This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

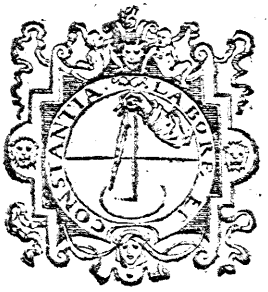
SECRET
ALEXIS
PIEMON
515
.13
Al3

615:13
Ae 3.

LES SECRETS DE REVEREND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS.

Contenans excellens remedes contre plusieurs maladies, playes, & autres accidens, Auec la maniere de faire distillations, parfuns, confitures, teintures, couleurs, & fusions: Oeuure bien approuué, tres-vtile & neceſſaire a vn chacun.

Traduit d'Italien en François.



EN ANVERS,
De l'Imprimerie de Christofle Plantin.
1557.
AVEC PRIVILEGE.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

LA Majeſté Royale a donné Priuilege à Chriſtophle Plantin, de pouuoir imprimer, ou faire imprimer, vendre & diſtribuer lés liures cy deſſous nommés, aſauoir:

Lés recettes diuerſes de pluſieurs auteurs:
Lés Secrets de Reuerend Signeur Don Alexis Piémontoys, tous bien experimentés:
Theologia germanica: &
L'hiſtoriale Deſcription de l'Ethiopie.

Defendant à tous autres Imprimeurs, & Libraires, de faire les ſemblables deuant quatre Ans acomplis, ſur peine de confiſcation desdits liures, & de vint Carolus d'Amende: ainſi que plus amplement eſt declaré en l'original. Donné à Bruſſelles le VI. *Iour d'Octobre.* M. D. LVII.

P. de Lens.

AV TRESILLVSTRE PRINCE EMANVEL PHILIBERT, DVC DE SAVOYE, PRINCE DE PIEMONT, Conte d'Aſt, &c. Gouuerneur dés Païs-bas, & General de l'armee de ſa Majeſté.

BIEN QVE DE LONG *tems, éprins par l'excellente renommmee dés vertuz treſilluſtres de votre* ALTESSE, *j'aye deſiré, auec mon perpetuel ſeruice, luy offrir quelque choſe de més labeurs: Si eſt-ce que je n'euſſe pas encore maintenãt ozé entreprendre, luy dedier la traduction, & impreſſion de l'œuure preſente (veu même qu'elle eſt ja de long tems ſiene en ſon naturel langage) n'eût eté, que pluſieurs Doctes & ſauans perſonnages, qui ont fait l'experiẽce de cés Secrets, m'ont affermé, iceus eſtre non ſeulement veritables,*

bles, mais auſsi tant ſinguliers, & profitables, que grandement ilz meritent eſtre diuulguez ſous le nom, protection, & autorité de quelque grand Prince amateur du bien public. Ce conſideré, & le nom de l'auteur ſe diſant Piemontois, joint vostre naturelle inclination à aymer toutes ſciences & vertus: je n'euſſe ozé lés mettre en lumiere ſous autre nom, que de vostre ALTESSE. *Car c'eſt bien raiſon, que le plaiſir, & profit, qu'vn chacun en tout tems prendra par la lecture, & pratique de cés Secrets, produis d'vn Piemontois, ſoit totalemẽt raporté à la liberalité, & faueur du treſilluſtre Prince, & vray heritier de Piemont: auec double obligation de prier Dieu pour ſa proſperité, & rendre graces au Signeur, non ſeulement du bien, paix, & tranquilité eſperee par sés tant heureuſes victoires: mais auſsi du profit, que tous receueront par la communication à eus faite de cés tant rares Secrets. La publication déquels, faite ſous le treſilluſtre nom de vostre* ALTESSE, *accroitra à pluſieurs le deſir de*

jouïr

jouïr dés treſors en iceus contenus : & à moy (connoiſſant ce mien petit labeur luy auoir eté agreable) augmentera l'ardant zele de m'emploier, tant au bien public, comme à faire treſhumble ſeruice à vostre ALTESSE: *A la-quele le Createur, par ſa grace, veuille ottroier l'heureus accompliſſement de ſes vertueus & nobles deſirs. d'Anuers ce quinziéme jour d'Octobre, l'An M. D. LVII.*

De vostre ALTESSE.

Treshumble ſeruiteur
Chriſtofle Plantin.

DON ALEXIS PIEMONTOIS
AV LECTEVR.
S.

CEVS qui m'ont connu par le paſsé, ou, pour mieus dire, qui m'ont familierement pratiqué tout le tems de ma vie, auront, peut eſtre, la connoiſſance, comme notre Signeur Dieu, par ſa grande bonté, m'a fait naitre de maiſon & ſang noble (ſelon la commune, à fin que ne die vaine, perſuaſion de ceus, qui fondét la nobleſſe plus és merites d'autruy, qu'és notres propres) & que outre ce, j'ay tou-jours eu mes aiſes, et grād planté des biens de fortune, voire outrepaſſant de beaucop la petiteſſe de mō merite. Ie diray encore plus (non pour me vanter, mais à fin d'en informer le benin Lecteur, & d'en rendre Graces à Dieu) qu'il y en a pluſieurs qui ſauent, comme m'etant dés ma premiere ieuneſſe, adonné aus etudes, j'ay aquis non ſeulement la connoiſſance de la langue Latine, Greque, Ebraique, Chaldaique, Arabique, & de pluſieurs autres diuerſes nations: Mais ſur tout, que ayant par inclination naturelle, prins vn ſingulier plaiſir en la philoſophie, et aus Secrets de Nature, ai couru par le monde, l'eſpace de vint & ſet ans, afin d'auoir l'acointance de toute ſorte de gens doctes. Par laquele diligence & curioſité j'ay apprins mout de beaus Secrets: non ſeulement de gens de grand ſauoir, & grands Signeurs, mais auſsi de poures femmelettes, artiſans, payſans, & toute ſorte de gens. De fait, j'ay eſté trois fois en Leuant, & par pluſieurs fois ay couru quaſi toutes les autres parties du monde, ſans jamais auoir ſejourné en vn lieu plus haut de cinq mois. Or ce mien etude & deſir de connoitre, tant les ſiences vniuerſelles, que lés Secrets particuliers, encores qu'il fût naturel en moy, comme en la plus grand part des hommes, (car chacun, par vn inſtinct naturel, deſire de ſauoir) il a encore tou-jours depuis eté nourry & ſoutenu en moy par vne vraye ambition, & vaine gloire, d'auoir la cognoiſſance de ce qu'vn autre ignoreroit: ce qui m'a cauſé vne continuelle chiceté, de vouloir repartir et communicquer aucun de mes Secrets, voire à l'endroit des plus ſinguliers amis que j'euſſe: diſant, que ſi les Secrets eſtoient connus de chacun, plus ne s'appelleroient Secrets, mais publics & vulgaires.

Or eſt il auenu ces mois paſsés, me trouuant à Milan âge de 82.

ans,

ans, & ſet mois, qu'vn poure artiſan etoit grandement tormenté de la pierre, de ſorte qu'il auoit eté deus jours ſans rendre ſon vrine. Le Chirurgié qui le penſoit bien ſachant que j'auoys pluſieurs Secrets, & ſingulierement pour la pierre, me vint à trouuer, & prier que luy vouluſſe enſeigner la recette, ou bien luy donner la medecine compoſée, a-fin de guarir le patient. Mais voyant qu'à ſon profit et honneur il ſe vouloit ſeruir des choſes d'autruy, luy en fis refus: diſant qu'il me menât vers le malade, & que moymême luy bailleroys le remede, ſans en vouloir aucun ſalaire. Le medecin, ou craignant blâme ſi lon ſauoit qu'il eût eu recours à l'aide d'autruy, s'étant, peut eſtre, vanté d'auoir luy même le Secret, ou pour ce pendant faire tou-jours ſon profit, ala diſſimulant, & differant par diuerſes excuſes & couleurs, juſques encore deus jours, ains que me mener vers le patient, lequel, à ma venue, je trouuay ſi prochain de ſa fin, qu'apres auoir vn peu éleué les yeus, me regardant piteuſement, paſſa à milleure vie: ſans auoir plus que faire, ny de mon Secret, ny d'aucune autre recette, pour recouurer ſanté. De ce cas je fus emeu à telle compaſsion, & douleur, que non ſeulement je vouloys mal à moymême, mais auſsi deſiroys mourir: voyant mon ambition, & vaine gloire auoir eté cauſe, que ce bon Chretien n'auoit eſté ſecouru du remede, & de cette grace que Dieu tre-bening Pere & Signeur de nous tous m'auoit departi. Dont ſi grand fut en moy ce remors de conſcience, que, me voulant ſequeſtrer de ce monde, & ne me trouuant de telle diſpoſition de cœur, que de pouoir viure en monaſtere entre gens religieus, plus forts, & mieus edifiés que moy, me ſuis en la fin reſolu, de choiſir vn lieu éloigné de Villes: là où j'ay vn petit de terre, & quelques Liures, & vn étude, a-fin de fuyr oiſiueté. Icy je vis vne vie que j'appelle monaſtique & religieuſe, auec vn ſeul ſeruiteur, qui va à la Ville, non mendier, mais acheter la prouiſion, & autres choſes neceſſaires: pour petitement ſuſtenter la vie ſiene, & miene, tant qu'il plaira à notre Signeur me la laiſſer. Or ne me pouant oter de la fantaſie, que je n'ays eſté vray homicide, d'auoir refuſé au medecin la recette & remede pour guarir ce poure homme, ay deliberé de publier & communiquer au monde tous ceus que j'ay, etant aſſeuré que peu d'autres s'en trouueront, qui en ayent autant, que moy. Mais ne voulant mettre en lumiere, ſinon les plus vrays, & experimentés, j'ay ces jours paſsés (retirant en partie de mes ecrits, en partie de ma memoire tous ceus, qui me ſont venus au deuant) fait vn recueil de ceus, que je ſuis certain eſtre

veritables, & eprouués, ne me ſoucians que quelques vns d'iceus ſe trouuent écrits, ou imprimés en autres Liures, qu'en cettui ci. Car de ce mien recueil le Lecteur, quand à iceus, tirera pour le moins cette vtilité, que là ou au parauant il pouoit douter, ſi tels remedes mis en lumiere par autrui, étoiét vrais, ou non, il en ſera maintenant aſſeuré ſous l'aueu de ma foy: car pour certain, je ne me voudrois mettre (en l'áge, & diſpoſition de cors, & d'eſprit ou je ſuis) à écrire menſonges, qui deuſſent durer à tou-jours. D'vn ſeul point je veus auertir le Lecteur, c'eſt qu'il auiſe de faire les choſes auec bonne diligence, & que és medecines concernantes le cors humain, il vſe de l'aide des medecins: combien toutefois qu'il ſemble que pluſieurs d'entre eus, meus d'vne certaine enuie ruſtique, & mal fondée, auec vne jalouſe paſsion, ont acoutumé de blámer les choſes qui ne viennent d'eus mémes. Parquoy, tant en ce, que tout autre point, ſi celui, qui en voudra vſer, trouuoit, par cas fortuit, que la choſe ne ſortît effet à ſon contentement, qu'il regarde, de ne ſêtre abusé en quelque choſe, & qu'il la cõmence, de nouueau, auec plus grande diligence, s'aſſeurant, que (comme j'ay dit) il n'y a choſe en ce Liure, qui ne ſoit tre-vraye & bien experimentée. Et, de tout, donnans tou-jours la gloire à Dieu ſeul, ayés eſpoir, que, moyennant ſa diuine grace, je vous ferai conſequamment preſent du reſte, de tout ce que j'ay aquis de bon, par tant d'années, trauaus, voyages, dépens, & diligente étude.

A DIEV.

LES SECRETS DE REVEREND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE PREMIER.

La Maniere & Secret pour conſeruer la Ieuneſſe, & retarder la Vieilleſſe: maintenir la perſonne toujours en ſanté & vigueur, comme en la plus belle fleur de ſon âge.

Tout cecy eſt retiré en partie de long eſtude, & pluſieurs experiences, que vn grand Perſonnage a fait, par beaucoup d'années, au ſeruice d'vne puiſſante Dame. Eſtant choſe treſcertaine, que vn vieillard, âgé de ſeptãte ans, tout chenu, de treſmauuaiſe complexion, & ſujet à pluſieurs ſortes de maladies, eſt tourné comme en âge de trente ſix ou trente huit ans.

PREMIEREMENT L'ON DOIT tou-jours tenir en memoire & deuant les yeux, que nulle grace & nul bien ſe doit fermement eſperer, que de Dieu ſeul. En la grande clemence & bonté duquel, aſſeuré & acerténé de la conſcience, par ſa grande foy, cryoit ce grand Prophete, & ſe reſiouiſſoit en ſoy meſme, diſant: Renouabitur, ſicut aquila, iuuentus mea. *Et, par la meſme clemence & bonté, prolongea, d'autant d'années, la vie à Ezechias: & feit que Moiſe véquît cent & vint ans, & d'auantage, ſans que jamais vne de ſes dentz luy commençaſſe à mouuoir, ou que ſa veüe ſ'ob ſcurcît ou ſ'affoiblît, ne ſentît vne ſeule douleur de teſte. Luy doncques, comme treſpuiſſant & tresbening createur & pere de l'vniuers, ayant aſſigné à l'homme le terme de ſa vie, & abandonné au vouloir de ſon arbitre: & ayant ainſi donné les vertus & proprietés aus choſes,*

le laiſſant ordinairement executer leurs mouuemens, a auſsi laiſsé pouuoir aus creatures humaines de ſe conſeruer en ſanté, juſques au terme ordonné à noſtre vie en vniuerſel, ou particulier. Mais pour autant que ne ſçauons employer les choſes ſelon qu'elles ſont conuenables à noſtre nature, & à noz occurences & neceſsités, noſtre façon de viure deſordonné nous fait viure la pluspart en maladie, precipiter la jeuneſſe, & abbreger noſtre vie de beaucop. Ayant doncq tou-jours noſtre pensée ferme en luy, & remplis de foy & de deuocion, diſant, au nom de ſa bonté infinie, à noz meſmes: Longitudine dierum replebo eum, & oſtendam illi ſalutare meum. *Commencerons, comme inſpirez de luy, & aſſeurez de nous aider de la vertu des choſes, icy bas creées, de ſa treſclemente Majeſté, ſeulement pour noſtre benefice. Et voulant pour le bien publique communiquer aucunes choſes, tant par moy cerchées & trouuées par longue experience, comme acquisés dernierement d'vn mien grand amy, qui auſsi, par grande diligence & experience, a ſept ans tout du long eſprouué ceſte maniere de garder, & reſtablir la ſanté & jeuneſſe, metteray premierement la maniere de faire vne liqueur miraculeuſe, conſeruatiue & reſtauratiue de la chaleur naturelle, & de l'humeur radicale, auſquelles deux choſes principalement conſiſte la ſanté, la vigueur, & la vie du corps humain.*

¶ Pour faire vne liqueur treſprecieuſe, & de vertu ineſtimable: laquelle priſe par la bouche, conferme, & augmente la chaleur naturelle & l'humidité radicale, purifie le ſang, & nettoye l'eſtomac de toute ſuperfluité d'humeurs: & par ainſi conſerue la ſanté & la jeuneſſe, & prolonge la vie à celuy qui en vſe.

AV mois de May, à ſoleil leuant, tu amaſſeras, en vne eſcuelle ou vaiſſeau de verre, ou autre vaiſſeau plombé bien net, la rousée qui ſera cheute ſur le romarin, ſur la bourache, & autres bonnes herbes, excepté la ſauge: car c'eſt vne choſe ſeüre, que ſous la ſauge ſont acoutumées ſe r'aſſembler quelques beſtes venimeuſes, qui l'infectent & enueniment de leur alaine: & bien que les fueilles, par eſtre bien lauées, ſe puiſſent purifier & nettoyer de tel-

le

le exhalation, ſi eſt ce toutefois, que ſi la rousée qui tombe ſur les fueilles vient à prendre tel venin, il n'eſt poßible de la purifier aucunement: pourtant ne doit on pas amaſſer la rousée ſus la ſauge. Apres donc, auoir amaßé autant de rousée que bon te ſemble, aye trois phioles toutes preſtes, de telle grandeur que tu voudras, leſquelles empliras vn peu plus qu'à demy: l'vne de ſucre, l'autre de manne, & la tierce de miel, demourant la reſte des phioles vuide: puis les paremplira toutes de ladite rousée, les bouchant trebien de cire blanche, & les couurant de quelque linge. Garde les ainſi dans vn bufet, ou autre lieu hors du ſoleil, tant que ſera beſoin d'en vſer, cõme nous dirons apres. Puis pren le jus de pomes de coin, & aye du bon agaric en quelque petite phiole, mis en pieces ſeulement, & non en poudre: lequel couuriras dudit jus de pomes de coin, en telle ſorte comme tu as fait du ſucre, & des autres choſes és phioles, & le garde bien couuert. En apres tire le jus de toutes ces choſes: à ſçauoir, de roſes rouges, ou incarnates, de cicorée, d'endiues, de fumeterre, de bugloſe, de bourache, de maulue, de houblon, de fueilles & fleurs de violettes de mars: & prendras de chacun desdits jus autant de l'vn comme de l'autre: puis melle bien tout enſemble. Puis pren vne liure ou deux de aloé epaticum, ou autant que tu voudras: car tant plus y en aura, tant mieus vaudra, à cauſe que ledit aloé ainſi embruué & preparé, comme nous dirons, eſt medicine treſexquiſe & familiere pour garder en la maiſon, & pour en prendre quelques petis lopins ou pilules, vne fois la ſemaine, quand on ſen va coucher: car il garde le corps de putrefaction, & de toutes mauuaiſes humeurs: & eſt treſprofitable à toute douleur de jointures, & auſſi à la verolle, comme cy apres nous declarerons par le menu. Pren donc dudit aloé bon & frais telle quantité que tu voudras, & le mets en vne taſſe de verre, ou plat net, comme deſſus eſt dit, ſus vne feneſtre, ou en quelque autre lieu au ſoleil, l'abruuant desdits jus meſlés enſemble, luy en donnant autant à la fois, qu'il ſufit, pour le rendre humide, & en faire comme vne ſauſſe aſſez eſpeſſe. Couure puis la taſſe d'vn linge bien net, ou d'vn papier, pour ſeulement le contregarder de la poudre, le laiſſant ainſi au ſoleil. Et lors qu'il ſera quaſi deuenu ſec, abruue le de recheſ,

comme deſſus,& le laiſſe au ſoleil. Ce feras, par tant de fois, que tu luy aye fait boire autant de jus, que la peſanteur de la moitié de l'aloé ſeule porte: c'eſt à dire, ſi l'aloé poiſe deux liures, fais luy boire à pluſieurs fois vne liure desdits jus. Puis pren les choſes enſuiuantes : turbit demie once, canelle fine, ſpica nardi, aſarum ſquinanthum, carpobalſamũ, xilobalſamũ, lignum aloes, bdellium, mirre, maſtic, de chacun vne once, auec demie once de ſafran : Toutes choſes bien pulueriſées, & miſes en vne paelle bien plombée & nette, y verſeras tant d'eau commune, qu'elle ſurpaſſe lesdites matieres d'vne bonne paume, les laiſſant boüillir à petit feu, par l'eſpace d'vne heure, ou d'auantage. En apres couleras ladite decoction, & peu à peu en arouſeras, de fois à autre, ledit aloé au ſoleil, comme as fait cy deſſus: & ce feras, par tant de fois, que l'aloé aura beu toute la decoction. Ce fait, tu l'oſteras du ſoleil, & ſera vne choſe treſprecieuſe pour garder à la maiſon, comme auons ja dit : laquelle auſsi entretient le corps en ſanté, la teſte nette, & fait auoir bonne couleur, & vie alaigre & vigoreuſe, à ceus qui en vſent. Qui n'a la puiſſance de faire cette mixtion, en la maniere ſusdite, il la peut faire en cette maniere. Garde diligemment ledit aloé en petites eſcuelles de bois, pour en faire ce, que dirons cy apres. Pren pareillement eau de vie, qui ne ſoit trop fine, ny auſsi de la premiere diſtillation, mais diſtillée deux ou trois fois, tout au plus. Et mettras en diuerſes petites phioles de verre (les vnes plus grandes que les autres) toutes les choſes ſuiuantes, bien pulueriſées, c'eſt à dire, celles qui ſe pourront pulueriſer : mettant auſsi ſur chacune tant de ladite eau de vie, qu'elle la ſurpaſſe de trois doigts en la phiole, faiſant comme ſenſuit. Pren vne once de petites perles fines, bien lauées en eau claire deux ou trois fois: puis ſechées & miſes en jus de limons, ou de citrons bien coulé, & les laiſſe ainſi par l'eſpace de trois jours : puis les mettras ainſi qu'elles ſeront auec tout ledit jus qui ſera demouré de reſte en la phiole, y verſant de l'eau de vie, tant qu'elle les ſurpaſſe de trois doigts, comme deſſus. Puis pren vne once de fin coral rouge, & le mets pareillement en jus de limons, ou de citrons, faiſant en toutes manieres comme des perles, le mettant ſemblablement en vne phiole à part, auec eau de vie, y ad-

adioutant quatre onces de vitriol Romain ou de Hongrie, bien rubifié. Ce fait, pren les fleurs & cimes de romarin, de bourache, de bugloſe, de ſauge, de celidoine, d'yſope, de ſcabieuſe, de rue, d'ypericon ou millepertuis, de premula veris, auec auſsi toutes les plus tendres fueilles des herbes ſudites: puis eſtampe tout legerement en vn mortier de pierre ou de bois, & les mets tout enſemble en vne phiole ou en pluſieurs, auec autant d'eau de vie qu'elle les ſurpaſſe de trois ou quatre doigts, comme auons dit des autres choſes, & les laiſſe ainſi la phiole bien eſtoupée de cire ou cotton. Pren apres vne demie once de ſafran bien pulueriſé, & le mets en vne phiole, à part ſoy, auec eau de vie, à la maniere des autres: puis mets quatre onces de tiriaca, auec eau de vie, en vne autre phiole, à la maniere ſudite: & prendras canelle fine vne once, cloux de girofle le quart d'vne once, ligni aloé vne once, anis vne once, ſemence de fenoil vne once, ſemence d'ache demie once, grains de geneure quatre ou ſix onces, ameos demie once, ſemence & eſcorce de cedre de chacun deux onces, mirre demie once, ſtyrax liquida le quart d'vne once, benjoin vne once, ſandali vne once, de toutes ſortes de mirabolanes de chacune trois onces, des pignons mondifié trois onces, ambre jaune, que les Apoticaires appellent carabe, deux onces, racines de dictamum blanc, verdes ou ſeches trois onces, la huitiéme partie (ou tant peu que tu voudras) d'vne once de muſc. Toutes ces choſes ſoyent bien eſtampées & mellées enſemble: puis mets les en vne phiole auec leur eau de vie, comme eſt dit des autres. Il fault, par apres, bien boucher toutes lesdites phioles ou autres vaiſſeaus auec cire & cotton, & finalement auec parchemin: puis les mettre, par l'eſpace d'vn jour, au ſoleil, & la nuit ſuiuante à l'air. Le lendemain prendras quelque grand vaiſſeau de verre bien eſpés, ſans couuerture, pour à chacune fois pouuoir regarder dedens: & en iceluy verſeras tout bellement l'eau de vie, qui ſera en toutes lesdites phioles, coulourée chacune de ſa ſubſtance, en telle maniere qu'il ne ſy entremelle aucune partie des matieres qui ſont au fond. Apres auoir verſé toute ladite eau de vie audit vaiſſeau, comme eſt dit, tu le mettras en quelque lieu, à reſerue, hors du ſoleil: Mais ſois aduerti que les trois premieres phioles, à ſçauoir, auec le ſu-

cre, la manne, & le miel en la rousée ne ſe doiuent jamais mettre au ſoleil, mais ſe doiuent garder tant qu'on les voudra mettre en œuure, comme nous dirons. Et apres que tu auras verſé l'eau de vie hors de toutes lesdites phioles, tu y en remettras encore d'autre, puis les remettras toutes bien bouchées au ſoleil, & de nuit à l'air, comme dit eſt. Apres les verſeras toutes auec l'autre audit vaiſſeau de verre, & mettras de rechef en chacune phiole autre eau de vie, en faiſant comme deſſus : & faut continuer cette meſme choſe juſques à ſept ou dix fois, ou tant que tu verras que l'eau de vie ne ſe coulourera plus en aucune maniere, & qu'elle aura prinſe toute la ſubſtance des drogues qui ſont és phioles. On ne ſçauroit changer ladite eau de vie trop ſouuent, pourtãt qu'il faudra faire paſſer toutes lesdites eaus de vie par vn balneum marie, comme dirons cy apres: par lequel en feras auſſi aiſement paſſer vne grande quantité, qu'vne petite, & auſsi que par ce moyen ne perdras aucune partie de la vertu ou ſubſtance des choſes ſuſdites, l'ayant toute atirée auec ladite eau de vie, de laquelle il faudra premierement auoir fait prouiſion de quatre ou cinq flãcons. Alors te conuiendra prẽdre toutes lesdites eaus de vie amaſsées audit vaiſſeau, & meſler tresbien le tout enſemble, auec les trois premieres phioles, où eſt le ſucre, la manne, & le miel, auec la rousée : & puis apres la phiole à l'agaric, & trois onces du ſudit aloé preparé & arousé. Apres mets toutes ces choſes en vne grande phiole faite de bon verre & epeſſe, à fin qu'elle ne ſoit en danger de rompre en la maniant. Et pour la mieus aſſeurer, apres auoir bien tout meſlé enſemble, tu pourras partir toutes les ſubſtances en pluſieurs petites phioles pour les faire paſſer à pluſieurs fois, ou en vn meſme temps, en diuers fourneaus, en ceſte maniere: Tu ajanceras les phioles auec paille ou eſtoupes au fond d'vn chaudron, auquel y ait de l'eau: et ſoit ledit chaudron mis ſus vn fourneau, & ce ſapelle diſtiller par balneum marie : puis mettras à la phiole ſon alembic de verre, auec ſon recipient, pour receuoir toute l'eau diſtillée: & te faut bien luter & ſerrer toutes les jointures de l'alembic & du recipient, que la ſubſtance ne ſeuente: puis faut faire ton feu en telle maniere que le chaudron boüille doucement, & ainſi

ſi diſtilleras & feras paſſer au recipient toute l'eau de vie, claire comme vn criſtal, laquelle, pour auoir eſté paſsée par pluſieurs fois, ſera milleure à toutes choſes que l'autre, & principalement pour prendre en la bouche, pourtant qu'elle reſeruera vne partie de la vertu des choſes, ſus leſquelles elle aura eſté miſe. Et te faut entendre que de toute la ſubſtance qui ſera en la phiole ou és phioles, de cinq parties, ſeulement, les trois ou les quatre ſoyent diſtillées, & que le reſte demeure au fond desdites phioles. Ce fait, laiſſe refroidir le fourneau & le chaudron: & en detachant l'alembic & le recipient, oſteras les phioles, gardant treſbien cette eau diſtillée pour t'en ſeruir, comme auons dit: & puis mettras toute la ſubſtance qui ſera demourée és dites phioles non diſtillée, en quelque autre phiole grande & eſpeſſe, bien garantie de paille ou d'oſierres, en la bouchant tresbien de cire & de bombaſin, & puis d'vn double parchemin, & la ſerre proprement en quelque lieu loin du ſoleil, & arriere de toute chaleur. Cette liqueur n'a point ſa pareille en excellence de vertu, laquelle, prinſe par chacune ſemaine vne fois ou deux la quantité d'vne cuillerée, conſerue la ſanté, dechaſſe touttes mauuaiſes complexions du corps humain, entretient & r'enforce tellement la chaleur naturelle & l'humidite radicale, & maintient la perſonne, en ſa vigueur, de teſte & d'eſprit, rend le viſage ſi bien coulouré, l'alaine douce, le corps jeune & robuſte, qu'on ne ſauroit aſſez dignement eſtimer ſa vertu: & encore moins expliquer & loüer la grand bonté de Dieu le createur, qui donne telle vertu aus choſes creées, & ouure l'entendement des homes pour les cognoiſtre & en ſauoir vſer au profit & vtilité de ſes creatures. Or la maniere d'en vſer eſt telle: Au Printemps on la peut prendre ſeule ou auec vn peu de broüet de chair de veau, ou de pigeons, ou de poullailles, ou bien en maluoiſie, ou quelque autre bon vin blanc. En Eſté la faut prendre auec eau de bugloſe, ou decoction de bourache, bugloſe, laitues, cicorées, endiues, ou bien aucunes desdites herbes: & en tout temps eſt tresbon d'en prendre vne cuillerée miſe en demy verre de lait de femme qui ait enfanté, ou qui nourriſſe vn fils, ou bien en lait de cheure. Et ſe doit obſeruer la quantité ou le nombre d'en vſer ſouuẽt, ſelon les perſonnes & le temps:

car il en faut donner plus ſouuent & en plus grande quantité à vn home bebile & ancien, & à ceus qui auront eſté nouuellement malades, ou qui ſeront denaturés, qu'a vn jeune home, & bien diſpos: & auſsi en peut on prendre plus ſouuent, & en plus grande quantité en Yuer qu'en Eſté. Or tu dois entendre que toutes les fleurs, herbes, & autres choſes ſusdites ne ſe retrouuent enſemble en vn meſme temps: parquoy ladite liqueur ne ſe peut faire à vne fois, mais commenceant la premiere ou ſeconde ſemaine de May, il ſera bien la fin du mois de Septembre ou d'Octobre, auant que tu puiſſe auoir fait: & pourtant tu dois mettre, de fois à autre, chacune choſe en ſon temps & ſaiſon, ſelon que tu les pourras auoir, & la mettre en quelque vaiſſeau à part ſoy, ou auec les autres choſes ſelon qu'elles doiuent eſtre conjointes, à la maniere que deſſus eſt dit: & continuer d'acoutrer lesdites choſes, ſelon le temps qu'on les peut recouurer. Et encore, ou tu ne pourrois fournir toutes les choſes ſusdites, prens celles que tu pourras auoir, pourueu que ce qui reſtera ne ſoit de trop grande importance: il ſeroit auſsi plus expedient & plus ſeur auoir de tout, veu qu'il n'y a rien qui ſoit de grand couſt, & trop dificile à recouurer. Et ſi, en outre, tu veux auoir ton cas en extrême perfection, il ne reſtera que de faire vne diſſoulution phiſicale d'or fin: puis quand tu en voudras prendre, pren deux parties de ladite liqueur, & vne partie de la diſſoulution de l'or, laquelle nous enſeignerons, à faire, cy apres: combiẽ que nous ne ferons aucune mention en ce preſent Liure de la plus parfaite maniere de faire telle diſſoulution, laquelle nous auons acquis par grande eſtude & obſeruation, & par l'auoir ſouuentefois experimentée, ce que nous ferons tant pour n'eſtre pas bien poßible de la pouuoir demontrer par ecriture ſans en faire la demonſtration, que pour autres certaines raiſons: mais bien en mettrons aucunes autres manieres bonnes, veritables, & de telle importance, que, peut eſtre, ne ſen eſt trouuée de meilleure juſques à preſent.

¶ Po-

¶ Potion ou breuuage pour vſer en lieu de ſirop, dūiſable à gens de toutes âges & complexion, qui ſe veulent purger: lequel, prins quel iour que tu voudras, dechaſſe les mauuaiſes humeurs, ſans par apres emouuoir les bonnes, ou faire aucun domage: & eſt auſſi trebon pour la verolle, & toute infirmité, tant de l'eſtomac que de teſte: & eſt ſemblablement treſutil à ceus qui ſont en ſanté, pour en prendre deux fois l'an, en lieu de purgation ordinaire: à ſçauoir, au Printemps, & en Septembre.

PREN *des maulues, & les fay tant boüillir en eau, qu'elles ſoyent ſi moles que quaſi plus ne puiſſent: puis coule la decoction, & pren de la poudre de ſene, & de l'eſcorce de bois d'Inde, appellé lignum ſanctum, ou gaïac, de chacun ſept onces bien pulueriſé & tamiſé, ſel armoniac deux drachmes: & ce pendant mettras la decoction de maulue ſur le feu, auec demie liure de miel, & ſoit ladite decoction enuiron de deux verres communs, à laquelle faut adjouter demie liure de tartre de vin, puis le laiſſer bien boüillir tout doucement par l'eſpace de demie heure, en eſcumant trebien le miel. Apres cela, faut la couler & mettre ainſi toute chaude, petit à petit, en vn pot, auquel les choſes ſudites ſoyent: à ſçauoir, le ſene, le gaïac, & le ſel armoniac. Or en verſant faut toujours bien mouuoir les choſes ſudites auec vne cuiller, ou quelque autre bâton. Puis, tout incontinent, faut couurir le pot de ſon couuercle, en ſerrant trebien, & lutant tout autour les jointures, de ſorte que rien ne puiſſe reſpirer: & ainſi mettras le pot ſur le feu, par l'eſpace de deux pater noſter, & non plus. Puis l'oſte du feu, & l'enuelope en vn oreiller de plumes bien chauſé au feu, ou en vn cuuier ou baril, plein de ſon bien chauſé, ou en quelque drap fort chaud, à fin d'eſtre bien eſtuué, & le laiſſe ainſi par l'eſpace de dix ou douze heures. Il faut par apres ouurir le pot, & couler ladite ſubſtance par vn tamis ou caneuas eſpés, & faudra auoir apareillé vn demy verre de vin blanc, auquel ayent eſté miſes trois ou quatre onces de rubarbe taillée par petites pieces, & que ladite rubarbe ait eſté en ladite infuſion, par l'eſpace d'vn jour ou deux: lequel vin tu verſeras auec la decoction des choſes ſudites incontinent auoir eſté*

coulé, comme dit eſt: & y adjouteras vne once de aloé epaticum, preparé comme auons dit cy deſſus: ou pour le moins apareillé comme les Apoticaires le vendent, & l'apellent aloé lotum, auec jus de roſes, ou autrement, ce qu'il faut mettre bien pulueriſé auec vne demie once de caſſe: & faut garder toute cette compoſition en vne phiole, ou autre vaiſſeau bien couuert. La maniere de la prendre, eſt, de la faire vn peu chauſer la matinée à l'aube du jour, & en prendre vn demy verre ou d'auantage, ſelon l'exigence de la maladie, et la qualité de la perſonne, & l'ayant prinſe, ſe faut tenir vn peu au lit, & ſendormir, ſil eſt poſſible: puis apres ſe leuer & pourmener parmy la maiſon, ou ailleurs à ſes affaires qui voudra. Il ſeroit toutefois beaucop plus ſeur de ſe tenir en la maiſon, & principalement à cauſe du mouuement du corps: & en peut on vſer par .5. 7. 9. ou onze matinées: car la pluralité ne peut endomager. Auſsi eſt ledit bruuage de bonté tant exquiſe pour le corps humain, qu'il n'eſt beſoin d'vſer d'autre maniere de purgation ou medecine.

¶ Remede trefacile & trebon pour guarir toutes ſortes de verolles, lequel ſe fait à peu de dépens, & ne requiert qu'on ſe tienne au lit, ou en la maiſon, ains en peut on vſer en allant par les rues: & d'auantage eſt trebon pour toutes ſortes de douleurs de jointures en quelle partie du corps que ce ſoit.

PREN trois liures de miel crud, & vne liure de jus des fleurs d'vne herbe appellée premula veris, laquelle a la feille longuette & graſſette, ou pulpoſe, verde, blachâtre, la fleur jaune, en forme de clochette: & en faute des fleurs pren le jus de l'herbe: puis pren demie liure de lignum ſanctum mis en poudre, auec vne raſpe, & l'ayant laiſsé boüillir en eau commune, par vne bonne eſpace de temps, le faut couler & mettre cedit jus, auec ledit miel, en vn pot, y adjoutant trois onces de aloé epaticum, preparé comme deſſus, ou comme les Apoticaires le vendent, laué auec jus de roſes: Et puis, ſur ledict aloé pulueriſé, faut verſer tant de ladite eau, en laquelle aura boüilli le bois de gaïac, qu'elle ſe monte audit pot quatre

tre ou ſix doigts de haut: puis y adjoute deux onces de vinaigre de ſquille, & le laiſſe boüillir tout bellement, par l'eſpace de demie heure, ou peu d'auantage, en écumant toujours bien le miel: & quand il aura quaſi aſſez boüilli, il y faut mettre deux ou trois onces de canelle fine bien pulueriſée, & le laiſſer encore vn peu ſur le feu: puis l'ayant oſté du feu, & mis en reſerue, en faut faire vn peu chaufer la matinée, plein vn verre: & apres l'auoir beu, mâche quelque peu d'vne pome de coin, ou d'vne corme, ou des grappes verdes, ou d'vne pome de granade, ou de quelque autre choſe ſtiptique, & aſtringente que tu voudras: puis demeurer encore ou lit, en dormant auſſi longuement qu'on voudra: & apres ſe leuer & faire ſes beſongnes, voire bien hors de la maiſon, ſil vient à point. Mais (comme nous auons dit) demourer à la maiſon ou au lit, eſt toujours le meilleur à tout home qui vſe de medicine. Et faut prendre ce bruuage de jour à autre: mais ſi le mal n'eſt trop vehement, il ſufira de deux fois la ſemaine: ce faiſant, tu verras vne merueilleuſe operation, & ne ſera ja beſoin d'vſer de bois ſaint, ne d'autre choſe qui ſoit. Ce ſeul remede eſt ſufiſſant pour tous, & a eſté eprouué par pluſieurs fois, & en pluſieurs perſonnes.

¶ Pour diſſoudre & reduire l'or en liqueur potable, laquelle conſerue la jeuneſſe & la ſanté, tant prinſe à part ſoy, comme meſlée auec la predite liqueur, de laquelle nous auons parlé au deuxieme Chapitre de ce preſent Liure, & peut guarir toute maladie eſtimée incurable, en l'eſpace de ſept jours, tout au plus long. &c.

PREN plein vn verre de jus de limons, & le mets chaufer tant qu'il commence quaſi à boüillir: puis l'oſte du feu, & le coule trois ou quatre fois parmy vn linge, le faiſant apres diſtiller par vne languette de feutre: puis pren deux liures de miel cru, & le mets au feu en vn pot, y entremeſlant ledit jus de limons, & y adjoutant demie liure de ſel cõmun, qui ſoit net, blanc, & bien pulueriſé: meſle bien tout enſemble, & le laiſſe boüillir tout bellement tant qu'il ne reſte plus d'écume au miel. Pren apres ce qui ſera demouré de reſte dans le pot, & le mets à diſtiller dans vn mattelas de verre, faiſant

ſant petit feu au commencement, & puis peu à peu le croiſſant, & fort âpre & grand à la fin: & lors que tout ſera refroidi, ouure la phiole, & verſe l'eau du recipient en vne autre phiole, l'eſtoupant fort bien, à fin qu'elle ne ſeuente. Ce fait, faut rompre le mattelas, & prendre la lie qui ſera reſtée au fond, & la mettre en vn pot couuert, lequel faut luter pour pouuoir reſiſter au feu: & apres le mettre en quelque fournaiſe à verrier, ou de potier de terre, ou à chaux, ou en quelque autre ſemblable, de ſorte qu'il ſoit en vn grand feu; par l'eſpace de deux ou trois jours. Apres que ladite ſubſtance ſera retirée eſtampe la trebien, & pour vne liure d'icelle adjoute quatre onces de manne, & deux onces de ſucre candis, & ſil y a plus ou moins de ſubſtance, il y faut mettre, par bonne proportion, la manne & le ſucre à l'equipolent. Puis mettre tout en vn mattelas de bon verre, bien luté & verſer deſſus l'eau que tu auras parauant gardée en la phiole, y adjoutant deux fois autant d'eau de vie fine, qu'il y en auoit en ladite premiere phiole. Et ayant ajencé le mattelas ſus le fourneau auec ſon alembic & ſon recipient, & bien ſerré & luté toutes les jointures, tu feras diſtiller la matiere tout doucement à petit feu: car elle ſe diſtille legeremẽt: & quand elle ne diſtillera plus, r'enforce ton feu, de ſorte qu'il puiſſe faire diſtiller tout ce qui ſera poßible. Mais il te faut laiſſer l'eau, auec la phiole, ſus le fourneau, ſans la mouuoir aucunement, tant que tu la voudras mettre en œuure. Ce fait, pren feilles d'or trefin, qui ſoit de vingt quatre carats, bien afiné par quelque ciment, ou auec l'antimoine, & prens deſdites feilles, ſelon la quantité que tu voudras, en vne taſſe de verre, en les mellant trebien auec miel, ou auec julep roſat ou violat, comme on a acoutumé de l'acoutrer pour eſcrire, dont nous en mettrons treparfaitement toutes les manieres au cinquieme Liure de ce volume. Et apres qu'il ſera bien demellé & purgé dudit miel auec eau chaude, comme ſera dit au meſme lieu, tu le mettras diſtiller en vn bocal de verre: puis ayant detaché le recipient, mets ladite eau en vne phiole à long col, & bien bouchée de cire blanche, ayant premierement mis ſus ledit or, qui eſt au bocal, la hauteur de cinq doigts de ladite eau: & y mets en apres l'alembic, auec le recipient, lutant trebien les jointures, fai-

faiſant que l'eau, qui ſera ſus ledit or, ſe diſtille à petit feu, ne croiſſant point ton feu, ſus la fin, pour faire tout diſtiller: & ne te ſoucie ſi l'or demeure quelque peu humide. Ce fait, oſte l'alembic dudit bocal, ſans (toutefois) oſter ne detacher le recipient d'auec l'alembic, & ſans bouger l'eau du recipient. Mais pren quelcun pour t'aider, lequel, ce pendant que tu oſteras l'alembic de deſſus l'vrinal, verſe ſus ledit or l'autre meſme eau que tu gardois en ladite phiole bouchée de cire blanche: & en fais mettre autant comme à la premiere fois: à ſçauoir, de la hauteur de cinq doigts: puis remets tout incontinent l'alembic ſur ledit bocal, en ſerrant & lutant trebien les jointures de rechef, & faiſant la diſtillation, comme deſſus, & ainſi conſequement, tant que toute l'eau, de la ſudite phiole, ſoit diſtillée ſus ledit or. Et finalement tu verſeras l'or de bocal en vne phiole qui ſoit vn peu grande, pour tenir toute l'eau que tu y auras diſtillée à pluſieurs fois, comme auons dit au Chapitre precedent: puis y raettras l'alembic auec ſon recipient, & fay que, par l'eſpace de quinze ou vingt jours, l'eau du bain ſoit chaude, ſans bouillir, tellement que ne ſe puiſſe encore rien diſtiller. Fais en apres bouillir l'eau, & diſtiller tout ce qui ſe pourra diſtiller: & au fond de la phiole te reſtera l'or diſſout en liqueur treprecieuſe, lequel tu garderas en quelque petit verre bien eſtoupé. Et le voulant auoir encore plus ſubtil, tu le pourras faire ſans l'oſter de ladite phiole, en y remettant ladite eau, & la faiſant diſtiller de rechef, ſans (toutefois) tenir l'eau ſans bouillir, comme tu as fait parauant: mais la feras boüillir & diſtiller tout d'vne venue, & peut on reïterer cette diſtillation tant de fois qu'on veut: car tant plus eſt elle diſtillée de fois, & tant mieus vaut. Ce que faiſant, tu auras vn vray, naturel, & treparfait or potable, duquel prins ſeul tous les mois vne fois ou deux, ou bien auec ladite liqueur, dont auons parlé au deuxieme Chapitre de ce Liure: & eſt treſexcellent pour conſeruer la jeuneſſe, & la ſanté, & pour guarir, en bien peu de jours, toute maladie enracinée & jugée incurable. Ledit or ſera auſſi duiſable à pluſieurs autres operations & effects, comme pourront aſſez facilement juger les nobles eſprits & diligens recercheurs des ſecrets de la nature. En cette meſme

maniere, obſeruant toutes choſes de point en point, peut on faire d'argent batu en feilles, pour auoir ſemblablement vn argent potable de merueilleuſe vertu, non pas toutefois telle comme l'or: & t'aſſeure qu'il y a ja cinq ans paſſez que je vey vn home Anglois auoir vne eau d'argent acoutrée, peut eſtre, en vne autre maniere, ſelon que la nature a pluſieurs chemins diferens, tendans toutefois à vne meſme fin, de laquelle eau ledit Anglois faiſoit beaucop de choſes eſtimées comme miraculeuſes, en guariſſant pluſieurs langoreuſes maladies & infirmités humaines.

¶ Pour guarir vne excreſcence de chair au dedens de la verge de l'home, combien qu'elle y fuſt enracinée de long temps

PREN la lie du miel diſtillée, ou, ſi tu n'en peux auoir, pren du miel, & le fais bruler en vn pot: puis mets la lie noire, qui ſera reſtée au fond, en vn autre pot, ou en vne poelle de fer, & la mets calciner en vne fournaiſe de verrier ou telle autre, en grand feu, par l'eſpace de trois ou quatre jours, de quoy auras vne ſubſtance auſſi jaune, comme or: laquelle ſera excellente pour mettre ſur toute maniere de playes: car elle mange la mauuaiſe chair, mondifie & conſolide la bonne, ſans aucune douleur: ce qui la fait eſtre beaucop milleure à toutes playes que n'eſt le Precipitatum dont communement vſent les Cirurgiens. Pren donc de cette poudre vne once, merde de chien deux onces, tartre de vin demie drachme, qui eſt la moitié de l'huitieme partie d'vne once, ſucre fin vne drachme, alun de roche brulé vne drachme, tutia vne drachme, toutes ces choſes ſoyent bien pulueriſées & paſſées par vn fin tamis: ayes en apres des feilles de oliuier verdes, & les pile en vn mortier de pierre, les arouſant d'vn peu de vin blanc, leſquelles bien pilées, il te faut eſpraindre à la preſſe, ou entre deux tailloirs pour en tirer le jus, & y adjouter autant de jus de plantain: puis mettre tout enſemble en vn petit pot au feu, apres y bouter peu à peu leſdites poudres, en mellant trebien le tout inceſſamment: & en fin y faut adjouter vn peu de cire verde, & vn bien peu de miel roſat, qu'il ſoit comme vn oignement liquide, & le gar-

garde. Ceſt oignement eſt treprecieus pour conſommer toute excreſcence de chair en quelque lieu tendre, comme eſt à la partie honteuſe, & au nez, au quel on n'oſe apliquer choſes fortes & mordantes. Or quand il t'en conuiendra vſer pour carnoſité dans la verge virile, tu prendras premierement vne ſiringue telle qu'on vſe pour enfler les groſſes balles à joüer, & l'empliras de vin blanc, auquel auront boüilli des roſes ſeches, & feilles de plantain, auquel auſſi melleras vn peu de lait de femme, ou de cheure: puis laueras trebien de vin le dedens du membre viril, par le moyen de celle ſiringue. Pren puis apres vne petite chandelle de cire, longue, de telle groſſeur qu'elle puiſſe entrer en la verge, à la pointe de laquelle tu mettras vn peu du ſudit oignement, le chaufant vn petit, & le mets en la verge auſſi auant qu'il ſera poſſible, tant que tu trouue la carnoſité, & y laiſſe ledit oignement vn peu de temps: puis apres l'oſteras, & feras ainſi ſoir & matin, te couchant & demourant au lit le ventre en haut quand tu y mettras ladite chandelle auec l'oignement, & verras vn merueilleus effet: car il guarira parfaitement, en bien peu de jours, ſans aucun peril.

¶ Pour guarir toute inflammation & mauuaiſe diſpoſition de foye: & par ce meſme ſecret ont eſté guaris certaines perſonnes qui auoyent le viſage comme lepreux, les jambes groſſes, les mains enflammées & ſcabreuſes par dedens.

PREN farine, ou amidon d'orge, qu'on trouue toujours facilement chés les Apoticaires, & la fais boüillir vne demie heure en eau commune: puis la coule, & mets en vn autre pot neuf qui ſoit bien net, y adjoutant vn peu de maulue, de cicorée, de houblon, d'enduues, & de bourrache: fais boüillir tout cecy enſemble, tant que tout ſoit diſſout, & y adjoute vne once de ſandale: puis coule tout, & pren en vn linge autãt de caſſe extraitte qu'il en pourroit entrer en deux noix, & mets dedens ledit linge, auec le caſſe, tandis que l'eau ſera chaude, en le preſſant ſi fort de deux doigts, que toute la ſubſtance d'icelle ſe paſſe en ladite eau: puis y mets du ſucre ou des penites, tant que tu voudras. De ce bruuage, qui eſt de

fort amiable ſaueur, faut prendre, de jour à autre, vn petit verre du matin, eſtant couché au lit la poitrine en haut: puis mettre quelque linge ſus l'eſtomac, & ſendormir ſi on peut, & apres ſe leuer, & faire ſes affaires: ce que faiſant, on ſe trouuera en peu de jours trebien guari. Mais note que cecy ſe doit faire en Eſté, & non pas en Yuer: & celuy qui a l'eſtomac fort froid, il pourra porter deuant la poitrine quelque piece d'eſcarlate ou autre drap, & ſoindre aucunefois l'eſtomac d'huile apareillée pour debilitation d'eſtomac, dont cy apres en mettrons la parfaite compoſition.

¶ Pour guarir les emorrhoydes ou les broches en vne nuit, ſecret rare, & treſexcellent.

PREN feilles de ſehu verdes, & les fais tant boüillir en eau qu'elles ſoyent comme diſſoutes: puis prens vne piece de drap rouge, vn peu plus grãde que la paume de la main, & l'eſtens ſur la paume de ta main. Or il faut que le pacient ſoit au lit, le ventre en bas, pour luy mettre ſus les emorrhoydes lesdits feilles tout auſsi chaudes, qu'on les aura oſtées du chaudron, y ayant parauant mis deſſus vn peu d'huile d'oliue. Pren apres vne autre piecette, auec autres feilles, & oſte les premieres, continuant cela, & changeant toujours de feilles, ſi ce n'eſt toute la nuit, au moins auſſi longuement qu'on pourra: & faut auſsi, ce pendant, laiſſer dormir le pacient à ſon plaiſir, lequel du matin ſe trouuera auſsi bien diſpos, comme ſi jamais n'euſt eu mal.

¶ Vn Oignement ſingulier, lequel guarit toute brulure de feu ſans y laiſſer aucune cicatrice.

PREN le clair de deux œufs, deux onces de tutia Alexandrina, deux onces de chaus viue lauée en neuf eaus, vne once de cire neuue, auec autant d'huile roſat qu'il ſuffira, & en fais vn oignement, lequel tu trouueras trebon à ce qu'auons dit.

¶ Re-

¶ Remede parfait & éprouué pour ceux qui ſont fort debilités de l'eſtomac, & qui ne peuuent tenir la viande ſans incontinent la vomir.

AYANT *prins deux liures de cire rouſſe, & fait prouiſion d'vne ecullée d'huile d'oliue, pren des pieces d'albâtre, & les embraſe au feu, puis les eſteins audit huile: embraſe les de rechef, puis les eſteins encore: & continue la meſme choſe juſques à trois ou quatre fois. Ce fait, pulueriſe l'albâtre, & le melle auec la ſudite cire, & auec ledit huile, auquel aura eſté déteint l'albâtre: puis mets tout diſtiller par vne retorte lutée, le fond découuert, & y fais tel feu que toute l'huile ſe diſtille auec tout ce qui ſe pourra diſtiller: puis le garde & y adjoute vne demie once de mirre pulueriſé. Et quand on la veut mettre en œuure, il en faut prendre en vne poellette de cuiure, ou de fer, ou bien de terre plombée: puis auoir les ſommets & feilles d'aluyne, qui eſt vne herbe amere, & les mettre audit huile, faiſant boüillir ou frire le tout enſemble: puis le prendre ainſi tout chaud, & ſen froter la poitrine juſqu'à la gorge, faiſant tousjours ainſi du ſoir quand le pacient ſera au lit, & rendra l'eſtomac tre fort. Il faut vſer en ſon manger de romarin le plus qu'on peut, ſoit cru ou autrement, & meſmement auſsi en mettre au vaiſſeau ou on met ſon bruuage. Et vſera ſemblablement de la treſexcellente eau de vie, dont nous parlerons cy apres.*

¶ Remede treſexcellent, auec lequel a eſté guarie vne femme de trente ſix ans: laquelle s'eſtoit tellement gaſté l'eſtomac, qu'en l'eſpace de deux ans & demy ne s'eſtoit naturellement purgée: & incontinent qu'elle auoit mengé quelque choſe, elle vomiſſoit tout hors, ſi qu'elle eſtoit deuenue jaune & ſeche, comme vn báton.

VN *Moine de l'ordre S. Auguſtin, home treſſauant, & plein de merueilleus ſecrets, guarit ladite femme par ce remede ſuiuant: &, en l'eſpace de dix ſept jours, la rendit autant ſaine, belle, & coulourée, comme elle auoit eſté deuant ſa maladie. Il auoit premierement fait vn petit fourneau à la façon de ceſtuy qu'on cuit le pain, lequel il chaufoit de romarins, & eſtoit ledit*

fourneau de façon cõme le four d'vn boulenger, auquel il mettoit cuire des petis pains et tourteaus, lesquels il donnoit seuls, sans autre chose, à manger ladite femme huit ou dix jours, & luy donnoit à boire du vin blanc, sans y bouter de l'eau: aussi luy dõnoit viandes gentilles auec de la canelle & du sucre: & toutes les matinées luy donnoit en vn verre enuiron vn doigt de l'eau, preparée cõme s'ensuit. Eau de vie demy bocal, en laquelle il mettoit la pelure jaune d'vn demy citrangule, ou orenge coupée par pieces, fleurs de romarins vne poignée, canelle fine vne once, safran le quart d'vne drachme, benjoin vne drachme, auec vn peu de musc: & la faisoit du tout lauer ou baigner en decoction de romarins, & autres herbes odoriferantes, vne fois la semaine: & tous les soirs luy faisoit oindre sa poitrine auec ladite huile distillée et boüillie auec aluyne. Et sus tout luy commandoit de tenir de nuit vn coussinet sur l'estomac, & la faisoit demourer du matin tard ou lit: il luy faisoit aussi aucunesfois manger de la confection de Diambre. En cette maniere la rendit en dix sept jours belle & saine, comme elle auoit esté parauant, combien que nul medecin y eut jamais sceu trouuer aucun remede, durant tout le temps de sa maladie pour l'aider.

¶ Trois Remedes fort bons contre les vers des petis enfans.

PREN la fleur de froment tre-finement belutée, autant qu'on en pourroit tenir sus trois escus d'or: puis la mets en vn verre, & y verse de l'eau de puis, ou de fontaine, tant qu'il y en aura assez pour detremper ladite farine, comme si ce fût du lait: puis le donne à boire à l'enfant, & incontinent verras qu'auec sa fiente sortirõt les vers tous morts, qui est vn tre-beau secret.

¶ Le deuxieme Remede.

PREN vn citrangule, ou vne pome d'orenge, & y fay vn trou de la grandeur d'vn tournois, par lequel feras en pressant sortir le jus: & y ayant fait vne fosse jusqu'au milieu, & d'auantage, y verseras de l'huile de laurier, jus de rue, jus d'aluyne, triacle, farine de lupins: mets boüillir vn peu de temps tout

cecy

cecy, puis le verſe en vne ecuelle & en oins le nombril, le ſtomac, les temples, les narrinnes, & l'extremité des poulx de l'enfant, & verras incontinent vne merueilleuſe operation.

¶ Le troiſieme.

POVR les enfans qui ſont ſi petis qu'on ne leur peut donner quelque medecine par la bouche, tu prendras de l'eau de vie tre-bonne, de laquelle tu laueras ou moüilleras la poitrine & l'eſtomac de l'enfant: puis ſurpouldre lesdits lieux moüillez de la poudre de mirre tre-ſubtile, & laiſſeras coucher l'enfant, quelque peu de temps, la poitrine en haut, & verras incontinent qu'auec la fiente ſortiront les vers tous morts.

¶ Pour guarir les enfans de la maladie lunatique, laquelle leur vient à cauſe d'vn verà deux teſtes, qui s'engendre au corps de l'enfant, lequel, venant juſqu'au cœur, cauſe aus enfans vne telle paſsion, & ſouuentefois les tue.

PREN les tiges tendres d'vn arbouſier, et les ſeches à l'ombre: puis les eſtampe tre-biẽ, & les paſſe par le tamis: prens apres de ladite poudre & racine de gentiane, & de perne longue de chacun le quart d'vne once, & le demy quart d'vne once de mirre. Toutes ces choſes bien pulueriſées, mettras en vne ecuelle, ou en quelque autre vaiſſeau que tu voudras, moüillées d'vn peu d'eau: puis en prendras à deux doigts, & en moüilleras les leures & la bouche de l'enfant. Fay cecy par trois ou quatre fois, & tu verras ſortir le ver mort auec la fiente. Cecy ay-je ſouuentefois veu par experience: & pluſieurs enfans, qui, par faute de bon remede, ont eſté tués de telle maniere de vers, leſquels apres les auoir ouuerts, on leur a trouué le ver attaché au cœur. Et au meſme accident duiront auſsi fort bien les autres remedes, que auons mis cy deuant contre les vers.

¶ Remede au mal caduc.

PREN gamandrée cuillie au mois de May quand elle eſt en fleur: ſeche la à l'ombre, puis la reduis en poudre. Et quand tu la voudras mettre en œuure, pren le moyeu d'vn œuf ou de deux, & les demelle auec vne cuilier pleine de ladite poudre: puis les mets cuire, & les donne à manger au pacient. Fay cecy ſoir & matin, huit jours de long: mais ce pendant il faut qu'il ſ'abſtienne de vin, & de compagnie charnelle, de toutes ſortes de legumes, de ſalade, de chair ſalée, & de toutes autres choſes, qui ſont de difficile concoction. Secret trebon & trenable.

¶ Pour faire huile de ſouphre, pour guarir toute maniere de chancre, fiſtules, & playes enuieillies.

PREN du ſouphre mis en poudre, & l'ayant detrempé auec de l'huile cõmun, mets le en vne courge diſtillatoire, de ſorte qu'il ſoit reduit comme de la paſte, laquelle tu diſtilleras par la bouche de ladite courge: & l'huile, qui en diſtillera, mettras en vne phiole, l'empliſſant au demy: puis parachеue d'emplir ladite phiole d'eau de plantain, & du jus de carduus-benedictus, & la laiſſe ainſi boüillir vn peu de temps. Apres laue la playe d'eau de vie, ou de vin blanc, & puis y aplique dudit huile: & en bien peu de jours la rendra parfaitement guarie.

¶ Pour oſter le venin d'vne playe, faicte par quelque fer venimeux.

PREN aſſa fetida, & galbamum, de chacun vne once, & les mets tremper en vin-aigre, par l'eſpace d'vne nuit, puis les mets diſſoudre au feu, & les paſſe par vn linge, y entremellant deux onces d'vnguentum diabaſilicum: aplique la par apres ſur la playe, & incontinent ledit vnguent tirera à ſoy, & mortifera tout le venin, tellement que la playe ſe pourra en apres curer comme toute autre maniere de playe: & en cas de neceſsité, il ſufira d'auoir ſeulement de l'aſſa fœtida, pour tirer le venin de ladite playe.

¶ Con-

¶ Contre morſure de toute beſte venimeuſe.

INcontinent que la perſonne ſe ſentira mordue de quelque beſte venimeuſe (ou au moins le plutôt qu'il luy ſera poßible) prenne rameaus verds de figuiers, & preſſe, par trois ou quatre fois, du lait d'icelles feilles en la playe. Au meſme ſert auſsi la ſemence de moutarde mellée auec vin-aigre.

¶ Pour tirer vne fléche ou autre fer hors d'vne playe.

PREN jus de valeriane, en laquelle tu moüilleras vne tente, & la mettras en la playe, mettant deſſus de ladite herbe pilée: puis fais ta ligature comme il apartient, & par ainſi en retireras le fer. Tu gueriras par apres la playe ſelon l'exigence.

¶ Contre la toux vehemente des petis enfans.

PREN du jus de perſil, poudre de commin, lait de femme, & melle bien tout enſemble: puis le donne à boire au petit enfant, & fais apres telle onction: Pren ſemence de lin, fenum grecum, & les mets boüillir en eau commune: puis preſſe auec la main la ſubſtance desdites herbes, laquelle tu melleras auec du beure, & en oindras la poitrine de l'enfant en la rechaufant.

¶ Pour celuy qui a quelque boſſe en la teſte, ou qui a la teſte enflée par auoir tombé.

PREN vne once de ſel commun, miel cru trois onces, commin trois onces, tourmentine deux onces, entremelle bien tout au feu: puis l'eſtens ſus vn linge, & en fais vne emplâtre, laquelle tu mettras toute chaude ſus la teſte: elle la fera du tout deſenfler, & la guarira treparfaitement.

¶ Remede tre-bon pour vn ſourd.

PREN de la mente, ſauge, poulieul, romarin, yſope, armoiſe, mentaſtrum, calamentum, camomille, mille-feille, herbe de ſaint Iean, aluyne, auronne, centaure, de chacune vne poignée: mets les boüillir en vne poelle nette, auec autant de bon vin blanc, comme il y aura d'herbes: & laiſſe boüillir tout en-

ſemble tant que la tierce partie en ſoit diminuée : puis fais faire chez l'Apoticaire l'huile ſuiuant : huile vieil deux ouces, huile de poreaus, huile d'amandes de chacune vne once, jus de rue demie once, maluoiſie vne once & demie: mets toutes ces choſes en vne phiole à long col, & les laiſſe ſi longuement boüillir à petit feu, que ledit jus & la maluoiſie ſoyent quaſi tous conſommez: puis l'oſte du feu, & mets dedens les drogues ſuiuantes bien reduites en poudre : à ſçauoir, ſpica nardi, coloquinte, caſtoreum, maſtic, de chacun vn grain & demy: bouche bien ladite phiole que rien ne ſe puiſſe euenter : puis la mets en vne poelle pleine d'eau, & la fais boüillir par l'eſpace de trois heures. Oſte la par apres du feu, & verſe lesdites liqueurs en quelque plat, lequel tu mettras au ſoleil, & l'y laiſſeras juſqu'à ce que tout ſoit deuenu bien cler: & l'ayant coulé par quelque linge fin, et bien preſſé la ſubſtance, mettras vn grain & demy de muſc en vne ecuelle, & l'incorporeras trebien, peu à peu, auec ladite huile: puis la garde en vne phiole bien bouchée auec cire & parchemin. Pren apres la poelle auec lesdites herbes, & les mets bien chaufer au feu : puis pren pour couuercle vn entõnoir fait de fer blanc : & quand tu t'en iras coucher couure la poelle dudit couuercle, & fay que ladite poelle ſoit bien chaude: puis, par la petite ouuerture dudit entõnoir, en prendras la fumée en l'oreille, par l'eſpace de demie heure. Ce fait, chauſe ladite huile tant qu'elle ſoit tiede, & en fais degouter deux ou trois goutes en l'oreille : puis l'eſtoupe d'vn peu de cotton muſqué & t'en-dors ainſi. Or il te faut, en receuant les parfums, auoir des feues ſeches en la bouche, & apres les auoir mâcheés, cracher dehors, afin qu'en les mâchant tu faces ouurir les conduits des oreilles. Et, auec la grace de Dieu, tu te trouueras guari en peu de jours, pourueu que ton mal ſoit aucunement curable. Si d'auenture cecy ne te profite, tu n'as que faire de cercher autre remede qui ſoit. Si tu as auſsi quelque bruit és oreilles, vſe de ladite medecine, et tu verras, auec l'ayde de Dieu, choſe merueilleuſe: car elle te guarira la ſourdité, & l'euſſe tu eüe trente ans, pourueu que tu ne l'ayes eüe dés ta natiuité. Vſe auſsi de pilules pour te purger la teſte, & mange tou-jours bonne viande.

¶ Pour

¶ Pour guarir vne femme qui ait l'amari hors de ſon lieu naturel.

PREN vne pierre viue qui ait eſté ſous la terre ſans auoir eu veüe de l'air, & la mets en quelque panier, couuert en vn grand feu: &, quand elle ſera bien chaude, mets la dedans vn tonnelet, & l'arouſeras de vin-aigre, & feras que la femme ſe tiendra deſſus ladite pierre pour en receuoir le parfum: puis la feras coucher au lit, car cecy ſe doit faire au ſoir. Tu prendras apres du jus de rue, et feras vne pome de coton, à laquelle tu atacheras vn fil: puis moüille ladite pome audit jus de rue, & la mets en la bouche de l'amari, lequel incontinent prendra ladite pome, & la tirera dedens, lors ſe remettra en ſa place. Mais il te faudra bien lier la pome que d'auanture elle ne demeure dedans. Fais apres vn vnguent comme ſenſuit, duquel tu oindras les reins de la femme. Pren pain de pore & rue autant de l'vn que de l'autre, & les eſtampe tre-bien: puis les mets boüillir en vne poelle auec huile vieille, tant que tout ſoit diminué d'vn tiers. Ce fait, laiſſé tout refroidir: & ayant preſſé hors toute la ſubſtance, tu la verſeras en vne autre poelle neuue, y adjoutant vn peu de eire neuue, & rechaufant tout enſemble, tant que tout ſoit bien incorporé: puis luy en oindras les reins, & mettras apres des eſtoupes chaudes deſſus: puis la maillote comme on fait les petis enfans. Et faut qu'elle ſe couche au lit, le ventre en haut, & la teſte plus baſſe que les feſſes. Cecy feras de nuit à autre, par trois fois, & ſera guarie. Elle doit auſſi manger choſes chaudes, comme pigeons, & gelines, auec eſpices & autres choſes ſemblables. Elle ſe guarira ſans aucune douleur, & euſt elle eu la maladie l'eſpace de trente ans.

¶ Pour faire venir & croiſtre le lait à la femme.

PREN feilles de fenoil verdes, & en fais decoction, ſoit en vin ou en eau, de laquelle donneras à boire à la femme, tant à ſon repas, comme autrement, le plus ſouuent que faire ſe pourra, & ſera abondante en lait. En outre, ſi la femme n'a point ordinairement ſon flux menſtrual, comme il apartient, cecy luy ſeruira d'vne bonne medecine.

¶ Vn trebeau ſecret pour les gommes ou boutons qui ſont demourés de la groſſe verolle, tant vieils que nouueaus.

PREN bole armenic, vin-aigre, & huile roſat, & en fais vn defenſif, oignant à l'entour les boutons trois ou quatre doigts en largeur: puis pren deux parties d'huile de euphorbium, huile violat vne partie: melle les enſemble, & en oins les boutons, apres les auoir premieremẽt bien laués de vin noir fort chaut. Et quand tu auras fait cette onction auec ladite huile de euforbium, mets deſſus quelque bandelette ointe de beure, le laiſſant ainſi trois ou quatre heures, ou auſſi longuement que tu voudras: puis decouure les boutons, & ſi tu ne trouues des veſſies, fais encore vne fois comme parauant, juſques à ce que les voyes. Apres pourras percer lesdites veſſies, ou les laiſſer rompre d'elles meſmes: puis les guarir de quelque oignement ſolidatif.

¶ Autreremede pour les meſmes boutons de la verolle.

PAVE les boutons de vin, & fay le defenſif ſudit: puis pren trois parties d'vnguentum aureum, & vne partie de ſublimat tre-bien broyé: melle le ſublimat auec ledit oignement, & le mets auec vne emplâtre ſus les boutons, l'y laiſſant vn jour ou d'auantage ſi tu peux, et trouueras les boutons & la chair toute gaye & belle, qui ſemblera choſe miraculeuſe. Et ſ'il ne donne bonne operation à la premiere fois, il le faudra reïterer deux ou trois fois, ſelon que les boutons ſeront durs & vieils. Or quand les boutons ſeront du tout diſſouts, pren du beure laué auec du vin: puis le mets ſus vn linge, & l'aplique deſſus, ſi guariras parfaitement. Note que ledit vnguent auec le ſublimat tirera à ſoy toute l'aquoſité, & mauuaiſes humeurs du bras ou jambe, ſus lequel tu l'auras apliqué. Parquoy il ne guarira point ſeulement le lieu ou tu le mettras, ains purgera tout le membre de toute mauuaiſe humeur, qui y pourroit eſtre, & pourtant ſ'en fait vne eau tre-bonne, pour guarir les rognes, comme dirons cy apres: Il guarit encore tous autres accidens, ſus leſquels

on en fait application exterieure: & (comme nous auons dit) tire à ſoy toute l'aquoſité, & humeur du membre, ſus le-quel il eſt apliqué. Quand donc tu le voudras apliquer ſus les boutons, ou ſus quelque autre lieu corrompu, moüille tre-bien le linge, & la bande que tu mettras deſſus: moüille bien auſſi le lieu infecté tout autour: car la-dite medecine tirera à ſoy toute corruption par les-dits lieux: & eſt vn ſecret tredigne & treſ-exquis à toutes choſes, pourueu qu'il ſoit bien apliqué.

¶ Remede tre-facile & parfait pour celuy qui a receu quelque coup de báton, ou de pierre, ou d'autre choſe ſemblable, & fût il grieuement nauure.

PREN taxus barbatus, & l'eſtampe, puis en pren le jus: & ſi la playe ſaigne, tu l'eſſuyras, & nettoyeras bien, la lauant de vin blanc, ou d'eau: puis mettras du-dit jus ſus la playe, & apliqueras par deſſus l'herbe, de-la-quelle tu auras prins le jus: apres feras ta ligature, & la laiſſeras ainſi vn jour entier: lors verras-tu choſe miraculeuſe.

¶ Eau pour guarir toutes ſortes de playes en bien peu d'heure: qui eſt vne choſe qu'vn chacun deuroit tou-jours auoir en ſa maiſon, pour les accidens qui peuuent ſuruenir: veu qu'elle eſt aiſée à faire, & à peu de dépens, & qu'elle eſt de ſi merueilleuſe operation.

PREN vne liure de cire jaune neuue, ou bien autant que tu voudras, & la laiſſe fondre au feu en vne poelle nette: puis la verſe en vne autre poelle, ou écuelle, où il y ait de la maluoiſie, ou vin grec, ou autre vin blanc, qui ſoit tre-bon: oſte la par-apres du-dit vin, & la refonds: puis la verſe encore ſus ledit vin, faiſant ainſi juſques à ſept fois. Pren puis apres la-dite cire, et la mets fondre au feu, y entre-mellãt vne poignée de briques ſubtilement broyées: incorporé bien tout enſemble, et le mets en vne retorte de verre lutée, juſqu'au milieu du col: puis la laiſſe diſtiller premieremẽt à petit feu, par l'eſpace de huit heures: apres feras ton feu plus grand, & en la fin tre-grand. Mais il faut ſus tout bien ſerrer les jointures du-dit vaiſſeau, et du recipient, le-quel faut qui ſoit vn peu grand. Apres que

fourneau & toutes les autres choſes ſeront refroidies, tu oſteras l'eau du recipient, & la verſeras en vne phiole tre-bien bouchée de cire, & toille cirée, ſi qu'en nulle maniere ne ſe puiſſe euenter: & ne la mets point en quelque lieu où la chaleur du ſoleil, ou du feu vienne: car elle eſt de ſubſtance ſi treſ-ſubtile, qu'elle ſen-uoleroit ou euanoüiroit incontinent. La-dite liqueur eſt tre-bõne pour toute ſorte de playe: et en faut moüiller la playe, & lier deſſus vne piece de linge qui ſoit moüillée en la-dite eau. Et entre toutes les experiẽces qu'on en a veu, eſt celle, qu'on a experimenté à vn ſeruiteur du treſ-illuſtre Seigneur, Mon-ſeigneur Leonello Pio de Carpe, reſident à Veniſe, l'An 1548. le-quel ſeruiteur ayant receu vn coup de poignart ſus le col du pied, qui eſt vn lieu tre-perilleus, ne feit autre choſe qu'y mettre de la-dite eau, la-quelle, vn certain gentil-home du-dit ſigneur auoit en ſa maiſon: & en l'eſpace de deux jours fut tellemẽt guary, qu'à peine y pouuoit-on veoir la cicatrice: elle eſt auſsi merueilleuſemẽt bonne pour tous nerfs retirés. Et ſi ceette eau ſu-dite eſt bien naturellement faite ou diſtillée pour la deuxiéme fois, elle eſt de ſubſtance ſi ſubtile & penetratiue, que ſi on en met vn peu ſus la paume de la main, on la verra penetrer tout en vn moment, & laiſſer le lieu ſec, comme ſi jamais n'y eût eſté miſe. Pour-tant ceus qui ont quelque intelligence ſen pourront ayder à diuerſes maladies, en y adjoutant quelque autre liqueur, ou poudre, telle qu'ils voudront faire penetrer en la chair.

¶ Pour faire huile de hypericon, ou mille-pertuis, qu'on appelle en Veniſe & en pluſieurs autres lieux huile rouſſe: & eſt d'vne telle vertu qu'à grand peine la pourroit on exprimer, tant pour guarir playes qu'autres maladies infinies, deſ-quelles en mettrons les plus notables, & qui ont eſté trouuées par experience.

ON doit cueillir, au mois de May et de Iuing, l'herbe apellée des Grecs Hypericon, des Latins perforata, & des François mille-pertuis, auant qu'elle commence à fleurir: puis l'eſtamper en vn mortier de marbre, ou de bois bien net, & la mettre ainſi eſtampée en vne phiole, ou en vn bocal de verre: apres y verſer tant de vin blanc qu'elle en ſoit toute couuerte, & y adjouter

la

la hauteur de deux doigts de bon huile d'oliue, la laiſſant ainſi au-dit verre bien ſerré, & faut apres cueillir la-dite herbe auec ſes fleurs le iour Saint Iean du matin, apres que le ſoleil ſera leué, puis mettre toutes les fleurs à part, & eſtamper tre-bien l'herbe auec ſes tiges, apres qu'on l'aura coupée bien menue: puis l'oſter du mortier, & y eſtamper auſſi vn peu les fleurs que tu auras gardées à part, & les meller auec leur herbe qui aura eſté eſtampée premiere. Mais il faut que les fleurs poiſent quatre fois au-tant ou à peu pres que toute l'herbe qui aura eſté cuillie en May, & deuant le iour Saint Iean, et la-quelle aura eſté miſe en la-dite phiole, ou vaiſſeau de verre, auec le vin, & l'huile d'oliues. Il faut apres meller toutes ces choſes enſemble, & les mettre en quelque phiole ou bocal, ou bien en quelque poellette de terre plombée auec le-dit vin, et huile d'oliues, & y adiouter de rechef autre vin & huile, tant que tout ſoit couuert comme par-auant: puis mettre tout ce-cy, au ſoleil, en quelque vaiſſeau bien eſtoupé. Et douze ou quinze iours apres quād la ſemence de mille pertuis ſera meure, il en faut cueillir du matin apres ſoleil leuāt: puis l'eſtamper tre-bien, et apres la meller auec l'herbe ſu-dite, & les fleurs: mais il n'y faut pas adiouter de vin, ains ſeulemēt de l'huile d'oliues. Et faut que la-dite ſemence ſoit en quantité autant peſante que la quarte ou tierce partie de l'herbe ſu-dite, deuant que le vin y fût adiouté: il faut auſſi que l'huile ſoit en telle quantité, qu'elle ſurpaſſe toutes les ſubſtances d'vne grande paume ou deux. Mets en-apres vn chaudron d'eau au feu, auec du foin, ou de la paille au fond: puis mets la-dite phiole ou bocal ſi bien qu'elle ne ſoit en danger de rompre quand l'eau commencera à boüillir. Cette maniere de mettre ainſi les phioles en vn chaudron d'eau boüillante, eſt apellée des Philoſophes modernes Balneum marie, & ſacoutre en telle ſorte tant pour diſtiller à l'alembic, comme pour faire putre-faction, euaporation, ou diſſolution: deſ-quelles choſes nous parlerōs cy-apres quād nous ſerons paruenus à la matiere de diſtiller. Il faut par-apres faire boüillir l'eau du-dit chaudron auec la ſubſtance qui ſera dedens, par l'eſpace de trois ou quatre heures, ſelon la quantité des-dites ſubſtances, tant que le vin, ou au moins la plus-part d'iceluy ſoit euaporé, ce qu'on cognoiſtra

en cette maniere. Pren vn peu de la-dite ſubſtance au bout d'vn bâton: puis le boute au feu, & ſ'il brûle ſans mener bruit, c'eſt ſigne qu'il n'y a plus de vin. Il faut que la-dite phiole ou bocal ſoit decouuerte ce-pendant que l'eau boüillira, tellemẽt que le vin ſe puiſſe euaporer: Et ſi la-dite ſubſtance eſt ſi grande en la phiole, ou bocal, qu'elle paſſe cinq ou ſix liures, tu y mettras les choſes ſuiuantes, ſelon le pois, & la meſure que nous mettrons, en gardant toujours bonne proportion, ſelon la quantité du pois de l'eau qui ſera plus ou moins de cinq liures. Premierement, pren ſouphre vif, ou en cannes, demie liure, ſel blanc commun huit onces, d'achées plein vne ecuelle bien lauées premieremẽt en eau, & puis en vin, miel roſat, ou autre (mais qu'il ſoit boüilli & bien écumé) quatre onces: dix onces de tourmentine lauée vne fois ou deux en eau de puis, ou de riuiere, ou de fontaine, lard de porc bien batu demie liure, jus de taxus barbatus, jus de blanc ou noir dictannum, de chacun quatre onces, ſaffran trois onces, racines de dictannum, racines de gentiane, racine d'imperatoria, racine de carline, racine de valeriane, & racine de celidoine de chacun deux onces. Et ſi les-dites racines ſont verdes, il les faudra tre-bien eſtamper: ſi elles ſont ſeches, il les faudra pulueriſer: vne once de mirre, deux onces de cire rouſſe, deux onces de triacle fin, vne once de ſemence de cedre, trois onces de ſemence de lierre bien meure, quatre onces de ſemence de laurier bien meure, ſix onces d'eau de vie, vne once de canelle, demie once de lignum aloé. Toutes ces choſes ſoyent tre-bien eſtampées & miſes en la-dite phiole ou bocal auec la-dite herbe, fleurs, et huile: et faut bien ſerrer le-dit vaiſſeau, a-fin que la ſubſtance ne ſeuente ou euapore. Fay apres du feu ſous le chaudron, de ſorte que l'eau en deuienne chaude ſans boüillir, & l'entre-tien ainſi par l'eſpace de deux ou trois jours: tant-plus longuement, tant-mieus vaudra. Si d'auenture le feu ſ'eſteint de nuit, il n'y a point grand danger: tu le pourras refaire du matin, mais il le te faudra entretenir tant-plus longuemẽt. Ayant donc par-apres oſté la phiole ou bocal de dedens le chaudron, et l'ayant laiſſée au ſoleil tout le reſte de l'eſté, garde la en ta maiſon bien couuerte: & tant-plus vieille deuiendra telle huile, tant milleure ſera. Mais il ſera bon d'y adjouter tous les ans du

du nouueau jus de l'herbe ſu-dite, et des fleurs & ſemence bien eſtampées, et que les-dites fleurs, herbe, ou ſemence ſoyent boüillies, par l'eſpace de quatre ou ſix heures, en huile d'oliues: puis faut verſer ainſi ladite huile, auec ſa ſubſtance, en quelque vaiſſeau, & preſſer tre-bien toutes les fleurs & l'herbe: apres les jetter enuoye, & en mettre d'autres: & quand on feroit le meſme tous les ans, l'huile n'en vaudroit que mieus. Si toutes les choſes ſu-dites ne ſe peuuent recouurer en vne ſaiſon, il n'y a point de danger: car on les y pourra bien mettre à chacune-fois qu'on les aura trouuées: & ſi on ne les peut recouurer toutes, il y faut mettre celles qu'on pourra auoir. Les vertus de cette huile tant excellente ſont infinies, deſ-quelles nous mettrons ſeulement celles qui ſont trouuées par experience, tant de nous comme d'autres, en noſtre preſence, & par noſtre ordonnance. Premierement, elle a autant ou plus de vertu que le vray baume: & eſt bonne pour toute douleur froide, tant par dedens, que par dehors le corps. A la maladie ſciatique & froide goutte, en la chaufant puis ſen frottant: Pour la fieure quarte, tierce, & quotidienne, quand on ſen oint les reins vne heure deuant que la fieure vienne. Elle guarit merueilleuſement bien la colique paſſion quand on ſen frotte bien chaudement la poitrine & l'eſtomac: & quand on en met és clyſteres auec les autres ſubſtances, comme nous dirons au Chapitre de la Colique paſſion. Quand on ſen frotte le penil, il fait bien viner. Si la femme a le fruit mort au ventre, prenant trois ou quatre drachmes de la-dite huile, elle ſen deliurera incontinent. Elle eſt bonne pour toute douleur de poitrine, & d'eſtomac. C'eſt ſus-tout vne choſe miraculeuſe pour la peſte, & ſen faut oindre les reins, & en boire deux drachmes, ou deux drachmes & demie auec du bon vin blanc: mais note qu'il en faut boire deuant la ſiſiéme heure apres que la maladie aura commencé, & en frotter auſsi le lieu de la maladie. Pour bleſſeures ce'ſt vne choſe nõ-pareille, quand on les en frotte, eſtant chaufée: Et guarit toute maniere d'vlcere, tant vieille que nouuelle, & toute froiſſure ou coutuſion. Elle eſt bonne à autres choſes infinies, comme vn-chacun pourra journellement experimenter. Et ſus-tout elle eſt tre-bonne à la retraction des playes & ſemblables.

¶ Pour faire huile de chien roux, par le moyen du-quel (outre les autres vertus infinies qu'il a) j'ay guari vn Frere de Saint Onofre, lequel auoit eu, par l'eſpace de douze ans, vn bras afolé & ſec, comme vn bâton, tellemẽt que la nature ne luy donnoit plus de nourriture.

PREN *vn jeune chien de poil roux, & le tien trois jours ſans manger: puis l'eſtrangle d'vne corde, & le laiſſe coucher mort, par l'eſpace d'vn quart d'heure. Fay ce-pendant boüillir vn chaudron d'huile, & y mets le-dit chien tout entier, ou en pieces, c'eſt tout-vn comment, moyennant qu'il y ſoit tout auec la peau & le poil: & le fais ainſi boüillir tant qu'il ſoit fort bien defait, tenant tou-jours le chaudron couuert. Ce-pendant prendras juſques à huitante ou cent ſcorpions, & les mettras en vn baſſin au feu tant qu'ils ſeront tous brûlés. Lors les mettras au-dit chaudron auec l'huile, & le chien, y adjoutant auſſi vne bonne ecullée de vers de terre, ou achées bien lauées, vne grande poignée de mille-pertuis, vne poignée d'altea, ou biſmauue, & vne poignée d'ebulus, auec vne once de ſafran. Fay bien boüillir toutes ces choſes enſemble, tant que toute la chair du chien ſoit defaite. Et à cauſe qu'il y faudroit trop d'huile, tu pourras premierement mettre au chaudron deux parties d'eau commune, & vne partie d'huile: en beſongnant tu y pourras adjouter de l'eau tant que le chien ſoit tout defait, comme dit eſt: puis le laiſſeras refroidir. Apres en oſteras les os & les herbes, en les preſſant tre-bien, a-fin que toute leur ſubſtance demeure en la-dite huile: puis les jette enuoye. Ce fait, tu prendras ſeulement ce qui ſera ſus l'eau: a-ſauoir, l'huile, & la graiſſe, & jetteras l'eau, ſil y en a beaucop: mais ſil n'y en a guere, tellement qu'on puiſſe à peine diſcerner l'huile de l'eau, tu prendras tout enſemble, car vn peu d'eau n'y ſauroit eſtre que bonne. Enapres paſſeras tout par vn tamis, ou caneuas, qui ſoit premierement moüillé de vin blanc: puis prendras vnguentum agrippe ſept ou huit onces, moelle de jambons, & d'os de pourceau vne liure, moelle de jambons d'âne de la jambe de deriere vne liure, ou autant que tu en pourras recouurer. Mets toutes ces choſes enſemble auec le-dit huile & graiſſe, & les fais boüillir au feu: puis y adjoute vne ecullée ou demie*

d'huile

d'huile roſat: Et quand elle boüillira, tu y adjouteras trois onces de maſtic, deux onces de gommi elemi, huit onces de cirerouſſe: mais il faut que le maſtic & la gomme ſoyent fort bien pulueriſés & tamisés. Et quand tout cecy aura bien boüilli par l'eſpace d'vne demie heure, laiſſe le refroidir, & le mets, au ſoleil, en quelque vaiſſeau bien couuert, par l'eſpace de certains jours: Lors auras vne ſubſtance treſ-excelliente à toute infirmité froide, & à pluſieurs autres choſes. Et comme j'ay de-ja dit, j'en ay veu l'experience en vn Frere de Saint Onofre, c'eſt à dire de ceus qui portent l'habit roüan: mais (comme il diſoit) il ne ſe tenoit point en monaſtere, à cauſe de la-dite infirmité de ſon bras ſeneſtre, qui eſtoit auſſi ſec qu'vne branche d'arbre ſeche: Il me diſoit encore qu'il ne luy ſouuenoit plus ſi cela luy eſtoit aduenu par maladie, ou par naurure. Ledit bras eſtoit deuenu plus grêle que l'autre, quaſi la moitié, de ſorte que le-dit bras n'auoit aucune vertu, et ne ſen pouuoit aider nullement. Ie luy feis donc oindre du-dit huile (que j'auoye mis au ſoleil, l'Eſté de l'An 1547) par l'eſpace de deux milerere: *puis le fey demourer au ſoleil tant que le-dit huile fut toute ſeché, & eut penetré au-dit bras: & en cinquante-cincq jours on commença à veoir parfaitement que les veines donnoyent nourriture au membre. Neuf jours apres le bras fut rempli de chair, comme l'autre: &, auec l'aide de noſtre Seigneur, demoura ſain & guary comme ſi jamais n'y eût eu mal. Ce-dit oignement ou huile tant precieuſe eſt bon à toute infirmité froide, & auſſi à la podagre: principalement à toutes contractions & playes, encore que la perſonne fut naurée juſqu'au milieu du corps, en y mettant de cette huile, il verra choſe miraculeuſe: & eſt auſſi tre-bonne pour les nerfs. Moy reuenant de Ieruſalem, l'An 1518. en vne nauire dont le gouuerneur ſapelloit Pierre de Chioggia, nous fumes aſſaillis de cinq fuſtes de pirates, au deça de Corphu, & l'vn des mariniers tellement atainct d'vn coup de bombarde, qu'il en eut le bras caſſé, & du meſme coup fut vn autre frapé en la poitrine. Le medecin vouloit couper le bras: Mais entre les autres choſes que je portois auec moy, je trouuay vne boite du-dit oignement, du-quel je luy fey oindre le bras: & en l'eſpace de ſix ou ſept jours il fut guari miraculeuſement. I'en ay prins plu-*

ſieurs experiences, tant en moy-meſme comme és autres: & en ayant donné à pluſieurs autres pour ſ'en aider, m'ont dit l'auoir trouuée de vertu miraculeuſe. Si tu fais cette huile au temps qu'on trouue l'herbe de mille-pertuis, tu y mettras l'herbe, la fleur & la ſemence: mais ſi c'eſt au temps qu'on ne la trouue point, apres auoir fait la premiere decoction du chien, & coulé, comme auons dit, tu remettras encore vne fois boüillir l'huile & la graiſſe, y adjoutant de l'huile de mille-pertuis, dont nous auons parlé par-auant, ou comme tu le pourras auoir: aſſauoir, la moitié autant que ſera toute l'autre huile & graiſſe. Et ſi tu ne trouue point de biſmauue, tu y pourras mettre en ſon lieu de l'vnguent Dialtea, qu'on trouue communement chés les Apoticaires. Et quand tu mettras boüillir le chien au chaudron, il ſera bon d'y mettre juſques à trois tortues terreſtres, et non-pas aquatiques: ainſi ſera le-dit oignement treſ-excellent pour la podagre. Vn quidam de ma conoiſſance, âgé de trente ſept ans, tourmenté de la podagre, au-quel j'auoye fait prendre de cette huile, & ſ'en oindre vn peu au lieu de la douleur, & à l'entour, y adjoutant deux parties d'huile roſat, vne partie d'huile violat, et deux parties du-dit huile de chien, me dit, qu'il y auoit trouué vn merueilleus allegement. Et eſtant la-dite douleur retournée par quatre fois en tẽps diuers, apres ſ'en eſtre oingt trois fois (cõme dit eſt) la douleur ne luy retourna plus en l'eſpace de trois ans que nous fûmes enſemble en la cité de Rome, qui fut l'An 1514. & ſe nommoit le ſudit bon amy, Diego Portugalois, procureur, & habitoit au mont Iordain. Depuis eſtant party pour aller à Veniſe, & de la en lauant je n'ay ouy parler de luy: mais bien luy ſoit à jamais: car pour vray ceſtoit vn home de bien, & de bonnes meurs.

¶ Pour faire vn oignement le plus excellent de tous ceus qui ſont au monde, les vertus du-quel ſont infinies, comme nous dirons cy-apres. Et deuroyent bien cõmander les princes que le-dit oignement fût fait & gardé en leurs republiques: & qu'on le feit en la preſence des medecins, comme on fait le triacle: ou pour le moins chacun en deuroit auoir chés ſoy, & principalement à cauſe qu'on en peut faire grande quantité: & tant-plus longuement on le garde, tant millieur deuient

PREN

REN premierement huile roſat, huile de violettes, huile de nenuphar, huile de ſpic, huile de coſtum, huile de laurier, huile de noix muſcates, huile de fleurs de Ioſemin, de chacune vne liure. L'huile de noix muſcates, et de canelle ſe fait en boüillant, noix muſcates, ou canelle tre-bien eſtampées en huile d'oliue. Et à la meſme maniere feras l'huile, ou la decoction du xilobalſamum, du carpobalſamum, du lignum aloé, de la mirre, de l'encens, de la gomme du lyerre, du maſtic, & des clous de girofle, & ſufira bien de mettre ſeulement de l'huile des-dites epiceries la moitié autant que ſe monte chacune des autres, a-ſauoir demie liure. Il faut ſemblablement faire l'huile de camphre: mais il ne la faut point faire boüillir, ains ſeulement bien chaufer l'huile d'oliue en vne poellette: puis la verſer ainſi toute chaude bien loing arriere du feu ſus le camphre: & la faudra ſubitement couurir: car le camphre eſt ſi ſubtil & delicat qu'il ſe euaporeroit incontinent, & ſe euanoüiroit: pourtant ſatache le camphre au couuercle, & aus bords de la poelle, à cauſe qu'il ne peut ſortir. Il faut mettre ſeulement vne demie once de camphre, pour chacunes deux ou trois liures de toute la quantité des autres huiles enſemble: puis y adjouter vne liure d'huile de tourmentine, faite par diſtillation, & trois onces d'huile de ſtyrax liquida: apres mettre toutes ces huiles ainſi mellées enſemble en vn grand chaudron eſtaimé, qui ſoit haut et étroit, a-fin que toutes les choſes qu'on y voudra mettre, par apres puiſſent eſtre bien couuertes des-dites huiles: & doit auoir le-dit chaudron vn couuercle qui le ſerre bien & juſtement: puis le faut mettre ſus vn feu leger, & bouter dedens trois de ces viperes noires & venimeuſes, trois ſerpens, trois couleuures, trois aſpics, trois viperes, trois crapaus, dix tarantolles, cinquante ſcorpions. Et ſi tu peus encore recouurer quelques beſtes venimeuſes, mets les dedens toutes viues, ſi ce n'eſt à la premiere fois, au moins à chacune-fois que tu en pourras auoir: puis apres que tu auras bien couuert le chaudron, tu luy donneras vn feu leger par l'eſpace de cinq ou ſix jours. Il ſera bon de mettre le-dit chaudron en maniere de fourneau, comme pour faire le ſal nitrum, ou comme les chaudrons au ſauon. Fay apres, par l'eſpace d'vn jour, le feu vn peu plus

grand, tant que toutes les beſtes venimeuſes ſoyẽt defaites au-dit huile, au-quel ſera bon d'y auoir premierement mis vn pot de bon vin blanc. Puis ayãt oſté le chaudron du feu, et prins toutes lesdi-tes beſtes, preſſe-les fort bien en quelque caneuas moüillé en vin blanc. Pren apres de l'huile de mille-pertuis, composée, comme auons dit cy deſſus, la moitié autant que tout l'huile des-dites beſtes venimeuſes, & la tierce partie d'huile de chien roux, melle bien tout enſemble, & y adjoute des fleurs de celidoine, fleurs de mille-pertuis en telle quantité que tu voudras, y mettant auſsi vne poignée de ſel blanc, du jus de taxus barbatus, & de dictannum blanc, à diſcretion: jus de criſpin rouge, ſi tu en peus recouurer. Ce creſpin rouge eſt vne herbe comme les chardons, mais de feilles plus petites, & plus tendres, & ſe mange quaſi par tout en Italie auec la ſalade. On l'apelle en aucuns lieux Cardonello, & à Veniſe, Sigone. Le rouge eſt du tout ſemblable au blanc ou au verd, & n'en eſt en rien diferent que de couleur: c'eſt vne herbe tre-precieuſe. I'ay trouué vn home qui fendit quaſi vne fois la teſte à vn cheureau: apres il y apliqua ſeulement du jus de la-dite creſpine rouge: puis conjoignit la playe enſemble, & la lia d'vne bande: deux jours apres le cheureau fut guary auſsi ſain que parauant. Il eſt auſsi tre-bon en temps de peſte, comme nous dirons cy apres. Si donc tu peus auoir du jus de la-dite creſpine, ou cardoncelle rouge, tu en mettras vne liure auec les-dits huiles, & autant du jus de carduus-benedictus, vne liure de fleurs du-dit carduus-benedictus, vne once de lignum aloé en poudre, vne once de ſafran. Mets toutes ces choſes bien mellées enſemble au ſoleil, tout au long de l'Eſté en pluſieurs vaiſſeaus de verre, ou de terre plombée, bien couuerts de papier, ou de toille. Puis le garde comme vne choſe tre-precieuſe: les vertus du-quel n'eſt poſsible de pouuoir exprimer. Le-dit huile eſt tre-bon, principalement à toutes manieres de contractions de membres, & de playes vieilles & nouuelles, contre les fiſtules, chancre & ecrouelles, quand on en frotte le lieu, ou quand on y aplique des eſtoupes de chanure moüillées au-dit huile, & commençant au quartier briſant (moyennant l'ayde de Dieu) les-dits accidens ſe guariront auant la nouuelle lune. Auſsi eſt bon le-dit huile contre

tou-

toute ſorte de venin, ſ'en oignant autour du cœur ſi le venin eſt prins par la bouche: & ſi on eſt mors de quelque beſte venimeuſe, ou bleſſé de quelque fer venimeus, il faut fort bien preſſer le ſang dehors la playe: & puis froter bien le lieu, & tout autour auec le-dit huile. Il eſt ſemblablement bon contre tous membres refroidés, & quaſi à toutes les maladies qui peuuent ſuruenir au corps humain, au-quelles on fait aplication exterieure.

¶ Remede tre-veritable, & bien éprouué contre la fieure quarte.

ON doit premierement tre-bien couurir le pacient en vn lit enuiron demie heure auant que la fieure vienne, & mettre des braiſes deuant ſon lit: puis prendre vn verre de vin grec ou de maluoiſie, auec autant de poudre d'aſſarabac qu'on en mettroit, par deux fois, ſus vn écu d'or, ou vn peu d'auantage: & faut que le vin ſoit chaut ou tiede, & le pacient bien couuert au lit, pour le faire tre-bien ſuer: et tant-plus ſera eſmeu à vomir, tant-mieus vaudra, car cela ſera ſigne de bonne operation. Il faut auſsi que le-dit pacient endure la ſueur le plus qu'il pourra, & qu'il ſeſſuie de quelque linge. Apres que la fieure ſera paſsée il peut demourer au lit ſ'il veut, ou il ſe peut leuer & faire ſes beſongnes. Puis il faut prendre ſauge, rue, & bourſe de paſteur, autant de l'vn que de l'autre, & bien eſtamper tout enſemble, & arrouſer de vin-aigre blanc, & fort: puis en mettre ſus le pous du bras deſſous la jointure de la main, & le lier de quelque bandelette, l'y laiſſant par l'eſpace d'vn jour, & l'oſter le lendemain. Quand la fieure voudra retourner encore vne fois, tu prendras de rechef les-dites herbes verdes, arousées de vin-aigre, comme deſſus: puis les lie ſus le bras, & reprens la poudre d'aſſarabac, en faiſant demourer le pacient au lit, comme auons dit, tant qu'il ſue tre-bien. Ainſi doit on faire juſques à trois fois, &, auec l'aide de Dieu, le pacient ſe trouuera totalement guary. Il en y a pluſieurs qui ont eſté guaris à la deuſiéme fois, & d'autres qui ne l'ont fait qu'vne fois.

Cette maniere eſt la plus aiſée à faire qui ſoit au monde pour telle maladie, & eſt auſsi bonne pour la fieure tierce. Aucuns n'ont point prins la poudre par la bouche, ains ont ſeulement vſé du remede ſus le bras ſans ſe mettre au lit : mais ſe pourmenans, & faiſant leur beſongnes ſen ſont trouués guaris. Les autres ont eſté guaris par ſeulement prendre les-dites poudres auec le vin, ſans vſer des herbes ſu-dites.

¶ Pour guarir les porreaux ou verrues, ſecret, excellent, & treſaiſé à faire: éprouué en pluſieurs perſonnes.

PREN vn ecu d'or, ou vn aneau ſans pierre, ou bien quelque autre piece d'or, laiſſe la bien embraſer au feu, puis en cauteriſe bien les porreaus ou verrues. Et ſi tu n'as de l'or, fay le auec quelque piece de fer embrasée, ou bien auec vn charbon de feu, & les laiſſe ainſi vn bien peu de temps, les lauant apres de leſsiue forte. Fay cecy juſques à trois fois en vn jour, ou bien en pluſieurs. Pren apres du radix (de ceus qu'on mange crus) qui ſoit gros, & y fais vne foſſe auſsi grande que tu pourras, la-quelle tu empliras de ſel commun, tre-bien puluerisé, puis referme le trou de ſa piece, & mets ainſi le radix en vne ecuelle, par l'eſpace d'vne nuit: le l'endemain trouueras que l'eau du radix, c'eſt à dire, l'eau du ſel auec la vertu du radix ſera eſpandue en la-dite ecuelle, de la-quelle tu laueras ſouuente-fois le jour les-dits porreaus, en mettant deſſus du cotton ou quelque linge moüillé de la-dite eau: lors verras qu'en vn jour ou deux les porreaus ſeront cheus, ou pour le moins aisés à arracher. Ce fait, oins le lieu d'vn oignement appellé vnguentum aureum, ou laue les de la meſme eau. Si tu n'as point de gros radix, tu pourras faire la-dite eau de petis radix taillés par petites pieces arengées dedans vne ecuelle: puis vne rengée de ſel, puis vne rengée de radix, et trouueras l'eau ſudite. Cette eau eſt encore merueilleuſement bonne à la ſourdité, comme nous dirons cy-apres plus amplement.

¶ Con-

¶ Contre pleureſies remede tre-proufitable & aiſé à faire, le-quel en deux jours a guari vn marechal qui eſtoit ja quaſi mort, & n'auoit dormy en deux nuits.

PREN vne pome qu'on nomme Melo appio en Italien, & eſt jaune & odoriferante: & ſi tu n'en peus auoir, pren des pomes apellées roſates, ou bien quelque autre pome quaſi ſemblable des plus delicates qu'on mange communement: puis y fai vne foſſe, oſtant vne partie du dedans, en telle maniere toute-fois que la foſſe ne paſſe point tout outre. Mets en cette foſſe trois ou quatre grains d'encens mâle, autrement apellé olibanum: puis recouure la-dite foſſe de la piecette que tu en auras ôtée, & la mets ainſi cuiſe ſus les cendres en telle ſorte qu'elle ne ſe brûle point, & qu'elle deuienne bien tendrette. Oſte la par-apres du feu, & la party en quatre, auec tout l'encens qui eſt dedans: puis la donne à manger au pacient, elle luy fera incontinent rompre l'apoſtume, & le guarira du tout. Le marechal ſu-dit auoit ja ſerré les dens, tellement qu'il les luy falloit ouurir auec vne cuilier, ou auec vn couteau. On luy mît donc en la bouche le mieus qu'on peut, & incontinent ſe retourna de ſa poitrine ſus le bois de ſon lit, & cracha vne grande partie de la matiere qui eſtoit ſortie de l'apoſtume rompue: puis ſe mit à dormir plus de neuf heures: & eſtant eueillé, il demanda à manger, & ſe trouua du-tout guari, qui eſtoit choſe digne de rendre loüenge & action de graces au ſeigneur Dieu tout-puiſſant.

¶ Autre ſecret ou remede contre la-dite maladie de pleureſie.

PREN de la folle farine, qui eſt celle qui ſ'atache à l'entour du moulin, & en faites de la paſte auec de l'eau: puis en fay des petis tourtelets de la grandeur d'vn écu d'or, ou vn peu d'auantage: & le ayant fait cuire en vne cuilier de fer, ou en vne poellette auec huile de ſcorpion, mettés-en vn ainſi ſus le meſme lieu, ou le pacient ſent ſa maladie, & ce auſſi chaud qu'il le pourra endurer, en le frottant du-dit huile de ſcorpions: & quand

l'vn des tourtelets ſera quaſi froit, tu y en remettras vn autre bien chaud, & rechauferas le premier au-dit huile, & ainſi conſequement en oſteras l'vn, et remettras l'autre juſques à dix ou quinze fois, apres l'apoſtume ſe rompra incontinent, & en crachant la matiere dehors, le malade (auec l'aide de Dieu) ſe trouuera guari.

¶ Vn autre beau ſecret contre la meſme maladie.

OVVRE vn pain blanc, nouueau cuit, par le milieu, & oins tre-bien, de bon driacle, l'vne & l'autre moitié du coſté de la mie, & les mets chaufer au feu: puis mets l'vne des moitiés ſus le lieu de la maladie, & l'autre droit à l'encontre à l'autre coſté du corps: apres lie les tre-bien qu'elles ne ſe puiſſent bouger, les laiſſant ainſi vn jour ou nuict, ou juſqu'à ce que l'apoſtume ſe rompe, ce que j'ay aucune-fois veu faire en deux heures, ou moins. Oſte par-apres le pain, & incontinẽt le pacient ſe mettera à cracher, & euacuera cette putre-faction de l'apoſtume: puis quand il aura dormy tu luy donneras à manger, & moyennant, l'aide de Dieu, il ſera bien tôt guari.

¶ Autre remede contre le meſme mal.

PREN vne dent de porc-ſanglier: & ſi la maladie ſe tient à la partie dextre de l'home, il faudra prendre vne dent de la machoire dextre: ſi autrement, il faut prendre vne dent gauche: toute-fois il ſ'eſt trouué, par experience, eſtre tout-vn de quelle machoire ce fût. Racle la-dite dent d'vn couteau ſus vne table nette, ou ſus vn papier: puis pren tant d'icelle raclure que tu ſaurois mettre ſus deux écus d'or, & la donne à boire au pacient auec vn peu d'eau d'orge, ou d'eau pectorale, ou de broüet, de ciches rouges, ou de vin blanc auec vn peu d'eau. Cecy a tou-jours eſté trouué tre-bon, & tre-veritable.

¶ Eau

¶ Eau pectorale, de-la-quelle on donne à boire à ce-luy qui eſt tourmenté de meſme mal de côté, ou d'apoſtumes pleuretiques: la-quelle eau eſt tre-bonne de la-ueur, & mondifie merueilleuſement la poitrine.

PREN racines de biſmaunes, ou d'altea, et les nettoye tre-bien par-de-hors de leur écorce, & de la dure ſubſtance, qui eſt par-dedans: puis les taille bien menues, &, apres les auoir bien eſtampées, pren en demie liure, & la mets boüillir, en vne grande poelle, auec les choſes ſuiuantes: Miel roſat, ou miel crud demie liure, orge mondé liure & demie, jujubes quatre onces, figues ſeches trois onces, raiſins preſſés, ou autres raiſins (deſquels on aura oſté les pierrettes) trois onces, ſcabieuſe auec les racines bien mõdifiées deux liures, trois pomes appia, ou roſates, ou ſemblables douces pomes qu'on mange, taillées par petites piecettes, olibanum ou encens mâle vne once: & ſi-tu peus auoir chardon benit ſec, ou verd, tu y en mettras vne petite poignée. Mets apres boüillir tout-ce-cy tant qu'il ſoit bien defait: puis en coule le jus, & preſſe vn peu les herbes, & l'orge: & en donne à boire au pacient, tant à ſon repas, comme autrement, & du ſoir deuant qu'il ſen aille coucher: tant-plus en boira, & tant-mieus vaudra: mais qu'il boiue petit à petit, a-fin qu'elle ne deſcende par trop grande impetuoſité. On pourra vſer de cette eau, ſoit qu'on vſe des-dits remedes ou non: car de ſoy-meſme elle mondifie la poitrine, meurît, & fait rompre l'apoſtume: & en doit on vſer encore vn jour on deux, apres que l'apoſtume ſera euacuée, a-fin de tant-mieus mondifier la poitrine & l'eſtomac. La-dite eau eſt auſſi merueilleuſement bonne à toute ſorte de toux, & à toute autre maladie da la poitrine, & de l'eſtomac. Cette eau me fut donnée à Boullongne l'An 1543. du Seigneur Girolamo Ruſſelli, auec la-quelle, en cette meſme année, il ſeſtoit guari de la-dite maladie, en bien peu de temps, ſans tirer ſang, & ſans vſer d'autre remede qui fût, fors ſeulement de cette eau.

¶ Contre toute maladie de la bouche, du palais, de la gorge, & genciues.

PREN feilles d'oliues, & les eſtampe auec eau de plantain, puis les preſſe, & en tire autant de jus que tu pourras. Du-quel jus ſeul j'ay autre-fois vſé moy-meſme, & l'ay donné aus autres contre toute maladie de bouche, & l'ay tou-jours trouué d'vne vertu miraculeuſe. Mais ſi la douleur du palais, ou de la bouche eſtoit ſi grande, qu'il y eût de la mauuaiſe chair qui ſaugmentât & mangeât tou-jours de plus-en-plus: alors donnoie du-dit jus de feilles d'oliuier vn demy verre, eau de roſe demy verre, ou vn peu moins, miel roſat vne once, du dedans de la caſſe la groſſeur d'vne feue, alun de roche brûle deux drachmes, tartre de vin la huitiéme partie d'vne once, ſucre fin ou gros demie once, eau de plantain vne once, de la decoction de biſmauue vn verre. Toutes leſ-quelles choſes je laiſſoie boüillir tout bellement, par l'eſpace de deux pater noſter: puis les laiſſoie refroidir, & faiſoie auec la-dite liqueur gargoüiller, ſouuente-fois le jour, la gorge du pacient. C'eſt vne choſe nonpareille: mais aucune-fois quand la maladie eſtoit exceſſiue, j'y faiſois adjouter le quart d'vne once de verd d'Eſpaigne. La-dite eau eſt auſſi merueilleuſement bonne pour guarir tous mauuais chancreus accidens entour les parties honteuſes.

¶ Pour toute playe ou mal de jambe, ſoit recent ou enuieilly, encore que la jambe fût toute couuerte, & mangée juſqu'à l'os.

PREN agrimoine, & la mets boüillir en vin blanc, apres l'auoir vn peu pilée: puis y adjoute autant de feilles d'oliuier ſemblablement pilées, vn peu de roſes ſeches, l'aiſſe boüillir tout ce-cy enſemble, par l'eſpace de deux miſerere: apres laue tre-bien la jambe (c'eſt à dire, la playe, & tout à l'entour) auec le-dit vin tiede. Puis pren les poudres ſuiuantes, a-ſauoir, ariſtologie longue, & ronde, maſtic, mirre, ſang de dragon, aloé, epatic, tutia

tutia, eſcorces de courges brûlées de chacune vne once, momie, et bole-armenic de chacun vn quart d'once bien eſtãpés, & tamisés, mets tout ſus le-dit mal: puis pren les herbes boüillies en vin, comme eſt dit, & les lie deſſus auec vne bande, en la changeant deux fois le jour, ou pour le moins vne fois, et verras la jambe toute guarie en bien peu de jours.

¶ Pour guarir les genoux, & les jambes enflées, rouges, & pleines d'humeurs: ſecret fort beau, aiſé à faire, & à peu de dépens, & éprouué ſouuente-fois.

PREN la peau d'vn chien, ſi tu en peux auoir: ou ſi-non, pren la peau d'vn agnelet blanc, ou bien d'vn cheureau, & en trenche vne piece de la largeur d'vne paume, ou d'auantage, & vne autre piece de la longueur d'vne paume, ou vn peu plus: puis mets fondre, en vne poelle au feu, les choſes ſuiuantes: raiſine de pin deux liures, galbanum cinq onces, maſtic vne once, muſc, ambre, ciuette, de chacun cinq carats, ou autant que tu voudras, & romps le maſtic entre deux papiers: puis mets la raiſine, & le galbanum fondre en vne poelle à petit feu, et quand ils ſeront bien fondus, tu y mettras le maſtic, & les mouueras tre-bien auec vn petit bâton, a-fin que riẽ ne ſe brûle, étens-le apres tout chaud ſus la-dite peau, de l'epeſſeur d'vn demy doigt: puis pren douze ou quinze de ces petites beſtes, qu'on apelle pourcelets de ſaint Anthoine (deſ-quels il ſe trouue grande quantité ſous les pierres és lieux humides) & les pile en vn mortier, auec vn peu de ſain de porc: puis en fais vne onction par deſſus la-dite emplâtre, chaufant la-dite peau au feu, & la mettant ſous les genoux, ou ſous le gros de la jambe bien ferme: apres la laiſſe ainſi deux ou trois jours: mais ſi la jambe eſt velue, il en faudra ôter le poil auec vn raſoir, car l'emplâtre ſi atacheroit. Quand tu l'auras ôtée, ſi tu vois qu'elle ait engendre des petites veſſies, perce-les, & les eſſuie. Ce fait, laue-les de vin, au-quel aura eſté faite la decoctiõ d'aigremoine, de feilles d'oliuier, de roſes, & de plantain: apres eſſuie-les. Nettoye auſſi la-dite emplâtre, en remuant vn peu l'oignement: & apres l'auoir rechaufé au feu, mets le de rechef ſus la jambe. Fais ainſi

ous les trois ou quatre jours, & verras que l'emplâtre aura en peu de temps tiré à ſoy vne grande aquoſité de la jambe, & en aura oſté la rougeur, inflammation, & tumidité. Et s'il y a playe, tu la guariras comme auons dit deſſus.

¶ Remede tre-certain contre la maladie ſciatique, eprouué ſouuente-fois en diuerſes parties du monde.

PRemierement, fais telle confection que ſenſuit: Pren trois liures de miel cru, & le mets en vne poelle auec deux verres d'eau: puis fai-le boüillir tout bellement, tant que tu verras monter l'ecume, la-quelle il te faudra ôter. Pren apres racines d'acorus vulgaire, ou glayeul jaune, & les nettoye tre-bien: puis les taille par petites piecettes, & les eſtampe bien: Pren en vne liure pour les-dites trois liures de miel, & les mets petit à petit en la-dite phiole, en les mouuant tou-jours, les laiſſant ainſi cuire, par l'eſpace d'vne groſſe heure. Mets y auſsi par-apres vne once de canelle fine bien pulueriſée: puis l'ôte du feu, & le garde en la meſme poelle, ou en quelque autre vaiſſeau que tu voudras. Donne au pacient de cette conſerue du ſoir quand il ſen ira coucher juſques à quatre ou cinq cuillerées & du matin tempre autant, ou plus. Donne luy en auſsi deuant ſon repas, & apres: tant-plus ſouuent en mangera il, tant-mieus vaudra. Si c'eſt en Yuer, rechaufe luy vn peu: & ce-pendant qu'il en vſe, fay-le tou-jours tenir ſus les feſſes, c'eſt à dire, ſus l'os, au-quel eſt la maladie ſciatique, auec l'emplâtre declarée au precedent Chapitre, a-ſauoir, de raiſine, galbanum, maſtic, porcelets, &c. Puis l'ôte au bout de dix jours, & la mets ſous la cuiſſe encore dix jours. Apres ôte le autrefois le nettoyant et remellant, et la mets ſous le gros de la jambe encore dix jours: & à chacune-fois tu verras quelle aura engendré des petites veſſies, & tiré à ſoy toutes les aquoſités, tellement qu'elle en ôtera la douleur, & la guarira. C'eſt vn ſecret bien rare contre telle maladie, à la-quelle bien peu de medecins juſqu'à preſent ont ſceu trouuer remede certain. Si d'auenture la maladie eſtoit enuieillie, baille aucunefois au pacient tel clyſtere que ſenſuit. Pren mauue, mercuriale, fenoil

verd

verd ou ſec, aluyne, rue, concombre ſauuage debriſé, de l'vn autant que de l'autre: puis y adjoute deux poignées de ſon, mets tout boüillir en eau commune, tant que la tierce partie en ſoit diminuée: puis le laiſſe refroidir. Pren apres vne eculée & demie de cette decoction, trois cuiliers de miel écumé, huile de camomille, & huile de rue, de chacune vne once & demie: melle bien tout enſemble, & en fay vn clyſtere, le-quel tu bailleras du matin au pacient: puis le feras coucher ſus le meſme côte de la ſciatique. Deux jours apres luy bailleras vn autre clyſtere, apres trois jours encore vn: & puis quatre jours apres vn autre, continuant ainſi vn mois de long. Si le mal eſt ſi endurcy qu'il ne ſe vueille guarir par les remedes ſu-dites, tu luy pourras bailler les pilules ſuiuantes: puis au troiſiéme jour, puis au quatriéme, puis au cinquiéme: & ainſi juſques à ſix ou ſept fois. Mais les pilules ne prouſiterõt de rien au pacient, ſ'il ne ſe garde de manger choſes ſalées, ou aigres, & de toutes ſortes de legumes: ſemblablement de boire eau, ou vin blanc. Pluſieurs ont eſté guaris ſeulement auec la-dite emplâtre, ne laiſſans meſme de faire tous leurs afaires: les autres ont auſſi vſé de la conſerue. Mais en tant d'années n'en ay eu que deux, au-quels (pour ôter la maladie tant enuieillie) il ait faillu vſer des-dites pilules & clyſteres, par leſ-quelles il furent guaris. I'en ay auſſi eu vn qui n'vſoit que ſeulement de l'emplâtre, & de la conſerue, du-quel l'os ſciatique eſtoit ſorty, ſurcreu, & endurcy, & auec le-dit remede il fut parfaitement guari en l'eſpace de ſeptante jours, & retourna le-dit os en ſon premier eſtat: Mais il me dit que ce-pendant qu'il vſoit du-dit emplâtre & conſerue, vne Moniale luy conſeilla de prendre de jour à autre, juſques à quatre fois, la groſſeur d'vne noix de tourmentine lauée en eau de bourrache, et qu'il la print ſans m'en faire mention, dont il ſ'en trouua bien guary en peu de temps.

¶ Eau pour guarir, en cinq jours tout au plus long, toutes grandes rongnes, tant interieures que exterieures: & eſt vne eau claire, blanche, & odoriferante, tellement qu'on en pourroit donner à vne Royne.

PREN eau de plantain deux verres, eau roſe vn verre, eau de fleurs de citrangules ou d'orenges demy verre, ou encore moins: mets tout ce-cy enſemble en vne poelle nette, ou bocal de verre: puis y mets vne once de ſublimé, c'eſt à dire, d'argent vif ſublimé blanc, comme on trouue communement chés les Apoticaires: & faut qu'il ſoit fort bien pulueriſé. Puis le laiſſe boüillir tout bellement, par l'eſpace d'vn quart d'heure: & l'ayant ôté du feu, laiſſe-le refroidir, puis le mets en quelque phiole. Laue t'en au ſoir les bras, ou autres lieux rongneus, & les laiſſe ſecher d'eus meſmes: laiſſe-les ainſi le jour ſuiuant, ſans les lauer: puis les laue de rechef au troiſiéme jour, mais pas au quatriéme. A la premiere & à la deuxiéme fois que tu t'en laueras, tu feras ſortir toute la rongne que tu auras ou corps: & à la troiſiéme fois tu les ſecheras, tellement que tu te trouueras tout net, & par dehors, & par dedans. Il n'y a nul remede au monde plus noble, & plus aiſé à faire, que ceſtuy-cy: & delaiſſant toute ſorte d'oignement puant, ou de bain, ou des choſes qu'on prent à la bouche. Cette eau rend la chair blanche. Et veu qu'elle tire ainſi toutes les humeurs malignes, ſalées & corrompues, tant au dedans comme au dehors du corps, il eſt facile à croire qu'elle eſt tre-bonne contre la verolle, contre la podagre, & pluſieurs autres maladies, ſelon le jugement de celuy qui la voudra mettre en œuure: & principalement, à cauſe que le-dit ſublimé eſt tre-bon pour faire manger toute chair corrompue & morte, & pour guarir toutes playes eſtimées incurables, comme nous dirons cy-apres.

¶ Contre la maladie des flancs, ou colique-paſſion, pluſieurs-fois experimenté.

A Cauſe qu'il ſemble tou-jours qu'auec la douleur des côtés ſoit auſſi conjointe la douleur des reins, ou de la pierre, il ſera bon d'vſer tou-jours de ces deux remedes preſeruatifs, treſ-aiſés à faire à vn-chacun de quelle condition qu'il ſoit. Le premier eſt, d'auoir tou-jours en ſa maiſon des noyaus de peſches, & en manger tou-jours cinq ou ſix deuant le repas, auec du ſel & du pain,

pain, leſ-quels outre ce qu'ils preſeruent de la maladie du côté, ils gardent auſsi de deuenir yure, & que le vin ne fait pas grand mal à la teſte: ils font auoir bon apetit, ils aident fort à l'eſtomac, & à la poitrine, ils dechaſſent ſemblablement toutes manieres de vers du corps. L'autre preſeruatif eſt, de ſouuente-fois manger de l'armoiſe en ſalade, en potage & autrement. Pluſieurs en Italie, au lieu de l'armoiſe, prenent l'herbe matricaire, qui eſt de ſaueur fort amere: mais ce n'eſt pas celle que j'entens dire: ains l'armoiſe, que je dy, eſt vne herbe qui a les feilles à la maniere du perſil: mais beaucop plus longues, & a vn tige au milieu qui ſ'endurcît, & eſt de couleur verd obſcur par deſſus, & blanc par deſſous: Et en pluſieurs lieux on l'apelle herbe de Saint Iean, de-quoy on ſe fait des ſaintures. Icelle n'a ſaueur qui ſoit, ny douce, ny amere, de ſorte qu'en la mâchant ſe trouue plu-tôt douce qu'amere, tirant à la ſaueur de la mauue, & pour-tant eſt elle bonne pour manger en ſalade, en potage ou autrement. Si tu ne la peux auoir tou-jours verde, tu la pourras garder ſeche, ou en poudre, ou diſtillée: & tant-plus en vſeras, tant-mieus vaudra. Outre ce qu'elle preſerue de la douleur du côté, des reins, & de la pierre: elle eſt auſsi tre-bonne à toutes autres maladies du corps. Or quand aucun ſe ſentira malade du-dit mal de côté, il ſera tre-bon d'vſer des clyſteres, & principalement de cet-tuy enſuiuant. Pren fiente d'vne âne noir, ſi tu en peus auoir: ſi-non, ſoit d'vn âne blanc: & faut que la fiente ſoit fraiche, la-quelle tu mettras boüillir en vin blanc, y adjoutant vne poignée d'anis, vn peu d'huile de camomille, vn peu d'huile de capres auec vne poignée de bran ou ſon: laiſſe tout boüillir enſemble, par l'eſpace d'vn miſerere, ou vn peu d'auantage: puis l'ôte du feu, & en preſſe la ſubſtance dehors, laquelle demourera au vin, du-quel tu feras vn clyſtere au malade, auſsi chaud qu'il le pourra endurer, & qu'il le tienne dedans le corps auſsi longuement qu'il pourra, il le trouuera treſ-excellent.

¶ Autre remede contre la douleur des flancs, ou collique-paſsion.

PREN vn demy verre, ou moins, du jus des grains de berberis quand ils ſeront bien rouges, & bien meurs, puis boute dedans autant de coral rouge bien pulueriſé que tu pourrois mettre ſus deux écus d'or, & le donne à boire au pacient.

¶ Autre remede tre-parfait contre la meſme maladie, & pour faire vriner la perſonne qui aura eſté trois ou quatre jours, ou d'auantage ſans vriner, & ce en l'eſpace de demie heure, & rompra la pierre en l'eſpace de dix, ou douze jours.

PREN poudre tre-fine de virga aurea, & en mets plein vne cuilier auec vn œuf frais cuit mollet, & le donne à boire au pacient du matin à ſon dejuner, & qu'il demeure pour le moins quatre heures par-apres ſans manger, lors il rendra ſon vrine en moins de demie heure. Situ continue cecy par l'eſpace de dix ou douze jours, cõme dit eſt, tu luy feras piſſer la pierre ſans aucune douleur.

¶ Vn autre remede contre la pierre & douleur des reins.

PREN ſemence de violettes bleües, ou violettes de Mars vne liure, ſemence de glouteron auec ſes goſſes, ou glouterons bien meurs vne liure, puis les mets ſecher au four (car ils ſeroient autrement trop dificiles à étamper les) pilant par-apres auec toute leur ſemence. Ce fait, pren vn lieure vif, & l'étrangle d'vne corde, a-fin qu'il ne ſe perde rien du ſang : mets-le ainſi tout entier, ou en pieces en quelque vaiſſeau, pieds, entrailles, teſte & tout : puis le mets brûler au four, ſi que tout, tant les os, la peau, que la chair ſe reduiſent en poudre, le touchant auec les doigts: ce que fait l'étamperas tre-bien, & melleras la poudre auec les deux autres poudres ſu-dites : feilles de chêne ſeches, & bien pulueriſées quatre onces, ſaxi fraga ſeche demie liure, grains de laurier cinq onces. Toutes ces choſes ſoient bien pulueriſées & tamiſées, & mellées. Donne de cette poudre au pacient autant qu'on en mettroit ſus vn écu d'or, la luy faiſant boire

du

du matin à ſon dejeuner en du vin blanc, faiſant ce par pluſieurs fois. C'eſt la plus exquiſe choſe qui ſoit au monde, tant pour la grauelle que pour la pierre: mais pour la grauelle il en faut prendre moins, & non pas ſi ſouuent comme on fait pour la pierre.

¶ Le dernier & le plus excellent remede, de tous, contre la pierre, ſoit és reins ou en la veſsie, de quelle qualité ou quantité qu'elle ſoit.

AV mois de May lors que les bœufs ſont en paſture, tu prendras de leur fiente, non pas trop fraiche, ne trop ſeche: puis la feras diſtiller tout bellement (a-fin qu'elle ne ſente la fumée) en quelque vaiſſeau de verre, ou de terre plombé, dont il en ſortira vne eau ſans ſaueur, & ſans puanteur, la-quelle ſera tre-bonne pour ôter toute tache du viſage, ſi on ſen laue du ſoir, et du matin. Tu garderas la-dite eau en vne phiole bien bouchée: puis prendras trois ou quatre radix, leſ-quelles on mange en ſalade: taille les bien menues, puis les mets en vne phiole, & l'emplis de vin grec, ou de bonne maluoiſie, ou d'autre bon vin blanc, les laiſſant ainſi au ſoleil, & à l'air vn jour, & vne nuit. Fren apres vne partie de ce vin, deux parties de la-dite eau de fiente de bœuf, demie partie d'eau de fraiſes, trois ou quatre gouttes de jus de limons, ou du citrangules: & qu'il y ait de toutes ces eaües ainſi proportionées enſemble vn demy verre, ou vn peu plus, eſ-quelles tu mettras vne piece de ſucre, ou vn peu de miel roſat: car l'vn & l'autre ſeruent tant à la ſaueur, comme à l'vtilité de la ſubſtance. En apres y mettras de la poudre du Chapitre precedent, autant qu'on en pourroit mettre ſus vn écu d'or, puis le donne à boire au pacient, & tôt apres tu verras vn merueilleus effet: car pluſieurs à qui i'en ay donné n'ont point attendu plus de demie heure qu'ils n'ayent incontinẽt rendu l'vrine, en la-quelle ils ont trouué tant de petites pierrettes, que toutes enſemble elles reuenoyent à la groſſeur d'vne noix, et aus autres d'vne noiſette: en continuant le-dit remede ils ſe ſont finalemẽt guaris. I'en ay autre-fois fait prendre à vn gentil-home Milanois, par l'eſpace de douze jours, le-quel les medecins eſtimoyent pour mort,

& en vouloyent faire inciſion, mais en l'eſpace des-dits douze jours je luy fey ſortir tant de pierres que toutes enſemble reuenoyent à la groſſeur d'vn œuf, je luy faiſois rendre ſon vrine parmy vn linge qui eſtoit étendu ſus l'vrinal, pour amaſſer les pierrettes: et la troiſiéme matinée il vouloit prendre le verre vn peu moins que plein, & peu apres voulant rendre ſon vrine, il ſe print à crier pour la grande douleur qu'il ſentoit en la verge: apres que cette douleur fut paſſée, regardant au drap, il trouua vne pierre longue et groſſe cõme vne feue, vn peu pointue à l'vn des cotés, la-quelle, peut eſtre, en paſſant de trauers parmy la verge, luy auoit cauſé cette grande douleur. Or jaçoit que pluſieurs tant anciens que modernes, ayent écrit pluſieurs remedes contre la-dite maladie, ſi ne ſen eſt il toute-fois onc trouué de plus ſeur, plus veritable, & plus prompt que ceſtuy cy. La-dite eau & la poudre ſe peuuent garder long temps, mais il faudroit à chacune-fois renoueller le vin du-dit radix, & le jus de limon, ou de citrangules, car en l'eſpace de deux jours (le vin principalement) rend ſi grande puanteur qu'à peine la pourroit-on endurer.

¶ Pour celuy qui crache ſang, par auoir quelque veine rompue de la poitrine.

PREN ſiente de ſouris reduite en poudre, autant qu'on en ſauroit mettre ſus vn écu, & puis la mets en vn demy verre de jus de plantain auec vn peu de ſucre, puis la donne boire au pacient du matin, deuant dejeuner, & du ſoir deuant coucher. Ce que continuant, le rendras du tout ſain & guary.

¶ Contre la ptiſique, choſe éprouuée & facile.

PREN vne herbe apellée farfara, ou pate-de-lion, & l'incorpore auec du lard de porc batu, & vn œuf frais: fay tout cuire enſemble en vne poelle: puis le donne à mãger au pacient, continuant cecy par neuf matinées: lors verras choſe merueilleuſe. Cecy eſt auſſi tre-bon pour engraiſſer vne perſonne.

¶ Con-

¶ Contre la douleur des flancs, des reins, & toutes autres doleances.

PREN trois quarts d'once de ſtyrax-liquida, graiſſe de chapon, ou de geline, graiſſe d'oye, graiſſe de canar, de chacun cinq drachmes, huile roſat quatre drachmes, cire rouce deux drachmes & demie, beure demie drachme: fay fondre les graiſſes, l'huile, & le beure tout enſemble, & les coule & melle. Puis y ayant adjouté le ſtyrax étens-le ſus vn linge, & le mets ainſi tout chaud ſus la place de la douleur, ſi en verras incontinent la guariſon.

¶ Contre puanteur d'alaine.

PREN feilles de romarin auec des fleurs, ſi tu en peux auoir, & les mets cuire en vin blanc auec vn peu de mirre, de canelle & de benjoin: & prenant du-dit vin ſouuente-fois en la bouche, trouueras vne choſe merueilleuſe.

¶ Contre morſure de chien enragé, & contre la rage qui ſuruient à la perſonne.

PREN fleurs de chardon ſauuage ſechées à l'ombre, & puluerisées, donne à boire de telle poudre en vin blanc, à demie pleine la coquille d'vne noix, & en trois fois il ſera guary: choſe trounée par experience.

¶ Pour oſter la chair morte qui prouient au nés.

PREN le jus de porreaus qui n'ont point eſté replantés, puis y adjoute vn peu de cire verde, & en fais vn oignement, y adjoutãt vn peu de poudre ſubtile de tartre de vin, & mets ſouuent d'iceluy oignement au nés du pacient, ſi verras choſe merueilleuſe.

¶ Pour vn, qui (pour eſtre tombé de bien haut) craint d'auoir quelque choſe rompue par dedans le corps

PREN vn demy verre d'huile d'oliue, & mets dedans de la poudre de ſemence de creſſon alenois la quantité d'vne demie coquille de noix, puis le donne à boire au pacient à vne fois ou à deux. Il ſeroit bon de le faire ſeigner incõtinent qu'il ſera tombé, ou le plutõt qu'il ſera poßible: & ſubit apres la ſeignée luy dõner le-dit bruuage. Et qui ne pourra boire la-dite huile, qu'il prenne la poudre auec du vin. Si on ne pouuoit auoir de la ſemence de naſturce, qu'on luy baille de la poudre de Meſné, de la-quelle on trouue tou-jours aſſés chés les Apoticaires: & ſil ſeſt froiſſé ou bleſſé par dehors, oins le lieu affecté d'huile roſat, puis mets deſſus des feilles de myrnis, & de roſes ſeches: ainſi le guariras tre-parfaitement.

¶ Contre les écrouelles, remede tre-bon, & aiſé à faire.

PREN l'herbe nommée farfara bien eſtampée auec ſes racines, & mellées auec de la farine de ſemence de lin, & graiſſe de porc mâle: fais en vne emplâtre, & la mets ſus le mal, la changeant deux fois le jour, & toutes les écrouelles ſe reſoudront en ſueur. Apres qu'elles ſeront guaries, laue ſouuent le lieu auec du vin chaud, par l'eſpace de dix ou quinze jours.

¶ Autre remede contre la meſme maladie.

PREN les coüillons d'vn cheual, & les mets en vne poelle entre les braiſes, les y laiſſant ſi longuemẽt qu'on les puiſſe pulueriſer, puis donne à boire de la-dite poudre en vin blanc la peſanteur de deux tournois, continuant ce faire par l'eſpace de vingt & vn jour: par ainſi luy feras bouter par la bouche toutes ces ordures, & le guariras du tout.

¶ Pour

¶ Pour ſauoir ſi la femme pourra conceuoir, ou non.

PREN *de la preſſure de lieure, & l'ayant defaite en eau chaude, fais la boire à la femme du matin à ſon déjeuner, puis la fais demourer dans vn bain chaut: & ſi luy ſuruient douleur de ventre, elle pourra conceuoir: ſinon, elle ne conceura jamais.*

¶ Remede fort rare pour ôter les loupes de la gorge en cinquante jours tout au plus long.

PREN *racines d'ebulus tre-bien lauées & boüillies en vin blanc, & pren auſſi les choſes ſuiuãtes: eſponge brûlée demie liure, & deux cens grains de poiure. Toutes ces choſes bien pulueriſées, mets les boüillir au-dit vin auec les racines d'ebulus: & les ayant tre-bien laiſſé cuire, coule le vin, & le garde en vne phiole bien bouchée en quelque lieu fort humide, puis donne de ce vin à boire au pacient trois fois le jour, à chacune-fois plein vn verre: a-ſauoir, du matin, à midy, & du ſoir. Et ce-pendant qu'il vſe de cecy, il ne doit manger autre pain que d'orge, & boire ſon vin pur ſans eau. Il ſe doit auſſi garder de manger aucunes ſortes d'herbes, & poiſſon, aux, porrées, ou autres choſes ſemblables. Telle maniere de regime doit-on commencer à la pleine lune, en continuant juſqu'à la fin d'icelle, & en apres juſqu'au quartier croiſſant de l'autre lune: c'eſt a-ſauoir, quarante cinq jours, & ſans aucune doute le pacient guarira.*

¶ Autre remede plus aiſé à faire.

PREN *camomille ſeche pulueriſée & mellée auec miel, puis en pren vne cuillerée du matin en la bouche, et autant du ſoir, la laiſſant ainſi aualler de ſoy-meſme: continue cecy tant que tu ſois guary, & vſe de bon gouuernement, comme deſſus eſt dit.*

¶ A la meſme maladie choſe éprouuée & veritable.

PREN *polipodium croiſſant au tronc d'vn chataignier, ſi tu en peus recouurer: ſinon, pren en de l'autre, & le puluerize, puis en donne au pacient auec du vin, ou du miel, deux fois le jour, à chacune fois autant que tu en pourrois mettre ſus vn écu: continue cecy par l'eſpace de vingt & vn jour, commençant au quartier briſant, & faiſant tou-jours bonne diette, comme dit eſt.*

¶ Pour faire étendre & retourner la peau à ſon lieu apres que la loupe ſera guarie.

PREN *les boutons qui demeurent ſus le roſier, apres que les roſes ſont cheutes (& ſont comme patenoſtres en façon d'œufs) auec la ſemence qui eſt dedans, alun de roche, balauſtium autant de l'vn que de l'autre, puis les mets boüillir en vin-aigre blanc, tant que tout ſoit venu à la moitié, mets y auſſi la moitié d'autant de ſumach eſtampé que toutes les choſes ſu-dites, & les mets boüillir de rechef tant que tout le vin-aigre ſoit quaſi tout conſommé. De ce qui reſtera tu oindras le lieu tout autour: par ainſi y feras étendre la peau comme doit eſtre.*

¶ Remede treſ-exquis contre la ſquinancie qui vient à la gorge.

PREN *eau de ſcabieuſe vne liure, eau de vie vne once, melle tout enſemble, & l'aplique ſus le mal, & te trouueras guary en trois heures.*

¶ Autre contre le meſme mal.

PREN *des arondelles, & les mets cuire au four, puis les pulueriſe, & les mets par la bouche ſus le mal, ſ'il eſt poſſible: ſinon, tu y entremelleras du miel roſat, & vn peu de farine d'amidon, apres le mettras en la bouche, le laiſſant aualler de ſoy-meſme, & verras choſe miraculeuſe.*

¶ Au-

¶ Autre contre le meſme mal.

PREN huile de vitriol romain, & en mets deux ou trois goutes en vin blanc, du-quel tu guargariſeras ſouuente-fois.

¶ Remede tre-bon contre les écrouelles.

PREN ceruſe bien eſtampée quatre onces, huile d'oliue huit onces, laiſſe boüillir cecy enſemble cinq ou ſix heures en le mouuant inceſſamment: & quand il ſera deuenu bien noir, il ſera aſsés cuit: étens en apres vn peu ſus vn linge, & le mets ſus le mal: ſi les écrouelles ſont rompues, elles ſe guariront incontinent: ſinon, elles ſe reſoudront, puis ſe guariront du tout.

¶ Pour guarir les écrouelles par vne ſubſtance qu'on prendra par la bouche.

PRAY acoutrer vne geline comme pour manger, mais qu'elle ſoit boüillie en vn grand pot, ou en vn chaudron, auec beaucop d'eau ſans ſel, laiſſe-la tant boüillir que tous les os ſoyent ſeparés de la chair: puis pren les-dits os & les ſeche au four, ou au feu, ſans toute-fois les laiſſer brûler, ou deuenir noirs, apres pulueriſe-les tre-bien, puis pren de la ſemence de Seſamum, auſsi tre-bien pulueriſée & mellée auec la-dite poudre d'os de geline, de l'vn autant que de l'autre. Pren puis apres de ces deux poudres enſemble, plein vne cuilier, & les melle auec miel, les faiſant prendre au pacient du ſoir quād il ſ'en va coucher, & du matin quand il ſe leue. Cecy ſe doit faire depuis le commencement du quartier briſant juſqu'à la fin: c'eſt vn ſecret treſ-excellent. Il m'eſt auſsi aduenu enuers aucuns, eſquels le-dit mal eſtoit tant enuieilly que le remede ſudit ne leur auoit point aidé, auſquels j'ay fait prendre auec la-dite poudre l'huile cy-apres ſpecifiée, la-quelle ſe doit faire comme ſenſuit. Pren vn ceatain petit ſerpent qui eſt aueugle, & ſe trouue le plus ſouuent entre le foin, il a la peau épeſſe & dure, & ſ'apelle en pluſieurs lieux d'Italie Lucengola: mets-le boüillir en huile d'oliue, tant qu'il ſoit tout defait, puis frote les ecrouelles de la-dite huile, & mets des eſtou-

pes de chaux deſſus, les y laiſſant trois ou quatre jours : apres fais vne nouuelle onction, & y mets de rechef des eſtoupes. Par ce-dit remede les ay-je tous guaris tre-parfaitement, graces au ſeigneur Dieu tout-puiſſant.

¶ Eau celeſtielle, la-quelle a pluſieurs belles & notables vertus, comme nous dirons cy-apres.

PREN cloux de giroſles, noix muſcates, gingembre, zeduaria, poiure long, poiure rond, ſemence de geneure, peluures d'orenges, fleurs de ſauge, baſilic, romarin, marioleine, mente ronde, grains de laurier, poulieul, gentiane, calamente, fleurs de ſehu, roſes blanches & rouges, ſpica nardi, lignum aloés, cubebes ſauuages, cardamomũ, canelle fine, calamum aromaticum, ſtiecados, chamedrios, camepitheos, melligetta, maſtic, encens mâle, aloé epaticum, ſemence d'anis, ſemence de matricaria, figues ſeches, raiſins ſecs, dates, amandes douces, pingnons de chacun vne once, miel blanc ſix onces: Puis pren du ſucre autant peſant que toute la-dite compoſition, & melle bien tout enſemble, y mettant auſſi peſant d'eau de vie que toute la-dite ſubſtance poiſe, mais il faut que la-dite eau de vie ſoit diſtillée cinq fois par l'alembic, receuant tou-jours la bonne : melle bien toutes les choſes ſu-dites en la-dite eau: puis mets-le tout en vne phiole bien bouchée, le laiſſant ainſi par l'eſpace de deux jours. Tu le mettras apres ſus le fourneau auec ſon alembic & ſon recipient, le faiſant diſtiller à petit feu, dont en ſortira vne eau clere & precieuſe, continue ainſi le feu tant que l'eau commence à changer couleur, & ſorte blanche: alors change de recipient, & reçois la-dite eau blanche à part, car elle n'eſt bonne, ſinon pour blanchir la face, & il n'y a taches ny lentilles au viſage, leſ-quelles lauées de cette eau par l'eſpace de quinze jours ne ſen aillent, laiſſant la face & la peau blanche, reluiſante, & odoriferante: & eſt cecy vn lauement bien rare & propre pour grandes princeſſes. Tu melleras la premiere eau qui eſt tre-clere auec autant d'eau de vie, la-quelle ſapelle mel balſami. Or ayant mis & laiſſé toutes ces choſes en vne phiole bien bouchée, par l'eſpace de deux

jours

jours mets les diſtiller à petit feu, puis reçois & mets à part la premiere eau, qui en diſtillera fort clere & treſ-odoriferante. Quand tu verras que l'eau commencera à ſortir comme eau de pluye, change de recipient, & reçois icelle ſemblablement à part-ſoy, tant que tu en verras ſortir la troiſiéme qui ſera de couleur ſanguine, la-quelle tu verſeras en vne phiole, puis la boucheras bien auec cire: garde la ſongneuſement comme choſe tre-precieuſe: car elle eſt de pluſieurs excellentes vertus, dont les plus nobles ſont celles q̃ nous auons mis cy-apres. La premiere eſt, que ſi tu en mets vn peu ſus vne playe nouuelle, il n'y faudra point d'autre medecine. La ſeconde eſt, qu'elle eſt bonne à toute vieille playe, contre le chancre, contre la louue, contre le noli me tangere, & à tout autre mal naiſſant, il en faut moüiller le mal tous les deux ou trois jours vne fois, & par ainſi en l'eſpace de quinze ou vingt jours ſeras tout guary. La troiſiéme eſt, que ſi aucun a le charbon, ou le mal Saint Anthoine, ou de Saint Eſtienne, ou autre mal peſtilencial, ſi on le laue de la-dite eau, il ſe mortifiera en l'eſpace d'vne heure. La quatriéme eſt, qu'elle eſt bonne contre le mal des yeus, pour-ueu que l'œil ne ſoit creué ou perdu: ſi tu y en mets vne goutte du matin, & autant du ſoir, tu le guariras en quinze jours. Et jaçoit qu'elle ſoit aucunement piquante, icelle piqueure ſe paſſe incontinent, tellement qu'elle ne pourra faire aucun domage aus yeus. La cinquiéme eſt, que ſi aucun a la pierre aus reins, & à la veſſie, ſ'il en boit trois gouttes ou vne drachme auec vn peu de vin blanc, ou de broüet de ciches rouges, il ſen trouuera deliuré en peu de jours. La ſiſiéme eſt, qu'elle guarit les emorroydes, ou les broches quand on ſen laue tous les jours vne fois. La ſeptiéme eſt, qu'elle guarit toute maladie de l'amari, & la colique, quand on en boit plein vne cuilier auec broüet de geline, ou de choulx. La huitiéme eſt, que quand on en baigne les nerfs retirés ou endurcis, ils ſetendent, & gueriſſent en bien peu de jours. La neuuiéme eſt, qu'elle guarit les yeus coulans quand on y en met vne goute du matin. La diſiéme eſt, qu'elle eſt treſ-vtile pour guarir toute maniere de rongne, tigne, & autres choſes ſemblables, les en lauant ſouuente-fois. L'onſiéme eſt, que quand on en met vne goutte en l'oreille du ſoir, ou du matin, elle en ôte toute

douleur, & ôte les vers qui sy engendrent. La dousiéme est, qu'elle guarit toute morsure venimeuse quand on en laue le lieu de la morsure venimeuse, & est beaucop meilleure en tel accident que n'est le triacle. La treſiéme est, qu'elle tue toute sorte de ver au corps humain, quand on sen frotte les narines, & quand on en boit vn bien peu. Et finalement elle est auſsi tre-bonne à toute bleſſure venimeuſe, et à toute playe incurable, elle guarit les écrouelles, la maladie qu'on apelle mal Saint Gilles, & à toute autre maladie qui eſt hors du corps, & ſe peut on lauer de la-dite eau, ou la boire. Elle est auſsi bonne à toute froide maladie, pour reſtaurer vieilles gens, ou ceus qui ſont conſommés & debilités par famine, par maladie, ou par douleur d'eſprit. Elle conſerue l'humidité radicale, & la chaleur naturelle, elle maintient la ſanté, & entretient l'home en longue vie à quiconque en vſe, comme il apartient.

¶ Pilules, de merueilleuſe operation & vertu, contre la ſciatique, deſ-quelles cy deuant au ons fait promeſſe au Chapitre de la ſciatique.

PREN pilules alephangines de hermodactil majoris & minoris de chacun vn ſcrupule, trois grains de ſel gemma, & les demelle auec jus de roſes, puis fay de toute cette ſubſtance cinq pilules, & du commencement quand le mal ſera bien grand, tu prendras cinq deſ-dites pilules de quatre jours en quatre jours: & quand il ſe commencera à decliner, tu les prendras ſeulement au cinquiéme jour, puis au ſiſiéme, puis au ſeptiéme, puis au huitiéme, tant que tout ſera fait: & les pren tou-jours du matin à l'aube du jour, te gardant pour le moins ſix ou ſept heures ſans manger. Or combien que les-dites pilules ne ſoyent pour garder la chambre, & qu'elles n'eſmouuent point le corps, toute-fois ne faut il point boire de vin blanc ne d'eau, ne manger choſes ſalées, n'aucune ſorte de legumes, ne des oignons, ne des aux, ne choſes ſemblables, pourueu que le mal ſoit enuieilly.

¶ Se-

¶ Secret tre-noble pour guarir vn enragé, ſoit que le mal luy ſoit venu par etourdiſſement de cerueau, ou autrement.

PRemierement luy feras faire quatre cliſteres par quatre matinées, l'vne apres l'autre. Le premier cliſtere ſoit ſimple: c'eſt à dire, fait d'eau, en la-quelle auras boüilli du ſon de forment, huile commun, & du ſel. Le deuxiéme ſoit d'eau boüillie auec mauues, mercuriale, parietaire, & feilles de violettes auec huile & ſel. Le troiſiéme ſoit d'eau boüillie auec huile, ſel, vin cuit, & miel. Et le quatriéme cliſtere ſoit de toute ſemblable decoction que la troiſiéme, y adjoutant endiues, bugloſe, et les ſommets des branches d'ebulus. Et apres que cette decoction ſera coulée, tu y mettras vne once de caſſia fiſtula, & demy quart d'once de metridat. Or luy ayant donné ces quatre cliſteres par quatre diuerſes matinées, tu luy donneras apres cette medecine, Polipodium de cheſne frais bien eſtampé vne poignée ou deux, puis en tire le jus, & le mets en vn verre la hauteur de deux doigts, y adjoutant deux onces de miel roſat, & vn quart d'once d'electuaire roſat, & autant de dyafenicon. Toutes ces choſes bien incorporées enſemble dõne les à boire au pacient du ſoir quand il ſen ira coucher deux ou trois heures apres ſoleil couchant, & luy donne tiede: ſi d'auenture il ne le vouloit prendre, fay le lier & tenir par force, & luy fais ouurir la bouche, & bouter quelque bâton entre les dens, puis luy verſe ainſi la medecine en la gorge, comme on fait aus cheuaus. Apres qu'il aura tout prins, ſi c'eſt en yuer, tu le feras ainſi demourer demie heure aſſis ſus ſon lit, bien couuert tout autour, a-fin qu'il ne ſe refroide: ſi c'eſt en eſté, tu le pourras laiſſer aller par la maiſon à ſon plaiſir, mais garde bien qu'il n'en ſorte. Quand la medecine aura fait ſon operation, pren l'oignement qui ſenſuit: a-ſauoir, liure & demie du jus de racines d'ebulus, au-quel adjouteras autant de beure: mets boüillir cecy enſemble quelque bonne eſpace du temps, tant que tout le jus ſoit quaſi conſommé, puis y adjoute huile de camomille, huile roſat, huile de mille-pertuis de chacune vne once. Incorpore bien toutes ces choſes au feu, & en fay vn oignement, du-quel tu oindras le pa-

cient depuis le col juſqu'aus pieds, bras & jambes, & tout: mais il faut que l'oignement ſoit chaud, & qu'on l'enfrote ſi bien qu'il puiſſe penetrer. Continue ainſi, par l'eſpace d'vn mois, l'oignant tous les ſoirs & matins, ou pour le moins vne fois le jour. Le troiſiéme ou quatriéme jour apres que l'auras commencé à oindre, fais vn cautere ſus la joincture ou couture de la teſte, auec vn fer embrasé, & du commencement mets ſus le-dit cautere vn linge auec du ſain de porc, l'y laiſſant par l'eſpace de huit ou dix heures: puis mets vn ciche enuelopé en feilles d'hierre, & mets ſus la-dite feille d'hierre vne piece de ſemelle de ſoulier faite tenue & deliée, luy liant de quelque bande ſous la gorge, ou ſous la teſte, de ſorte qu'elle y puiſſe tenir: & change tou-jours cecy du ſoir, & du matin. Si d'auenture il ſe paſſoit quatre mois deuant que le pacient receût guariſon, il faudra commencer de rechef à luy donner les meſmes cliſteres, & les meſmes medecines, en l'oignant comme deſſus: & ſans point de faute (moyennant la grace de Dieu) il guarira. Il doit manger pour les premiers jours poullailles, mouton, veau roty: puis on luy pourra donner roty & bouilly auec potage d'amidon, de porrée, de mauue, & auſsi des œufs frais, adjoutant épiceries en ſa viande, & luy faiſant aucune-fois manger (ſoit en potage ou autrement) de la betoine, ſauge, mariolaine, & mente, ne le laiſſant nullement manger choſes ſalées, ny aigres, legumes, aux, oignons, ne choſes ſemblables, & luy faire auſsi boire du vin blanc auec de l'eau: qu'on luy face auſsi tou-jours porter quelque bonne odeur, & écouter la muſique: qu'on luy parle ſouuente-fois ſagement, l'admoneſtant auſsi d'eſtre ſage: qu'on le reprenne de ſa folie quand il en fera, ou dira. En tel cas vaut beaucop l'autorité de quelque belle femme pour luy dire toutes les choſes ſu-dites, car les bonnes admonitions ſont de tre-grande vertu, pour acoiſer le cerueau troublé de quelque maladie ou paſſion que ce ſoit.

¶ Pilules de M. Michiel l'Ecoſſois, leſ-quelles guariſſent la douleur enuieillie, & nouuelle de la teſte, purgent le cerueau, éclarciſſent la veüe, font auoir bonne memoire, bonne couleur de viſage, & ſont tre-bonnes à pluſieurs autres infirmités.

PREN

PREN aloé laué trois ſcrupules, racines de courges ſauuages, mirabolanes de toutes ſortes, diagridij, maſtic, grains de laurier, & roſes de chacun demie drachme, ſafran vn ſcrupule, mirre demye ſcrupule: étampe bien tout enſemble, & en fais pilules auec du jus de chous, & en pren trois ou quatre quand tu t'en vas coucher, tous les trois ou quatriéme jours vne-fois.

¶ Contre la douleur des tetins des femmes, remede treſ-excellent.

PREN deux moyeus d'œufs frais, la peſanteur de deux deniers de cire neuue, vn peu d'huile roſat, vn peu de tutia preparée en eau roſe, mets fondre toutes ces choſes au feu en vne poellette nette, & quand tout ſera froid il le faut étendre ſus vn linge, puis le mettre ſus le mal: mais il faut auoir premierement lauë le-dit mal auec du vin blanc, au-quel on ait bouilli des feilles de roſes, feilles de plantain, & feilles d'oliues verdes ou ſeches, & apres l'auoir eſſuié, apliquer deſſus l'emplâtre apareillee comme auons dit, & incontinent le mal ſe guarira.

¶ Pour faire meurir vn fronde, & toutes autres apoſtumes qui ont beſoing de meuriſſement ſoudain.

PREN mie de pain, raiſin ſeché au four ou autrement, puis bien étampé: du beure, du ſain de porc, du leuain, du lait de vache, ſaffran quelque peu: Fay de tout cecy vn oignement, & le mets ſus le mal, mettant premieremēt vn peu de ſafran en poudre ſus le propre lieu ou tu voudras auoir l'ouuerture, & la deſſus le-dit emplâtre, le laiſſant ainſi juſqu'au ſoir, & le change du ſoir & du matin, ainſi le feras tu incontinent meurir & enfondrer, puis l'accoutre auec huile roſat, & moyeus d'œufs par vn jour entier, apres purge l'ordure auec quelque oignement attractif. Finalement y apliqueras oignement d'aloe & de tutia, ou d'autres ſemblables oignemens conſolidatifs.

¶ Pour reſoudre vn froncle ou clou, au commencement.

PREN vne citrangule, ou vne pome d'orenge, & la partis par le milieu, puis pren vn peu d'eſtoupes en vne écuelle, & piſſe deſſus : apres les preſſe à la main, & y boute vn peu de ſel commun bien puluerisé, & le mets ainſi tout chaud ſus le mal, & mets ſus les-dites eſtoupes la moitié du citrangule, ou orenge, liant tout cecy de quelque bande, & le changeant ſoir & matin, incontinent la matiere corrompue ſe reſoudra.

¶ Pour faire emplaſtrum aureum, qui eſt de tre-grande vertu pour toutes ſortes de playes.

PREN pix greca, ou colofonia, ſoufre, encens blanc, tant de l'vn comme de l'autre. Toutes ces choſes ſoyent bien étampées, & mellées auec le clair ou blanc d'œufs, puis oins de cette mixtion vne piece de parchemin, preſſe apres bien la playe auec deux doigts pour en faire ſortir le ſang, et mets deſſus ledit parchemin le liant d'vne bandelette, et la playe ſe guarira en brief. Le preſent ſecret auoit vn Chirurgien Neapolitain, & ne le vouloit dire à perſonne du monde, ſi-non que luy meſme eſtant bleſſé, le commanda ainſi faire à ſon compaignon pour l'apliquer ſus la playe qui eſtoit en la main.

¶ Autre ſecret treſ-excellent, qui a eſté aporté d'Inde, & eſt tre-bon à pluſieurs accidens du corps humain.

LE carduus-benedictus mangé, guarit toute douleur de teſte, rend bonne ouye, et bonne memoire, il ôte l'etourdiſſement, conforte le cerueau, fait bonne veüe, non ſeulement quand on en mange, mais auſsi quand on en frotte les yeus du jus, ou qu'on y met la poudre ou l'eau d'iceluy. Purge auſsi l'eſtomac, la gorge, & le flegme, il fait auoir bon apetit, il conforte la poitri-

ne

ne, il conſomme les cataires, il guarit la douleur du ventre. Le vin de ſa decoction, & l'eau, qui en eſt diſtillée, ſeche toutes mauuaiſes humeurs & demengeures, guarit la ratelle & la pierre: & quand on en fait des cliſteres auec de l'vrine, il guarit toutes ventoſités, apoſtumes, et peſte, pourueu qu'on boiue le jus, ou la poudre incõtinent qu'on ſent le mal. Et ſi on met de ſon cotton blanc & velu qu'il a apres qu'il eſt flory ſus quelque playe qui ne ſoit point mortelle, elle la guarit en trois jours ſans douleur, ou domage. La-dite herbe fait auoir bonne alaine, quand on la mâche elle fait auoir bonnes dens, & bonnes genciues, elle guarit le mal de l'amari, alaigrit le cœur, quand on en fait des cliſteres auec vrine d'enfant mâle, elle guarit du mal caduc: la douleur du côté quand on en boit auec vin blanc chaufé, & auec eau chaude: guarit toute ſorte de fieure quand on en prent quatre heures deuant qu'elle vienne, mais il ſe faut bien couurir tant qu'on ſue. Si le nombril des petis enfans tombe, tu mettras boüillir la-dite herbe en vin, & en laueras le nombril: elle eſt auſſi tre-bonne contre toute morſure de ſerpent, & tout autre venin.

¶ Contre toute ſorte de toux, tant vieille que nouuelle, remede tre-certain.

PREN ſouphre bien puluerisé demie once, & le mets en vn œuf frais, cuit mollet, melle bien tout enſemble: puis y adjoute du benjoin la groſſeur d'vn ciche legeremẽt étampé, & le bois du matin à ton dejeuner: fais en autant du ſoir quand tu vas dormir, & ſeras guary à la deuſiéme, ou troiſiéme fois. Mais ſi la toux eſt fort enuieillie, il te le faudra faire tant-plus ſouuent.

¶ Conſerue tre-noble contre la toux, & à toute angoiſſe de la poitrine, qui mondifie l'eſtomac, fait auoir bonne voix, & belle couleur de viſage.

PREN racines de bimauues mondifiées, & taillées par petites piecettes, bien étampées en vn mortier de pierre : puis pren quelque grand pot ou chaudron qui tienne ſix ou ſept phioles: emplis-le d'eau, et y mets boüillir les choſes ſuiuantes: regueliſſe, yſope verde ou ſeche, ſauge, romarin, chardon benit, figues, & raiſins ſecs, amidon d'orge, ou farine d'orge, de chacune choſe à diſcretion, & à ton jugement de l'vn autant que de l'autre : puis y mets encore vne poignée de cicorée auec ſes racines, laiſſe boüillir tout cecy au-dit chaudron, par l'eſpace d'vne heure, ou heure & demie, & le laiſſe apres refroidir tant que tu y pourras tenir la main: ôte puis toutes les-dites ſubſtances, & les mets en vn caneuas qui ſoit net, & preſſe fort bien toute la ſubſtance en la-dite eau du chaudron : mets y auſſi deux ou trois liures de la-dite racine de bimauue étampée, comme deſſus, puis la remets boüillir trois heures ou d'auantage : ôte la par-apres du feu, & en fais tout ainſi qu'à la premiere-fois : mais ſ'il auoit tant bouilli que toutes les racines fuſſent defaites, il ne ſeroit ja beſoin les écouler ou preſſer par le-dit caneuas. Ce fait, pren en la decoction, & la mets en vn pot au feu, auec autant de miel, ou vn peu moins, la laiſſant ainſi boüillir tout bellement, & ôtant bien toute l'écume qui viendra du-dit miel. Apres qu'elle aura ainſi boüilli vne bonne eſpace de temps adjoute y vne once, ou autant que tu voudras de canelle, & vn quart d'once ou d'auantage de benjoin étampé, et vn peu de muſc : puis l'ôte incontinent du feu, & le couure, a-fin qu'il ne ſeuente; principalement, ſi tu y as mis du muſc, le-quel ſeuanoüiroit auec la fumée, par-quoy tu y peus mettre le muſc quand l'eau ſera deuenue tiede : ainſi auras-tu vne conſerue excellente pour vſer tout au long de l'yuer, tant du ſoir, que du matin, & toutes les fois que tu voudras : mais il le faut à chacune-fois rechauſer, & en prendre deux ou trois cuillerées à la fois. Et qui la voudra plus eſpeſſe, qu'il y adjoute de la poudre de ſuccre ou penites : & ſi on la veut plus claire, il y faut mettre vn peu plus de la premiere decoction, dont auons parlé. Ce ſecret eſt d'vne telle excellence, que ſi on en vſe en yuer, comme dit eſt, il ſera impoſsible qu'on ſoit tourmenté de la toux, de caterres, ou d'autres maladies ſemblables.

¶ Tre-

¶ Tre-beau, & tre-plaisant secret pour guarir la toux, en se frottant la plante des pieds: & est chose certaine & facile.

PREN deux ou trois testes d'aus mondifiées, & les étampe tre-bien, puis y adjoute du sain de porc, & de rechef les étampe bien: et du soir quand tu voudras aller coucher, tu te chauferas bien les plantes des pieds, & les oindras tre-bien de la-dite confection, puis les chausse tant que tu le pourras endurer, les frotant quelque peu de temps: & estant couché au lit, tu te feras lier les pieds de quelque linge bien chaud, & froter aussi les greues du-dit oignement, par ainsi te trouueras guary en trois soirs, & fût ja la toux bien grande. Si tu veus à ton repas vser de la su-dite decoction en ton vin ou autrement, ou bien de quelque autre eau pectorale, tu ne t'en trouueras que bien de l'estomac, & de la teste, & ôteras de tant mieus la toux, & toutes autres mauuaises dispositions du corps.

¶ Secret fort beau & facile pour guarir, en vn jour ou deux, toutes sortes de playes vieilles, es-quelles soit creüe de la chair morte ou su-perflue, & qui ne se peuuent guarir par autres medecines.

PREN trois onces de tourmentine (lauée premierement en eau cõmune, puis en eau rose, ou de plantain) & vn moyeu d'œuf, huile rosat once & demie, du sublimé demie drachme: melle bien tout ensemble, & en fais vne emplâtre, puis l'aplique sus le mal. Et à cause qu'elle tire aucunement, fais ce defensif. Pren deux parties d'huile rosat, vne demie partie de vin-aigre, vn peu de bole-armenic à discretion, melle-le tout, & en frotte quatre ou cinq doigts ou d'auantage à l'entour du mal. Et tien le membre infecté point loin du feu, a-fin que ce-pendant que la chair morte se mangera, tu ne sente pas si grande douleur. Apres que la chair morte sera toute mangée, tu y apliqueras vne bandelette auec du beure, & l'y laisseras vn jour entier, lors verras chose merueilleuse.

¶ Contre toute ſorte de peſte, tant forte ſoit elle, choſe treſ-certaine & eprouuée.

PREN vn oignon, & le trenche par le trauers, puis fay vne foſſelette en chacune piece, leſ-quelles tu empliras de triacle fin, & remettras les pieces enſemble comme elles eſtoyent par-auant: apres les enuelope d'vn linge moüillé, le mettant ainſi cuire ſous les cendres: & quand il ſera bien cuit, tu en preſſeras tout le jus dehors, & en donneras à boire au pacient vne cuillerée, incontinent il ſen trouuera de mieus, & ſe guarira ſans point de faute.

¶ Parfum tre-bon contre la peſte.

PREN maſtic, ciprês, encens, macis, aluyne, mirre, lignum aloé, oiſelet de cipre, tegname, muſc, ambre gris, noix muſcate, mirte, laurier, romarin, ſauge, roſes, ſehu, clous de girofle, geneure, rue, pois, raſe. Toutes ces choſes étampées & mellées enſemble mettras ſus les braiſes, & en feras vn parfum en la chambre.

¶ Autre remede tre-bon contre la peſte.

PREN des grains de laurier meurs, et en ôte l'eſcorce noire, puis les mets en poudre auec vn peu de ſel, & incontinent qu'on ſe ſentira entache de la peſte, & qu'on a la fieure chaude, il faut prendre plein vne cuilier de la-dite poudre mellée auec vn peu de vin-aigre & d'eau, puis le chaufer vn peu & le boire, apres ſe couurir tre-bien, & dormir aſsés: par ainſi ſuant tre-bien on ſe trouuera incontinent guary. Mais ſi la fieure vient auec froidure, en lieu du vin-aigre, il faut prendre du vin, & puis faire tout le reſte, comme eſt dit deſſus: choſe éprouuée en pluſieurs.

¶ Pour celuy qui eſt malade de la peſte.

PREN

PREN *dictamum blanc, tourmentille, coral blanc, gentiane, bole-armenic, terre ſellée, eau d'endiue, eau de rue, eau roſe, vin-aigre blanc, eau de ſcabieuſe (Et l'accident ſuruenant faut faire cecy dedans quatre heures.) Pren des choſes ſu-dites étampées chacune à part ſoy, & les mets en quelque verre ou autre vaiſſeau, & fay de tout à ta diſcretion vn bruuage, faiſant que le vin-aigre ſurpaſſe vn peu les autres choſes, & que le pacient le prenne chaud, puis ſe face couurir en ſon lit, tant qu'il puiſſe bien ſuer ſi ſera guary.*

¶ Vn preſeruatif merueilleus contre la peſte.

PREN *dictamum blanc, ariſtologie ronde, carline, veruaine, gentiane, zeduaris, cornes de cerf, de chacun deux onces, étampe vn peu tout cecy auec vne poignée de rue, puis pren vne phiole qui tienne pour le moins ſix chopines, & l'emplis du milleur vin que tu pourras trouuer, au-quel tu mettras toutes les choſes ſu-dites, & les laiſſeras ainſi: puis, en temps dangereus, tu prendras, toutes les matinées auant ſortir de la maiſon, vn demy verre du-dit vin: mais il faut auoir par-auant prins vne noix, vne figue, & deux ou trois branchettes de rue. Si tu fais cecy la matinée, tu ſeras aſſeuré pour ce jour là.*

¶ Vnguent pour faire creuer l'apoſtume, & tomber le charbon de la peſte.

PREN *huile commun vn quart & demy, & le mets au feu en quelque vaiſſeau, puis mets dedans quatre onces de ceruſe bien étampée, litarge d'argent tre-ſubtile trois onces, cire commune quatre onces, & le laiſſe ainſi ſi longuement au feu, que tu le puiſſe étendre auec le doigt ſus le marbre. Ce fait, ôte-le du feu, & verſe deſſus vn peu de vin-aigre, mais il t'en faut tenir loin, a-fin qu'il ne te ſaille en la face: puis fais de cét oignement vne emplâtre auſſi grande que tout le mal, & y fais vn trou au milieu de*

la grandeur d'vn tournois : & fay par apres vne petite emplâtre d'oignement mortificatif de la grandeur du-dit trou : puis fay encore vne autre emplâtre de la meſme grandeur, la-quelle tu mettras ſus le-dit mal, tellement que l'emplâtre de l'oignement mortificatif ſoit entre deux, & le laiſſe ſus le mal par l'eſpace de vingt quatre heures, puis changeras ſeulement ceſtuy du milieu, c'eſt à dire, le mortificatif, & y en mettras vn autre ſemblable, le-quel tu y laiſſeras auſſi vingtquatre heures : & tout autour auſſi auant que l'emplâtre ſetend, oins-le lieu bien épés de ſain de porc non ſalé, ou de graiſſe de geline, a-fin de l'adoucir, par ainſi tu le feras dur au milieu, & tout autour feras vn cercle de chair tendre, tellement que le mal en ſortira. Et les quarante huit heures paſsées, apres en auoir tiré l'emplâtre, mets deſſus vne autre emplâtre faite de ſain de porc non ſalé, & incontinent en cherra vne chair morte en maniere d'vn pommeau : & y reſtera vn trou qu'il te faudra medeciner de quelque oignement, ou bien de diaquilon magnum: & quand la chair commencera à croître, tu y apliqueras de l'alun brûlé, par l'eſpace de vingt quatre heures, & puis l'oignement ſu-dit par deſſus.

¶ Vn autre remede contre la peſte.

PREN vn ſommet de rue, vne teſte d'aux, ou demie cuiſſot de noix, vn grain de ſel : mange cecy toutes les matinées, en continuant vn mois de long, & ſois tou-jours alaigre. Cette recepte eſt auſſi bonne contre les vers.

¶ Autre tre-bon remede contre la peſte.

PREN eau de vie, eau de meliſſe, eau de plantain, de chacune vne liure, & quand tu en voudras vſer, ce qui ſe doit faire de jour à autre, tu en prendras autant de l'vn comme de l'autre, faiſant que, tout enſemble, en y ait vn bon doigt de hauteur en vn verre, puis le bois, ſi ſeras guaranty de la peſte. Cette eau eſt auſſi bonne pour les fiſtules & playes, & eſt bien eprouuée.

¶ Vn

¶ Vn autre recepte tre-certaine contre la peſte.

PREN vne phiole, ou vn autre verre, & l'emplis juſqu'à la troiſiéme partie de triacle fin, & vn tiers d'eau de vie, & l'autre tiers d'vrine d'enfant mâle qui ſoit vierge, & bien ſain: melle bien tout enſemble, & en donne à boire au pacient à ſon déjeuner par trois matinées, a-ſauoir, toutes les matinées vn verre. Cecy a eſté eprouuée en la cité de Veniſe, l'an. 1504.

¶ Encore contre la peſte.

INcontinent que la perſonne ſe ſentira entachée, qu'elle prenne du milleur triacle qui ſe pourra trouuer, & apres en auoir auallé vne partie, qu'elle en prenne la groſſeur d'vne chataigne, & le mette ſus le mal qui commence à croître, en frottant tre-bien tout l'entour du-dit mal. Apres, il faut incontinent prendre vn pigeon, & le partir tout vif par le milieu auec les plumes & tout, puis le mettre ainſi tout chaud ſus le mal naiſſant, tant qu'icelle partie du pigeon ſoit deuenue verde, & le triacle roux: lors l'en ôteras, & verras que du pigeon ſortira vne eau verde, la-quelle ſera tout le venin, qui eſtoit en icelle partie. Il faudra apres medeciner le lieu auec l'emplâtre ſuiuante. Pren deux parties de ſain de porc non ſalé, & de l'aluyne bien étampée vne partie, puis l'aplique ſus le mal.

¶ Contre la peſte, choſe ſouuente-fois eprouuée & experimentée.

PREN maſtic deux onces, euforbium vne once, ſpica nardi cinq onces, pulueriſe cecy & le donne à boire au pacient. S'il eſt au deſſous de dix ans, donne luy en vn ſcrupule: & ſ'il eſt de dix à vingt ans, vne demie drachme: mais ſ'il eſt au deſſus de vingt ans, tu luy en donneras vne drachme, puis pren l'herbe nommée pentaphilon, & l'enuelope comme vne pome ronde en vne piece de linge, la-quelle tu mettras ſous les cendres chaudes, par l'eſpace de quatre miſerere, & apres l'en auoir retirée, coupe-la en trois par le milieu, & la mets ſus la douleur, la-quelle tu feras incontinẽt ceſſer.

¶ Preſeruatif contre la peſte, ſouuente-fois eprouué.

EN temps dangereus tu prendras trois branchettes de rue, vne noix & vne figue ſeche: mange tout cecy, & tu t'en trouueras bien.

¶ Vn autre.

PREN fiente d'home de dix à douze ans, & la fais ſecher, & apres puluériſer: puis en mets tout au plus haut deux cuillerées en vn verre de vin blanc, & le donne au pacient pour le moins ſix heures apres qu'il ait eu le mal, & le plutôt ſera le milleur. Cecy a eſté trouué verifiable en pluſieurs perſonnes, mais il y faut mettre vn peu de muſc, pour ôter la puanteur.

¶ Vn autre.

PREN du jus d'vn oignon blanc, du miel, du vin-aigre, du jus de rue, & de mille-feille autant de l'vn que de l'autre, melle tout enſemble, & en donne à boire au pacient deux tiers d'vn verre, mais qu'il ſoit donné chaud, & deuant les ſix heures apres que le mal luy ſera venu, puis le fay tre-bien ſuer en ſon lit. Cette choſe a eſté experimentée, & trouuée de grande perfection en vn chacun.

¶ En temps ſuſpect de peſte.

PREN poulieul auec ſucre roſat, & en fais vn electuaire, duquel vſeras en temps ſuſpect de peſte à ton dejeuner la groſſeur d'vne chataigne: choſe eprouuée de pluſieurs.

¶ Vn autre tre-bien eprouué contre la peſte.

PREN des noix quand elles ſont verdes, tendres, & bonnes pour confire, puis les mets en vin-aigre par l'eſpace de huit jours, apres les en ôte, & les deromps, les metant ainſi en l'alembic ſans le vin-aigre, & en diſtillera de l'eau, de-la-quelle tu donneras au pacient chacun jour vn demy verre: & quand tu luy en auras donné, fay-le bien ſuer en ſon lit.

¶ Se-

¶ Secret tre-parfait contre la peſte.

PREN vne once d'aloé epaticum, demie once de mirrhe, demie once de ſafran: pulueriſe & tamiſe l'aloé & le mirre enſemble, puis pulueriſe le ſafran, & le detrempe auec vin blanc odoriferant, tellement que ce ſoit cõme vne ſauſſe: mets y apres les-dites poudres, & melle bien tout enſemble, ſ'il eſt de beſoin, tu y mettras du vin d'auantage, tant que de tout ſ'en puiſſe faire maſſe. Et ſi tu le veux faire bien fort, pour chacune once y adjouteras demie once de diagridium, & demie once de camphre. M. François Albert prenoit trois huitiémes des-dites pilules, ſans diagridium, & les detrempoit en bon vin, puis les donnoit au pacient le plu-tôt qu'il pouuoit: apres le faiſoit tre-bien ſuer en ſon lit, car par la ſueur ſe reſoudoit le venin.

¶ Autre ſecret tre-bon.

PREN fleurs de noix, & les ſeche à l'ombre, puis quand les noix ſeront en ſaiſon de cõfire, tu en tailleras vne partie par petites piecettes, leſ-quelles tu mettras en fort vin-aigre par l'eſpace de trois jours: puis les ôte, & les melle auec les-dites fleurs, les diſtillant par l'alembic de verre, ou de terre plombée. Garde cette eau bien curieuſement, & quand quelcun ſe ſentira entaché de la peſte, donne luy en le plutôt qu'il ſera poßible deux onces & demie ou trois onces, & luy dechaſſeras la maladie par le cours du ventre, ou par vomiſſement, ou elle fera croître l'apoſtume, la-quelle tu feras rompre comme auons dit cy deuant.

¶ Pour faire rompre le charbon, & toutes autres apoſtumes peſtilenciales, remede prompt & treſ-aiſé à faire.

PREN ſel commun bien pulueriſé & tamiſé, puis l'incorpore auec vn moyeu d'œuf, & le mets ſus le charbon, & ſois bien aſſeuré, que (moyennant la grace de Dieu) il tirera à ſoy tout le venin de la peſte, tellement qu'en peu de temps il ſe guarira: remede ſouuente-fois experimenté.

¶ Tre-bon remede contre les taches de peſte, ou pourpre.

PREN raponticum frais, racines de dent de chien, racines de tourmentille, dictamum blanc, de chacun deux onces, étampe bien tout, & le mets en vn pot ou phiole, auec eau de puis, ou de riuiere, ou bien de fontaine, à diſcretion, plutôt trop, que peu, tant qu'elle ſurpaſſe la moitié d'vne paume ou d'auantage, apres laiſſe-le boüillir à petit feu clair, & ſans fumée, tant qu'il ſoit diminué du tiers, puis l'écoule, & ſera de couleur comme vin, garde-le en vn vaiſſeau de verre, & quand il ſera beſoin, tu en donneras au pacient vn verre du matin, & autant du ſoir, deux heures deuant ſouper, & faut qu'il ſoit bien chaud: puis le couuriras bien, & le feras ſuer. Quand les taches ou pourpre ſortiront, il deuiendra comme ladre, & ſera bien tôt guari.

¶ Contre la mortalité de la peſte, remede tre-certain.

PREN gentiane, zeduar, racines de tormentille de chacun deux onces, ſandal rouge, dictamum blanc & frais, corne de cerf brûlée, perles blanches, bole-armenic, ariſtologie ronde de chacun vne once, camphre demie once, ſucre blanc deux onces, de toutes ces choſes bien puluerisées prendras à chacune fois vne drachme auec trois onces eau d'endiue, ou de ſurelle, ou de cruciata: melle l'eau & la poudre enſemble auec la groſſeur d'vne noix de fin triacle. Mais il faudra donner cette medecine deuant que la maladie ait duré douze heures, car elle eſt alors plus ſeure. Si d'auenture apres les douze heures elle ne beſongne point ſi fort, ſi faut il toute-fois auoir bonne eſperance. Et ſi le pacient eſt encore en âge d'enfance, tu luy en dõneras demie drachme auec vne once et demie de l'vne des-dites eaus, et auec vne telle quãtité de triacle. Le-dit bruuage n'eſt point ſolutif, & ne donne aucun tourment, mais amortît ſeulement le venin. Si aucun auoit mangé, ou beu quelque venin, cecy luy ſera vne tre-bonne medecine: elle eſt auſſi tre-bonne contre la fieure chaude. Note auſſi, que, ſ'il eſt poſſible, le pacient ſe doit faire ſaigner deuant qu'il prenne la-dite medecine: ſi-non, qu'il ſe face ſaigner apres, a-ſauoir, du meſme côté qu'il ſentira la maladie.

¶ Pour

¶ Pour faire des pomes ou balottes contre la peſte.

PREN landanum demie once, ſtorax calamita vne once, diambre diamuſci de chacun demie drachme, caphre deux grains, clous de giroſle quinze greins, noix muſcate, macis, de chacun demy huitiéme, roſes damaſquines vn ſcrupule, canelle demie drachme, ſpica nardi quinze greins, muſc, ciuette, de chacun huit grains, violettes fines demie drachme, lignum aloés quatre grains, calami aromatici la groſſeur d'vne feue, ambre fin quatre grains, mirre la groſſeur d'vne feue. Puis étampe premierement le landanum auec vn pilon chaud, apres étampe bien le ſtorax calamita, & toutes les autres choſes chacune à part ſoy: puis melle tout enſemble, et étampe tou-jours auec vn étampon, ou pilon chaud, y adjoutant à chacune fois ſtorax liquida, & eau roſe, tant que toutes les choſes ſoyent bien incorporées: puis en fay des pomes.

¶ Vn oignement mortificatif pour la peſte.

PREN quatre onces d'eau des ſauoniers, & la mets boüillir tant qu'elle ſoit deuenue comme oignement, puis pren du bois de ſaulx ou des fauas, & les mets brûler: étems apres les charbons en vin-aigre, & les mets ſecher à l'ombre, de ſorte qu'on les puiſſe étamper & tamiſer. Item pren chaux viue à diſcretion, & la melle auec la-dite eau de ſauon: puis pren icelle poudre tant qu'il y en ait à ſufiſſance, & demie once de ſain de porc non ſalé: melle tout enſemble, puis pren des cantarides demie drachme, pulueriſe & melle enſemble, faiſant vn oignement vn peu dur, en y adjoutant vn peu de miel, a-fin qu'il ne ſoit trop dur: laiſſe le ainſi en vn vaiſſeau bien ſerré, et ſ'il y vient quelque huile deſſus, tu l'ôteras tout bellemẽt.

¶ Huile tre-parfait contre la peſte, & tout veni n.

PREN de l'huille du plus vieil que tu pourras trouuer, et le mets boüillir l'eſpace d'vne heure: & pour chacune liure du-dit huile, mets y cinquante ſcorpions, ou autant plus que tu en pourras auoir, mets tout cecy en vn pot à découuert, le-quel tu mettras en vn chaudron d'eau boüillante, tant que le

tiers de l'huile ou vn peu moins ſoit cõſommé. Puis ôte les ſcorpions, et coule l'huile par vn caneuas en vn autre pot, ou phiole bien étoupée, laquelle tu mettras au ſoleil par l'eſpace de deux ou trois mois : ſi ce n'eſt point en eſté, tu la mettras ſus les cendres chaudes, par l'eſpace de deux ou trois jours. Mais auãt que la mettre au ſoleil, ou au feu, cõme dit eſt, tu y adjouteras les choſes ſuiuantes, a-ſauoir, rhubarbe deux onces, licorne 2. onces, triacle 1. once, eau de vie 3. onces: et quand aucun ſe ſentira entaché de la peſte, ou de quelque venin, tu l'oindras du-dit huile vers la partie du cœur, et tous les pous: lors verras choſe miraculeuſe.

¶ Vn merueilleus ſecret pour preſeruer la perſonne de la peſte: Et a eſté eprouué en Angleterre de tous les medecins, en icelle grande peſte de l'an 1348. qui enuahit quaſi tout le monde, & ne s'eſt jamais trouué perſonne qui n'ait eſté preſerué de la peſte, en vſant du-dit ſecret.

PREN *aloé epatic, ou cicotrin, canelle fine, & mirre, de chacun trois drachmes, clous de girofle, macis, lignum aloé, maſtic, bole-armenic de chacun demie drachme. Toutes ces choſes ſoyent bien étampées en vn mortier net, puis mellées enſemble, & apres gardées en vn vaiſſeau bien ſerré, & en pren toutes les matinées la peſanteur de deux deniers, en vn demy verre de vin blanc, ou il y ait quelque peu d'eau, & le bois du matin à l'aube du jour. Ainſi pouras-tu (moyennant la grace de Dieu) ſeurement aller en toute infection d'air, ou de peſte.*

¶ Extrême & tre-parfait remede pour guarir la perſonne de la peſte, & ſ'en ſont trouués qui en ont eſté guaris en vne nuit: auſsi eſt ledit remede tre-bon contre les peteches, ou pourpre, & taches de peſte, les charbons, antrax, & ſemblables maladies, comme de Saint Eſtienne, & de Saint Anthoine.

PREN *la ſemence ou les grains de lierre d'arbre ou de mur, & non pas de celle qui ſe trouue ſus la terre, et faut cueillir les-dits grains bien meurs, & deuers la partie ſeptentrionale, ſ'il eſt poſsible, ou ſi-non, pren les comme tu les pourras auoir, encore qu'ils ne fuſſent pas bien meurs: mets les ſecher à l'om-*

l'ombre, puis les garde en vne boite de bois, comme vne choſe tre-precieuſe. Et ſi aucun eſt entaché de la peſte, pren deſ-dits grains & les mets en poudre dedans vn mortier bien net, puis donne au pacient en vn demy verre de vin blanc de la-dite poudre, autant qu'on en mettroit ſus vn écu d'or ou d'auantage: puis le couure en ſon lit, & le fais tre-bien ſuer. Ce fait, luy feras changer de chemiſe, de linceus, & autre couuerture de lit, ſ'il ſe peut faire: ſinon, qu'il change à tout le moins de chemiſe, & de linceus. Aucuns ayans prins de la-dite poudre du ſoir, ſe ſont ſi bien trouués du matin, qu'ils ſe ſont leués, acoutrés, & pourmenés par la maiſon: & finalement guaris du tout. I'ay veu vn Milannois, l'an 1523. en Aleppe, qui auoit la peſte, & vn charbon ſous la cuiſſe, & vn autre ſous le bras ſeneſtre: & ayant prins de la-dite poudre du matin, puis de rechef du ſoir ſiuant, il trouua que les deux ſudits accidens eſtoyent rompus d'eus meſmes, par la vertu de cette tant excellente medecine, enuoyée par le grande clemence du ſeigneur Dieu tout-puiſſant. Parquoy je conſeillerois volontiers qu'en toutes villes eſquelles on pourra auoir la commodité de ce faire, d'auoir des plantes d'hierre, ſoit dedans la ville, ou bien dehors, a-fin d'eſtre tou-jours pourueu deſ-dits grains, leſ-quels on feroit cueillir tous les ans, & garder diligemment pour ſen aider és accidens, qui peuuent ſuruenir.

¶ Tre-beau ſecret & prompt pour guarir la peſte, en tirant le venin du le charbon, ou antrax, ou autre ſemblable accident.

PREN vne geline viue, & luy tire les plumes du cul, & du lieu par ou elle pond ſes œufs, puis la mets tellement que la-dite partie ſoit ſus le mal, et quelle ſoit comme aſsiſe ſus le charbon, ou lieu de la peſte, la tenant ainſi quelque bonne eſpace de temps. Lors verras que la-dite geline aura tiré tout (ou au moins en partie) le venin, & qu'en peu de temps elle moura, & ſera bon de faire cecy juſques à deux ou trois, ou pluſieurs gelines, incontinent l'vne apres l'autre, leſ-quelles tireront tout le venin hors du mal. Ce fait, oindras le lieu de bon triacle, & ne ceſſe point ce-pendant d'vſer d'autre remede par la bouche dont auons parlé cy-deuant, a-ſauoir,

des grains de l'ierre, ou de laurier, ou de quelque autre remede que tu trouueras le plus preſt. Si le charbon eſtoit ſi dur qu'il ne ſe vouſit rompre, tu pourras vſer des remedes ſu-dits, pour le faire rompre, a-fin que tout le venin ſorte, & ſe retire arriere du cœur.

¶ Aduertiſſement de tre-grande importance, pour ſe preſeruer en temps de peſte.

A Cauſe que les mauuaiſes humeurs qui ſont au corps humain reçoiuent facilement la corruption, & l'infection de l'air, il eſt bon d'entretenir l'eſtomac, et la teſte purgée, de ne ſe charger trop de boire & manger, de ſabſtenir de viandes groſſes, & fumeuſes, de ſe purger le plus ſouuent, qu'il eſt poßible, par quelque medecine familiere, comme caſſia, pillules, comme ſont pillules de maſtice, ou d'aloé, ou d'autres choſes ſemblables: et ſus tout d'vſer ſouuente-fois de tartre de vin, qu'il faut puluerißer tre-bien, & le detremper auec eau chaude, & puis le couler: En apres le mettre ſecher du tout, comme on fait du ſel blanc, puis garder icelle poudre, & en mettre trois onces auec vne liure de ſucre roſat, & du matin en prendre plein vne bonne cuiller, tant qu'il y en ait vne once, ou d'auantage, & fay cecy de jour à autre, car il t'entretiendra le corps net, & purgé: & qui ne le peut faire auec ſucre roſat, qu'il prenne le tartre étampé, & le detrempe en broüet de chair ou de chous, en mouuant tre-bien tant que tout ce qui ſe peut defaire ſoit defait, puis laiſſe vn peu tout repoſer, & verſe apres tout bellement le broüet en vne ecuelle, puis jette enuoye les ſubſtances qui iront au fond, & bois le broüet: Fay cecy tous les jours és heures du repas, ou au moins de jour à autre, ou toutes les fois que bon te ſemblera. Il ſera auſſi bon de manger en ſon potage, choſes qui purgent le ſang, comme bugloſe, bourache, cicorée, laitues, & autres ſemblables: & ſus tout, de ne tenir jamais l'eſtomac trop chargé, ne trop vuide: et du matin de bon heure prendre aucuns des preſeruatifs ſu-dits, comme la poudre qui a eſté éprouuée en Angleterre (ainſi qu'auons recité) ou autres choſes ſemblables. Puis deux ou trois heures deuant le dîner prendre aucuns deſ-dits autres preſer-

ſeruatifs, comme la rue auec vne figue, & auec la noix, qui eſt vne choſe fort bonne, ou aucunes deſ-dites confections, ou vne piece d'eſcorce de citron confite, ou plein vne cuiller de l'aigre, ou jus de citrons, acoutré comme dirons cy apres: & en vſer auſsi à ſon repas en maniere de ſauſſe, & apres le repas vſer de ſemence de citron confite en ſucre, comme on fait la coriandre, auſsi des amandes, qui eſt vne choſe tre-bonne contre toute maniere de venin. Et ſemblablement à ſon repas manger du blanc, & du dedans d'vn citron auec vn peu de ſucre, ſi on veut, & le manger auec la chair, ou auec le pain (comme on mange les limons) du matin, à midy, et du ſoir quand on ſen va coucher. Il ſeroit auſsi tre-bon de ſe baigner vn peu les mains, les temples, & les pous des veines, & le nés de vin-aigre roſat ou autre, auec le-quel il faut adjouter vn peu de camphre, d'eau roſe, lignum aloés, xilobalſamum qui en pourra auoir: ſinon, vn peu de canelle en ſon lieu. Il fait tou-jours bon garder telle maniere de vin-aigre, aupres de ſoy, en quelque phiole pour en vſer quand il ſera temps: car c'eſt vn preſeruatif tre-bon, & ſi on ne peut auoir le vin-aigre composé, comme dit eſt, qu'on vſe de vin-aigre de vin commun. Il ſera auſsi bon de porter quelque parfum, ou quelque bonne odeur, ſoit és gans, chemiſe, mouchoir, bonnet, barbe, ou le pendre au col, ou autrement. La maiſon ſe doit tou-jours tenir auſsi nettement qu'il eſt poſsible, ſans qu'elle ſente aucunement l'vrine ny autre ordure que ce ſoit, & la doit on tenir bien ſerrée, lauant ſouuent les foſſes & retrais. On doit auſsi tenir le moins qu'il eſt poſsible de draps ords, & puans. Les riches doiuent ſouuentefois faire parfumer leurs maiſons de quelque noble parfum, dont en mettrons vne quantité au Liure ſuiuant. Les poures doiuent faire proviſion de feilles, & de bois de laurier, de romarin, geneure, de ciprés, et en vſer auſsi ſouuent qu'ils pourront, les brûlant au milieu de la chambre, ou de la maiſon, & principalement du ſoir, & du matin. Semblablement de pelures d'orenges, & de limons, ou autres choſes odoriferantes. Le ſtorax calamita, & le landanum ſont à bon marché, & ſont tre-bons en cet affaire. Quand à la diſpoſition du courage, il faut conſiderer que la triſteſſe, ou melancolie corrompent le ſang, & les

autres humeurs, debilitent le cœur, & deprauent la nature, pourtant les doit on fuir autant qu'il eſt poſsible. Si on eſt auſsi trop alaigre, cela fait dilater, & élargir les porres, & le cœur, tellement qu'il eſt plus enclin à receuoir le mauuais air, & le venin, qui ſont choſes fort penetrantes. On ſe doit auſsi garder de boire trop de vin, car il alaigrit demeſuréement la perſonne. Or à cauſe qu'en temps de peſte vn chacun ſe poüante, tellement qu'il ne ſemble point qu'on puiſſe aquerir la maladie, par eſtre trop alaigre (ſi ce n'eſt qu'on ſoit yure, comme dit eſt) mais bien au contraire par eſtre trop triſte : car la triſteſſe vient bien d'elle meſme ſans qu'on la cerche: pourtant eſt il bon vſer d'atrempance, ſe pourmenant & recreant honeſtement, ſans trop vſer de compaignie charnelle. Et ſus tout, il faut tou-jours auoir ferme eſperance en Dieu, eſtre tou-jours preſt & deliberé de mourir quand il luy plaira nous apeller, ſans tant eſtimer cette vie mondaine, & ſans craindre tant la mort, la-quelle n'eſt autre choſe qu'vne iſſue de cette vie remplie de calamités, & vne entrée à la vie eternelle pleine de tous ſoulas & plaiſirs.

¶ Pour acoutrer l'aigre de citrons, pour en vſer, comme dit eſt.

PREN l'egre, c'eſt à dire, le jus de citrons, autant que tu voudras, & le mets en vne poelle plombée, puis y adjoûte deux onces de miel écumé pour chacune liure du-dit jus, vn peu de ſucre à diſcretion, vn peu de canelle en poudre. Laiſſe vn bien peu boüillir cecy enſemble, puis le garde, & en pren deuant le repas, & à ton repas en lieu de ſauſſe, qui eſt vn tre-bon remede, tant pour ſe preſeruer contre l'infection de l'air, comme pour le dechaſſer apres qu'on en ſera infecté. C'eſt auſsi vne tre-bonne medecine pour prendre incontinent qu'on ſe doute d'auoir prins quelque venin au corps.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LES SECRETS DE REVE-REND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE DEVSIE'ME.

¶ Pour faire huile imperiale à ſe parfumer les cheueus, & la barbe, & s'en frotter les mains, & les gands, & pour mettre auſsi dans la laiſsiue, en la-quelle on voudra lauer le linge de quelque grand prince, & la peut on faire à ſumptueus, & auſsi à petis dépens.

PREN demie once d'ambre gris, du-quel on vſe pour parfumer, & le taille auſsi menu que tu pourras, ſtyrax calamita bien gras & gommeus huit onces, le-quel ſemblablement couperas bien menu, & le mettras en vn bocal ou phiole, auec deux liures d'eau roſe, et deux liures d'huile de roſes damaſquines, ſix clous de giroſle legeremẽt pilés, vn demy quart d'once de canelle fine, puis ayant bien étoupé le-dit vaiſſeau d'vn peu de cire, l'enueloperas de quelque linge, & le mettras ainſi ſous du fiens chaut, l'y laiſſant par l'eſpace de huit jours: en apres le verſeras en vn vaiſſeau plombé, le faiſant boüillir à petit feu, par l'eſpace de deux heures, & puis l'ôtant, laiſſe-le refroidir: Ce fait, tu amaſſeras auec vne cuiller d'or ou d'argent, ou de quelque piece de verre, toute l'huile qui nagera par deſſus, & en y ayant adjouté autant de muſc, & de ciuette que tu voudras, la faut garder en quelque phiole, & la laiſſer ainſi au ſoleil, par aucuns jours, ayant premierement bien bouché la-dite phiole auec cire, & parchemin. Lors auras vne liqueur tre-precieuſe pour odorer, ou ſentier, & pour conforter le ceruceau, reſiſter à la corruption de l'air, & par ce tre-bon en

temps de peſte. Et l'ambre, ſtyrax, & autres choſes demeurées au fond du-dit vaiſſeau, au-quel tout aura eſté boüilli, ſeront tre-bonnes pour faire pommes de ſenteur à mettre entre les linges, ou porter és mains, ou pour en faire patenôtres, ou brûler en la chambre au lieu de parfum, & qui voudra faire la-dite huile à moins de dépens, il le peut faire ſans muſc, ny ambre, ou y en mettre moins, qu'auons dit.

¶ Pour faire huile de Ben à peu de dépens, la-quelle de ſoy-meſme ſera odoriferante, & excellente, & de la-quelle vſent les parfumeurs commodieuſement pour parfumer les gands, & autres choſes.

CE que les parfumeurs modernes apellent Ben, ce ſont noiſettes, que les Latins apellent nux vnguentaria: les Grecs Balanos myrepſica, ou myrobalanos: & les Arabes Ben. De ces noiſettes ſe tire vne huile, comme d'amandes douces, & autres choſes ſemblables. Or ce Ben a deux proprietés qui ſont de tre-grande importance, & neceſſaires à ceus qui veulent parfumer. L'vne eſt, qu'il n'a en ſoy odeur quelconque, parquoy ne change, ny aneantit l'odeur du muſc, ou de l'ambre, ce qu'il feroit, ſ'il auoit quelque odeur particuliere. L'autre, c'eſt qu'il eſt de treſ-longue durée, & ne ſe corrompt ou deuient quaſi jamais rancide, comme ſont toutes autres huiles en peu de temps. Les parfumeurs détrempent le muſc, & l'ambre coutumieremẽt auec cette huile, lors qu'ils veulent parfumer les gands, ou faire autres mixtions: mais il y a vn inconuenient, c'eſt, que leſ-dites poudres détrempées auec la-dite huile, & reduites en paſte, ne ſont pas ſi penetrantes, & n'en dure pas l'odeur ſi longuement, comme ſi elles eſtoyent plus penetrantes. Parquoy voulant faire la-dite compoſition plus parfaite, pren leſ-dites noiſettes de Ben, & apres les auoir tre-bien nettoyées, romps les en quatre parties, & les mets ſus vn tamis bien cler: puis pren du muſc, de l'ambre, & de la ciuette autant que tu voudras, en vn vaiſſeau de parfumeur, & y adjoute trois ou quatre gouttes d'eau nette: en apres détrempe-les auec vn peu d'eau roſe, tant qu'ils ſoyent comme vne paſte tendre: puis mets le vaiſſeau pour parfumer ſus le feu, à la maniere comme on parfume les chambres: & fais que toute la fumée ſoit receue par leſ-dites noiſettes. Ce fait, en tire-

reras l'huile, qui ſera treſ-excellente, tant pour en vſer à part ſoy, comme pour parfumer gands, & toutes autres choſes.

¶ Pour faire eau odoriferante, & tre-bonne.

PREN *douze liures d'eau roſe damaſquine, eau de lauende, clous de girofle, & canelle, de chacune vne drachme, du macis, gros cardamomum, muſc, ambre, de chacun demy ſcrupule, écorces de citrons ſeches, ſandalum citrinum, ireos de chacun demy drachme, benjoin, ſtyrax calamita de chacun vn ſcrupule, de tout cecy ſoit faite vne compoſition ſelon l'art, la-quelle mettras en vn vaiſſeau de verre bien étoupé, la laiſſant ainſi par l'eſpace de quinze jours. En apres ſoit diſtillé par balneum marie, & l'eau qui en ſortira ſoit miſe en vne phiole bien ſerrée au ſoleil par l'eſpace d'autre quinze jours, & alors ſera vne eau de tre-grande excellence.*

¶ Seconde eau odoriferante.

PREN *feilles de roſes damaſquines, feilles de girofles toutes fraiches de chacune vne liure, fleurs de romarins, fleurs de lauendes, fleurs de Ioſemin, marjoleine, ſerpolet, ſariette, de chacune trois onces, écorce de citron ſeche vne once. Apres, canelle, benjoin, ſtyrax calamita de chacun deux drachmes, noix muſcade, macaleb de chacun vne drachme: mais il faut vn peu piler les herbes, & bien broyer les eſpices, puis mettre tout enſemble en vn pot de terre bien plommé: & apres l'auoir laiſſé au ſoleil, par l'eſpace de deux jours, le diſtiller in balneo marie. A l'eau qui en vient ſoit adjouté vn ſcrupule de muſc fin, la laiſſant apres en vne phiole de verre bien bouchée par l'eſpace de vingt ou trente jours. Lors ſera vne choſe magnifique.*

¶ Tierce eau odoriferante.

PREN *ſix liures d'eau de roſes damaſquines, vn verre de maluoiſie, trois liures de feilles de roſes damaſquines fraiches, fleurs de lauendes, fleurs d'aſpic verdes, de chacune quatre onces, fleurs de cheure feille, fleurs de Ioſemin, fleurs d'oliuiers de chacune liure & demie, fleurs d'orengier ſeches trois on-*

ces, écorce de citron ſeche quatre drachmes, clous de giroſle drachme & demie, canelle, ireos, ſtyrax calamita, benjoin de chacune deux ſcrupules, noix muſcate vn ſcrupule. Toutes leſ-dites eſpices ſoyent premier bien pulueriſées, & puis miſes toutes enſemble en vne phiole bien étoupée par l'eſpace de dix jours: en apres ſoit le tout diſtillé in balneo marie. Et à l'eau qui en ſortira ſoit adjouté muſc & ambre, de chacun vn ſcrupule & demy. Il la faut tenir au ſoleil, & garder en lieu net.

¶ Quatriéme eau odoriferante.

PREN clous de giroſle bien pulueriſés deux drachmes, poudre de ſandalum citrinum, & macaleb de chacun vn ſcrupule, & dix liures d'eau de roſes damaſquines, & eau de l'herbe que les Italiens apellent ſoltanella quatre liures, eau de lauende vne liure. Tout cecy ſoit laiſſé enſemble par l'eſpace de quatre jours, en apres mis en l'alembic, et diſtillé. A l'eau qui en viendra ſoyent adjoutées les eſpices ſuiuantes tre-bien pulueriſées, a-ſauoir, clous de giroſle, canelle, benjoin, ſtorax calamita de chacun demy drachme: & puis de rechef le diſtilleras par balneum marie. Finalement y adjouteras du muſc, & de l'ambre, en tout vn demy ſcrupule. Et l'eau ſoit gardée en vne phiole, ou autre vaiſſeau de verre bien ſerré.

¶ Cinquiéme eau odoriferante.

PREN quatre liures d'eau de roſes damaſquines, eau de lauende, eau d'aſpic de chacune trois onces, eau de fleurs de lymons, ou orenges, eau de fleurs de mirte, fleurs de Ioſemin, de marjolaine, de chacune demie liure, benjoin, ſtorax calamita de chacun vne drachme, muſc demy ſcrupule. Mellés le tout enſemble, & le gardés en phioles bien étoupées ſix jours de long. Puis diſtille in balneo marie, & tiens l'eau en vaiſſeau de verre, par l'eſpace de quinze jours au ſoleil, la gardant en apres pour t'en ſeruir.

¶ Siſiéme eau odoriferante.

PREN fleurs de romarin verdes deux liures, ambre vn ſcrupule, trois liures d'eau de naſe, laiſſés tout enſemble en vn vaiſſeau bien étoupé dix jours durans. Puis l'eau diſtillée par balneum marie ſoit gardée en phiole de verre bien ſerrée.

¶ Sep-

¶ Septiéme eau odoriferante.

PREN eau de naſe quatre liures, eau de roſes damaſquines deux liures, auec demy ſcrupule d'ambre. Toutes ces choſes tre-bien mellées enſemble, & miſes en vne phiole de verre bien étoupée, ſeront laiſſées au ſoleil par l'eſpace d'vn mois entier, puis les faut garder.

¶ Huitiéme eau odoriferante.

PREN quatre liures d'eau de roſes damaſquines, auec ſix onces d'eau de lauēde, fleurs de joſemin trois liures, auec demy ſcrupule de fin muſc. Tu garderas bien tout cecy enſemble en vn vaiſſeau bien étoupé, par l'eſpace de dix jours: apres le diſtilleras in balneo marie, tant que tout en ſoit ſorty. Puis le garderas, en vne phiole de verre, pour quand tu en auras à faire, & le trouueras merueilleuſe.

¶ Neufuiéme eau odoriferante.

PREN écorces d'orenges, & de citrons verds de chacun demie once, clous de girofle vn ſcrupule, fleurs d'aſpic nouuellement cueillies ſix onces. Toutes ces choſes ſe doiuent meller enſemble comme deſſus eſt dit, auec ſix liures d'eau de roſes de damas: & apres les auoir laiſſées aucuns jours en vn vaiſſeau couuert, on les doit diſtiller in balneo marie. L'eau qui en viendra ſera treſ-excellente.

¶ Diſiéme eau odoriferante.

PREN deux liures de feilles de roſes de damas, macaleb demie drachme, demy ſcrupule de tre-bon ambre: & ayant premierement pilé ce qui eſt de beſoin, tout ſe doit mettre ſus cendres chaudes par deux ou trois jours: mais auant le diſtiller, il le faut laiſſer tremper par dix jours, en dix liures d'eau de roſes de damas, & puis ainſi le diſtiller in balneo marie. L'eau ſe doit par-apres garder au ſoleil par l'eſpace de quinze jours.

¶ Huile d'orenge treſ-excellent.

PREN vne liure d'amandes douces bien nettoyées, fleurs de limons ou d'orenges, autant qu'il te plaira, leſ-quelles tu partiras en trois parties egales: en apres étendras la tierce partie d'icelles fleurs ſus vn linge tre-blanc en vn tamis, étendant auſsi ſeparéement ſus icelles la moitié deſ-dites amandes, leſ-quelles tu recouuriras d'vn autre tiers deſ-dites fleurs: & puis le reſte deſ-dites amandes, leſ-quelles tu couuriras finalement du reſte de tes fleurs, de ſorte que les amandes ſoyent tou-jours au milieu des fleurs au-dit tamis, & ainſi les laiſſeras enſemble par l'eſpace de ſix jours, renouuellant les fleurs à chacun jour, & puis les amandes. Ce fait, tu pileras les amandes en vn mortier, & les preſſeras en vn beau linge blanc, au preſſoir, tant que tu en faces ſortir vn huile treſ-claire, au-quel adjouteras vn peu de ciuette, de muſc, & de benjoin. Apres le laiſſeras huit jours au ſoleil en vn vaiſſeau bien étoupé.

¶ Huile de joſemin, & de giroflées.

PREN amandes douces bien nettoyées & pilées, fleurs de joſemin autant que tu voudras, & les mettant lit ſus lit, les laiſſeras en lieu humide, par dix jours de long, ou d'auantage, puis les ôteras. Et, au preſſoir, en tireras l'huile, la vertu du-quel ſert à beaucop de choſes diuerſes. En la meſme maniere peut on tirer huile des giroflées, & autres fleurs.

¶ Huile de noix muſcade tre-parfait.

PREN noix muſcades, des milleures que tu pourras trouuer, & ſelon la quantité de l'huile que tu voudras auoir: puis les ayant coupées par petites piecettes, y adjouteras autant de maluoiſie qu'elles en ſoyent toutes couuertes, les laiſſant ainſi par l'eſpace de trois jours. Apres les retireras, & les metras ſecher en quelque lieu net, par l'eſpace de deux jours. Finalement les chauferas au feu en les arrouſant d'eau de roſes: puis les preſſeras comme deſſus, au preſſoir, et en tireras de l'huile qui ſera treſ-excellent à beaucop de choſes, & ſe doit garder en vn vaiſſeau net, bien étoupé.

¶ Hui-

¶ Huile de benjoin fort excellent.

PREN ſix onces de benjoin tre-bien pulueriſé le-quel tu laiſſeras diſſoudre vn jour entier en huile de tartre, et eau de roſe, de chacune vne liure: & puis à canne cloſe le diſtilleras par l'alembic, puis apres la garde comme choſe treſ-excellente.

¶ Huile de ſtyrax treſ-excellent.

EN cette meſme maniere ſe fait auſsi l'huile de ſtyrax. Pren ſtyrax liquida autant que tu voudras, & le mets en eau roſe par deux ou trois jours. Puis le diſtille comme le benjoin, en la maniere que deſſus. Premierement il en ſort eau, & puis huile treſ-excellent, & precieus.

¶ Huile de myrre, ſeruant à ceus qui ont la chair humorale, & langoreuſe, pour la rendre maniable & viue.

PREN œufs cuits durs, & les coupant par le milieu, en ôteras le jaune: puis les empliras de myrre bien pulueriſé, & les remettras en quelque lieu humide, au-quel le-dit myrre ſe puiſſe diſſoudre en huile, petit à petit. Cet huile ne rend point ſeulement le viſage ou autre partie du corps molle & maniable, mais en ôte auſsi toutes cicatrices.

¶ La maniere de faire que les huiles ne ſe rancifcent jamais.

PREN pour chacune liure d'huile deux grains de ſel, vn grain de limaille d'arain, alun de roche autant que de ſel, & fais vn peu boüillir toutes leſ-dites choſes enſemble in balneo marie: apres les couleras, & les laiſſeras par huit jours au ſoleil. Puis garde telle huile tant que tu voudras ſans craindre que jamais diminue, rancifſe, ou ſe corrompe.

¶ Poudre d'iris.

PREN iris éleue autant que tu voudras, & apres l'auoir tre-bien pulueriſé, detrempe-la auſsi tre-bien auec eau roſe, l'étendant par-apres ſus vn tamis couuert. Ce fait, pren ſtorax calamita, et benjoin de chacun demie once, pulueriſe-les bien, puis en fais in-

fuſion en vn demy verre d'eau roſe: & l'ayant verſé ſous le-dit tamis bien couuert tout à l'entour, le mettras puis apres boüillir ſus la braiſe. Ainſi l'iris, ſe ſeſſuyant, vient à receuoir le parfum deſ-dites ſubſtances. Cette poudre ſera treſ-excellente pour donner odeur aus acoutremens, & à toutes autres choſes.

¶ Poudre de violettes.

PREN iris, boutons de roſes, de chacun vne liure, écorces de citrons ſeches quatre onces, girofles, ſandalum citrinum, lauendes bien ſeches, coriandre, de chacun deux onces, noix muſcade vne once, marjolaine ſeche, ſtorax calamita, de chacun vne once & demie, benjoin éleu ſix onces. Pulueriſe et tamiſe ſubtilement toutes leſ-dites choſes, et la poudre ſera faite: la-quelle tu garderas en vne phiole de verre, biẽ étoupée, à celle fin, qu'elle ne ſeuente.

¶ Poudre blanche pour mettre en petis ſachets.

PREN ſandalum citrinum le quart d'vne once, poudre du milleur benjoin qui ſoit, iris, de chacun vne once, & les fais boüillir en eau roſe, à ſuffiſſance: puis pren alun brûlé, & bien tamisé douze onces, laiſſe-le en la-dite eau, & en fais pillules, ou trochiſques de la groſſeur de lupins, leſ-quelles tu laiſſeras tre-bien ſecher à l'ombre: en apres les pulueriſeras, & les paſſeras de rechef par le tamis, puis ſera faite. Mais ſi tu la veus faire muſquée, pren ambre, & muſc, de chacun vingt & quatre grains, ciuette dix huit grains, & mellant tout enſemble en empliras des ſachets de toille, ou de tafetas, ou de ſandal, leſ-quels tu pourras mettre és garde-robes, entre les acoutremens, ce qui eſt choſe treſ-magnifique.

¶ Poudre de Cipre.

PREN vne herbette qui ſe trouue au tronc des noyers, ou des chênes, la-quelle eſt comme petit poil, & ſe doit cueillir en Ianuier, & Feurier, quand il fait ſec. Mets la ſecher, & puis la laue de belle eau de riuiere, ou de puis, & la mets de rechef ſecher à l'ombre, et l'ayant lauée ainſi par trois ou quatre fois, tu la mettras en eau roſe, par l'eſpace d'vne heure: en apres la pul-

pulueriſeras treſ-ſubtilement, & tamiſeras, mais il faut que le tamis au-quel on doit étendre la-dite poudre, ſoit tou-jours vn peu arrousé d'eau roſe, la couurant tre-bien, a-fin qu'elle ne ſe ſeuente nullement: & apres la faut parfumer auec les choſes ſuiuantes, a-ſauoir, benjoin, ſtorax calamita, de chacun deux onces, timiame vne drachme, lauendes demy drachme, lignum aloé vn quart d'once. Pile chacune choſe à part groſſement: puis les melle enſemble, & deuiſe en quatre parties, l'vne deſ-quelles ſe doit mettre ſus le fourneau, en vn vaiſſeau dedans le tamis, la laiſſant illec juſques à ce qu'elle ſoit toute conſommée, & feras ainſi par quatre fois, c'eſt à dire, juſques à ce que toutes les quatre parties de la poudre du-dit parfum ſoyent brûlées. Mais il faut prendre garde que la poille, écuelle, ou autre vaiſſeau, au-quel ſeront miſes leſdites poudres pour eſtre brûlées, ſoit mis ſous le tamis, au-quel eſt la poudre: & que le tamis ſoit ſi bien couuert, que rien ne ſeuente, de ſorte que la poudre du tamis reçoiue tout le-dit parfum. En apres tu prendras vne once de la-dite poudre, & y entre-melleras petit à petit, ſix grains de ciuette, & vingt ſix grains de muſc fin, tre-bien pulueriſés enſemble. On garde cette poudre en phiole, ou vaiſſeau de verre bien ſerré, a-fin que rien ne ſeuente, & la doit on mettre en lieu ſec. Cette eſt la plus excellente poudre qu'on ſauroit faire. Il eſt bien vray que de Cipre & d'Orient on aporte à Veniſe quelques pomes de couleur jaune, qu'ils apellent butri, & diſent que c'eſt fiente de bœuf amaſſée en May, & par pluſieurs fois arrousée d'eau roſe: puis ſechée, & finalement reduite en pomes, leſ-quelles ces parfumeurs broyent, & ſans les plus parfumer au tamis, y adjoutent benjoin, muſc, & ciuette, plus ou moins, ſelon qu'ils la veulent faire bonne.

¶ Sauon muſcat blanc.

PREN ſauon raſé ou gratté, autant que tu voudras, le-quel (apres l'auoir tre-bien detrempé en eau roſe) laiſſeras huit jours au ſoleil: apres y adjouteras vne once d'eau, ou de lait de macaleb, douze grains de muſc, & ſix grains de ciuette, & reduiſant le-tout en forme de paſte dure, ſ'en font pomes treſ-excellentes.

¶ Autre ſauon blanc odoriferant.

PREN *ſauon de Veniſe du plus vieil que tu pourras trouuer, le-quel tu couperas ou gratteras d'vn couteau, & le mettras par ſix jours au ſoleil. Et apres l'auoir bien broyé, le diſſoudras en vn vaiſſeau plommé, auec vne liure d'eau roſe tre-bonne, le laiſſant boüillir à petit feu, puis adjouteras ireos pulueriſé quatre onces, amidon ſix onces, ſandal blanc deux onces, ſtyrax liquide vne once, huile d'aſpic vne once, & en le mouuant continuellement d'vn bâton, le laiſſeras puis apres refroidir. Finalement en feras des pomes, comme tu voudras.*

¶ Pour faire ſauon muſcat à la damaſquine.

PREN *vne liure du millieur ſauon que tu pourras trouuer, et apres l'auoir gratté, ou raclé bien menu, pren canelle fine, noix muſcades, ſtorax calamita, de chacun vne once, lignum aloes deux drachmes, benjoin parfait deux onces, poudre de girofles vne once. Ayant tre-bien pulueriſé toutes les choſes ſu-dites, tu y adjouteras vne drachme de poudre de cipre, vn peu de muſc, & de ciuette: puis le détremperas en eau roſe, & apres le laiſſeras par quarante jours au ſoleil, en le mouuant ſouuente-fois. Lors en feras des pomes, ou petis pains, leſ-quels tu garderas en boites de bois auec du coton,*

¶ Pour tirer le lait du macaleb.

A *Cauſe que l'vſage du lait de macaleb eſt remis en pluſieurs compoſitions, comme deſſus eſt dit, nous en enſeignerons la maniere pour le tirer, qui ſera telle. Pren le macaleb, qui ſont grains odoriferans ainſi apellés, leſ-quels pileras en vn mortier, auec eau roſe, ou autre eau odoriferante, tant qu'ils deuiennent comme ſauſe, & l'ayant mis en vn ſachet de toille, en tireras le lait au preſſoir, ou entre deux aiſſelles. Puis broyeras de rechef, auec ladite eau, ce qui ſera demouré au ſachet, & le preſſeras de nouueau,*

tant

tant qu'il n'en ſorte plus de lait. Mais ſois aduerty, que ce lait ne dure point plus de deux ou trois jours : pourtant le te faudra il incontinent mettre en œuure.

¶ Poudre de ciuette treſ-exquiſe.

PREN ſucre candy autant que tu voudras, & le mets en vn mortier d'arain : puis apres l'auoir bien pilé, y adjouteras autant de ciuette, qu'il te plaira : & en feras poudre, la-quelle tu garderas bien ſerrée.

¶ Poudre magiſtrale.

PREN roſes damaſquines, cipre Alexandrin, ſandal citrin, de chacun vne once, iris demie once, ligni aloes, calamus aromaticus, galanga, benjoin, de chacun vn carat, girofles demy carat, muſc cinq grains, ciuette trois grains. Tu feras de tout cecy vne poudre tre-fine, & l'incorporeras bien, la gardant en vne phiole tre-bien étoupée.

¶ Poudre blanche odoriferante.

IRIOS élite trois onces, ſandal blanc deux onces, roſes de damas, ligni aloes, benjoin, cipre Alexandrin, de chacun deux onces, muſc quatre grains, ciuette trois grains: pile-les à part, & les tamiſe: puis les incorpore enſemble au meſme mortier d'arain, ou tu les auras pilées, & en garde la poudre en vne phiole bien bouchée.

¶ Poudre rouge.

ROSES de damas deux onces, ſandali citrini vne once, ligni aloes, cipri Alexandrini de chacun vn carat, irios demy carat, clous de girofles vn ſcrupule, muſc fin trois grains, ciuette deux grains, ambre deux grains. Broye les, & melle enſemble, & les garde.

¶ Poudre noire.

CIPRI Alexandrini, ligni aloes, de chacun demie once, ſandali citrini, roſes de damas, landani terreni de chacun vn quart, clous de girofles vn carat, muſc trois grains, ciuette deux grains pulueriſe-les, & les garde.

¶ Poudre de cipre treſ-exquiſe.

PREN vne liure d'herbe de chêne, c'eſt à dire, mouſſé de chêne, et la laue tre-bien en eau nette, tant q̃ l'eau demeure claire: puis l'étèndras ſus vn table au ſoleil, tant qu'elle ſoit bien ſeche: en apres l'arouſeras d'eau roſe: e t'l'ayant laiſſée ainſi couuerte en vne écuelle ou plat, vn jour entier, tu l'étendras au ſoleil bien chaud. Quand elle ſera aſſés ſeche pour piler, pulueriſe-la, & la tamiſe tre-ſubtilement, quaſi toute. Tu arrouſeras cette poudre d'eau roſe muſquade, & l'étendras ſus vn grand tamis renuersé bien epés, & rare, ſous le-quel tamis feras vn parfum comme ſenſuit, le couurant tre-bien d'vn drap, que rien ne ſéuente, & que la poudre puiſſe attirer tout le-dit parfum, qui ſera tel: benjoin deux carats, ladani demy carat, ſtorax calamita deux carats, ligni aloes demy carat, muſc fin demy grain. Pile chacune deſ-dites choſes groſſement, & apres melle-les toutes enſemble, puis mets, petit à petit, la poudre ſous le tamis en quelque tés, auec vn peu de feu, et la boute en la maniere d'encens, t'areſtant tou-jours de fois à autre, tant que la partie, premierement miſe, ſoit conſommée. Or, tout le-dit parfum acheué, ſi tu veus faire la-dite poudre treſ-exquiſe, ſus chacune once adjoute y les choſes ſuiuantes, benjoin vn carat, muſc quatre grains, ciuette deux grains: pile les à part treſ-ſubtilement, & les melle auec la-dite once de poudre, tellement que tout ſoit bien incorporé enſemble: puis la garde bien, car elle eſt treſ-exquiſe.

¶ Autre maniere de la faire tre-parfaite.

PREN fiente de bœuf fraiche, & la ſeche au ſoleil, ou au four, puis la pile, & tamiſe, l'arouſant bien par-apres d'eau roſe, & la laiſſant ainſi au vaiſſeau, par l'eſpace d'vn jour, puis la remets ſecher au ſoleil. Et quand elle ſera ſeche, rebaigne-la, & la reſſeche juſques à trois ou quatre fois. Pour la derniere fois tu l'arouſeras quelque peu d'auantage, de ſorte qu'elle puiſſe demeurer attachée au fond du vaiſſeau, le-quel doit eſtre bien plommé, & net, apres tu la remueras bien, & la parfumeras du meſme parfum de la premiere poudre deſſu-dite. Puis l'ayant par pluſieurs fois par-

parfumée, la laiſſeras bien ſecher au-dit vaiſſeau, prenant auſsi bien garde qu'elle ne ſeuente. Et apres qu'elle ſera bien ſeche, étampe-la, & tamiſe de rechef, puis la garde en quelque phiole. Et la voulant rendre tre-fine, pren vne once de la-dite poudre, trois grains de muſc fin, quatre carats de benjoin, deux grains de ciuette: broye bien, & incorpore le-tout enſemble, & le garde.

¶ Poudre odoriferante, & treſ-excellente pour mettre en coffres.

PREN boutons de roſes autant que tu voudras, & les ſeche à l'ombre: puis les mets és grandes chaleurs, en vn vaiſſeau net, y mettant telle quantité d'eau roſe fine, qu'elles ſoyent ſouleuées par icelle, puis les mouuant bien, laiſſe-les par-apres au ſoleil (couuertes d'vn linge) tant qu'elles ſoyent bien échaufées. Quand elles ſeront bien ſeches, & qu'elles auront beu toute l'eau roſe, pren pour chacune liure de roſes dix grains de muſc, & vn quart de girofles fins ſubtilement pulueriſés, en y adjoutant, peu à peu, de la-dite poudre, & mellant bien tout enſemble, tant qu'il ſe vienne à incorporer: mais deuãt que tu y mette la-dite poudre, égoutte ſi bien le vaiſſeau, qu'il n'y demeure goutte d'eau au fond. Apres étens leſdites roſes dans vn baſsin de cuiure, ou pour le mieus d'erain, qui ſoit bien vni & plat, & les mets au ſoleil, quand il eſt fort chaud, les couurant par deſſus, tellement toute-fois qu'elles ſe puiſſent ſecher, puis fais en poudre, & la garde. Et ſi tu veus donner odeur aus accoutremens, pren leſdites roſes ainſi ſechées, auant les pulueriſer, & les mets en quelque ſachet de lin, bien delié, le-quel pourras mettre en tes coffres, ou garde-robes, pres les acoutremens.

¶ Poudre odoriferante.

PREN boutons de roſes rouges, & les broye en vn mortier, comme ſi tu en voulois tirer le jus, puis les mets au ſoleil tre-chaud, en les arrouſant d'eau roſe, & les arrouſe & ſeche par pluſieurs fois: apres fais en de la poudre, laquelle tu parfumeras auec poudre de cypre, comme les autres ſu-dites, & la garde en vne phiole.

¶ Huile de benjoin.

PREN benjoin tant que tu voudras, & le mets ſous le fumier, en vne phiole bien étoupée (qu'il ne ſe puiſſe éuenter) par l'eſpace de quinze ou vingt jours : puis le coule, & le garde en phiole: car c'eſt vne huile treſ-exquiſe.

¶ Poudre tre-bonne & odoriferante, pour tenir ſus ſoy, & és cofres.

PREN quatorze onces de roſes nouuellemẽt ſechées, clous de girofles fins deux drachmes, ſemence d'aſpic vne drachme, ſtyrax demie once, canelle fine demie drachme. Broye-les, & les garde en vne phiole bien étoupée. Tu y peus auſsi adjouter (ſi tu veus) deux grains de muſc fin, ligni aloes demie drachme.

¶ Pomes contre la peſte, & qui donnent odeur à toutes choſes.

STyrax vne part, ladani vne part, clous de girofles demy part, cãphre à diſcretion, mais moins que de nulle autre deſdites ſubſtances, de ſpica nardi bonne quantité, & de noix muſcades auſsi : de tout cecy feras vne paſte auec de l'eau roſe, en la-quelle tu détremperas gomme dragant, & gomme Arabique, les mouuant & briſant tre-bien. De cette paſte tu feras des pomes pour tenir en la main, & flairer.

¶ Liqueur royale.

MVSC, ambre gris, ciuette, de chacune quatre grains, broye le-tout enſemble, & l'incorpore auec vn peu d'huile d'amandes douces, & en fais liqueur, la-quelle tu garderas en vn vaiſſeau d'iuoire, bien étoupé, & en vſeras comme de ciuette.

¶ Sauon de Naples, liquide.

PREN laiſsiue forte, auec deux parts de cendres de cerrus, qui eſt vne eſpece de chêne apellée herre, & vne de chaux viue, & la fais tant forte qu'elle puiſſe tenir vn œuf frais nageant entre deux eaus. Pren huit pots de cette laiſsiue bien chaude, vn pot d'axunge de cerf bien coulée, & nette : melle les

&

& mets ſus le feu, prenant garde qu'elles ne bouillent. Mets le-tout en vn grand vaiſſeau bien plommé, & à fond large, le laiſſant au ſoleil l'eſté, & le remuant quatre ou cinq fois le jour, auec vn bâton, & entens qu'il le faut laiſſer de jour au ſoleil, & de nuit au ſerain (moyennant qu'il ne pleuue pas) continuant ainſi par l'eſpace de huit jours. Laiſſe-le rafermir à ta fantaſie, qu'il demeure neantmoins en forme de paſte, & plus ſera vieil, plus ſera bon. Pren puis apres de cette maſſe autant que tu veus, & la mets en vn vaiſſeau plommé, la remuant tre-bien auec vn bâton, & y adjoutant tant que tu voudras d'eau roſe muſquée fine. Tiens-la huit jours au ſoleil, la remuant, de fois à autre, comme deſſus eſt dit: & ſi elle ſendurcît trop, adjoute y de l'eau roſe, tant qu'elle ne ſoit ne dure, ne molle, & en remplis autant de boitelettes, que tu voudras.

¶ Pour faire le-dit ſauon muſcat.

MVSC fin autant que tu veus, bien pilé en vn mortier d'ærain, en y adjoutant eau roſe quelque peu chaude, & les ayant mellé enſemblé, mets-les au vaiſſeau où eſt ton ſauon, les mellant tre-bien enſemble, & les laiſſe vn peu repoſer, puis en remplis des boitelettes à ton plaiſir.

¶ Muſcardins treſ-excellens.

GOmme dragãt détrempée en eau roſe, tant qu'elle ſoit molle & blanche, fais en comme vne paſte, et en pren la grandeur d'vne noiſette, puis la broye en vn mortier d'ærain, y boutant vn peu de poudre de ſuccre tre-bon, & demy grain de fin muſc détrempé en eau roſe, melle bien tout enſemble. Et ſi tu les veus milleurs, mets y plus de muſc, & de ſucre, apres mets y autant de macis puluerisé, qu'on pourroit tenir ſus vn tournois, & le melle de rechef tre-bien, puis y boute vn peu de farine d'amidon puluerisée: mais il y vaudroit mieus mettre du ſandal rouge, bien derompu, à diſcretion, & l'y bouter peu à peu, tant qu'on en puiſſe faire vne paſte conuenable, la-quelle tu tailleras à ta fantaſie, & la mettras ſecher à l'obre. Et ſi tu la veus auoir de diuerſes couleurs, adjoutes-y tel-

les couleurs bien pulueriſées que tu voudras, moyennant que ce ſoyent couleurs, ou il n'y ait point de poiſon, ne de peril : tu peus auſsi d'orer, ou argenter les ſu-dites pieces, comme on fait les confitures, & ſeront tre-parfaites.

¶ Muſcardin real.

GOmme Arabique cinq onces, ſucre fin quatre onces, amidon trois onces, et pour chacune once des choſes ſu-dites dix grains de muſc fin, qui montera en tout cent & vingt grains, & ſera parfait.

¶ Cliſſettes, de grande perfection, pour nettoyer les dens.

PREN poudre de coral rouge quatre onces, des tés de pots de galeres deux onces, os de Seche vne once, pierre de ponce vne once, clous de girofle, canelle, & maſtic de chacun vne drachme, perles étampées demie once, ſang de dragon vne once, muſc fin trois grains, étampe bien tout, & le paſſe par le tamis: puis le melle bien enſemble, & l'incorpore auec gomme dragant trempée en eau roſe: reduis-le tout en paſte, & en fay des dentifrices, deſ-quels te frotant les dens, les rendras non ſeulement tre-belles, mais auſsi les contre-garderas.

¶ Huile de benjoin odoriferante.

METS vne liure de benjoin, tre-bien pulueriſé, en vn vaiſſeau court et large, de ſorte que tu y puiſſe bouter la main, apres y adjoute deux liures d'eau roſe, & melle bien tout enſemble, puis le couure de ſa chapelle de verre bien liée d'vn linge, & toutes les jointures bien étoupées. Donne luy au commencement petit feu, tant que l'eau en ſoit toute tirée (& eſt cette eau celle dont nous auons parlé cy deuant) & fay par-apres croître le feu petit à petit, & lors que tu en verras ſortir l'huile, mets y ſoudainement vn autre receptoire qui ſoit bien net, et fay deſſous vn bien grand feu, a-fin que toute l'huile en ſorte, la-quelle toute diſtilée, en ſortira certaine gomme en forme de manne, la-quelle ſera tre-bonne pour garder. Et quand tu voudras faire eau odoriferante, pren vn bocal plein d'eau

de

de puis bien nette, & y mets vn peu de la-dite gomme : elle la rendra odoriferante, mais il la faut bien mouuoir. Si tu la veus milleure, pren de l'eau roſe, non pas de puis.

¶ Huile de ſtorax calamita.

PREN *ſtorax calamita autant que tu voudras, auec telle quantité d'eau roſe qu'il te plaira, & mets le-tout en vn large bocal ſans ſerrer les jointures, mais fais que la chapelle ſoit vn peu de trauers, a-fin qu'elle puiſſe prendre air, & ne change point le feu, mais entretiens-le ſelon que tu verras qu'il en ſera beſoin. Et quand l'huile en viendra, change de receptoire, & alors fay plus grand feu, & en reçois l'huile, & la garde, car elle eſt treſ-exquiſe.*

¶ Pour faire huile de ladanum.

PREN *ladanum fin, & bien mondifié, & en fay comme tu as fait du benjoin : Mais ſi tu le veus autrement, tu en peus prendre autant que tu voudras, & apres l'auoir briſé le mettre tout moüille en vn vaiſſeau d'ærain, en y adjoutant vne liure d'eau roſe, & demie liure d'huile d'amandes douces: couure tre-bien le vaiſſeau de ſa couuerture, & l'étoupe de linges emplâtrés, le laiſſant ainſi ſecher: apres mets-le ſus vn petit feu, qu'il puiſſe boüillir tout doucement deux ou trois heures. Ce fait, le retireras du feu, & le laiſſeras refroidir, auant que tu le decouures, puis le tireras vîtement hors, & le mettras en vne phiole. Et (a-fin de le mieus conſeruer) mets-y vn peu d'allun de roche brûlé, ou bien quelque peu de ambre gris. Et la voulant mettre en phiole, l'y dois mettre la plus claire qu'il eſt poſsible.*

¶ Huile de noix muſcades.

PREN *telle quantité de noix muſcades qu'il te plaira, leſquelles tre-biẽ briſées au mortier, tu mettras en vn vaiſſeau large, verſant deſſus vn peu d'eau de vie, de ſorte que les noix ſoyent toutes bien moüillées. Laiſſe-les ainſi repoſer par deux ou trois jours, en les mouuant aucune-fois le deſſus deſſous,*

& fay que le-dit vaiſſeau ſoit bien étoupé, puis y adjoute autant d'eau roſe, qu'elle ſurpaſſe les noix de deux ou trois doigts, & les couure de la chapelle, la ſerrant tre-bien. Diſtille les premierement à petit feu, tant que toute l'eau en ſoit ſortie: puis change de receptoire, en augmentant le feu, tant que tu en faces ſortir l'huile: & quand tu verras que tout ſera quaſi ſorty, tu feras le feu bien grand, & garderas le-dit huile en phiole.

¶ Autre maniere.

PREN noix muſcades vne liure, leſquelles bien derompues il te conuiendra mettre en vn vaiſſeau de terre neuf bien plombé, puis verſer deſſus de la maluoiſie, ou quelque autre bon vin, tant qu'elles en ſoyent toutes couuertes, & que le vin ſurpaſſe les noix de deux doigts: apres y adjouteras encore, pour le moins, deux lures de beure frais, & melleras tout enſemble, ſerrant ou étoupant tre-bien le vaiſſeau, & le laiſſant à la chaleur en quelque poiſle, ou autre lieu chaud, par l'eſpace de quatre ou cinq jours, puis le feras boüillir ſus les cendres chaudes, à petit feu, tant que le vin ſoit bien conſommé: apres le couleras par vn linge nœuf & rare, auant qu'il ſe refroide. Mets puis apres l'huile par certains jours au ſoleil, en vne phiole de verre, tant que la matiere épeſſe ſoit toute deſcendue au fond. Finalement coule-le vne autre-fois, & le verſe en vn autre phiole pour le garder.

¶ Sauon treſ-exquis, fait de choſes diuerſes.

PREN aluminis catini trois onces, chaux viue vne part, laiſsiue ſi forte qu'elle tienne vn œuf nageant entre deux eaus trois pots, vn pot d'huile vulgaire: melle bien tout enſemble, en y adjoutant le blanc d'vn œuf bien batu, et plein vne petite écuelle de farine d'amidon, & vne once de vitriol romain bien pulueriſé, & le melle continuellement par l'eſpace de trois heures, puis le laiſſe repoſer, par l'eſpace d'vn jour, & ſera parfait. Finablement tire-le hors, & le coupe par pieces: apres le mets ſecher par deux jours, au vent, mais non pas au ſoleil. Vſe tou-jours de ce ſauon, quand tu te voudras lauer la teſte, car il eſt fort ſain, et fait les cheueus beaux.

¶ Sa-

¶ Sauon auec ciuette.

PREN du-dit ſauon autant que tu voudras, & le mets quelque peu au ſoleil dedans de l'eau roſe, y adjoutant poudre de ciuette, & le mellant tre-bien. Si tu adjoute encore du muſc, il en ſera milleur, pourueu que le muſc ait eſté au par-auant détrempé en eau roſe.

¶ Sauon auec diuerſes huiles odoriferantes, & excellentes.

PREN du ſu-dit ſauon, qui ait eſté quelque temps au ſoleil dedans de l'eau roſe, & y adjoute vn peu d'huile de benjoin, ou de quelque autre huile odoriferant, & le melle tre-bien: mais il conuient mettre les huiles auec diſcretion, ſelon la quantité du ſauon.

¶ Sauon roſat.

PREN roſes fraiches bien étampées, & les incorpore auec le-dit ſauon, comme deſſus. Ce que tu pourras auſſi faire à ton plaiſir de toutes autres ſortes de fleurs.

¶ Sauon blanc de bonne odeur.

AYANT coupé, à la damaſquine, par petites pieces, du plus vieil ſauon qu'il te ſera poſſible de trouuer, tu l'étendras ſus vne table, en lieu où il ſe puiſſe eſſuyer, ou ſecher: puis l'ayãt laiſſé là, par l'eſpace de huit ou dix jours, le faut apres étamper legerement, & en faire poudre: & icelle criblée y adjouteras quatre onces de irios, ſus dix liures de la-dite poudre: ſandalum blanc trois onces, macaleb deux onces, farine d'amidon vne once, & le-tout bien puluerisé, le melleras auec dix liures de poudre du ſauon ſu-dit: puis le tout conjoinct le mettras au mortier auec vne once de ſtorax liquida, & plein l'eſcaille d'vne noix d'huile d'aſpic, & l'ayant bien étampé tout enſemble, ſera fait. Apres fais en des pomes ou quareaus, comme tu voudras, auec farine d'amidon: puis les ſeche à l'ombre, & les garde, car c'eſt choſe excellente.

¶ Sauon parfait.

PREN ſix grains de muſc détrempés en bonne eau roſe, quatre grains de ciuette reduite en poudre, & les melle auec le-dit ſauon, mais il faut que le muſc détrempé ſoit chaud, & par ainſi auras vn ſauon fort parfait.

¶ Sauon ſolide noir.

PREN dix liures de la-dite poudre de ſauon bien criblée, clous de girofles quatre onces, macis tre-bon deux onces, macaleb de damas, ciperus, ſandali citrini, ſtoracis liquidæ de chacun vne once, huile odoriferante à ſuffiſſance: & ayant étampé ce qui ſe doit étamper, en fay comme deſſus eſt dit. Mais ſi tu le veus plus exquis, adjoutes-y du muſc détrempé en eau roſe, comme deſſus, auec vn peu de ciuette, apres incorpore bien tout, & en fais pomes ou quareaus, ou cueurs, ou telles autres formes qu'il te plaira: puis les fay ſecher à l'ombre: par ainſi tu les trouueras d'vne ſinguliere & bonne odeur.

¶ Parfum de damas.

MVSC fin quatre grains, ciuette deux grains, ambre gris, ſucre fin, de chacun quatre grains, benjoin vn grain, ſtorax calamita gras trois grains, ligni aloes deux grains: pulueriſe-les bien, & mets tout enſemble en vne petite poelle au parfumoir: apres y verſeras tant d'eau roſe, ou de nafe, qu'elle ſoit plus haute de deux doigts que toutes les drogues, en faiſant deſſous petit feu, qu'il ne puiſſe boüillir, & lors que l'eau ſera conſommée, y en verſeras d'autre: & ayant continué cette maniere d'ainſi faire par quelque nombre de jours, auras vn excellent ſauon.

¶ Autre parfum de damas.

PREN ſtorax calamita quatre onces, benjoin trois onces, ladani, ligni aloes, canelle, de chacune vne once, ſperma ceti vne drachme, muſc quatre ſcrupules, clous de girofle vne drachme, eau roſe huit onces, étampe-les, & mets au parfumoir.

¶ Pom-

¶ Pommade excellente.

PREN ſeize ou vingt pomes de paradis, ou de cappendu, ou de S. Iean, ou autres pomes de bonne odeur, auſquelles eſtant pelées & miſes par quartiers, adjouteras, à chacun quartier, quatre ou ſix clous de girofle, puis les metras en vn vaiſſeau de terre plommé, auec autant d'eau roſe qu'elles les ſurpaſſe. Lors les couuriras d'vne aſsiete, ou quelque autre vaiſſeau net, les laiſſant ainſi repoſer vn jour entier. Verſe puis apres tout en quelque vaiſſeau nœuf bien plommé, y adjoutant quatre lures de ſain de porc frais, beau, bien nettoyé de ſa chair & de ſa peau, taillé bien menu, & bien batu auec le couteau: fais deſſous petit feu, qu'il ne ſe brûle, puis en l'écoulant tu le feras degoutter en quelque vaiſſeau plein d'eau fraiche, & ainſi nettoyeras la graiſſe par trois ou quatre jours, en la tenant au meſme vaiſſeau, & changeant ſouuent la-dite eau par chacun jour: car tant-plus ſouuent la changeras, tant-mieus le purgeras: Oſte puis apres le-dit ſain, & les pomes, & l'eau roſe enſemble, & tire la graiſſe hors du vaiſſeau, l'écoulant bien, & y adjoute vn peu de ſpica nardi, auec deux onces de cloux de girofle, vne once de canelle, vn quart de ſandalum citrinum, vne once de benjoin, & autant de ſtorax calamita. Broye toutes ces eſpeces enſemble, & les mets en vn fin linge, en guiſe de bourſettes: mais que le linge ſoit vn peu large, & le lie tre-bien, a-fin que les eſpeces ne ſe pardent parmy la graiſſe. Fais les puis apres boüillir à petit feu, loin de la flamme, ou mets y deuant quelque quareau, ou brique, les laiſſant ainſi boüillir tout doucement, par quatre ou ſix heures, tant que toute l'eau roſe ſoit éuanouye, ce qui ſe pourra éprouuer en cette maniere: Boute vn petit bâton juſqu'au fond du vaiſſeau, & l'en retire vîtement, puis le mets dans le feu: & ſ'il brûle ſans bruit, c'eſt ſigne qu'il n'y a plus d'eau: ſinon, attens tant qu'elle ſoit toute bien cõſommée, la mouuant aucunefois, a-fin qu'elle ne ſente le brûlé. Pren auſsi bonne garde à la fumée, car ſ'elle prenoit vne fois la ſenteur de la fumée, on ne l'en ſauroit jamais ôter: & quand tout ſera bien cuit, pren huit onces de cire blan-

che, & la mets au-dit vaiſſeau, mellant tout enſemble, & le laiſſant ainſi fondre auec leſ-dites matieres, leſ-quelles tu dois mouuer de fois à autre. Tire-la puis apres du feu, la laiſſant repoſer par vn quart d'heure, a-ſauoir, tant que la groſſe ſubſtance ſoit deſcendue au fond: puis la coule tout bellement à trauers deux linges neufs & rares, en vn vaiſſeau bien plommé, auquel il faut auoir deux éculées d'eau roſe: mais garde toy bien de preſſer tant que la lie en ſorte au meſme vaiſſeau (mais bien en vn autre) car elle ſeroit vn peu rouſſette. Laiſſe-la ainſi refroidir juſqu'au l'endemain au matin, & quand elle ſera bien ſolide, partis-la en quatre parties, & les mets en vn rond vaiſſeau plommé, les remuant bien fort auec vn biſtortier, ou pilon, y adjoutant, peu à peu, de bonne & fine eau roſe muſquée, et la mouuant tant que elle ſoit bien incorporée. Or ſi d'auenture tu vois qu'elle ne s'incorpore bien, mets la vn peu ſus le feu: puis quand elle ſera chaude, verſe de l'eau roſe deſſus, en la mouuant bien fort, tant qu'elle deuienne bien deliée, mais pren bien garde au feu. Apres garde-la en vaiſſeaus nets & neufs.

¶ Autre pommade.

PREN pomes de paradis, cappendu, ou ſemblables, & les mets ſus vne tuile pour les cuire au four, puis les ayant mondifiées, & ôté les pepins, broyant la chair, ou moelle qui reſte, & la paſſe par vn caneuas, bien delié & fin. Pren puis apres autant de graiſſe de cheureau que tu as de pomes, & la fais ſemblablement paſſer par vn caneuas, faiſant le-tout boüillir enſemble en vn vaiſſeau neuf, bien plommé, tant que l'eau roſe ſoit conſommée: puis y adjoute du muſc, clous de girofle, noix muſcades, & ſemblables matieres à ta diſcretion, pourueu qu'elles ſoyent bien briſées, comme auons dit cy deſſus, & les fais pareillement boüillir à la maniere deſſu-dite, puis les coule, & les garde.

¶ Autre pommade.

PREN

PREN ſain de porc frais, & le mets en vn vaiſſeau neuf, auec de l'eau roſe deſſous, & ce-pendant qu'il ſe fond en iceluy, tu en tireras hors ce qui eſt fondu & deffait, a-fin qu'il ne ſente le brûlé: puis le mets en eau fraiche, par l'eſpace de dix jours, en le lauant tre-bien, par chacun jour, neuf ou dix fois, & le mouuant à chacune-fois, & changeant tou-jours d'eau. Pren par-apres des pomes ſu-dites, & les nettoye de leurs pepins, les coupant par quartiers, ſans les peler: puis les mets par trois jours tremper en eau roſe muſquée: pren auſſi quinze clous de girofle détrempés, vn jour entier, en eau fraiche, ſouuent renouuelée, & les mettant puis apres en vn linge fin, les faiſant boüillir en eau roſe, à petit feu, par l'eſpace d'vne heure: puis ayant tre-bien écumé toute l'ordure, mets y dedans trois onces de cire blanche, et le fais vn peu boüillir: apres coule tout enſemble en vn vaiſſeau neuf, bien plommé, le laiſſant ainſi vne nuit entiere. Ce fait, en ôteras toute la pommade blanche, & à cauſe qu'il demourera encore vn peu d'ordure au fond, tu la mettras en vn mortier auec de l'eau roſe, & la mouueras, comme on fait les feues: tant-plus la demelleras, & y mettras d'eau roſe, tant-plus la r'afineras: mais il faut que le mortier ſoit bien net. Puis pren du ſain d'vn jeune porc, & le mets tremper en eau fraiche, le laiſſant ainſi par quatre jours, mais il faut ſouuent changer d'eau, & le nettoyer bien de ſes pellicules, veines, & cartilages. Pren ſemblablement vingt pomes des deſſu-dites, & pour chacune mets y trois ou quatre clous de girofle, & les ayant parties en quatre, ſans mondifier, pile-les vn peu. Mets boüillir puis apres la-dite axunge ou ſain, en eau roſe fine, tant que la-dite eau ſoit conſommée, & apres l'auoir fait boüillir tout bellement, mets y leſ-dites pomes pilées, & les fais boüillir, en y adjoutant vn peu de canelle fine, ſpica nardi, noix muſcade, & autres eſpices, telles que bon te ſemblera. Et quand elle aura aſſés boüilli, coule-la par vn linge, en quelque vaiſſeau net: il ſeroit bon d'y adjouter vn peu de ſuif de veau bien purgé à la maniere ſu-dite. Et lors qu'elle ſera cuite & coulée, melle tout enſemble, & le mets en vaiſſeau net: c'eſt vne choſe treſ-exquiſe.

¶ Ipocras treſ-excellent.

PREN canelle vne once, gimgembre deux drachmes, mellighette trois drachmes, clous de girofle deux deniers, noix muſcade, galanga, de chacune vn denier: étampe le-tout, & le mets en vn colatoire: puis pren vne chopine de tre-bon vin rouge ou blanc, & vne chopine de tre-bonne maluoiſie, ou autre puiſſant vin: melle bien tout enſemble: puis pren vne liure de ſucre affiné, & l'ayant bien étampé, mets-le en l'autre vin, puis le verſe ſus le colatoire, au-quel auras mis le-dit vin, auec les eſpices: puis l'ayant tiré hors, tu-le remettras deſſus, par tant de fois qu'il deuienne clair, comme par-auant, en le mouuant quelque-fois dedans le-dit colatoire: & note que cecy eſt pour en faire ſeulement vn flacon. Parquoy ſi tu en veus faire d'auantage, il te faut prendre plus grande quantité deſ-dites matieres. Et pour le faire treſ-excellẽt tu pourras lier vn peu de bon muſc dans vn fin linge, au bout du colatoire, de telle ſorte que toute la ſubſtance paſſe par deſſus, la-quelle par ce moyen prendra l'odeur du-dit muſc.

¶ Pour faire couſsinets de roſes parfumées.

PREN boutons de roſes rouges nettoyées de leurs têtes & chapiteaus: ſeche-les à l'ombre ſus vne table, ou ſus vn linge. Arouſe leſ-dits boutons d'eau roſe, et les laiſſe ſaicher, faiſant cecy, par cinq ou ſix fois, en les retournant toujours, a-fin qu'ils ne viennent à ſe moiſir: puis pren poudre de cipre, muſc, & ambre, reduits en poudre, ſelon que tu les voudras faire excellents: car tant-plus y en mettras, tant-milleurs ſeront: mets y auſsi lignum aloes tre-bien pluuerisé. La-dite poudre ſoit miſe auec les boutons moüillés d'eau roſe muſquade, mellant tre-bien enſemble les boutons auec la poudre, a-fin que tout ſe puiſſe bien incorporer: & ainſi les laiſſeras vne nuit entiere, les couurant de quelque linge ou tafetas, que le muſc ne ſe puiſſe euaporer. Ce que fait, pren finalement des ſachets de tafetas, de telle grandeur que tu voudras, & ſelon la quantité des boutons que tu y voudras mettre auec toute la poudre. Puis fermeras

les

ſachets, & pour étouper les coutures auras vne mixtion de muſc, ambre & ciuette faite à la maniere cõme pour cirer, de la-quelle froteras le long des coutures, a-fin de boucher les trous qui ſe font en couſant. On peut auſsi coudre quelque ruban (d'or, ou de ſoye, ou de ce qu'en veut) ſus le ſ-dites coutures. Ceus cy ſont les milleurs que l'on face: & (comme j'ay dit) plus y mettra on de muſc, ambre, ciuette, & aloé, tant mil lieurs ſeront ils. Si tu les veus faire à moins de dépens, pren des boutons tels qu'auons dit deſſus, preparés en la meſme ſorte: & au lieu du muſc & de l'ambre, mets y de la poudre de clous de girofle, canelle, irios, & vn peu de macis, tenant la meſme ſorte de parfumer les boutons, comme deſſus.

¶ Lumiere de tre-bonne odeur.

PREN camphre vne once, encens blanc deux onces, pulueriſe-les, & en fais des pomes ou boulles auec vn peu de cire, puis les mets en vn vaiſſeau, auec de l'eau roſe, & les allume auec la chandelle, elles rendront lumiere: tre-belle, & treſ-odoriferante.

¶ Compoſition de muſc, ciuette, & ambre gris.

PREN drachme & demie de tre-bon ambre, & le broye ſus vne pierre de Porfire, auec huile de Ioſemin, premierement ſeul, puis quelque peu auec du muſc, tant qu'il ſufiſſe. puis y adjoute par-apres des roſes damaſquines, et du benjoin, de chacun vne once, irios vne drachme & demie: toutes ces choſes pulueriſées & paſsées par l'eſtamine, les broyeras auec vne drachme de ciuette, tant & ſi longuement qu'elles ſoyent reduites en forme d'vnguent. Ce fait, on la garde en corne, ou vaiſſeau de verre biẽ ſerré.

¶ Parfum de chambre treſ-excellent.

PREN ſtorax calamita, benjoin, ligni aloes, de chacun vne once, charbons de ſaux tre-bien pulueriſés cinq onces. Ces choſes mellées auec eau de vie, tant qu'il ſuffiſe pour en faire paſte, fais en des tortelettes, ou telles formes que tu voudras, & puis les garde. Et quand il te plaira en vſer, mets la au feu,

car en ſe conſommant, petit à petit, elle rendra vne ſinguliere odeur, au lieu où tu la brûleras.

¶ Sauon Neapolitain.

PREN graiſſe de cerf, ou de vache, ou de jeune veau, ou de cheureau, vne liure : mets-la en vn vaiſſeau de terre bien plommé: & apres l'auoir tre-bien coulée, y bouteras par deſſus, à diſcretion, de la maiſtreſſe laiſiue des ſauonniers (la-quelle eſt la premiere & la pluſ-forte des trois ſortes, deſ-quelles ils vſent) & tiens ladite graiſſe en la chaleur du ſoleil, la mellant tre-bien illec, & pareillement au ſerain : mais garde bien qu'il n'y vienne de l'eau. Quand tu verras qu'elle ſera vn peu ſechée, mets encore, autant qu'il ſera beſoin, de laiſiue ſeconde et tierce, dequoy vſent leſ-dits ſauonniers, mellées enſemble : frottes en quelque peu ſus ta main, qui ſoit bien nette, & ſ'il rend écume, c'eſt ſigne qu'il eſt fait.

¶ Sauon de ſoye treſ-excellent.

PREN quatre fagos de fauas, ou troncs de feues, et vne meſure de chaux viue, & mets en vn colatoire, le-tout bien mellé l'vn auec l'autre, & l'entaſſe autãt que tu pourras: puis y fais vne foſſette au milieu, l'empliſſant d'eau, tant et ſi ſouuent qu'elle commence à couler par deſſous : car elle ſe reßuyra ſouuente-fois auãt qu'elle diſtille. Apres pren quatre meſures de ce qui eſt coulé, & vne de ſuif ſec, ou dur, & bien écoulé : & les mettant en vn chaudron au feu, fais les tant boüillir qu'il diminue de la ſiſiéme part, ou vn peu d'auantage. Puis le mets en vn vaiſſeau, au ſoleil, le mouuant tre-bien par l'eſpace d'vn jour, tant que toute la laiſiue ſoit embeüe, & que tout ſoit deuenu bien dur: il ſera lors tre-parfait.

¶ Parfum de l'ampe.

PREN ligni aloes vn quart, benjoin vne once, ſtorax calamita demie once, muſc vn ſcrupule, ambre gris demy ſcrupule, eau roſe à ſufiſance. Tu mettras toutes ces choſes bien pulueriſées en la lampe.

¶ Par-

¶ Parfum brief.

PREN eau roſe vn verre, clous de girofle, tre-bien pulueriſés, la peſanteur d'vn denier: pren apres la palette, & la fais rougir au feu: puis mets deſſus de la-dite eau roſe, auec la ſu-dite poudre de clous de girofle, la faiſant ainſi conſommer, petit à petit: mais il faut que l'eau roſe ſoit muſquée, & ainſi feras vn parfum de mout bonne ſenteur.

¶ Oiſelets odoriferans pour parfumer chambres.

PREN timiame vne liure, ſtorax liquida deux onces, ſtorax calamita trois onces, ladani vne once, charbons de ſaux & tracagantum autant que tu voudras: mais détrempe la poudre des charbons & tracaganium auec eau roſe, & les laiſſe ainſi par trois jours tremper en icelle eau, puis en fais paſte.

¶ Tre-bon parfum pour acoutrer gands à peu de dépens, & qui dure longuement.

PRemierement, les gands ſoyent grans & gros, auſ-quels tu donneras vn peu de ciuette du long des coutures: puis les laueras en eau roſe, deux ou trois fois, en les preſſant bien fort: Pren apres eau roſe deux parts, eau de fleurs de mirte vne part, melle-les enſemble, en y adjoutant deux parts d'eau de naſe, & les laue ſi longuement qu'ils ne ſentent plus le cuir: mets-les par-apres en vn plat, & les laiſſe la couuerts de la-dite eau, & ſau-poudrés de poudre de cipre, par l'eſpace d'vn jour ou deux. Ce fait, ôte-les, & preſſe vn peu, puis les mets ſecher à l'ombre. Quand ils ſeront à demy ſecs, donne leur la ciuette en cette maniere: Mets autant de ciuette que bon te ſemblera en vne écuelle auec vn peu d'huile de Ioſemin qui ne ſoit pas trop vieil, le-quel feras diſſoudre au feu: puis en oings tre-bien les gands par dedans, & les frotte auſſi tre-bien entre les mains, les échaufant au feu, tant qu'il te ſemblera que la ciuette ſoit bien penetrée, & les laiſſe ainſi quelque peu de temps. En apres frotte-les tre-bien d'vn drap, a-fin que la ciuette penetre tant-mieus, & ſe vienne à amolir: puis les tire & étens, les laiſſant ainſi par l'eſpace d'vn jour,

& quand ils te ſembleront humides, elargis-les, & les enfles: apres laiſſe-les ainſi tant qu'ils ſoyent à demy eſſuyés. Pren puis bon parfum à brûler, & les tiens ouuerts deſſus la fumée, a-fin qu'elle penetre par la partie inferieure, c'eſt a-ſauoir par ou on boute la main. Cecy feras tu trois fois le jour, par l'eſpace de vingt jours, en les moüillant à chacune-fois d'vn peu d'eau parfumée, & les enuelopant de quelque linge blanc: pren par-apres du muſc & de l'ambre, autant que tu voudras, & les mets en vn plat d'étain, auec huile de Ioſemin, ou de benjoin, ou quelque autre huile: laiſſe-les bien diſſoudre au feu auec quelque peu d'eau parfumée, puis oins-les bien auec vn pinceau par dehors, & non pas par dedans: oins auſſi les coutures de ciuette, & les mets par quelques jours entre roſes bien ſeches. Finalement mets-les, par l'eſpace de trois ou quatre jours, entre deux matras: lors ils ſeront excellens, quand ce ſeroit pour faire preſent à vn Empereur.

¶ Ciuette treſ-exquiſe pour parfumer gands, & en oindre les mains.

PREN vin blanc trois liures, ſuïf de bouc, de mouton, ou de cheureau vne liure: fais le-tout boüillir enſemble à petit feu ſus les braiſes, en vne poelle bien couuerte, puis apres les ôte du feu, & les ayant laiſſé refroidir, mets-les en vn plat auec de l'eau claire, & les laue bien par cinq ou ſix fois: puis les remets en eau claire vne nuit entiere. Ce fait, pren de l'eau roſe vne liure, vin blanc deux liures: et auec cecy fais boüillir la graiſſe ſus la braiſe à petit feu, tant que la moitié en ſoit conſommée: puis pren des naueaus doux, & les fais bien cuire ſous les cendres, toute-fois ſans brûler. Et pour chacune liure de graiſſe pren demie liure du blanc interieur deſdits naueaus, & la fais boüillir en eau roſe, par l'eſpace d'vne demie heure, puis les paſſe par le tamis, & les mets en vn mortier auec huile de joſemin, ou de citrons, ou ſemblable, ou auec vn peu de camphre: apres prendras vne écuelle, ou le cul d'vn verre moüillé d'eau roſe par le dedans, auquel tu feras la forme de la ciuette, y adjoutant premierement trois onces de ceruſe bien pulueriſeé pour chacune liure de ſuïf, & ſera choſe excellente, & ſeigneuriale.

¶ Hui-

¶ Huile de roſes, & de fleurs tre-parfait.

PREN ſemence de melons tre-bien mondifiée, & étampée, & l'arenge par licts auec fleurs de roſes, par l'eſpace de huit jours, puis pren vn ſachet de toile moüillé en eau roſe, ou d'autres fleurs, auquel mettras la-dite ſemence: puis l'ayant bien lié, mets-le au preſſoir, & en tire l'huile, qui ſera treſ-precieuſe, & la-quelle tu garderas bien ſerrée.

¶ Huile tre-noble de clous de girofle.

PREN amandes mondifiées auec le couteau, & brisées, mets-les tremper en eau roſe, puis les accoutre en cette maniere: Pren clous de girofle étampés, & les mets tremper en eau roſe, & couure le vaiſſeau diligemment, les y laiſſant tant que l'eau ait pris la vertu des clous de girofle: mets auſsi trẽper les amandes en la-dite eau, & les y laiſſe tant qu'elles ſoyent bien enflées d'icelle. Et apres les en auoir retirées, & fait ſaicher au ſoleil, mets-les de rechef enfler en la-dite eau, & les laiſſe apres tre-bien reſaicher comme parauant, continuant ainſi juſques à cinq ou ſix fois: puis les mets au preſſoir, & en tire l'huile, le-quel tu garderas en vn vaiſſeau tre-net, & bien étoupé. En cette maniere pourras-tu faire huile de muſc, d'ambre, de benjoin, ſtorax calamita, aloé, canelle, macis, & noix muſcade. Tu les pourras encore compoſer en diuerſes ſortes, & y adjouter de l'eau de vie.

¶ Pour faire vn treſ-excellent parfum, à parfumer les chambres, veſtemens, couuertures, linceus, & toutes autres choſes de quelque grand Prince.

PREN des écorces de citrons ſechées à l'ombre, & ſi tu n'en peus auoir de citrons, pren en de limons, ou de pomes d'orenges, ou ſi tu n'en peus auoir, pren des feilles de roſes verdes ou ſeches, ſelon la ſaiſon de l'année: & quoy que ce ſoit des choſes ſu-dites, il le faut mettre en œuure, entier, ou par petites pieces, & non pas en poudre. Et quand tu voudras faire le parfum,

pren deſ-dites pieces autant que tu voudras, & les oins bien de ciuette de tous côtés : apres mets les ſus quelque braiſe, au milieu de la chambre, ou en quelque coin, comme tu voudras: cecy rendra vne odeur treſplaiſante & precieuſe par toute la chambre. Si tu le veus faire encore milleur, tu pourras adjouter auec la ciuette du muſc, & de l'ambre gris, autant que tu voudras: & ſi tu deſire le faire à moins de dépens, & que toute-fois il ſoit tre-bon, pren eau roſe, eau des fleurs d'orenges, ou telle autre eau odoriferante que tu voudras, auec huile de joſemin, ou de clous de girofle, ou autre ſemblable à plaiſir, auec la-quelle détremperas ſtorax calamita, & vn peu de lignum aloes, ſi tu en as: ſinon, tu t'en paſſeras: Adjoute y autant de ciuette que tu veus, & en fais vne liqueur épeſſe comme ſauſſe, de-la-quelle tu oindras leſ-dites écorces de citrons, ou d'orenges: puis mets-les ainſi ſus les charbons, ce ſera vne choſe excellente, & durera deux fois autant qu'il feroit, ſi tu brûlois les odeurs ſeules ſans les écorces: & outre ce qu'elles font durer plus long temps le parfum, elles rendent auſsi la compoſition beaucop milleure, et plus parfaite. Si auec le-dit parfum tu veus parfumer linges, draps, ou autres choſes ſemblables, fay en cette maniere: Mets les linges & choſes que tu veus en vn cofre bien entier, ſans eſtre fendu, ne rompu, que la fumée n'en puiſſe ſortir. Il faut bien renger les draps au cofre d'vn côté & d'autre, laiſſant au milieu place pour mettre quelque poellette, cuiller, ou autre choſe, auec du feu, & leſ-dites écorces à parfumer. On pourra auſsi mettre des draps, ou linges ſus la couuerture du cofre. Ce fait, il faut mettre, au milieu, le petit vaiſſeau, auec le feu, & les écorces: puis apres auoir ferné le cofre, on doit laiſſer ardoir tout le parfum, ſans, de long temps apres, ouurir le-dit cofre. Ayant ainſi attendu, il faut par-apres retourner leſ-dits linges, ou draps, a-fin de les parfumer du côté qui n'eſt point parfumé, & y adjouter, de nouueau, autre parfum, en faiſant comme parauant. Tu trouueras cecy d'vne grande excellence, de ſorte que le cofre meſme en ſera ſi bien parfumé, que tout ce que tu y mettras, par-apres en aura bonne ſenteur. Et ſi tu veus, tu pourras auſsi parfumer au-dit cofre autres petits cofrets pour y mettre des mouchoirs, & autres choſes, comme couſ-

ſi-

ſinets, & ſachets de roſes, leſ-quels ſe parfumẽt auſsi par dehors, eſtant tenus aus cofres : car ils donnent tou-jours bonne odeur à ce qu'on met dedans.

¶ Pomes pour ôter taches d'huile, & de graiſſe.

PREN du ſauon de purge, ou bien du ſauon mol, & l'incorpore auec cendres de vignes tamiſées bien ſubtilement, tant de l'vn comme de l'autre : puis mets en la-dite poudre alun de roche brûlé, & du tartarũ bien pulueriſé: incorpore bien tout enſemble, & en fais des pomes, deſ-quelles vſeras pour ôter les taches.

¶ Pour faire páte à faire patenôtres de ſenteurs.

PREN liure & demie de terre noire bien pulueriſée, quatre onces de gomme dragant, & les mets tremper en vn mortier, auec autant d'eau roſe que la-dite terre en ſoit couuerte auec la-dite gomme dragant, & l'étampe bien, par l'eſpace de demie heure, auec les choſes odoriferantes, qui ſenſuiuẽt, a-ſauoir: ſtyrax calamita vne once, poudre de clous de giroſle demie once, ladanum demie once, canelle demie once, ſandalum citrinum demie once: pulueriſe le-tout tre-ſubtilement, & le melle tout enſemble, auec la pâte ſu-dite, puis la retire du mortier, & la broye bien entre les mains, par l'eſpace de demie heure. Lors en pourras faire les patenôtres.

FIN DV SECOND LIVRE.

LES SECRETS DE REVEREND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE TROISIE'ME.

¶ Tre-beau ſecret pour confire citrons, orenges, ou citrangules, & tous autres fruits en ſyrop, qui eſt choſe ſigneuriale.

PREN citrons, ou autres fruits, & les taille en pieces comme tu voudras, leur ôtant la moelle de dedans: puis les mets boüillir en eau fraiche, enuiron demie heure de long, tant qu'ils ſoyent deuenus auſſi tendres, que tu les demandes. Puis les en ayant retirées, jette-les en eau froide, les laiſſant juſques au ſoir. Apres les remettras au feu, en autre eau fraiche, & les fay ſeulement échaufer en telle eau à petit feu: car il ne faut pas qu'elle boüille, ny auſſi qu'elle deuienne trop chaude: mais ſeulement qu'elle greſille vn petit. Tu continueras ainſi huit jours entiers, les rechaufant ainſi en eau chaude tous les matins, & les mettant du ſoir en l'autre nouuelle eau fraiche. Aucuns ne chaufent l'eau qu'vne fois le jour, a-fin de ne trop atendrir les citrons, mais changent d'eau fraiche le ſoir pour ôter toute l'amaritude de l'écorce: la-quelle ôtée, faut prendre du ſucre, ou bien du miel clarifié, & preparé (comme dirons cy apres) & dans iceluy mettre les citrons, les ayant premierement bien eſſuyés de l'eau. Il te les faut en yuer bien garder de la gelée, les laiſſant par deux ou trois heures en lieu propice: Et en Eſté les y laiſſeras vne nuit entiere, les laiſſant puis apres vn jour, & vne nuit au-dit miel. Retourne de rechef à boüillir le miel, ou le ſucre, à part ſoy ſans les citrons, par l'eſpace d'vne demie heure, ou vn peu moins à petit feu:

feu: & eſtant bien refroidi, remets-le au feu auec les citrons, cõtinuant ainſi par deux matinées, a-fin de bien reduire le miel à ſa perfection, ſelon qu'il en ſera beſoin. Si tu veus mettre du miel en l'eau, & non pas du ſucre, tu le pourras clarifier par deux fois, & le paſſer par l'eſtamine ſelon l'art, & maniere que cy apres t'enſeigneray, a-fin que tu puiſſe auoir parfaitement l'vſage de faire toutes telles choſes. Or l'ayãt ainſi chauſé & clarifié, tu le paſſeras par l'eſtamine, & le remettras ſus le feu, auec les citrons ſeuls, le faiſant boüillir à petit feu, par l'eſpace d'vn quart d'heure: apres l'auoir ôté du feu, tu le laiſſeras ainſi repoſer à chacune-fois vn jour, & vne nuit. La matinée ſuiuante le feras encore boüillir enſemble, par l'eſpace d'vne demie heure, & feras ainſi deux matinées, a-fin que le miel ou ſucre ſe vienne incorporer parfaitement, auec les citrons. Tout l'art conſiſte à boüillir ce ſyrop enſemble, auec les citrons, & encore le ſyrop à part ſoy. Parquoy qui ne le ſaura boüillir, facilement le laiſſera prendre fumée, de ſorte qu'il ſentira le brûlé: mais qui le ſait bien acoutrer, c'eſt vne choſe exquiſe & cordiale. En cette ſorte ſe peuuent acoutrer tous autres fruits, comme pêches meures auec le dedans, & les pellures, limons, pomes d'orenges, pomes, noix verdes, l'épy des noix, & laitues bien nettoyées de leurs grandes feilles, & autres choſes ſemblables, leſquelles toutes faut boüillir en la maniere que deſſus, mais les vnes plus, les autres moins, ſelon qu'il ſera beſoin, & ſelon la nature du fruit. Ainſi feras tou-jours vne choſe bonne, en toute perfection, & durable,

¶ La maniere de purifier & preparer le miel, & le ſucre, pour confire citrons, & tous autres fruits.

PREN pour chacune-fois dix liures de miel, le clair de douze œufs frais, & en ôte l'écume, en les debatant tre-bien d'vn bâton, & ſix verres d'eau fraiche: apres mets-les auec le miel, & les fais boüillir en vn pot, à feu temperé, par l'eſpace d'vn quart d'heure, ou vn peu moins: puis l'ôte tout doucement du feu, en l'écumãt tre-bien, et le paſſe ainſi tout chaud par l'eſtamine: car il en ſera plus beau, & plus net, pour ce que tu en voudras

faire. L'ayant ainſi acoutré, pren, pour ſix liures de citrons, douze liures de miel. Le ſucre ſe prepare auſsi en la meſme ſorte que le miel: mais voulant confire les citrons auec du ſucre, il te faudra noter cette diference, c'eſt que pour ſix liures de citrons, n'y mettras que neuf liures de ſucre, pour les bien confire, de ſorte qu'ils ſe pourront garder par toute l'année. Cecy ſe fait à cauſe que le miel rend beaucop plus d'écume, que le ſucre: & pourtant faut-il mettre la tierce part plus de miel. En tenant cette proportion, tu ne pourras faire que bien.

¶ Pour confire pêches à l'Eſpagnole.

PREN pêches groſſes & belles, leſ-quelles tu nettoyeras, & couperas par pieces: & à meſure que tu les nettoyeras, étens-les au ſoleil, ſus vne table propice & nette, par l'eſpace de deux jours, en les retournant tou-jours du ſoir, & du matin, & les verſeras ainſi toutes chaudes au julep du ſucre bien cuit, & preparé comme deſſus eſt dit. Et apres les auoir retirées, mets-les de rechef au ſoleil, en les tournant bien ſouuent, tant qu'elles ſoyent bien ſeches. Apres les remettras au julep, & puis au ſoleil, tant qu'elles ayent aquis vne belle écorce ou croute, à ton plaiſir: & ce feras par trois ou quatre fois: puis eſtant ainſi preparées, les garderas en des boites pour l'yuer, car c'eſt choſe ſigneuriale.

¶ Pour faire codignac, à la mode de Valence, de la-quelle vſent auſsi les Geneuois.

PREN des coins, & les nettoye, & apres en auoir ôté les grains, fay-les boüillir en eau fraiche, tãt qu'ils ſe viennẽt à ouurir, et creuer, puis les paſſe par vn tamis biẽ net, qu'il n'y demeure ſinon le dur. Pour huit liures de la-quelle moüelle ainſi paſsée, y dois mettre trois liures de ſucre beau & fin: & prenant vn vaiſſeau d'eſtain, large au fond, melleras les coins auec le ſucre: puis les mettras boüillir à petit feu, en les mouuant tre-bien d'vne ſpatule de bois large, tant que tout ſoit bien cuit. Ce que voulant ſauoir, regarde quand tout ſe detachera, & ne tiendra plus rien au-dit vaiſſeau, car alors ſera il cuit en perfection, & ſera temps de l'ôter du feu.

feu. Et ſi tu y veus adjouter du muſc, étampe-le auec vn peu de ſucre fin, autant que tu voudras, & le jette au vaiſſeau, le mouuant touſjours bien d'vne ſpatule de bois. Si tu y veus adjouter des eſpices, mets y de la canelle, clous de giroſle, noix muſcate, & gingembre, autant que tu voudras, faiſant boüillir le muſc auec vn peu de vin-aigre. Puis auec vne ſpatule mettras de ce codignac ſus la table, où tu auras parauant tamisé du ſucre, & en feras des tartes, ou pieces, auec le cercle d'vne boite, de telle grandeur que bon te ſemblera: puis les mets au ſoleil, tant que tout ſoit bien ſeché. Et quand elles auront reposé, retourne-les bien ſouuent le deſſus deſſous, leur faiſant touſjours vn lit de ſucre tamisé deſſous & deſſus. Retourne-les touſjours audit ſucre, & les ſeche au ſoleil, tant qu'il y ait vne belle croute blanche de ſucre. On ne ſauroit faire de milleur codignac, ne plus doux & cordial. En ladite maniere pourras-tu acoutrer des pêches, des poires, & autres ſortes de fruits: choſe de tre-grande excellence.

¶ La maniere de confire Verangenes, ou pomes d'amours, à la Geneuoiſe, qui eſt vn fruit apellé en Lombardie, Pomi diſdegnoſi.

PREN le-dit fruit auant qu'il ſoit meur, & eſt de la groſſeur d'vne noix, & le mets tout entier boüillir en de l'eau fraiche, tant que l'écorce d'iceluy ſoit deuenue tendre au toucher. Aye puis du ſucre tout preſt & purifié comme deſſus, au-quel mettras le-dit fruit apres l'auoir bien égoutte, & ſeché de l'eau, & l'y laiſſeras par l'eſpace de vingt jours: puis l'en retireras, & de rechef reboüilliras le ſucre, ſelon l'art, comme dit eſt: apres le remettras dedans, & l'y laiſſeras par l'eſpace de quatre jours, tant qu'il en ait du tout prins l'humidité. Puis garde le-dit fruit confit en des tonnelets à ce propices, car il eſt bon & ſauoureus.

¶ Pour faire vne páte de ſucre, de la-quelle on pourra faire toute ſorte de fruit, & autres gentilleſſes, auec leur forme, comme plats, écuelles, verres, taſſes, & autres choſes ſemblables, deſ-quelles on fournira vne table: & en la fin ſe pourra tout manger: choſe delectable aus aſsiſtens.

PREN de la gomme dragant autant que tu voudras, & la mets détremper en eau roſe, tant qu'elle ſoit mollifiée. Et pour quatre onces de ſucre prens en de la groſſeur d'vne feue, jus de lymons plein l'eſcaille d'vne noix, & vn peu de glaire d'œuf: mais il faut premier prendre la gomme, & la batre tant auec le pilon en vn mortier de marbre blanc, ou bien d'ærain, qu'elle deuienne comme eau: puis y adjoute le-dit jus auec la glaire de œuf, en incorporant le-tout tre-bien enſemble. Ce fait, pren quatre onces de ſucre fin & blanc, bien reduit en poudre, & le jette petit à petit, tant que tout ſoit reduit en forme de paſte. Tire-la puis apres du mortier, & la broye ſus poudre de ſucre, comme ſi ce fût farine, tant que tout ſoit reduit en paſte molle, a-fin que tu la puiſſe tourner & former à ton plaiſir. Quand tu auras reduit la paſte en cette ſorte, étens-la auec canelle ſus des feilles groſſes ou menues, ainſi que bon te ſemblera: & par ainſi en formeras auſsi telle choſe que tu voudras, comme deſſus eſt dit. De telles gentilleſſes pourras-tu ſeruir à table, te gardant bien de mettre quelque choſe de chaud aupres. A la fin du banquet on pourra tout manger, & rompre plats, verres, taſſes, & toutes choſes: car cette paſte eſt treſ-delicate & ſauoureuſe. Si tu veus faire choſe de plus grande gentilleſſe, tu feras vn torteau d'amandes étampées auec du ſucre, & eau roſe, de la ſorte que ſe font les mache-pains. Cecy mettras-tu entre deux paſtes de tels vaiſſeaus ou fruits, ou autre choſe que bon te ſemblera.

¶ Pour faire compoſition de melons ou pepons, treſ-exquiſe.

PREN telle quantité de melons que tu voudras, & les pren vn peu mal meurs, mais qu'ils ſoyent bons, & en fay autant de trenches comme elles ſont marquées és melons, & les ayant diligemment mondifiées & pelées de leur écorce & pepins, mets-les tremper en de bon vin-aigre, les y laiſſant par l'eſpace de dix jours: & quand tu les en auras retirées, pren autre vin-aigre, & les y mets tremper de rechef, par autres dix jours, en les remouuant tous les jours: puis quand il ſera temps, tire-les hors, & les

mets

mets ſus vn gros linge, les eſſuyant bien. Finalement mets-les à l'air, par l'eſpace d'vn jour, & d'vne nuit, puis les mets boüillir en miel, & par l'eſpace de dix jours leur donneras, par chacun jour, vn boüillon, en les laiſſant tou-jours au-dit miel: & fay qu'ils boüillent ſeulement par chacune-fois vn boüillon. Pren apres leſ-dites pieces, & les mets en telle ſorte de vaiſſeau que tu voudras: puis pren-les eſpices ſuiuantes, à-ſauoir: Poudre de clous de giroſle, de gimgembre, de noix muſcates, & de canelle, deſ-quelles feras eſpices, puis fais vn lit des pieces de melons, & vn lit d'eſpices: puis pren du fin miel blanc, & le verſe deſſus au-dit vaiſſeau.

¶ Pour faire des melons & pepons doux & treſ-delicats.

PREN ſucre fin, & le diſſous en eau, puis pren la ſemence du melon, & la fends vn peu du côté qu'elle tient au-dit melon, & la mets en l'eau ſucrée, y adjoutãt vn peu d'eau roſe: laiſſe leſ-dites ſemences ainſi, par l'eſpace de trois ou quatre heures, puis les retire, & tu verras qu'incontinent que la-dite ſemence ſera eſſuyée, qu'elle ſe reſerrera. Plante-la, & en prouiendront melons non-pareils. Et ſi tu leur veus donner l'odeur du muſc, mets en la-dite eau vn peu de muſc, & de canelle fine. Ce que tu peus auſſi faire de la ſemence des pepons & concombres.

¶ Pour confire des écorces d'orenges, ce qui ſe peut faire par toute l'année, & principalement au mois de may, à cauſe que leſ-dites écorces ſont plus grandes, & plus groſſes.

PREN groſſes écorces d'orenges taillées en quatre ou ſix pieces, & les mets tremper en eau, par l'eſpace de dix ou douze jours. On cognoît quant elles auront aſſés trempé ſi les montrant à l'air, elles ſemblent tranſparentes, car alors ſeront elles trempées aſſés: & ſi d'auenture elles ne ſont tranſparentes, laiſſe-les encore tremper juſqu'à ce qu'elles le ſoyent: apres les mets

ſaicher ſus vne table, & puis entre deux linges bien ſecs. Outre ce, mets-les en vn chaudron, ou vaiſſeau plommé, y adjoutant autant de miel qu'il couure la moitie deſ-dites écorces, plus ou moins, comme il te ſemblera bon. Fai-les boüillir vn peu, en les mouuant tou-jours: puis les ôte du feu, a-fin que le miel ne ſe cuiſe par trop: car ſil boüilloit vn peu plus qu'il ne doit, il ſe conſolideroit. Laiſſe-les apres repoſer par quatre jours au-dit miel, en mouuant & mellant tre-bien, par chacun jour, leſ-dites orenges, et le miel enſemble. Car à cauſe qu'il n'y a point tant de miel qu'il puiſſe couurir toutes les écorces d'orenges, il eſt beſoin de les mouuoir tre-bien & ſouuent, a-fin qu'elles ſoyent toutes également participantes du-dit miel. Cecy feras-tu par trois fois, leur donnant vn boüillon à chacune-fois, & les mettant repoſer par trois jours, comme auons dit. Finalement les couleras du-dit miel, & les mettras boüillir en autre tant de miel qu'il te ſemblera eſtre ſuffiſſant: et apres les auoir laiſſé boüillir par l'eſpace d'vn credo, ôte les du feu, & les mets en vaiſſeaus, y adjoutãt des milleures eſpices que tu pourras trouuer, comme gimgembre, clous de girofle, & canelle: melle bien tout enſemble, et auras fait vne choſe excellente. Et note que le miel qui demourera de reſte, ſera encore bon pour acoutrer d'autres orenges, ou autres choſes.

¶ Pour confire des noix.

PREN premierement des noix petites & verdes, auec l'écorce, & y fais quatre petis pertuis, ou plus: puis les mets tremper en de l'eau par onze jours, ou plus, ou moins: nettoye-les tre-bien, & les mets boüillir en miel, comme les ſu-dites orenges, mais fay-les boüillir quatre fois d'auantage que les orenges. Et note que le miel eſt tou-jours bon, mais il y en faudra ſouuent adjouter de nouueau, à cauſe qu'il ſe conſomme. Finalement les acoutreras comme les orenges auec bonnes eſpices, mais n'y mets guere de clous de girofle, car ils les rendroyent trop ameres.

¶ Pour confire des courges.

PREN

PREN le col de la courge, & le coupe par longues pieces, cõme bon te ſemblera, apres verſe ſus icelles de l'eau boüillante, & fais ainſi par neuf matinées, mais il les faut paruant auoir bien ſi ſubtilement pelées, & ôté la partie inutile interieure. Ce fait, mets-les cuire en vn chaudron, tant qu'elles ſoyent ne trop fort, ne trop peu cuites, mais qu'elles ſoyent ſolides & fermes: puis les mets ſaicher à l'ombre ſus vne table, par l'eſpace de deux jours: apres les eſſuyeras, piece à piece, d'vn linge, & en feras comme tu as fait des orenges.

¶ Pour confire des poires muſcatelles.

FAIS boüillir, vne fois, les poires auec de miel, en les acoutrant auec eſpices au-dit miel: & ſois aduerty que toutes ces confitures veulent auoir forces eſpices pour conforter l'eſtomac, au-quel elles ſont treſ-vtiles.

¶ Pour confire des ceriſes.

PREN les ceriſes, & les laiſſe par l'eſpace d'vn jour au ſoleil, puis en tire les pierrettes, & les remets au ſoleil par trois autres jours: mets-les par-apres cuire, comme auons dit des orenges: mais il les faut laiſſer au miel par quinze jours, & au feu, par trois jours, de ſorte que ſeulement ſoyent entretenues chaudes, a-fin qu'elles ne ſentent le brûlé. Et apres auoir bien tout mellé & incorporé, tu les mettras au miel, auec les eſpices. Toutes ces confitures pourront durer par pluſieurs années, pour-ueu que tu les rafraichiſſes d'autre miel vn peu boüilli, lors qu'il ſe ſera diminué.

¶ Pour faire morſelets à la Neapolitaine, choſe treſ-exquiſe: car ils ſont treſ-ſauoureus, confortent l'eſtomac, & font bonne alaine.

PREN ſucre fin trois liures, fleur de farine ſix liures, canelle trois onces, noix muſcate, gimgembre, poiure, de chacun demie once: mais que la quantité du poiure ſoit plus grande que des autres, miel blanc cru, non écumé, trois onces. Fay premierement vn cercle de la-dite farine, au milieu du-quel tu

mettras le ſucre, & ſus le ſucre vne liure d'eau roſe muſquée : broye bien toutes ces choſes auec la main, tant qu'on ne ſente plus de ſucre. Ce fait, y mettras les eſpices ſu-dites, & puis le miel, en mellant bien tout enſemble auec la main : apres melle encore parmy de la-dite farine, & en garde vne partie pour enfariner les tuiles. &c. Et quand tout ſera bien reduit en paſte, tu tailleras les morſelets auec la main, faiſant que chacun poiſe trois onces, ou enuiron, puis les tourne en forme de poiſſon, les acoutrant auec ton peigne propre à cela. Fay chauffer puis apres le four, & les mets ſus des tuilots de cuiure ou de terre, faiſant par deſſus vn lit de farine aſſés épés: Il les faut auſsi faire cuire à four ouuert, entre-tenant tou-jours le feu de l'vn des côtés de la bouche du four, & les faut ſouuent toucher pour veoir ſ'ils ſont cuits, & ſ'ils ſ'atachent bien, & tiennent fort entre les doigts. Tu les peus auſſi cuire au feu ſus vn tuilot de cuiure couuert, cõme ſe font les tourteaus : puis les tirant hors, il les conuient d'orer.

FIN DV TROISIE'ME LIVRE.

LES

SECRETS DE REVE-REND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE QVATRIE'ME.

¶ Eau odoriferante & treſ-precieuſe, de la-quelle on peut embruuer linges à s'eſſuyer la face, car ils font la chair tre-blanche & coulourée: & plus on la frotte, tant-plus deuient belle, & dure ainſi par l'eſpace de ſix mois: choſe experimentée, voire quand ce ſeroit pour vne Royne.

PREN vne liure d'alun de roche laué & brûlé, maluoiſie garbe deux verres, pâte de borax ſix onces, gomme dragant blanche vne liure, gomme Arabic trois onces. Mets tout tremper en la maluoiſie, par l'eſpace de deux jours naturels, en mellant auec deux pots de lait de cheure, & l'étoupant bien, a-fin qu'il ne ſ'eſuente: puis pren neuf onces de ſublimé, & le mets calciner en vn pot non cuit, bien ſerré, en la fournaiſe, & deux liures de ceruſe Alexandrine, preparée en cette maniere: Enueloppe-la auec de la glaire d'œuf, en quelque linge, & la fay boüillir en laiſſiue douce, tant que le tiers en ſoit diminué: puis melle bien toutes ces choſes enſemble. Ce fait, pren deux liures de miel cru & blanc, terbentine d'Alexandrie lauée trois liures, vin-aigre diſtillé trois verres, gimgembre frais bien étampé ſix onces: mets le-tout boüillir auec le-dit vin-aigre, tant qu'il n'en demeure que deux verres. Puis pren trois onces de myrre eleu fin, & le boute ſus leſ-dites choſes: puis pren trois onces du litarge d'argent bien puluerisé, & le fay boüillir en trois verres de bon verjus, ou de vin blanc, tant que le tiers

en ſoit diminué : puis auec vne petite canne toüille bien fort toutes leſdites choſes enſemble, en vn vaiſſeau, par l'eſpace de ſix heures. Finalement boute y juſques enuiron cinquante limaſſons ôtés de leurs coquilles, & nettoyés, vne once de camphre, vne geline bien graſſe, écorchée et depecée par petites piecettes, ſans la lauer, deux pomes d'orenges ſans les écorces, grains, ny pellicules, douze limons ſemblablement acoutrés, ou bien le jus d'iceus, le-quel conſommera leſ-dits limaſſons, & ſe fera comme vne pâte. Ce fait, pren le blanc de vingt cinq œufs frais, cuits durs, auec le-quel il faudra incorporer ſix onces de canelle, & quelque quantité de ſucre candi, & mettre le-tout enſemble en vne phiole, dedans le baing. La premiere eau qui en viẽdra ſera blanche, la ſeconde encore plus blanche, la-quelle tu receuras à part, & la tierce tre-blanche : melle puis apres la premiere auec la derniere, & la diſtille de rechef, & la garde, car elle eſt bonne: non pas toute-fois comme la ſeconde, la-quelle eſt treſ-excellente ſus toutes choſes du monde, & de la-quelle il ſe faut ſeruir pour le viſage. Si tu en veus acoutrer des mouchoirs, comme deſſus eſt dit, pren de tels mouchoirs qu'il te plaira, qui ne ſoyent guere fins, & les mets en vn plat, & verſe par deſſus autant d'eau qu'ils en ſoyent couuerts, les laiſſant ainſi par l'eſpace de ſix heures: puis les ayant leués & pendus, de telle ſorte, que l'eau puiſſe degouter au meſme plat, les laiſſeras ainſi ſaicher : puis de rechef les rebaigneras, comme deſſus, par autres ſix heures, les laiſſant auſsi ſaicher de rechef, & ce juſques à ſept fois. Lors auras vne choſe non-pareille.

¶ Pour faire eau qui face la chair coulourée à celuy qui l'a p alle.

PREN pigeons blancs, & les fais engraiſſer de pignons, par quinze jours, puis les tue : & ayant jetté la teſte, les pieds, & les entrailles, fay-les diſtiller en l'alembic, auec demy pain d'alun ſuccarin, trois cens feilles de fin argent batu, cinq cens feilles d'or, & la mie de quatre pains blancs détrempée en lait d'amandes, vne liure de moelle de veau, ou de bœuf, & ſain de porc frais. Fay le-tout diſtiller à petit feu, & en auras vne eau treſ-parfaite.

¶ Eau

¶ Eau tre-bonne pour faire ſembler eſtre le viſage de l'âge de vingt cinq ans.

PREN deux piés de veau, & les mets cuire en dix huit liures d'eau de riuiere, tant qu'elle ſoit à moitié conſommée, puis y adjoute vne liure de ris, & le laiſſe cuire auec de la mie de pain blanc de chapitre detrempée auec du lait, deux liures de beure frais, & la glaire de dix œufs frais, auec leurs écailles & peaus: mets toutes ces choſes à diſtiller: & en l'eau qui en diſtillera mettras vn peu de camphre, & d'alun zucarin, & auras vne choſe noble par excellence.

¶ Eau pour s'embellir la face, & toutes autres parties du corps.

PREN borax blanc deux onces, alun de roche vne once, camphre deux drachmes, alun de plume, alun écaille de chacun vne once: pulueriſe chacun à part ſoy: puis l'incorpore bien tout enſemble, & le mets en quelque grand vaiſſeau plein d'eau de fontaine, le-quel tu couuriras & ſerreras tre-bien d'vn linge, & le mettras au feu, par l'eſpace de deux heures, puis apres l'en auoir retiré, & qu'il ſera refroidi, mets-le en vn autre vaiſſeau, & pren la glaire de deux œufs pondus du jour meſme, & la bateras bien auec vn peu de verjus: puis la mets au vaiſſeau auec l'eau, & laiſſe le-tout ainſi, par l'eſpace de vingt jours, au ſoleil, & auras vne choſe parfaite.

¶ Eau pour blanchir la peau, & pour ôter le hâle du ſoleil.

PREN demy pot d'eau de pluye, & l'emplis de verjus, puis le fay boüillir juſques à diminuer de moitié: & ce-pendant qu'elle bout encore, emplis-la de jus de limons. Quand elle aura boüilly, ôte-la du feu, & y adjoute la glaire de quatre œufs frais bien bâtus, mais il conuient les choſes ſu-dites eſtre refroidies, auant qu'y mettre la-dite glaire d'œufs: lors ſera fait.

¶ Autre eau pour embellir la face, & la faire paroiſtre de l'âge de quinze ans.

PREN ſoufre vif vne once, encens blanc du milleur deux onces, mirre deux onces, ambre gris fin ſix drachmes, pulueriſe bien chacune drogue à part ſoy, puis melle biẽ le-tout enſemble auec vne liure d'eau roſe: apres le mets diſtiller, & en garde l'eau en vne phiole bien ſerrée. Et quand tu iras dormir, laue t'en la face, & la laiſſe ainſi, puis le matin te laueras d'eau de puis tiede, & par-ainſi t'entretiendras la peau: fort delicate.

¶ Eau facile pour les Dames.

PREN la glaire de huit œufs frais, & la bats tant qu'elle ſe conuertiſſe en eau claire, puis la coule, et pren alun écaillé, borax, camphre, alun ſuccarin de chacun vne once, vinaigre huit onces, eau de fleurs de feues deux onces. Que leſdites drogues ſoyent ſubtilement pilées, & puis mets tout enſemble en vne grande phiole de verre, la-quelle, bien couuerte, laiſſeras au ſoleil, par quinze jours, en mouuant la-dite eau deux ou trois fois le jour, puis la laiſſant repoſer. Ce fait, mets-la en vne autre phiole, & t'en laue quand tu voudras, la laiſſant ainſi, quelque peu de temps, ſus ton viſage, puis te frotte d'vne piece d'eſcarlate. La Damoiſelle qui continuera, quelque peu de temps, de ſe lauer la face de cette eau, & fuſt elle vieille de ſoixante ans, ſemblera eſtre de l'âge de quinze ans.

¶ Pour faire vn tre-beau luſtre pour toutes grandes dames.

PREN vn grand limon, & fais vn pertuis par deſſus, par le-quel tu ôteras du dedans la groſſeur d'vne noix: puis le remplis de ſucre candis, auec quatre ou ſix feilles d'or, & le recouure de la piece que tu en auras ôtée, la recouſant d'vne éguille, de ſorte qu'elle ſoit bien atachée. Puis mets ledit limon cuire ſus la braiſe droit, la couture deſſus, & à meſure qu'il commencera à boüillir, tourne-le ſouuente-fois, tant que tu le verras ſuer vne bonne piece de temps, puis l'en retire. Et quand tu en voudras vſer, boute vn doigt au pertuis qui eſtoit recouſu, & t'en frotte la face auec quelque linge bien delié: ce ſera choſe exquiſe.

¶ Pour

¶ Pour ôter les taches du viſage.

PREN *farine de lupins, fiel de cheure frais, jus de limon, alun ſuccarin: incorpore bien tout enſemble en forme d'oignement: puis t'en oins du ſoir le lieu où ſont leſ-dites taches, ſi guariras incontinent: c'eſt choſe bien experimentée.*

¶ Pour acoutrer eau de vigne, vulgairement dite larme de vigne.

PREN *axungia vitri vne once, alun ſuccarin deux onces, alun de roche vne once, borax deux onces, camphre vne once: puis pren vne phiole pleine de la larme de vigne, & y mets leſ-dites choſes, les laiſſant au ſoleil, par l'eſpace d'vn mois, & ſera fait.*

¶ Maniere tre-bonne pour donner luſtre à toute eau diſtillée.

PREN *pomes de pin petites & verdes, & tre-bien mondifiées: puis les taille par roüelles, leſ-quelles tu mettras détremper, trois jours entiers, en lait de vache, leur changeant le lait vne fois le jour (mais il vaudroit mieus en lait de cheure) mets-les au bout de trois jours diſtiller auec les poudres ſuiuantes: Pren poudre de verre quatre onces, pieces de coral rouge deux onces, ſucre candis quatre onces, alun de roche vne once, vif argent mortifié, auec la ſaliue once & demie, douze œufs frais rompus auec les écailles bien batus enſemble, tourmentine lauée neuf fois en eau, quatre onces, pourcellettes de mer blanches, qui ſe vendent chés les parfumeurs, deux onces, cinquante limaſſons ſans leurs coquilles: & n'en pouuant recouurer, pren les auec leurs coquilles. Toutes ces choſes bien étampées chacune à part ſoy, melle-les enſemble, & puis en fay vn lit dans l'alembic, puis vn lit de poudres, puis vn de terebinthe, & puis les limaſſes le-tout par lits, l'vn ſus l'autre, tant que l'alembic ſoit plein, jette puis au deſſus vn verre de bon vin blanc, & leur fay feu temperé. Par ainſi tu auras l'eau deſirée, la-quelle garderas en flacon de verre: car elle eſt tre-bonne pour blanchir, & embellir la chair, & pour ôter les rides du viſage: c'eſt choſe experimentée.*

¶ Pour faire eau de melons blancs, la-quelle fait belle charnure.

PREN *melons blancs bien nettoyés de leurs écorces, & les taille par pieces épeſſes d'vn doyt, y laiſſant tout le milieu: puis pren les choſes ſuiuantes: alun ſuccarin quatre onces, argent vif rompu ou amorty vne once, alun de roche brûlé vne once, porcelettes deux onces, tormentine lauée vne liure, douze œufs frais étampés auec leurs écailles, limons blancs taillés par pieces autant que tu voudras: ſucre quatre onces, auec vn verre de lait de cheure, & vn de vin blanc: puis emplis l'alembic deſ-dites choſes, mettant rengée ſus rengée, comme auons dit de l'eau ſu-dite. Donne luy apres vn petit feu, puis en garde l'eau en vne phiole, la-quelle ſera treſ excellente pour lauer la face. Ainſi ſe fait auſſi l'eau de anguria, & des ſommets & des fleurs des ers, & des fleurs de feues, & de mauue, & de fleurs de lambruche, ou vigne ſauuage, & autres telles ſemblables choſes.*

¶ Pour faire eau tre-bonne de courges, tant domeſtiques que ſauuages.

PREN *des courges, & en ôte l'écorce, puis les taille par rouelles: apres y adjouteras ſix onces d'alun ſucarin, vne once d'alun de plume, pour deux liards de mirre, demie liure de tourmentine lauée, quatre œufs frais étampés & bien batus enſemble, ſix limons taillés par trenches, limaſſes autant que tu voudras, vn verre de vin blanc. Pulueriſe ce qui ſe doit pulueriſer, & melle bien tout enſemble, faiſant la premiere rengée de ſucre, l'autre de la poudre, & la tierce de limaſſes: puis mettras le vin, les limons, & les œufs au deſſus de tout, le diſtillant apres à petit feu: & l'eau, qui en viendra, ſe doit garder huit ou quinze jours, au ſoleil, en vne phiole. On peut auſſi faire le ſemblable de courges marines.*

¶ Oignement de viſage, le-quel tins continuellement par l'eſpace de huit jours, change la peau, & la renouuelle treſ-elegamment

PREN

PREN quatre œufs frais, & les mets, huit jours de long, en fort vin-aigre, de ſorte qu'ils deuiennent tendres, & que tu en puiſſe ôter les coquilles: apres en ôteras les moyeus ſi ſubtilement qu'ils ne ſe rompent: puis les mets en vne écuelle de terre plõmée. Ce fait, pren pour ſix deniers de tourmentine blanche, & bien lauée, trois deniers de ſucre candi, ſix deniers de pâte de borax, camphre, verd-de-gris, alun de roche de chacun ſix deniers. Toutes ces choſes bien pulueriſées, pren deux quarts d'argent vif arêté, ou amorty auec ſaliue, ou jus du limons, huile de tartre quatre onces, vn oignon blanc, le-quel tu mettras boüillir en vin blanc, puis le paſſeras par vn tamis, & melleras tout cecy auec les moyeus d'œufs, incorporant & batant bien tout enſemble auec le jus de deux limons. Et du ſoir quand tu t'en iras coucher, tu te mettras de la-dite compoſition ſus le viſage, ſus le col, & ſus la poitrine, en la laiſſant ainſi ſaicher de ſoy meſme: Or il faut bien mouuoir tout enſemble, à chacunefois qu'on en voudra vſer: et ne la faut pas trop tôt oter du viſage: car on ſe gâteroit trop la peau: mais la faut laiſſer ainſi, par l'eſpace de huit jours. Combien auſſi qu'il ſemble que la-dite compoſition brûle et écorche le viſage, il ne la faut pas pourtãt ôter: mais la laiſſer faire ſon operation: & à la fin de huit jours l'ôter en la maniere ſuiuante: Pren ſon de froment, mauues, feilles de violettes de mars, goſſes de feues, mie de pain, & bonne quantité de miel crud: fay boüillir toutes ces choſes enſemble, tant que tout en deuienne mol à tâter, puis la verſe en quelque pot, & la laiſſe refroidir juſqu'à ce que tu pourras endurer la fumée, en tenant le viſage au deſſus du-dit pot: couure auſſi bien la teſte, la poitrine, ou autre lieu, au-quel auras mis de la-dite pâte, & demeure ainſi, tant, & ſi longuement que la ſueur te degoutte par tout le viſage. Lors que tu te ſentiras ſuer, pren vn peu de la-dite eau, & y mets de la mie de pain, & apres que tu auras bien ſué, pren de cette mie, & en frotte tre-bien, par tout, où ſera ladite compoſition: car la peau y demourera fort tendre: pourtant faudra il froter bien fort, tant que le viſage ſoit bien nettoyé de la-dite pâte, ou cõpoſition: puis incontinent le lauer d'eau fraiche, et l'eſſuyer. Apres faut prendre quelque eau

diſtillée, ou il n'y ait aucune ſubſtance forte, & ſen baigner le viſage par cinq ou ſix fois. Si d'auenture il demouroit quelque reſte de la-dite pâte en aucun lieu, frote le bien de la-dite mie, ou bien de quelque linge moüillé en telle eau diſtillée, & verras incontinent la peau qui eſtoit rude & groſſe, changée en peau belle & delicate. Mais garde toy bien huit jours apres d'aller à l'air découuert, ou trop pres du feu, de peur que la nouuelle peau, tant tendre & delicate, ne ſoit brûlée, ou gatée. Cecy eſt vn tre-beau ſecret.

¶ Pour celuy qui de nature a le viſage trop rouge.

PREN quatre onces de noyaus de péches, deux onces de ſemence de courge, & en fay vne huile du-quel tu t'oindras la face ſoir & matin, & ce te fera mourir cette rougeur trop grande: choſe trouuée par experience.

¶ Pour faire eau de talchum tre-bonne, la-quelle rend la chair fort belle, & dure longuement.

PREN vne liure de talchũ, et le feillette ſubtilement, et l'étampe en vn mortier d'ærein, puis y verſe vn peu d'huile d'amandes douces, a-fin que tant mieus ſe puiſſe étamper, ou deromps-le auec petits caillous de riuiere, en vn ſachet de linge, le frottant entre les mains. Pren apres deux liures de ſal nitrum brûlé, et le mets ſus la rengée de talchũ, dans vn vaiſſeau ſerré, en vn fourneau reuerberatif, par l'eſpace de quatre jours, puis y adjoûtant encore autant de ſal nitrum que parauant, remets-les encore quatre jours au fourneau. Fay ainſi juſques à trois fois. Puis apres diſſous tout en eau chaude, & le paſſe par vn feutre, & ce par tant de fois que tout le ſal nitrum ſoit tout dehors. Eſſuye apres le talchum, & le lie tre-bien en vne piece de linge, ou de drap de la façon d'vne pome: Ce que fait, tu prendras quelque vaiſſeau (moyennement grand) plein de tartre crud, groſſement étampé, & mets la-dite pome au milieu du vaiſſeau, tellement qu'elle ſoit toute couuerte du tartre. Mets-la par-apres au fourneau ſu-dit, par l'eſpace de quinze ou vingt heures, tant que le tartre deuienne tout blanc, & trouuerés le talchum au mi-

milieu, & le linge ou drap ſera brûlé. Finalement briſeras le talchum, & le reſoudras en eau de vie, puis en couleras l'eau nettement, & eſſuyeras le talchum : apres le mettras reſſoudre en lieu humide, & le reſoudras en eau qui ſera comme lait, ſi ſera choſe exquiſe.

¶ Pour faire eau argentée, qui fait la face tre-blanche, vermeille & reluiſante : & ſe fait en eau, non pas en vnguent, dont vſent la pluſ-part des Dames en Italie, combien que chacun ne la ſait faire comme il apartient.

PREN quatre onces de ſublimé, et le deromps en vn mortier de pierre, le mouuant tou-jours d'vne main. Quand il ſera bien tout derompu, pren quatre deniers de vif argent, & le mets en fort vin-aigre blanc, l'eſpace de huit jours, puis le mets dedans vn autre vaiſſeau, auec d'autre vin-aigre, & le fay vn peu boüillir. Puis pren le vif argent hors du vin-aigre, & le mets en vne écuelle, en prenant la mie d'vn pain, le-quel tu emieras auec le-dit vif argent, remuant bien tout enſemble, tant que le vif argent ſoit bel & clair, puis ſouſle dedans, & le pain ſen volera. Lors mettras cet argent vif, ainſi purgé, auec le ſublimé, en le mellant & remuant tre-bien d'vne main, & ainſi deuiendra tout noir : mais par bien continuer de remuer auec la main, il deuiendra blanc comme neige : alors prendras de l'eau boüillante, & la verſeras au-dit mortier, qui doit auſſi eſtre chaud: puis remue bien, & melle tout enſemble, & le laiſſe repoſer. Apres en ôteras diligemment l'eau, la-quelle ſera tre-bonne contre les rongnes: puis y verſeras autre eau boüillante, & le laueras tre-bien, comme par-auant, & ce juſques à quatre ou cinq fois. Ce fait, pren douze ou quinze perles, & vn carlin ou deux d'or derompu, ou bien d'argent, & le mellant, y mettras vn peu de camphre, vn peu de borax, & vn peu de talchum calciné, ſi tu en as. Toutes ces choſes deromperas tre-bien, auec vne main, au mortier, puis les laiſſeras ainſi par quarante jours, au ſoleil, les remuant tous les jours d'vne main, par l'eſpace d'vne demie heure. Apres leſ-dits quarante jours pren quatre œufs frais, leſ-quels, vn peu chaufés au feu, tu rompras:

& ayant prins les blancs, les mettras au-dit mortier, mellant bien tout enſemble, auſsi feras cette eau ſuiuante: Pren petis limons meurs, & en ôte la premiere écorce jaune, puis les taille par trenches menues, auec douze œufs frais, batant le rouge, & le blanc, & les écailles enſemble, puis y adjoutant deux onces de tormentine, mettras tout en l'alembic, y faiſant vn petit feu, & en tireras enuiron vn verre d'eau, de laquelle tu detremperas la-dite argentée au mortier, puis la garderas en vne phiole bien ſerrée, en lieu frais: choſe excellente, & fuſt pour vne Royne. Et quand tu en voudras vſer, que la face ſoit premieremẽt bien nette, puis y aplique de la-dite argentée, à diſcretion, la laiſſant ſaicher de ſoy meſme.

¶ Pour donner luſtre & couleur ſus la-dite argentée.

PREN *douze moyeus d'œufs, ponnus du meſme jour, & les bats tous crus, puis les mets diſtiller à l'alembic, à petit feu, mettant vn peu de muſc à la bouche de l'alembic, & moüilleras vn petit de cotton en la-dite eau, pour t'en froter la face, la laiſſant ſaicher de ſoy-meſme, qui eſt vne choſe treparfaite.*

¶ Pour faire oignement pour le viſage.

PREN *trois onces de la taye graſſe d'vn agneau gras, laquelle tu mettras en eau fraiche, la changeant chacun jour cinquante fois, & ce juſqu'à ſept ou huit jours, puis la taille bien menue, et la mets en vne terrine plommée pleine de vin-aigre blanc & clair, & vne drachme de camphre étampé. Fay boüillir cecy enſemble, par l'eſpace de deux ou trois* pater noſter, *& coule apres la graiſſe auec les choſes ſu-dites par vn linge blanc, puis laiſſe refroidir la graiſſe, tant qu'elle ſoit toute priſe: & ſi l'y auoit quelque ordure au fond, il la faudra ôter. Apres pren deux onces d'huile de tartre, & le mets en quelque vaiſſeau, ſus les charbons, tant qu'il ſe raſemble: & l'ayant mis en lieu humide, par l'eſpace d'vn jour, & d'vne nuit, mets y apres vne once de borax bien laué, puis étampe & melle bien tout enſemble, y adjoutant vne once & demie de ceruſe laüée: & ayant mis le-tout en vne terrine neuue plommée, mets-le puis*

ſus

ſus vn petit feu, le mouuant tou-jours bien enſemble, tant que toutes les choſes ſoient bien incorporées: & apres que ſera mis ſus la face, mets y du rouget fait de graine d'eſcarlate, & de breſil: car il ſera ainſi milleur que de breſil ſeul.

¶ Pour faire vn rouget pour le viſage.

PREN *du ſandal rouge étampé bien menu, et du fort vinaigre deux fois diſtillé, puis y mets du-dit ſandal, autant que tu voudras, & le fay boüillir tout bellement, & y mets auſsi vn peu d'alun de roche étampé, & auras vn rouget tre-parfait. Si tu le veus faire odoriferant, mets vn peu de muſc dedans, ou bien de la ciuette, ou quelque autre choſe odoriferante que tu voudras.*

¶ Pour faire la face belle.

PREN *feues, faſeoles & chiches, & en fay poudre, la-quelle tu detremperas en eau tiede, le clair d'vn œuf, & du lait d'aneſſe: puis la mettras ſaicher. En apres la detremperas auec vn peu d'eau, de la-quelle te laueras la face, & deuiendra belle, reſplendiſſante & nette.*

¶ Pour faire la face belle en vne autre maniere.

PREN *fleurs de feues fraiches, & les mets diſtiller par l'alembic, puis te laue la face de l'eau qui en viendra.*

¶ Pour faire la face belle.

PREN *fleurs de romarin, & les mets boüillir en vin blanc, puis t'en laue tre-bien la face, & en vſe pour ton bruuage, ſi t'en feras la face tre-belle, & auſsi vne bonne alaine.*

¶ Pour ôter les taches de la face, & faire la peau tre-belle.

PREN *vn peu d'alun de roche, & le deromps bien menu, puis pren la glaire d'vn œuf, ponnu tout à la meſme heure, le-quel tu mettras tout ainſi chaud au feu, en vne poellette plommée, auec l'alun de roche, & l'y laiſſeras tant que tu verras qu'il commence à boüillir, le mellant tou-jours d'vn pe-*

tit bâton. Et quand il ſera deuenu dur, tu t'en oindras tre-bien la face, par deux ou trois jours : cecy te rendra la face tre-belle. Choſe trouuée par experience.

¶ Pour faire vne eau qui rend la face blanche.

PREN litarge, argent ſublimé pour deux ſouls, & les mets en vn vaiſſeau auec du fort vin-aigre blanc, puis le fay tant boüillir qu'il ſe diminue la hauteur de deux doigts : laiſſe-le repoſer, puis le coule, & le garde. Encore eſt bon du lait, & du jus d'orenge, mellé auec de l'huile de tartre.

¶ Autre maniere pour faire la face belle.

PREN du fiel de lieure, de cocq, ou de poulle, & d'anguilles: detrempe-les auec du miel, et les mets ainſi en vn vaiſſeau d'airain bien étoupé, pour t'en oindre la face, quand il te plaira: mais garde bien qu'il ne touche aus yeus : car il les enflammeroit, & te feroit mal.

¶ Pour oſter les lentilles ou taches rouges du viſage.

PREN leſardes verdes toutes viues, & les fais boüillir en huile, tant que la tierce partie en ſoit diminuée. Coule cecy, & y adjoute de la cire blanche, puis en fais vn onguent, du-quel tu te oindras ſouuente-fois la face.

¶ Pour oſter le feu volant du viſage, & de toute autre partie du corps.

PREN racines de lappacium acutum, & les laue tre-bien, puis les mondifie, & les coupe par petites trenches, leſquelles tu mettras tremper en fort vin-aigre blanc, & les y laiſſeras deux jours, & deux nuits : apres en froteras le mal trois ou quatre fois le jour, & la nuit te froteras deſ-dites trenchettes de lappacium, les laiſſant apres tou-jours tremper au-dit vin-aigre, & en guariras.

¶ Pour

¶ Pour dechaſſer les pous.

PREN encens, & lard de porc mâle, puis les fay boüillir enſemble en vne poellette de terre plommée: & auec cet oignement froteras le lieu ou ſont les pous.

¶ Pour faire vne eau qui oſte toutes teintures & macules des mains, des artiſains, & les rend tre-blanches: & eſt auſsi bonne pour ceux qui ſont hâlés du ſoleil.

PREN jus de limon, auec vn peu de ſel commun, & t'en laue les mains, puis les laiſſe eſſuyer d'elles meſmes: laue apres tes mains, & trouueras toutes taches & macules ôtées: elle eſt auſsi tre-bonne contre les rongnes.

¶ Pour faire eau qui rend la chair tre-belle, & qui eſt de garde, comme vn baume tre-precieus.

PREN vn jeune corbeau hors du nid, ſi tu le peus ainſi auoir: ſinon, pren le auſsi jeune que tu pourras: auquel (par l'eſpace de quarante jours) ne donneras autre choſe à manger, que des moyeus d'œufs cuits durs. Apres le tueras, & en ôteras la peau, derompant la chair par petites pieces: puis pren des feilles de mirte, & en mets vne rengée en vn bocal de verre, puis vne rengée des piecettes du-dit corbeau: ſeme par deſſus de la poudre du talchum étampé auec huile d'amandes douces, & en mets à ta diſcretion: car la grande quantité n'y fera point de dommage. Et ſil reſte encore des pieces du-dit corbeau, fais en vne autre rengée, y adjoutant auſsi des feilles de mirte, & puis du talchum: & faut que le-dit bocal ſoit large & bas. Finalement verſeras deſſus trois ou quatre onces de huile de mirre, acoutré auec des œufs, comme eſt declairé en ce Liure. Mets en apres le-dit bocal ſous l'alembic, étoupant bien les jointures, a-fin qu'il ne ſeuente, ſemblablement auſsi le recipient: & luy donne au commencement vn petit feu, enuiron l'eſpace de quatre ou cinq heures, tellement que toutes ces choſes ſe puiſſent diſſoudre, & comme corrompre entre elles: puis feras le feu de plus grand en plus grand: &

en la fin tre grand, par l'eſpace d'vne heure, le laiſſant par-apres refroidir. Et ſi le feu a eſté grand aſſés, l'eau en ſera jaune, ou rougeâtre, laquelle tu mettras en vn autre bocal, de grandeur ſelon la quantité de la-dite eau, y adjoutant demie liure de fleurs de romarin, vn demy verre d'eau de vie, mettant tout diſtiller de rechef auec l'alembic & recipient, comme deſſus: & faut mettre au recipient, ou au bec de l'alembic, quelque fin drapelet, au-quel il y ait du benjoin blanc étampé entre deux papiers, au mieus que tu pourras. Quand cette eau ſera diſtillée, elle ſera tre-clere & tre-belle, la-quelle tu garderas en vne phiole bien étoupée de cire, & de linge ciré, qu'elle ne ſeuente: & ne la doit on tenir, ny au ſoleil, ny en lieu chaud. Ce ſera vne eau tre-noble & precieuſe, qui n'a ſon ſemblable au monde, pour faire la chair belle, & la conſeruer. La maniere d'en vſer eſt telle: Premierement, il ſe faut tre-bien lauer le viſage d'eau clere diſtillée, & puis ſe frotter tre-bien le viſage, la poitrine, & autre lieu qu'on voudra, auec vne piece d'écarlate moüillée en la-dite eau, & apres ſe coucher ſus le lit, en tenant, quelque peu de temps, la piece d'écarlate moüillée ſus le viſage: & cecy ſe pourra faire tous les huit ou quinze jours vne fois, ou bien tous les mois, ou tous les deux mois. Ce-pendant on peut vſer de quelque autre bonne eau, comme de fleurs de feues, de courges, de melons, d'oignons, de lis blancs, de racines de ſerpentaire, & autres ſemblables: mais il ſe faut garder d'y mettre du ſublimé, n'y de la ceruſe, en aucune maniere que ce ſoit. Ainſi auras-tu vne eau de merueilleuſe vertu pour faire la chair belle & naturelle, & pour la conſeruer long temps, jeunette, gaye, & fraiche.

¶ Eau tre-belle pour lauer la face, le col, & la poitrine: & en peut on faire grande quantité, car tant-plus y en aura, tant milleure ſera: elle fait la chair tre-belle, ne gâtant point les dens, & ne ſemblera pas que la face ſoit aidée, mais qu'elle ſoit ainſi de nature.

PREN deux pigeons gras, deux liures de chair de veau, ſemence de cataputia pelées trois onces, de pinnons mondés, amandes douces, amandes ameres, racines de lis blancs & jaunes, feues derompues & mondifiées, fiel de bœuf, racine de ſerpentaria, racine de fra-

...ue, ou diptum vulgaire, vn petit limon nettoyé de ſon écorce jaune, & taillé par pieces, la mie d'vn pain blanc moüillée en du lait, gomme dragant detrempée en vin, gomme armoniac detrempée en vin-aigre, & qu'il y ait de toutes les choſes ſu-dites à diſcretion: Puis y adjoute fleurs de liguſtrum, ou de troeſne, ſi tu en as, & les fais diſtiller à petit feu, ayant lié vn petit linge auec du muſc, & benjoin blanc au bec de l'alembic: puis garde l'eau en vn verre bien étoupé: car elle ſera tre-precieuſe, faiſant la chair tre-blanche & naturelle, ſans endomager les dens, ny autre choſe.

¶ Pour faire vn rouget tre-noble pour le viſage, qui eſt naturel, & dure pluſieurs jours ſus le-dit viſage, le rendant tou-jours plus gay, & plus beau.

PREN le blanc de vingt cinq œufs cuits durs, & mets vn verre de lait de figues auec: ſi tu n'en peus auoir, pren des petites figues qui ne ſoyent pas meures, & les taille par petites pieces, leſ-quelles tu melleras auec les œufs ſu-dits: puis les mettras diſtiller, et l'eau qui en viendra, fait de ſoy-meſme la chair blanche: mais ſi tu la veus faire rouge, pren pour chacun verre de ladite eau deux onces d'alun de plume pulueriſé, demie once de la graine de-quoy on teint l'écarlate, & deux onces des grains de-quoy on teint la ſoye cromoiſie. Tout cecy ſoit mis en vne phiole bien étoupée, qu'il ne ſ'euente, puis mets la phiole en vn chaudron d'eau bien chaude (non pas toute-fois boüillante) par l'eſpace d'huit jours. Ce fait, écoule bien la ſubſtance deſ-dites couleurs, & pren l'eau ainſi teinte: puis y adjoute encore autant d'alun, & des grains, comme par-auant, & mets de rechef tout enſemble en eau chaude, par l'eſpace de huit jours: puis en coule l'eau, & y adjoute, pour la troiſiéme fois, de l'alun, & des grains, auec vn peu de gomme Arabic: a-ſauoir, pour chacun verre d'eau demie once de gomme, le remettant en eau chaude, par huit jours, comme deſſus: & apres l'en auoir ôté, tu l'ecouleras, ſi en auras, le plus beau rouget qu'il eſt poſsible de ſouhaiter. Lors moüilles-en quelque piecette de drap d'écarlate ou de ſoye cramoiſie, & t'en frote le viſage, tant que la chair ſe rechaufe, & que le rouge penetre tre-

bien, tu y pourras auſsi adjouter telle odeur que tu voudras. Et ſi tu ne veus mettre la phiole en eau chaude, comme dit eſt, mets-la aupres d'vn petit feu, ſans la laiſſer bouillir, & ce par l'eſpace d'vng jour, ou d'auantage: puis l'ecouleras, et feras toutes choſes, comme auons dit.

¶ Autre rouget tre-bon pour le viſage, plus aiſé à faire, & à moins de dépens.

PREN deux onces de colle de poiſſon bien clere, & la mets tremper en vin blanc, par l'eſpace de cinq ou ſix jours tant qu'elle ſoit bien molle: puis pren du breſil qui ſoit bon & de bonne couleur, bien raſpé, ou coupé par petites piecettes, puis le mets tremper en eau de puis, tellement que l'eau ſurmonte plus d'vne paume & demie: apres le feras boüillir enſemble, à petit feu, eſſayant à chacune-fois la couleur ſus vn papier, tant qu'elle ſera à ta fantaſie. Et auant l'ôter du feu, ajoute y, pour chacun verre de la-dite couleur, vne once d'alun de roche crud puluerisé, & gomme Arabic, autant que trois ou quatre feues. Apres l'ôteras du feu, & le garderas en quelque phiole bien ſerré: ſi auras vne choſe bien exquiſe. Les femmes, de baſſe condition, ont de coutume de boüillir ſeulement le breſil en vin, ou en eau, & y adjoutent vn peu d'alun de roche, & de gomme, auec de l'eau, ou du vin, en le laiſſant boüillir tant que la couleur ſoit à leur fantaſie. Les autres prenent du ſandal rouge, le-quel elles mettent en vin, ou pour le moins en eau de vie, ſans le boüillir, mais le tiennent par l'eſpace d'vne nuit. Apres en tournant l'eau, y adjoutent autre ſandal, & encore vn peu d'alun, ſelon que la couleur leur plait.

¶ Blanchet excellent & beau ſus tous autres.

PREN du talchum broyé, & de l'eſtain brûlé & puluerisé auec vn pilon de bois, puis les laue & melle enſemble, les mettant en quelque plat, ou autre grand vaiſſeau ſpacieus, couuert d'vn autre plat, en vne fournaiſe de verrier, ou de chaux, ou quelque autre fourneau, par l'eſpace de trois ou quatre jours. Et l'en ayant retiré, il ſeront blancs, cõme neige, l'ors fai-les broyer ſubtile-

tilement auec eau de petites figuettes, ou de lait de figues, ou auec vinaigre diſtillé, ou de pigeons, ou de quelque autre telle choſe aigrette & viſqueuſe.

¶ Pour faire les cheueus blons, comme ſi ce fût fil d'or.

PREN l'écorce, ou les raclures de rhubarbe, & les mets detremper en vin blanc, ou en laiſsiue claire: & apres t'en auoir laué la teſte, tu t'en moüilleras les cheueus auec vne éponge, ou quelque drap, puis les laiſſe eſſuyer au feu, ou au ſoleil: apres les moüilleras, & les eſſuyeras de rechef: car tant-plus ſouuent le feras, & tant-plus deuiendront beaus, ſans aucunement endommager la teſte.

¶ Pour faire laiſsiûe à ſe lauer la teſte (la-quelle outre ce qu'elle conforte le cerueau, & la memoire) fait deuenir les cheueus longs, blons, & tre-beaus.

PREN de la laiſsiue qui ne ſoit point trop forte, mais cõme les femmes la font coutumieremẽt pour ſen lauer la teſte: et en fay tant en vn chaudron qu'on ſen puiſſe lauer dix fois, y adjoutant ce qui ſenſuit: Eſcorces de dix orenges, ou de citrangules doux, ſi tu en as: ſinon, pren en des aigres, écorces de citrons autant que tu en pourras auoir, ſoyent verdes ou ſaiches, c'eſt tout-vn, fleurs de camomille, feilles de laurier, vne poignée de Capillus Veneris, demie poignée d'aigremoine, deux ou trois poignées de paille d'orge coupée en pieces, demie écullée de lupins ſecs, vne écullée de fenu-grec, demie liure de tartre de vin, ou deux ou trois écullées de fleurs de geneſts, deſ-quelles fait tou-jours bon en auoir de ſaiches à la maiſon, pour faire telle choſe. Mets tout, ce qu'auons dit, en vn grand vaiſſeau, auec la-dite laiſsiue, les laiſſant tou-jours ainſi, pour en prendre & vſer quand tu voudras. Et plus longuement aura eſté la-dite laiſsiue composée auec les choſes ſu-dites, tant-milleure ſera. La-dite compoſition ſera bonne pour cinq ou ſix mois, & d'auãtage: & la pourras renoueler à ton plaiſir: mais en voulant en vſer, pren-la nettement, ſans prendre aucunement des drogues ſu-dites, miſes en icelle: & en la re-

chaufant, y pourras mettre vn peu de mirre, & vn peu de canelle: par ainſi la feras tre-bonne, tant pour la ſanté de la teſte, & de la veüe, que pour embellir auſsi les cheueus.

¶ Laiſsiue qui fait deuenir les cheueus noirs.

PREN laiſsiue ordinaire, & la fay boüillir en vne poignée de feilles de bettes, trois ou quatre poignées de feilles de ſauge verdes ou ſaiches, & autant que tu voudras de mirre, auec feilles de laurier, & vn peu de feilles, ou écorces de noyer. Mais quand tu voudras vſer des laiſsiues qui font les cheueus blons, ou noirs, ne t'en frotte pas le viſage, ou le col, de peur qu'ils ne deuiennent noirs, ou jaunes, combien qu'elles ne teignent pas ſi facilement la chair, que les cheueus. Et apres auoir ainſi laué les cheueus, il te faut lauer la face de laiſsiue vulgaire, ou d'eau claire, ou bien de vin blanc.

¶ Huile pour oindre les cheueus, la-quelle les rend blons, longs, & luiſans, comme or bruny.

PREN vn verre d'huile de ſeſamun, ſi tu en peus auoir, ſinon, pren huile d'olue qui ne ſoit point verdâtre, mais bien jaune & claire, en la-quelle tu mettras trois onces de fleurs de geneſts ſaiches, & bien mondifiées de la petite verdure qui y eſt, & du blanc que tu trouueras par dedans: puis les étampe ainſi legerement, y adjoutant vne once de ce jaune qui eſt au milieu des fleurs de lis blancs, & vn quart d'once de curcuma, & la ſeſiéme partie d'vne once de ſafran, auec vn peu de canelle, de benjoin, de muſc, & de ciuette, ſi tu veus: Toutes ces choſes rendront vne bonne odeur, ayderont à la couleur, & conforteront la teſte: & faut tout mettre enſemble au meſme vaiſſeau, ou phiole, en la-quelle ſera l'huile, le-quel tu tiendras, au ſoleil, tout l'eſté, & en prendras, à chacune-fois, vn peu pour ton viſage, & tant-plus vieil deuiendra, tant-milleur ſera. Tu pourras auſsi en la fin adjouter, de rechef, l'huile ſus leſ-dites drogues, au-dit vaiſſeau, car elles ſ'entre-tiendrõt bonnes, par pluſieurs années: ou tu pourras changer icelles ſubſtances ſelon que tu ver-

verras eſtre neceſſaire. Il ſera auſsi fort-bon oindre de cette huile le pigne de-quoy les femmes ſe pigneront au ſoleil: ou bien ſe mettront quelque linge chaud ſus la teſte, & le laiſſeront ainſi, ſans y mettre autre choſe. Cecy eſt vne choſe bien rare & excellente pour vne Royne: carpour ce faire n'en pourroit eſtre trouué de milleur.

¶ Maniere tre-belle pour ſe faire facilement les cheueus blons, ſans ſe tenir, long temps, ou point, au ſoleil: qui eſt vn rare & treſ-excellent ſecret.

PREN antimonium demie liure, tartre demie liure, ſal nitrum neuf onces: toutes ces choſes bien ſubtilement broyées & incorporées, pren vne terrine, & la mets au milieu du feu, de ſorte, que le feu ſoit deſſous & deſſus, tant que'lle deuienne toute rouge: puis jette leſ-dites poudres, petit à petit, auec vne cuiller, y entre-mettant tou-jours vn peu de temps, tant que la premiere ſoit toute brûlée: & continue de mettre ainſi, l'vne apres l'autre, dans la-dite terrine, juſqu'à ce que tu y ais mis toute la-dite poudre. Mais il conuient que cecy ſoit fait ſous vne cheminée, ou en lieu découuert, pourtant qu'il en viendra ſi groſſe fumée qu'il ne ſeroit au monde poßible de l'endurer: puis l'ayant laiſſé refroidir, faut rompre la-dite terrine, au fond de la-quelle trouueras comme vne maniere d'vne groſſe tourte, ou pain noirâtre. Romps alors la-dite matiere en pluſieurs parties ſus la terre, ou en quelque lieu net, & trouueras, au milieu, aucuns petis grains, reſſemblans à de l'argent fin: mais fragiles & aisés à rompre. Et cecy eſt ce que les inueſtigateurs des ſecrets de la nature apellent le Roy de l'antimonium, qui en operations metaliques ſert à pluſieurs choſes, comme dirons cy apres. Mais cecy ne ſeruira aucunement pour blanchir les cheueus, ce non-obſtant, le faut garder à part. Puis pren le reſte & les matieres noires, & jaunâtres, & tout ce que tu trouueras ainſi au fond, & autour de la ſudite terrine, ou poelle. Toutes leſ-quelles choſes (à cauſe qu'elles deuiennent incontinent humides) étamperas groſſement & vîtement, y adjoutant pour chacune liure vne once de vitriol rubifié, comme dirons

par cy-apres. Puis mettras toutes ces choſes enſemble en laiſsiue qui ne ſoit pas trop forte, & les detremperas tant qu'elles deuiennent comme vne ſauſſe, y adjoutant deux onces d'huile de moyeus d'œufs, ſi tu en as: ſinon, pren huile d'oliue. Or il te faut garder cette liqueur, ainſi épeſſe, en quelque vaiſſeau, tant qu'elle deuienne dure, & la trouueras tou-jours bonne. Quand tu la voudras mettre en œuure, pren laiſsiue commune, & y mets deux ou trois onces d'alun de roche crud, & étampé, puis t'en laue la teſte à l'acoutumé. Et apres l'auoir lauée ſans autrement l'eſſuyer, oins tous les cheueus de la-dite liqueur rechaufée, leſ-quels, ainſi oins, enueloperas en vn linge chaud, en t'aſsiſant quelque peu de temps. Ce que fait, ôteras la-dite onction, la lauant auec laiſsiue chaude, & acoutrant le ſauon, comme bon te ſemblera: Et finalement, relaue la teſte & les cheueus auec vn peu de vin blanc rechaufé: puis les enuelope d'vn linge chaud, ou ſaiche-les au ſoleil, ou au feu, comme tu voudras: & en la fin t'oindras de noſtre-dit huile, ou d'huile de joſemin, ou autre huile odoriferant, qui puiſſe conſeruer les cheueus qu'ils ne rompent, & leur puiſſe donner luſtre, qui les face reluire, entre-tenant cette maniere de faire tous les quinze jours, ou tous les mois, à ton plaiſir. Par ce moyen tu auras les cheueus beaus & reluiſans, comme fil d'or. Mais ſois memoratif d'vſer en toutes choſes de diſcretion, & de grande diligence, à la premiere fois que tu vſeras d'aucune recette, comme par exemple en cette confection: il faut que tu te garde que la laiſsiue ne ſoit trop forte, a-fin qu'enſemble auec la-dite onction (la-quelle pour t'auertir eſt vn peu forte) ne vienne à manger les cheueus. Auſsi faudra il bien conſiderer la quantité, & combien de temps on la tient ſus la teſte, auant que l'ôter par lauemens, & autres choſes ſemblables: ainſi, ſelon l'experience que tu trouueras en l'effet, te gouuerneras en toutes choſes, car il n'eſt reigle tant certaine, qu'elle ne laiſſe tou-jours quelque lieu pour la diſcretion, diligence, & jugement de la perſonne qui la veut enſuiure, & mettre en œuure.

¶ Onction pour faire cheoir les cheueus de quelque lieu.

PREN la glaire de trois œufs frais tre-bien batus, huit onces de chaux viue, vne once d'orpiment: & le-tout bien pulueriſé, ſoit mis auec la-dite glaire d'œufs, & y adjoute par-apres vn peu de laiſsiue, tant que ſ'en puiſſe faire vne liqueur qui ſoit épeſſe comme ſauſſe: puis d'vn pinceau, ou autre telle choſe faut oindre le lieu, du-quel on veut faire cheoir les cheueus, & laiſſer ainſi l'onction par l'eſpace d'vn quart d'heure, ou vn peu d'auantage, apres le lauer d'eau chaude, & tous les cheueus en tomberont: ou ſinon, le faut oindre de rechef: puis apres auoir atendu encore vn peu, le lauer comme deuant, & les cheueus tomberont ſans aucune faute. Finalement faut oindre le-dit lieu d'huile roſat, ou de violettes, & en demourera la peau tre-belle, & ſans aucune leſion.

¶ Huile ou liqueur pour faire cheoir les cheueux, & ſe peut garder auſsi longuement qu'on veut, il eſt auſsi tre-bon à toutes occaſions.

PREN vne once de ſoda (qui eſt cendres faites d'herbe, deſquelles vſent les verriers à faire leur chriſtalin) dix onces de chaux viue, huit onces d'orpiment, & en fay poudre fine, la-quelle tu mettras en vne poelle auec autant de laiſſiue douce & claire, qu'elle paſſe la poudre d'vne paume: puis mets boüillir cecy enſemble vne heure de long, & apres l'auoir laiſsé repoſer, par l'eſpace de vingt quatre heures, le faut couler, & en prendre trois onces, y adjoutant vne once d'huile d'oliue, & le laiſſant boüillir enſemble, tant que toute l'eau en ſoit euanoüye: ce qu'on cognoitra jettant vne goutte ou deux au feu, auec vn batonceau, & ſil ne meine point de bruit, c'eſt ſigne qu'il n'y a plus d'eau. Si tu le veus odoriferant, adjoute y du muſc, ou de la ciuette, puis le garde: & quand tu voudras faire tomber les cheueus, laue premierement bien le lieu d'eau chaude, puis l'oins du-dit huile, & le laiſſe ainſi quelque peu de temps, apres le laue encore d'eau chaude, & tout le poil en tombera. Finalement oindras le-dit lieu d'huile roſat, ou d'huile de violettes.

¶ Auertiſſement à ceus qui veulent faire tomber les cheueus.

PRemierement, il faut noter que les cheueus ne tomberont point, ſinon quand la lune defaut, c'eſt à dire, au quartier briſant: & vaut beaucop mieus les faire tomber auec de l'oignement, ou de l'huile, que de les arracher auec les pinſettes, à cauſe qu'on fait violence à la chair, mouuement de ſang, elargiſſement des pores, & ſi fait on venir les cheueus plus gros: pourtant en toutes manieres fait il bon d'oindre incontinent le lieu de quelque huile refrigeratif, comme d'huile roſat, ou de violettes. Semblablement ſois auerty que ſouuente-fois l'oignement mellé auec l'orpiment, rend la peau comme brulée: & cecy vient par mauuaiſe ou trop forte compoſition, ou quand on le laiſſe trop longuement ſaicher deſſus, ou ſans premierement auoir moüillé le lieu d'eau chaude, ou quand on ne oint point incontinent le lieu apres que les cheueus ſont tombez, comme auons dit cy deuant.

¶ Pour faire que les cheueus ne reuiennent plus, & pour les faire venir treſ-ſubtils, & comme la premiere lanuge.

ABien grand peine peut on trouuer remede que le poil ne reuienne, à cauſe que pluſieurs voulants ce faire, compoſent aucuns oignemens tre-frois, ou tre-ſecs, deſ-quels ils oignent le lieu par quelque eſpace de temps, ſans faire aucun profit pour la puiſſance de la nature, la-quelle fait tou-jours ſon cours, & jette hors ſes ſuperfluités, auec le poil: pourtant brûlent ils la peau, & ne la font que gâter. Parquoy il faut noter qu'on les doit faire cheoir au quartier briſant, & puis incontinent oindre le lieu auec huile roſat, ou de violettes: cecy fait, le poil en reuient tou-jours plus debile, plus mol, & plus ſubtil: & tarde à chacune fois plus à reuenir. Mais ſi tu veus que jamais ne reuiennent, vſe des remedes ſuiuans, qui ſont trebons, & tre-certains par experience. Pren pierrettes d'oliues brûlées, écorces de feues ſeches, ſemence de hanebanne, litarge d'or ou d'argent, & eſcailles des tellines brûlées, & opium, autant de l'vn que de l'autre, & la moitié d'autant d'orpiment, que de l'vn d'iceus. Tout cecy bien pulueriſé, mets-le boüillir en huile d'oliue ou roſat, tant qu'elle ſur paſſe

paſſe de quatre ou ſix doyts: puis le fay boüillir, le mouuant inceſſamment, par l'eſpace de deux ou trois heures : apres le laiſſe refroidir, & en coule la-dite huile, puis la mets en garde, y adjoutant la quarte partie du jus de celidoine. Et quand les cheueus ſeront tombés, pren vn petit linge, moüillé au-dit huile tiede, & le mets ſus le-dit lieu, l'y laiſſant ainſi lié par toute la nuit. Le lendemain au matin en ôteras le linge, & oindras le lieu d'huile roſat : puis y remettras du ſoir le linge moüillé: & ce par ſix ou ſept nuits, comme dit eſt, mais que ce ſoit au definement de la lune. Et ſi tu vois que les cheueus y reuiennent, fay-les de rechef tomber au prochain definement de la lune, faiſant en toute maniere, comme deſſus : tu ne le feras pas ſouuent que les poils ny reuiendront jamais plus.

¶ Pour faire vne ſorte de toille, auec la-quelle on ôte le poil du viſage, du col, & des mains, ou de telle partie qu'on veut.

PREN deux onces de tourmentine, demie once de cire blanche derompue bien menue, ou vn peu plus, ou moins, ſelon qu'il en ſera beſoin, benjoin, ſtorax calamita à diſcretion : mets premierement vn peu fondre la cire à petit feu, puis le benjoin, & le ſtorax : apres y mettras la tourmentine, y adjoutant vn peu de ceruſe bien broyée, & en le mettant au feu, mets y vn peu de maſtix, et en fay vne mixtion qui ne ſoit ne trop épeſſe, ne trop claire. Puis pren vne piece de linge, de telle grandeur que tu voudras, & l'étens ſus vne table, étendant apres la-dite compoſition ſus le-dit linge auec vne cuiller, ou autre choſe, comme par maniere d'emplâtre: puis le laiſſe refroidir, & le garde ainſi l'vn ſus l'autre, à découuert, & ſans plier le linge, car quand la-dite mixtion eſt froide, elle eſt dure. Si tu la veus mettre en œuure, fay comme ſenſuit : Du ſoir quand tu t'en iras coucher, laue toy le viſage, & le col d'eau tiede, le frotant tre-bien d'vn linge, ou de la main : & apres l'auoir eſſuyé, pren vne piece de la-dite emplâtre, ou toille cirée, & la rechauſe ſi longuement au feu, que la-dite mixtion deuienne liquide, puis l'atache incontinent

ſus le viſage, ou ſus le lieu, dont tu voudras ôter le poil, & le preſſe tre-bien, le laiſſant ainſi toute la nuit. La matinée t'en iras deuant le miroir, & ayant tiré vn bout du-dit linge, tu aracheras auec icelui tout le poil du viſage, & ainſi laiſſeras vne tre-belle peau. Et ſi d'auenture il demouroit encore quelque reſte de la mixtion ſus la chair, laue-la d'eau chaude, & de ſon de fromẽt, la frottant ſi longuemẽt auec quelque piece de linge, que tu la face tomber, puis laue ton viſage de eau de vie, ou de vin blanc, ou de quelque autre eau diſtillée qui ne ſoit pas trop forte, mais qu'elle ſoit de melons, ou de courges, ou d'autres ſemblables, & vſe apres des eaus propres pour le viſage, à ton plaiſir, ainſi entre-tiendras-tu ton viſage clair, comme vn miroir.

¶ Vn merueilleus ſecret, du-quel vſent les grans Signeurs Mores, par le-quel ils font que leurs enfans n'ont point de poil ſous les bras, ou en autre lieu qu'ils veulent. Et ce ſecret ay-je trouué en Sirie, l'an 1521. par le moyen d'vn grand Signeur, du-quel je guary la fille.

QVAND l'enfant eſt né, ils aprêtent incontinent vne piece de fin or, ou vn ducat, ou vn aneau, ou autre choſe ſemblable, & la tiennent tant au feu qu'elle deuient rouge ſans fondre, puis le portent auec vne tenaille ſus le lieu, au-quel ils ne veulent point auoir de poil, & incontinent l'oignent d'huile roſat, ou d'huile de violettes: apres vingt quatre heures, ils font encore vne fois le meſme, par ainſi ne vient jamais point de poil au-dit lieu. I'ay ſouuente-fois fait tomber le poil du front des jeunes Dames, par ce ſecret, & l'ont trouué merueilleus: mais il faut que l'or ſoit bien fin, le-quel ne laiſſe venir aucun ſigne, ou cicatrice, comme font les autres metaus. I'ay tenu le-dit ſecret long temps caché: & neantmoins que pluſieurs-fois on m'ait voulu faire de grans dons, ſi ne l'ay-je point voulu diuulguer, cõbien toute-fois que je l'aye fait en ce preſent Liure.

¶ Pour faire toilette de leuant, dont les femmes vſent pour colorer leur viſage

PREN tondure d'écarlate, & la fay boüillir en eau, ou on ait boüilly de la chaux viue: & apres l'auoir fait boüillir bonne eſpace de temps, tu l'ecouleras: puis en prendras vn pot, & y mettras

tras deux onces de bois de breſil, taillé par piecettes, y ajoutant vne once d'alun de roche, & autant de verd-de-gris, & vn quart d'once de gomme Arabic : puis apres auoir bien bouilly, par l'eſpace d'vne demie heure, pren vne piece de vieu linge, de telle grandeur que tu voudras, & la moüille en cette decoction, ou couleur rouge, puis couuriras la poelle, & laiſſeras refroidir la-dite mixtion, par l'eſpace d'vn jour: et apres l'en auoir ôtée, la mettras ſaicher à l'ombre, puis la garderas en quelque vaiſſeau, entre choſes odoriferantes, pour t'en aider à ton beſoin.

¶ Le meſme en autre maniere.

PREN vn verre d'eau de vie, vn quart d'once de graine ſu-dite, demie once de breſil, demie once de gomme armoniac, mets toutes ces choſes enſemble, au verre, ou eſt l'eau de vie, puis le ſerre tre-bien, de peur qu'il ne ſeuente, & faut eſtre tout le verre plein: apres le mets ſus quelque petit feu, le faiſant boüillir tout bellemẽt, ou biẽ le mets au ſoleil, par l'eſpace de deux ou trois jours. Ce fait, coule-le, & y mets les pieces de vieilles toilles, comme auons dit deſſus. S'il te ſemble, quand tu couleras cette eau de vie, que la couleur ne ſoit pas rouge à ton plaiſir, tu y pourras mettre encore de la graine & du breſil, & tou-jours, en lieu de la graine & du breſil, ſeroit bon d'acoutrer la lacca de graine, et du verzin ou breſil, preparé ainſi que nous l'auons enſeigné à faire en ce meſme Volume.

¶ Pour teindre, la barbe & cheueus blans, en tre-beau noir.

PREN bonnes nois de galles de leuant, ou ſemblables, & les fay frire en huile, mais ne les laiſſe point brûler: puis les étampe & repaſſe par vn tamy, et pren auſsi du ferretum, ou atrament d'Eſpagne, le-quel ſemblablement étamperas, & pulueriſeras tre-bien. Puis pren plein vne poellette de laiſsiue, & y mets des écorces de pomes de grenades, des écorces de noix, de pomes de pin, mirre, feilles de ſauge autant que tu voudras. Laiſſe boüillir tout cecy enſemble, tant qu'il ſoit redigé juſqu'au tiers. Il y faut auſsi deux

parties de galle, & vne de ferrette, ou atrament, détrempant & incorporant bien tout enſemble, tant que le noir te contente, du-quel tu pourras teindre la barbe & cheueus en cette maniere: Laue la teſte, ou ta barbe de laiſsiue qui ne ſoit pas trop forte, a-fin qu'elle ne te face mal: & ce-pendant que la teſte ou la barbe ſera encore chaude, tu l'oindras de la-dite confection: mais il faut qu'elle ſoit tiede, a-fin de tant-mieus penetrer, & la faut laiſſer ainſi quelque peu de temps. Laue apres la teſte, ou la barbe premierement de laiſsiue, puis d'eau chaude, & auras les cheueus beaus & noirs. Cecy ne gâte, ny demenge nullement, & ne donne aucun inconuenient à la teſte.

¶ Poudre tre-noble & treſ-excellente pour nettoyer les dens, les rendre fermes & blanches, & conſeruer les genciues, & ne ſ'en peut trouuer de milleure, quand ce ſeroit pour quelque grande Princeſſe, ou Emperiere.

PREN lacca de graine, & ſi tu n'en peus auoir, pren de la graine meſme qui ſoit tre-bonne dix parties, ſept parties de pain ou torteaus d'orge, tellemẽt brûlés qu'ils ſoient reduits en charbon, lignum aloé deux parties, pierre de ponce fine eſſuyée en la braiſe, & detrempée en vin blanc, ou en vin-aigre huit parties, ſang de dragon en larme trois parties, alun de roche brûlé quatre parties, miel brulé en vne poellette, tant qu'il deuienne premierement noir, & puis apres jaune trois parties (& cecy pourras-tu faire de la lie du miel, qui reſte quand il ſe diſtille, la mettant en vne poellette dedans vn fourneau de verrier, par l'eſpace d'vn jour ou deux) charbons de bois de romarins trois parties, canelle fine deux parties, benjoin vne partie, bole armenic oriental neuf parties, tartre de vin blanc deux parties, albâtre vne partie, perles menues quatre parties, ambre jaune cinq parties, coral rouge douze parties, râclure d'yuoire deux parties, petites pomes de coins, non meures, de la groſſeur d'vne noix, ou vn peu d'auantage, ſix parties. Or les milleures ſont celles qui ne ſont paruenues à perfection ſus l'arbre, leſ-quelles il faut brûler au feu, tant qu'elles deuiennent comme charbons, maſtix huit parties. Toutes les choſes ſu-dites ſoyent tre-bien étampées

&

& paſsées par vn fin tamis, y ajoutant vn peu de muſc, & quelques feilles d'or & d'argent. Ce que fait, mettras la-dite poudre en reſerue, dedans quelque boite bien étoupée, ſi auras vne choſe tre-precieuſe. Et en voulant vſer, laueras tre-bien ta bouche premierement d'eau nette, ou de vin, puis te frotteras les dens auec le doyt, ou quelque petit linge, en prenant de la-dite poudre, & apres te laueras bien la bouche. En continuant de faire ainſi, tu auras tou-jours les dens tre-belles, fermes, fortes, & ſolides.

¶ Pour faire vne conſerue treſ-excellente à nettoyer les dens, conforter les gencives, & faire bonne alaine.

A Cauſe que l'vſage de la poudre pour nettoyer les dens, ſemble moins commode, qu'aucune liqueur ou cõſerue, laquelle ſatache mieus, & eſt plus agreable à la bouche, pourtant en voulons nous icy écrire vne treſ-excellente, laquelle n'a ſon pareil au monde, & ſe doit faire comme ſenſuit: Pren vne partie de ſirop roſat, deux parties de ſirop de mirte, ou bien de lentiſque, ſi tu en as: mets cecy enſemble en vne poellette nette, puis y mets de la-dite poudre pour nettoyer les dens, dont auons parlé au Chapitre precedent, tant que tout ſoit reduit comme pâte bien mollette: mets apres la-dite poellette, ſus vne échauffette, ou il y ait des cendres chaudes, auec vn peu de braiſes, ou pour le moins bien loin du feu, & le fais boüillir tout bellement, le mouuant tou-jours, tant qu'il deuienne épés comme miel, ou d'auantage: puis l'ôte du feu, & y ajoute des feilles d'or, & de muſc, en telle quantité que tu voudras. Lors trouueras vne choſe non-pareille pour faire ce qu'auons dit.

¶ Auertiſſement quand à faire les poudres, & conſerues pour les dens.

SI tu veus faire leſ-dites choſes auſsi excellentes qu'il ſera poſsible, il te faut prendre des choſes ſu-dites, autant que tu en pourras auoir: ou ſi tu ne les peus auoir toutes, pren pour le moins les plus excellentes, comme graine d'écarlate, perles, coral, ambre jaune, lignum aloé, bole armenic: mais veritable-

ment le charbon de pain d'orge, & toutes les autres choſes y ſont tre-bonnes. Et ſi tu le voulois donner à vn grand Prince ou Signeur, qui aymât mieus quelque belle couleur, ou qui vouſit ſauoir les choſes qui y ſont, tu le pourras faire (comme dit eſt) de peu de choſes, auec feilles d'or & muſc. Et qui le voudra faire à moins de depens, & en faire vne quantité plus grande, il pourra (auec les choſes qu'auons dites au Chapitre de la poudre) ajouter poudre de briques, poudre de marbre, écailles d'écreuiſſes de mer ou de riuiere brûlées, & vn peu de ſel blanc: la lie qui demeure au fond quand on fait l'eau forte, eſt auſsi choſe tre-bonne, ou ſeule, ou mellée auec quelque autre choſe: ainſi aura on beaucop de ſubſtance, à peu de dépens. Et ſi on veut faire conſerue qui ne coûte guiere, & ſans grand labeur, il faut prendre du miel cru, ou roſat, & le meller auec leſ-dites poudres: puis ſen froter les dens auec le doyt, ou auec vn linge, & apres ſe lauer tre-bien la bouche. Fayſant cecy tous les huit jours, on ſe rendra les dens tre-belles: choſe bonne & propre à vn chacun.

¶ Poudre tre-blanche & tre-bonne pour nettoyer les dens, laquelle eſt plus agreable aus grans Signeurs, que nulle autre des precedentes.

PRemierement eſt à noter vn beau et notable ſecret de tre-grande vertu pour nettoyer & blanchir les dens, c'eſt la pierre de ponce ſeule, mais que ce ſoit d'icelle pierre ponce fine & blanche, de-quoy les corduaniers blanchiſſent les ſouliers de cuir blanc, & qu'elle ſoit bien puluerisée: car en ſe frotant les dens d'icelle poudre, elle les nettoye tre-bien, & en ôte toute rudité, ainſi qu'on voit même par experience que la pierre de ponce ſe met en œuure pour polir les os, marbres, & autres choſes ſemblables. I'ay veu aucuns miens amis, perſonnes de grand jugement & ſauoir, qui ne donnoiẽt aus grans Signeurs autre choſe que la-dite poudre: quand elle eſt bien puluerisée on ne ſait que c'eſt: & auſsi on luy peut donner vn peu d'odeur, la mettant entre ſachets de muſc & d'ambre, deſquels elle prent l'odeur, et ay veu aucuns Signeurs qui la tenoient pour choſe de tre-grande importance quand ils en voyoint la vertu, &

l'o-

l'operation. Or ſi tu veus faire vne poudre blanche, plus noble, & plus vtile pour les dens, & genciues, pren petites perles vn peu étampées, ou bien entieres, & les mets en vne écuelle, ou en vn verre large: puis prendu jus de limons, ou d'orenges, ou de citrāgules, lequel ſoit paſſé par vn linge, pour le moins ſix ou ſept fois, puis le verſe ſus leſdites perles, tant qu'il les ſurpaſſe de trois ou quatre doyts, & verras qu'en peu de temps cela commencera à boüillir: apres le couuriras d'vn papier, ou d'vn linge, le laiſſant ainſi trois ou quatre jours: lors trouueras que leſdites perles ſeront toutes fondues au-dit jus, & changées en vne pâte blanche comme neige, mais il y aura vne petite peau jaune engendrée du-dit jus. Pren apres eau de puis claire, ou eau de l'entiſco diſtillée, la-quelle verſeras ſus la-dite pâte, tant qu'elle la ſurmonte de deux ou trois doyts. Tu prendras par apres vne fourchette, ou le manche d'vne cuiller d'argent, ou bien vn petit bâton tenue, & en mouueras tre-bien la pâte dans la-dite eau, la laiſſant ainſi repoſer, puis finalement jetteras l'eau dehors. Et ſi tu vois encore quelque reſte de jaune en la-dite pâte, relaue-la, cõme deſſus: puis la couure d'vn papier, la laiſſant ainſi ſaicher de ſoy meſme, ou au ſoleil. Tu prendras en apres trois parties de la-dite pâte, ou poudre blanche, quatre parties de pierre de ponce tre-blanche, comme dit eſt, deux parties de benjoin blancs, vne partie d'alun de roche biẽ brûlé, vne partie de coral blanc, demie partie d'iuoire tre-blanc, demie partie d'alebâtre tre-blanc. Fayles debriſer tre-bien ſus vne table de marbre, ou en vne taſſe d'argent, y ajoutant des feilles d'argent. Lors auras vne matiere tre-blanche & excellente pour rendre les dens blanches comme neige. Et ſi tu veus, tu la pourras mettre en cõſerue, auec du ſirop de cedre, ou de miel roſat, ou comme tu voudras. Voulant auſſi faire la-dite poudre bien rouge, acoutre-la ſeulement auec de la lacca de greine, & vn peu de coral rouge. Or à cauſe qu'en étampant deuiendra aucunnement blanche, ajoute y vn peu de bole-armenic, auec vn peu de larme de ſang de dragon, & auſſi des feilles d'or. Tu pourras auſſi donner à toutes leſdites poudres telle odeur que tu voudras, mais à la poudre blanche ne ſe doit point ajouter de muſc, ny d'ambre, ne d'autres telles drogues, car

il en ôteroit la blancheur, mais bien la pourra on mettre en vn ſachet, entre le muſc, ou autre odeur, comme dit eſt.

¶ Eau diſtillée, precieuſe pour incontinent rendre les dens blanches, & les conſeruer merueilleuſement.

PREN vne liure de la premiere eau de miel diſtillée, laquelle eſt blanche: puis la mets en vne phiole auec vne once de ſel blanc commun, demie liure d'alun de roche crud, vne once de ſal nitrum, demie liure d'eau de feilles de lentiſque, deux onces de maſtic, deux doyts de vin-aigre blanc en vn verre, & autant de vin blanc. Fay diſtiller toutes ces choſes à petit feu, qu'elles ne ſentent, ne la fumée, ne la brûlure, continuant la diſtilation, de telle ſorte, que tu mettes pour le moins vingt quatre heures à tout diſtiller: ou bien, tu le feras diſtiller par balneum marie, qui eſt le plus ſeur de tout. Or il faudra continuer la diſtilation, tant qu'il y ait ſuſtance humide, qui en puiſſe ſortir, & en l'eau qui ſe diſtillera, mettras vn peu de poudre de canelle fine, vn petit de lignum aloes & bole-armenic, pour luy donner vne couleur rouge, la-quelle eſt agreable à pluſieurs: auſsi pour luy donner ſaueur & vertu, y mettras du miel cru, le faiſant diſſoudre à la chaleur, car c'eſt choſe bonne pour les genciues, & pour les dens, & donne bonne ſaueur à l'eau. Garde bien cecy comme choſe treſ-excellente, quand meſme ce ſeroit pour vne Royne. Et quand tu en voudras vſer, laue premierement bien ta bouche, & eſſuye les dens d'vne piecette de linge blanc, & puis d'vn cure-dent de lentiſque, ou autre matiere moüillé en la-dite eau, ou d'vn petit drapelet, en frotant, vn bien peu, les dens, & incontinent les ſentiras eſtreindre les genciues, & conforter les dens, les rendans belles & blanches. Et qui ayme mieus l'eau blanche que rouge, ny mette point de canelle, de bole-armenic, ny de lignum aloes apres que l'eau ſera diſtillée, mais la mette diſtiller auec les autres choſes, y mettant de chacune autant qu'il y a de maſtic, & ſera autant excellente et blanche qu'autremẽt.

¶ Trois auertiſſemens d'importance pour entre-tenir les dens blanches & ſaines, & auſsi l'alaine bonne.

LE

LE premier eſt, que celuy qui n'a acoutume de lauer tre-bien ſa bouche à chacune-fois qu'il a mangé, il aura tou-jours les dens jaunes, & l'alaine puante. Le ſecond, que celuy qui dort la bouche cloſe, a ſemblablement tou-jours mauuaiſe alaine, & les dens treſ-ordes. Le troiſiéme, que pour ſen-tre-tenir les dens belles & blanches, & l'alaine bonne, quand on eſt couché au lit, & qu'on ſe ſueille du matin, il eſt bon de ſe purger tre-bien la poitrine, & la gorge, crachant hors tout ce qui ſy eſt amaſſé icelle nuit: ce qui eſt auſsi bon à l'eſtomac, & à la teſte. Et ayant les dens & l'alaine chaudes, pren vn linge, ou vn bout de linceul, & t'en frotte tre-bien les dens, & par dehors, & par dedans, pour en ôter les fumoſités des viandes, & cette jauneur qui ſy eſt amaſſée la nuit: car c'eſt ce qui jaunît les dens, rougît les genciues, & corrompt l'alaine. Il eſt tre-neceſſaire de ſauoir cecy, & ſe doit bien entre-tenir: & eſt auſsi bon de mâcher quelques grains de maſtic tous les matins.

¶ Decoction pour ſe nettoyer la bouche, pour rafermir les dens qui lochent, pour conſolider les genciues, & les faire r'encharner, ſi elles ſont decharnées.

PREN demy verre de vin-aigre, autant d'eau de lentiſque, & de romarin, mirre, maſtic, boli-armeni, larme de ſang de dragon, alun de roche brûlé, de chacun vne once, canelle fine demie once, eau de puis, de riuiere, ou de fontaine trois verres: melle bien tout enſemble, & le laiſſe boüillir à petit feu, y ajoutant demie liure de miel, & en ôtant l'écume, puis y mets vn peu de benjoin. Et quand il aura boüilly le quart d'vne heure, ôte-le du feu, & le garde en vne phiole bien nette, et t'en laue ſouuent les dens, tant deuant, comme apres manger: & la tenant, quelque eſpace de temps, en la bouche, elle eſt tre-bonne pour la teſte, & fait tre-bonne alaine: Choſe de grande excellence.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

LES

SECRETS DE REVE-REND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS.

LIVRE CINQVIE'ME.

¶ Pour faire l'aſur d'outre-mer tre-parfait.

PREN premierement vne liure de lapis laſuli, qui ſoit marbré, & teint aſsés ſus couleur d'aſur, auec aucunes veines d'or, & verdes, du-quel feras l'epreuue à la mode ſuiuante. Prens-en vne piecette, et la mets ſus des charbons ardans, ſoufflant d'vn ſoufflet, par l'eſpace d'vne heure, puis la laiſſe refroidir, & la touche: Si elle ſe defait comme terre, elle ne vaut rien: mais ſi elle demeure ferme, & retient ſa couleur d'aſur, elle ſera bonne. Pren puis vne liure d'icelle, & la deromps par petites piecettes, leſ-quels tu mettras au feu à fondre, par l'eſpace d'vne groſſe heure, en ſoufflant tou-jours. Ce fait, pren de bon vin-aigre diſtillé en quelque vaiſſeau, au-quel tu éteindras leſ-dites piecettes, & les laiſſeras ſaicher: puis prendras de l'eau, faite comme ſenſuit: Pren vne poellette plommée, & y mets deux chopines d'eau claire, & vn peu de miel blanc & cru. Fay-le boüillir, & l'ecume tre-bien, tant qu'il ny ait plus d'écume, puis le laiſſe refroidir. Puis pren la groſſeur d'vne noix de ſang de dragon tre-bien étampé, & le detrempe, petit à petit, auec la-dite eau. Et apres qu'il ſera detrempé, coule-le par vn linge blanc, en quelque vaiſſeau plömé. Et faut noter que l'eau ne doit eſtre, ne trop rouſſe, ne trop clere: mais entre deux, c'eſt à dire, entre claire & rouſſe, a-fin que l'aſur puiſſe prendre couleur violette. Broye par-apres tre-bien le-dit lapis laſuli, ainſi calciné, auec la-dite

eau

eau (comme ſe broye coutumierement le vermillon) par l'eſpace d'vne heure, ou d'auantage: puis le raſſemble en vn verre, ou autre vaiſſeau plommé, ample, & large, le laiſſant ſaicher à l'ombre, & non au ſoleil: car il perdroit ſa couleur. Et quand il ſera bien ſec, pulueriſe-le tre-bien, & le garde en quelque piece de linge net, & bien lié: puis fay la pâte ſuiuante: Pren deux onces de reſine de pin blanche, deux onces de pix greca, deux onces de maſtic, deux onces d'huile de lin, deux onces de tormentine, deux onces de cire neuue: étampe bien ce qui ſe doit étamper, et coupe la cire par petites piecettes: puis mets le-tout en vne poelle neuue, & le fais boüillir juſques à ſa perfection, ce qui ſe peut cognoitre, jettant vne goutte en eau froide. Or, ſi en la prenant auec la main toute moüillée, elle ne ſ'atache à la main, ſaches alors qu'il ſera fait: & pourtant le couleras, au trauers, de quelque drapeau net, en vn vaiſſeau plein d'eau froide: mais il conuient ce faire, eſtant encore tout chaut: Car ſ'il eſtoit froid, il ne ſe couleroit point: & le laiſſe ſi longuement en l'eau qu'il ſoit deuenu dur: puis le pren, & le laiſſe ſaicher. Quand tu le voudras incorporer auec la poudre, fay en cette maniere: Coupe la-dite confection par petites piecettes, leſquelles tu mettras en vn chaudron étaimé, et le mets ainſi au feu: & lors qu'il commencera à bourbeter, y mettras vne once d'huile d'amandes ameres, le laiſſant boüillir, par l'eſpace de deux miſerere: & ce-pendãt aprête ta poudre de lapis laſuli en vn vaiſſeau, auec quelque petit bâton à ce preparé: puis pren le chaudron, & verſe, petit à petit, au vaiſſeau, ſus la poudre du lapis, ne ceſſant de mouuoir auec le petit bâton, tant que tout ſoit bien incorporé auec la-dite poudre du lapis. Ce fait, laiſſe-le refroidir, puis oins tes mains d'huile d'oliue, & pren la-dite ſuſtance, la demenant auec les mains, a-fin de la bien incorporer. Et apres l'auoir reduite en forme de pain, tu la mettras en vn vaiſſeau plommé, & la garderas ainſi, l'eſpace de dix jours, pour le moins. Puis quand tu en voudras tirer l'aſur, fay premierement de la laiſſiue claire de cendres de vigne, de la-quelle mettras au feu plein vn chaudron, la laiſſant deuenir auſſi chaude, que tu y puiſſe endurer la main: mets apres de la ſu-dite confection, ou pâte, en vn vaiſſeau plommé, & y ajoute

autant de la-dite laiſsiue que bon te ſemblera. Puis remue la-dite ſuſtance tout bellement, tant que tu en verras iſsir l'aſur: Et quand tu verras de l'aſur ſorty, verſe la-dite laiſsiue auec l'aſur en vn vaiſſeau plommé, deſquels vaiſſeaus il en faut auoir quantité: puis y remets de rechef de l'autre laiſsiue chaude, faiſant comme par-auant: apres le remettant en vn autre vaiſſeau, & faiſant ainſi tant qu'il n'y aura plus d'aſur. Et faut noter que d'vne liure de lapis, quand il eſt fin, ne ſ'en pert qu'vne once, & ſ'en tire en tout onze onces: a-ſauoir, cinq onces de fin, trois onces du mediocre, & trois onces du moindre. Le fin vaut pour le moins deux écus & demy l'once, le mediocre vn écu l'once, & l'autre demy écu. Or apres auoir tiré tout l'aſur, regarde bien le-quel reſſemble l'vn à l'autre, pour le mettre chacun à part ſoy, en trois parties, comme auons dit. Puis le laue bien de laiſsiue claire & nette, le mettant de l'vn des vaiſſeaus en l'autre, tant qu'il ſoit venu à bonne couleur, & bien nettoyé de l'ordure. Et quand il te ſemblera bien net, tu le mettras ſaicher à l'ombre, en vne chambre: & apres qu'il ſera ſec, pren vn verre d'eau de vie fine, & y mets tremper vn peu de bon breſil: puis acoutre l'aſur auec icelle eau de vie, & le laiſſe ſaicher, continuant ainſi par l'eſpace de trois jours, tant que l'aſur ſoit participant de telle liqueur, et ſera de couleur tre-fine. Garde chacune ſorte à part, dans des ſachets de cordouan bien couſus & liés.

¶ Pour faire lacca de graine fine.

PREN vne liure de tondure d'écarlate fine, & la mets en vne poelle neuue pleine de laiſsiue, qui ne ſoit point trop forte: puis la fay boüillir tant que la laiſsiue en prenne la couleur. Ce fait, pren vn ſachet, large par en haut, & agu par en bas, au-quel verſeras la-dite tondure d'écarlate, & la laiſsiue, mettant vn vaiſſeau deſſous: puis preſſe bien le ſachet, tellement que toute la ſuſtance, & toute la couleur en puiſſe decouler: apres laue la tondure, & le ſac, au-dit vaiſſeau, où eſt la couleur. Et ſ'il te ſemble que la tondure ait encore d'auantage de couleur, tu la feras boüillir auec autre laiſsiue, faiſant comme par-auant. Ce fait, mettras chaufer

au

au feu la-dite laiſsiue coulourée, mais ne la laiſſe point boüillir: & faut tenir toute preſte, ſus le feu, quelque poelle nette, auec de l'eau nette, la-quelle, eſtant chaude, y mettras cinq onces d'alun de roche pulueriſé: Et incontinent que tu le verras diſſoudre, pren vn ſachet, comme le premier: & quand la couleur ſera chaude, ôte-la du feu, & y boute le-dit alun: puis jette ainſi tout enſemble au ſac, mettant deſſous quelque vaiſſeau plommé: & regarde ſi par en bas la couleur en vient rouge, lors prendras de l'eau chaude, & la verſeras au ſac, y verſant auſsi tout ce qui eſtoit coulé, au-dit vaiſſeau, ſous le ſac: & verſe tant de fois ce qui coulera par en bas, que tu verras que la liqueur qui en ſorte, ne ſoit plus rouge, mais claire comme laiſsiue: ayant ainſi écoulé toute l'eau, la couleur demourera au ſac, la-quelle tu deferas d'vne ſpatule de bois, la mettant au fond du ſac, & la reduis toute en vne maſſe, ou en tablettes, ou comme bon te ſemblera: puis la mets ſaicher, ſus vn carreau neuf & net, à l'ombre, ou à l'air, & non pas au ſoleil. Et par-ainſi tu auras vne choſe excellente.

¶ Pour teindre os en couleur verde.

PREN vne poellette pleine d'eau claire, & y mets vne bonne groſſe piece de chaux viue, la laiſſant ainſi, par l'eſpace d'vn jour. Le lendemain melle-la tre-bien d'vn bâton, puis la laiſſe repoſer: & à midy la remueras encore vne fois, ſemblablement du ſoir. La matinée ſuiuante la couleras nettement, & la garderas: ce-pendant ayes les os, que tu voudras teindre, tous preſts, & les mets tre-bien boüillir en autre eau commune, en la-quelle ſera diſſous l'alun de roche: Et quant il aura boüilly quelque bonne eſpace de temps, tu l'en ôteras, & le laiſſeras ſaicher: puis les racle tre-bien d'vn couteau, & les mets en la-dite eau de chaux, & y ajoutant du verd-de-gris ou verdet, les laiſſeras tre-bien boüillir, puis les retireras. Et apres les auoir eſſuyés, tu en feras tout ce que tu voudras, car ils ſeront tre-beaus: Et en lieu de la-dite eau de chaux, pourras vſer d'vrine, la-quelle ſera de meſme operation.

¶ Autre maniere de teindre os ou yuoire en couleur d'emeraude.

PRENeau forte de ſeparation, & y mets demenger ou diſſoudre autant de cuiure ou d'ærain, qu'elle en pourra diſſoudre : puis y mettras telle piece d'œuure que tu voudras, apres auoir eſté taillée en telle forme qu'il te plaira, comme manches de couteaus, de caniuets, d'écritoires, de figures, ou de quelque autre choſe que bon te ſemblera : & les y laiſſe par l'eſpace d'vne nuit, ſi ſeront de couleur d'emeraude. Or ſi en lieu de cuiure ou d'ærain tu mettois diſſoudre de l'argent, tout n'en vaudroit que mieus.

¶ Pour teindre les os en rouge, aſur, ou toute telle autre couleur que tu voudras.

PRemierement feras boüillir les os en eau d'alun, comme dit eſt, puis pren eau de chaux viue ou vrine, ainſi qu'auons dit: & en cette eau ou vrine mettras du breſil, ou garance, ou aſur, ou telle autre couleur qu'il te plaira : puis y feras boüillir les os, ou yuoire, et ils prendront telle couleur que tu y auras mis

¶ Tre-beau ſecret pour teindre le bois de telle couleur qu'on voudra, du-quel vſent aucuns menuſiers, qui font tables & autres choſes de diuerſes couleurs, & le tiennent entre eus de telle excellence, que l'vn frere ne le veut point dire à l'autre.

PREN, de bon matin, de la fiente de cheual nouuelle, qui ſoit de la meſme nuit, & la pren la plus humide que tu la peus auoir, auec la paille & tout : puis la mets ſus quelques boiſettes, miſes de trauers, les vnes ſus les autres, & mets quelque vaiſſeau deſſous pour receuoir ce qui coulera de la-dite fiente. Et ſi en vne matinée tu n'en peus auoir aſsés, fay le meſme par deux ou trois fois, ou autant de fois que tu voudras : puis apres auoir bien écoulé icelle fiente, tu mettras à chacun pot de telle eau, la groſſeur d'vne feue d'alun de roche, & autant de gomme Arabic. Lors y detrempe telle couleur que tu voudras, en vſant de diuers vaiſſeaus, ſi tu veus

veus auoir diuerſités de couleurs: puis mets dedans telles pieces de bois que tu voudras, les tenant au feu, ou au ſoleil: & à chacune-fois en retireras quelques pieces, & les mettras à part, y laiſſant les autres: car tant-plus longuement les y laiſſeras, tant-plus ſe changera la couleur. Et en cette maniere tu viendras à auoir grande quantité de couleurs diuerſes, l'vne plus claire, l'autre plus brune: & t'en pourras ſeruir en tout vſage qu'il te plaira, & ſeront teins & par dedans, & par dehors, tellement que jamais ne perdront leur couleur, ne par eau, ne par autre choſe qui ſoit.

¶ Pour contrefaire le bois d'eben, & le rendre auſsi beau, comme le naturel.

TOutes ſortes de bois, qui (hors mis la noirceur) reſſemblent à l'ebene ſe peuuent teindre en noir: mais les plus durs & ſolides (comme buis, & autres ſemblables) y ſont plus propices, & deuiennent plus reluiſans: & ſus tous le bois de meurier, tant le blanc, comme le noir, y eſt le plus propre, combien que le noir y eſt beaucop mieus duiſable. Pren donc le-dit bois, & le laiſſe par, l'eſpace de trois jours, en eau d'alun, au ſoleil, ou quelque peu loin du feu, tant que l'eau deuienne vn peu chaude: puis prendras huile d'oliue, ou de ſemence de lin, & la mettras en vne poellette, où il y ait la groſſeur d'vne noiſette de vitriol romain, & autant de ſoufre. Fay apres boüillir ton bois au-dit huile, quelque eſpace de temps, ſi auras vne choſe fort brune. Et tant-plus longuement le laiſſeras boüillir, tant-plus noir deuiendra: mais le trop boüillir, le brûle, & le rend fragile: Pourtant, & en l'vn, & en l'autre dois eſtre diligent, & vſer de diſcretion.

¶ Pour teindre des peaux en couleur aſurée.

AYANT premierement tre-bien laué la peau, puis torſe: pren des grains d'hiebles, ou de ſehu, & les fay cuire dans de l'eau, en la-quelle ſoit diſſous de l'alun de roche, paſſe-la vne fois de cette eau teinte, & la laiſſe eſſuyer: puis la paſſe de rechef par la meſme eau: et eſtant de rechef eſſuyée, laue-la d'eau

claire, puis ôte la-dite eau auec le dos d'vn couteau, & de rechef paſſe-la encore vne fois de la-dite couleur, & la mets eſſuyer, ſi ſera de tre-belle couleur aſurée.

¶ Pour teindre peaus en garence.

AYANT oint, laué, tors, & étendu la peau, comme deſſus eſt dit, arrouſe-la d'eau, en la-quelle ait boüilly du tartre de vin blanc, & du ſel commun, puis la tors. Pren apres des coquilles, ou écailles d'écreuices, ou cancres (ſoyent de mer ou de riuiere) brûlées, & reduites en cendres, leſ-quelles detremperas auec la-dite eau de tartre, & de ſel, & en froteras bien toute la peau: puis la laue tre-bien d'eau claire, & la tors. Pren lors le rouge trempé en eau de tartre, & l'en frotte bien par tout, & puis des cendres ſu-dites, en la lauant & tortant juſques à trois fois. Finalement, apres l'auoir lauée, & torſe ſil te ſemble qu'elle ne ſoit point aſsés bien, tu luy donneras vne teinture de breſil. La pâte de garence ſe doit faire auec eau, en la-quelle aura boüilly le tartre, & que la-dite eau ſoit tiede, quand tu fais la pâte du rouge: puis la laiſſe ainſi par l'eſpace d'vne nuit. Mets apres ſus la-dite garence vn peu d'alun, de fece ou de lie, ou d'alun catinum detrempé en eau. Tu y pourras auſsi ajouter de la couleur de la tondure d'écarlate, la-quelle aura eſté tirée en la boüillant en laiſsiue, qui eſt vn tre-beau ſecret.

¶ Pour teindre des peaus verdes.

TAINS la peau, & la laue bien d'eau froide, puis d'eau chaude, & l'eſſuye. Pren apres des grains deſ-quels on fait le verd de veſsie (la decoction du-quel ſera miſe en la fin de ce Liure, auec celles de toutes les autres choſes neceſſaires) & faut que leſ-dits grains ſoyent bien meurs: puis les mets en eau claire, tant qu'ils ſoyent couuers d'vn doyt: mets y auſsi de l'alun de roche, & leur donne ſeulement vn boüillon. Ce fait, écoule-les en vn vaiſſeau, puis pren la peau, & la plie par le milieu, la frotant tre-bien d'vn côté & d'autre auec leſ-dits grains cuits, qui ſeront demourez en la poel-

poelle, & apres de poudre d'alun cru. Ce fait, pren cẽdres de fiente de brebis brûlées, & les detrempe auec la-dite couleur que tu auras écoulée au-dit vaiſſeau, & frotte bien par tout: puis l'ôte de rechef deſdits grains, & la laue d'eau claire, la mettant ſaicher ſans torcher. Finalement luy donneras deux verres de la-dite couleur, & ſera treparfaitement verde.

¶ Autre maniere de teindre peaus en verd.

LA peau ſoit ointe, bien lauée, torſe, & étendue comme deſſus: Puis pren les grains de-quoy on fait le verd de veſſie meurs, leſ-quels étamperas & feras tre-bien boüillir en eau d'alun de roche, et donneras à la peau deux venues de cette couleur, puis la laiſſeras ſaicher. Apres luy donneras vne temture de jaune fait de grains de nerprum cuits en eau & alun, & vn peu de ſafran, & auras vn verd treſ-excellent.

¶ Pour teindre leſ-dites peaus verdes en vne autre maniere.

PREN la peau ointe, lauée & étendue, teins la de couleur faite de verd de veſſie, & y boute vn peu de cendres detrempées en eau, puis frote bien par tout. Et apres auoir lauée & eſſuyé la peau, tu luy donneras vne venue de couleur Inde cuite, & alun de roche. Quand elle ſera ſaiche, donne luy le ſudit jaune, & auras vn verd beau & vif.

¶ Autre maniere de teindre les peaus aſurées & belles.

PREN la peau de raiſin noir, & en frotte tre-bien ton cuir tant qu'il deuienne bleuâtre, & le frotte bien auec de la poudre d'Indicum, puis le laue, mets ſaicher, & le pollis. Detrempe puis Indicum en gros vin rouge: & quand la peau ſera lauée, tu l'en oindras, & auras vne tre-belle peau aſurée.

¶ Pour teindre peaus en rouge.

LAVE tre-bien les peaus, & les mets en galle, les y laiſſant par l'eſpace de deux heures, puis les tors, & leur donne vne venue de couleur de troêne cuit en eau & alun de fece ou de lie: puis y mets du verdet à diſcretion. Apres ce donneras à la peau deux teintures de breſil ſeulement cuit en la laiſsiue. Et note que ſi tu veus teindre peaus de cordouan, tu dois boüillir le troêne en laiſsiue douce & claire.

¶ Autre maniere pour teindre les peaus en verd.

PREN grains de ſehu bien meurs, & grains d'hiebles, & de verd de veſsie: tout cecy bien étampé, y ajouteras de l'alun de roche, autant que bon te ſemblera, mais pluſtôt trop que peu: puis pren de la laiſsiue, & y mets leſdits grains de verd de veſsie, & les fay boüillir vn boüillon. Ce fait, y mettras les grains d'hiebles ou de ſehu, & les feras auſsi boüillir vn boüillon, puis les ôteras du feu, & les laiſſeras refroidir, apres en froteras les peaus. Finalement jettras deſſus des cendres de fiente de brebis, les en frotant tre-bien. Apres leur donneras l'eau coulourée, en la-quelle auront boüilly leſdits grains: puis en ôte l'eau auec vn couteau de conroyeur, & les laiſſe ſaicher. Et ſ'il eſt de beſoin donne leur d'auantage de couleur, puis ſi tu y mets encore de l'Indicum boüilly, il n'en vaudra que mieus.

¶ Pour teindre le cordouan en couleur verde, auſsi bien acoutré en galle, comme en feilles.

POly tre-bien le cordouan d'vne pierre de ponce, puis l'oins d'huile, & le laue tre-bien: puis pren vne once ou deux de noix de galle étampée, et la mets en eau chaude, l'y laiſſant vne heure, puis la coule par vn linge: apres mettras le cordouan en cette eau, le frotãt bien auec les mains, et le laiſſant ainſi par l'eſpace d'vne heure: et l'en ayant ôté, le tordras, et étendras. Puis pren des grains de nerprũ, dequoy on fait le verd de veſsie cueillis au mois de Iuillet, lors qu'ils ſont encore verds: ſaiche-les, & les étãpe tre-bien,

y ajoutant, pour chacune peau, deux onces d'alun de roche pulueriſé, & mellé auec la poudre deſ-dits grains. Verſe apres ſus la-dite poudre de l'eau boüillante, & la laiſſe refroidir. Ce fait, verſe de la-dite eau auec leſ-dits grains ſus la peau, frotant bien de la paume de la main, puis detrẽpe des cẽdres de fiente de cheure en l'eau deſ-dits grains & d'icelle eau froteras ſemblablement tre-bien la peau auec la main: apres la laue, & en ôte l'eau auec vn couteau, à conroyer, puis l'étens, & prens des autres grains de verd de veſſie qui ſoyent bien meurs, & les mets vn peu boüillir, tous entiers en de l'eau, auec alun de roche, les laiſſant apres refroidir. Puis pren deſ-dits grains cuits, & en frote la peau auec les mains: & mets dẽ la cendre deſſus, la-quelle tu detrẽperas d'icelle eau verde, en la-quelle auront boüilly leſ-dits grains. Finalement laueras la peau, & en tireras l'eau auec vn couteau, puis luy donneras vne venue de la-dite eau verde, auec vn pinceau: En apres la mettras ſaicher, & l'acoutreras, & auras vn tre-beau verd. Si tu veus auoir la couleur plus brune quand tu mettras cuire leſ-dits grains auec l'alun, tu y mettras vn peu d'Indicum tre-bien broyé. Et eſt à noter qu'il faut que l'eau ſoit chaude, lors que tu detremperas la cendre, auec l'eau des grains de nerprum.

¶ Pour teindre peaus verdes auec fleurs de iris, ou flambe bleües.

PREN les fleurs recentes de flambe, ou iris, & les pile tre-bien: puis pren des grains de nerprum ſecs, et auec iceus pile de l'alun de roche, à ta diſcretion, du-quel la grãde quantité ne ſera point mauuaiſe: Ajoute y vn peu d'eau de pluye & melle tout cecy auec les ſu-dites flambes étampées. Garde cette couleur en quelque vaiſſeau net, puis pren les peaus ointes & lauées, comme deſſus: & y aplique les grains de verd de veſſie, auec la poudre, en la maniere qu'auons dit des autres. Laue-les, & en ôte l'eau auec vn couteau, puis les laiſſe ſaicher, & leur donne finalement vne venue de la-dite couleur, que tu auras gardée, laiſſe-la encore ſaicher, puis l'acoutre ſelon l'art, & auras vne choſe tre-belle.

¶ Pour teindre des os en couleur turquine, & en couleur rouge.

TOutes ſortes d'os ſe peuuent bien teindre, mais la corne de cerf eſt beaucop milleure que les autres. Pren donc tel os que tu voudras, & le fay tailler, & polir comme il te plaira: puis le laiſſe boüillir en eau d'alun de roche, par vne bonne eſpace de temps, le laiſſant apres ſaicher: puis pren de bon verd, & le detrempe en mêgue de cheure, & puis le mets en vn vaiſſeau de cuiure, ou dærain bien couuert, le mettant ainſi ſous le fumier, par l'eſpace de quinze ou vingt jours, lors les trouueras tre-beaus. Tu peus bien faire auſsi le même auec de l'vrine d'home, au lieu de mêgue de cheure. Et pour le faire rouge, mets y du cinabrium, ou du breſil, ou de la lacque, en lieu de verd. Mais il conuient alors le mettre en vn vaiſſeau de bois ou de verre, et nõ pas en vn vaiſseau de cuiure, ne d'ærain.

¶ Pour teindre des faïes de pourceaus, ou autre choſe, pour faire des écouuettes, ou épouſſettes.

PRemierement laue tre-bien les faïes, puis pren de l'eau, en la-quelle aura boüilly de l'alun de roche: & en icelle mettras leſ-dites faïes, & les y laiſſeras tant qu'elles prendront vn peu de couleur jaunâtre: puis pren de la garance tre-bien étampée, & la mets en du vin-aigre. Tu mettras par-apres vn chaudron auec de l'eau claire ſus le feu, en la-quelle jetteras la-dite garance auec le vin-aigre: & quand il commencera à boüillir, jette y dedans leſ-dites faïes, & les laiſſe vn bien peu boüillir. Oſte apres le chaudron du feu, et laiſſe tout refroidir: ſi auras les faïes tre-bien coulourées.

¶ Pour teindre leſ-dites faïes en couleur jaune, verde, & aſurée, ou autre couleur.

IL les conuient premierement lauer, & les laiſſer boüillir en eau d'alun, comme deſſus: puis pren du troêne & ſafran, ſi tu les veus jaunes. Indicum, ou jus de grains de ſehu, ou d'hiebles, ou de fleurs de flambes, ſi tu les veus aſurées. Si tu les veus verdes, pren du verd, & les acoutre comme deſſus, en eſſayant aucune-fois ſi la couleur te plait. Et par ainſsi les pourras teindre de diuerſes couleurs à ton plaiſir.

¶ Pour

¶ Pour faire purpurine, qui eſt vne couleur, auec la-quelle on fait couleur d'or, pour paindre & pour écrire.

PRAY fondre vne liure de fin étain, & fondu qu'il ſoit, tire le jus du feu, & y mets huit ou dix onces de vif argent: melle bien le tout enſemble qu'il ſoit comme vne pâte, puis pren vne liure de ſoufre, & vne liure de ſel armoniac tre-bien broyées. Incorpore les tous auec la-dite pâte d'eſtain, & d'argent vif, & les broye tre-bien enſemble en vn mortier, ou autre vaiſſeau de bois, ou de pierre, & non d'ærain. Puis mettras toute cette compoſition en quelque phiole, la-quelle doit eſtre bien lutée par la bouche, ou emplâtrée, de ſorte que la luture ſurpaſſe d'vn doyt, ou deux. Apres le mettras ainſi ſus le fourneau, luy faiſant petit feu du commencement, & par-apres vn peu plus grand: & ainſi l'entre-tiendras, en mouuant par fois d'vn petit bâton, ce qui eſt au verre. Et quand tu verras qu'il ſera couleur jaune, tu ôteras le feu, & le laiſſeras refroidir, ſi auras la purpurine tre-belle, comme couleur d'or: en apres tu la broyeras auec de la laiſsiue, & la laueras d'vrine, ou de laiſsiue, y ajoutant vn peu de ſafran, & la detremperas auec de l'eau gomée, comme verras cy apres plus clerement.

¶ Pour faire la lacque de bois de breſil.

PREN deux séaus de laiſsiue tre-forte, & y mets dedans vne liure de tondure de fine écarlate, puis la laiſſe boüillir tant que la-dite tondure ſoit toute diſſoute en eau: apres la verſe en vn vaiſſeau de bois, ou de pierre, & y jette, peu à peu, vne liure d'alun de roche, le mellant bien d'vne ſpatule de bois, & y verſe auſsi, petit à petit, deux séaus d'eau fraiche. Apres la mettras en vn ſachet, & la laiſseras decouler, puis mettras en vn vaiſseau de verre ce qui demourera au ſachet. Ce fait, mettras au feu vne liure de verzin ou breſil taillé en vn ſeyau plein de laiſsiue, & le laiſſe tant boüillir qu'il ſoit diminué de l'epeſseur d'vn doyt, puis le mets à couler en vn autre ſachet, & l'eau qui en decoulera, ſoit remiſe au feu de rechef, auec vne once de gomme Arabic pul-

uerisés,et la laiſſe boüillir tant qu'elle ſoit diminuée de demy doyt: puis la verſeras ſus la compoſition ſu-dite que tu auras miſe au verre, en mellant bien tout enſemble auec vne ſpatule de bois,puis le mettras en vn ſachet, & l'ecouleras tre-bien. La pâte du verzino demourera au ſachet, de la-quelle tu feras des pomes, & les ſaicheras à l'ombre, ſi ſera parfait.

¶ Pour faire tablettes blanches pour écrire auec vne pointe de cuiure, comme celles qui viennent d'Alemagne.

PREN gipſum criblé & paſſé par le tamis, puis le detrempe auec de la cole de cerf,ou autre,et en donne vne couche à ta feille de parchemin: et apres qu'elle ſera ſaiche, tu la racleras qu'elle ſoit vnie & polie,et la recouure de rechef du gipſum,ou plâtre, & la racleras auſſi comme deuant: puis pren de la ceruſe tre-bien broyée & tamisée, & la detrempe auec de l'huile de ſemence de lin cuitte: Oins la tablette de cette mixtion, & la laiſſe ſaicher à l'ombre,par l'eſpace de cinq ou ſix jours. Ce fait, pren vn drap ou linge moüillé en eau, du-quel viendras à vnir la-dite table, mais il faut que le drap ſoit premier eſpraint: puis la laiſſe ainſi, par l'eſpace de quinze ou vingt jours, tant qu'elle ſoit toute bien ſaiche,puis l'acommode à ton vſage.

¶ Pour faire de la roſe.

PREN vne once de breſil derompu bien menu, vn quart d'once de ceruſe, & vn quart d'once d'alun de roche: melle tout enſemble, & l'étampe tre-bien,puis y verſe de l'vrine deſſus, tant que tout en ſoit couuert, le laiſſant ainſi par l'eſpace de trois jours, & le mellant trois ou quatre fois le jour. Apres le coule par vn linge, et le mets en vne poelle non plommée, ou en vn mortier de pierre blanche, & le laiſſe ſaicher en vn lieu, où il ny entre,ne ſoleil,ne jour: puis racle la-dite fleur, ou roſe, & la garde. Et quand tu en voudras écrire, tu la detremperas en eau de gomme.

¶ Pour ſurdorer le parchemin, cuir, ou autres tels ouurages, dequoy on ſe ſert au lieu de tapiſſerie.

PREN

PREN trois liures d'huile de lin, vernis, pix greca de chacune vne liure, demie once de poudre de ſafran. Fay boüillir tout cecy en vne poelle plommée, tant, & ſi longuement que y mettant vne plume de geline, & incontinent la retirãt, elle ſemblera eſtre brûlée. Lors tu l'ôteras incontinent du feu, & prendras vne liure d'aloé epaticum bon, & bien pulueriſé, & le jette, petit à petit, dedans, en le mellant incontinent d'vn bâton fort: car autrement elle ſenfleroit hautement. Et ſi d'auenture elle montoit encore, tu l'ôteras du feu, & la laiſſeras repoſer, puis la remettras au feu, la faiſant boüillir de rechef, & la mouuant tou-jours diligemmẽt. Et quand tout ſera bien incorporé, tu l'ôteras du feu, & le laiſſeras vn peu repoſer, puis le paſſe par vn linge, en quelque autre vaiſſeau, auquel tu le voudras garder, & ſera fait. Or ſi au lieu du ſafran tu y mettois de cette ſemence jaune qui eſt dedans les fleurs de lis, tu le ferois beaucop milleur, & plus beau. Quand tu voudras dorer le parchemin tu luy donneras vne aſſiete, auec de la glaire d'œuf, ou gome, ſus la-quelle tu mettras des feilles d'argent, ou d'eſtaim: mais il ne ſera point ſi beau d'eſtaim comme d'argent. Puis tu mettras le ſu-dit vernis tout chaut ſus le parchemin, ou cuir argenté: & verras incontinent vne couleur d'or trebelle: Laiſſe-le bien ſaicher au ſoleil, & l'imprime: & depains par-apres de telle couleur que tu voudras.

¶ Pour teindre la ſoye cromoiſie.

DEcoupe premierement, ou raſpe bien menu du ſauon dur, et le fay fondre en eau cõmune, puis pren ta ſoye en vn ſachet de toile, ou de caneuas bien delié, & rare, & la mets en vn chaudron auec la-dite eau & ſauon. Laiſſe boüillir cecy demie heure, en le mouuant ſouuent qu'il ne ſatache: puis l'ôte, & la laue en eau ſalée, & apres en eau douce. Pren auſſi pour chacune liure de ſoye, vne liure ou plus d'alun de roche defait en eau froide, & fais qu'il y ait de l'eau aſſés, en la-quelle mettras la-dite ſoye ſans aucun ſachet, & ſans la mettre au feu, l'y laiſſant par l'eſpace d'huit heures: puis l'ôteras, & la laueras en eau douce, & apres en

eau ſalée, puis de rechef en eau douce: & ne la laiſſe pas ſaicher, mais mets-la tout ainſi moüillée en vn chaudron, auec le cramoiſin bien étampé & criblé, a-ſauoir, trois onces pour chacune liure de ſoye. Si tu veus la ſoye de plus forte couleur, prens-en quatre onces, et les mets boüillir en autant d'eau que la ſoye ſoit toute couuerte, & que l'eau ſurmonte de quatre ou ſix doyts: & pour chacune liure du-dit cramoiſin, mettras trois onces de petites galles d'iſtrie bien puluerisées: ou en lieu d'icelles y pourras mettre vne demie once d'arſenic chriſtalin pour chacune liure, qui fera la couleur plus belle: mais il eſt dangereus à cauſe de la fumée, & de tous inconueniens qui auiendroyent, ou telle eau pourroit tomber. Et quand il voudra commẽcer à boüillir, mets y dedans la ſoye preparée comme deſſus, & la laiſſe boüillir vn quart d'heure. Finalement l'en ôteras, & la laiſſeras ſaicher à l'ombre, lors auras vne choſe tre-belle.

¶ Pour preparer le breſil, & en faire quatre diuerſes couleurs.

METS du breſil en autant d'eau claire, que tu voudras, & la fay boüillir tant qu'elle ſoit diminuée plus de la tierce partie, ou bien juſqu'à ce que la couleur te contente, c'eſt à dire, qu'elle ſoit bien rouge: puis diuiſe cette couleur en quatre parties: & ſi de l'vne des parties veus faire du rouget, ny ajoute rien, car la couleur ſera telle de ſoy-même. Si tu veus faire l'autre partie bleüe, tu y mettras vn peu d'eau de chaux, & auras vn tre-beau bleu: mais il faut le breſil eſtre tiede. Si tu le veus faire violet, mets y de la laiſsiue: mais le voulant faire tané, tu y mettras de l'alun de fece.

¶ Pour faire rouget de breſil d'autre ſorte.

PREN vn pot d'eau, & y mets la groſſeur d'vne noix de chaux viue, la laiſſant ainſi par l'eſpace d'vne nuit: puis pren autant de breſil briſé, que le vaiſſeau, au-quel le vou dras boüillir, en ſoit à demy plein: apres y verſe la-dite eau de chaux qui ſoit bien coulée, & le laiſſe ainſi tremper en la-dite eau, par l'eſpace de quatre heures de long, le faiſant apres boüillir tant que

tout

tout ſoit venu à la moitié, puis encline tout bellement le vaiſſeau auquel il aura eſté boüilly, et en tire la couleur en vn vaiſſeau net, y mettant la groſſeur d'vn pois cice d'alun de roche bien broyé, & l'y mets quand il ſera bien chaud: lors auras vne choſe tre-braue pour en faire ce que tu voudras. Si tu en veus écrire, ajoute y vn peu d'eau de gome. Si tu le veus faire bleu, mets-y trois onces de laiſsiue, ou plus ou moins, en vn vaiſſeau, & tu auras vn tre-beau bleu.

¶ Pour faire l'aſur d'outre-mer ſans lapis laſuli.

PREN vne once d'argent calciné auec eau forte, vne once & demie de ſel armoniac: melle bien tout auec bon vinaigre, & le laiſſe vn peu clarifier: Si le vin-aigre paſſe leſdites choſes, ôte ce qui y ſera trop, & mets le reſte en vn vaiſſeau bien plommé, & bien ſerré, que la ſuſtance ne ſ'euente, le laiſſant ainſi vingt cinq jours; au bout deſ-quels trouueras l'aſur d'outre-mer tre-beau.

¶ Pour faire du verd pour ecrire & paindre.

PREN verd-de-gris, litarge, argent vif: broye bien tout enſemble auec vrine d'enfant: puis en écris ou pains, & verras vne couleur excellente, comme d'emeraude.

¶ Pour broyer l'or fin, du-quel on puiſſe paindre ou ecrire auec le pinceau.

PREN feilles d'or batu, & quatre goutes de miel: melle bien enſemble, & le mets en vn cornet de verre. Et quand tu le voudras mettre en œuure, detrẽpe-le auec eau gomée, & ſera fait.

¶ Autre maniere.

PREN autant que tu veus de feilles d'or ou d'argent bâtu, & les étens en vne taſſe de verre bien vnie, & moüillée d'eau claire, puis le broye auec le doyt, moüillant aucune-fois le doyt: mais ne l'étens point trop large, en le broyant: & continue de ce faire juſques à ce qu'il ſoit bien moulu, en y ajoutant tou-jours de l'eau. Et quand il te ſemblera qu'il ſoit bien broyé emply la taſſe d'eau fraiche, & le moue tre-bien, puis le laiſſe repo-

ſer vne demie heure: coule apres l'eau hors, & trouueras l'or au fond de la taſſe, le-quel laiſſeras ſaicher à ton plaiſir. Quand tu le voudras mettre en œuure, detrempe-le auec eau gomée, & le faut garder bien couuert, de peur qu'il ne ſenordiſſe. Cecy eſt la plus belle maniere qui ſoit pour faire l'or moulu.

¶ Encore vne autre maniere, a-ſauoir, auec purpurine.

PREN purpurine que tu trouueras à vendre, ou que tu auras fait toy-même, à la maniere ſu-dite, puis la mets en vne écuelle, auec vrine, ou laiſsiue, & la detrempe bien du doyt peu à peu: apres empliras l'écuelle d'vrine, ou de laiſsiue, & laiſſeras tout raſſoir au fond. Ce fait, la mouueras de rechef, en changeant ſouuẽt la-dite laiſsiue, tant que tout ſoit à ton plaiſir, & bien ſubtilement broyé, et que la derniere vrine ou laiſsiue en ſoit auſsi claire, que tu l'y auras verſée: puis apres l'auoir écoulée, tu y mettras vn peu de ſafran, & la detremperas auec eau gomée. Lors en pourras écrire, paindre, & faire tout ce que tu voudras.

¶ Pour faire l'aſsiete pour d'orer d'or bruny.

PREN gipſum de la groſſeur d'vne noix, bole-armenic la groſſeur d'vne feue, aloé hepatique la groſſeur d'vne feue & vn tiers, de ſucre candy la groſſeur d'vne feue: étampe chacun à part ſoy: & mettant l'vn ſus l'autre, y apliqueras en la fin vn peu de ciuette, ou de miel.

¶ Pour aſſoir l'or à ſimple fond.

PREN gipſum fin, aloé epatique, bole-armenique de l'vn autant que de l'autre, & les detrempe auec de la glaire d'œufs frais, la-quelle tu auras coulée par vn linge: Et ſi ton aſsiete eſt trop forte, tu la detremperas auec de l'eau fraiche.

¶ Autre maniere pour coucher l'or.

PREN de l'eau bien gomée, & auec icelle ſeule mettras l'or, & ſera la-dite aſsiete bonne ſus parchemin, ou bien ſus peaus: le meſme pourras-tu faire auec de la glaire d'œufs frais, & auſsi auec du lait de figues ſẽl.

¶ Pour

¶ Pour faire couleurs de toute ſorte de metaus.

PREN *pierre paragone, ou criſtal, & la broye tre-bien auec de la glaire d'œuf, puis en écris: & quand il ſera ſec, frote l'écriture auec de l'or, ou autre metal, tel que tu voudras, & en auras la meſme couleur.*

¶ Pour aſſoir de l'or ſus vn fond noir.

PREN *de la fumée de l'ampe, & en fay le fond, & ſus iceluy mettras l'or auec de l'eau gomée.*

¶ Pour aſſoir or ſus du marbre, ou ſus quelque tableau.

PREN *boli-armenic, & le broye tre-bien auec de l'huile de lin ou de noix. Et quand tu voudras mettre l'or deſſus la-dite aſſiete, fay qu'elle ne ſoit plus, ne trop humide, ne trop ſaiche.*

¶ Pour faire lettres de couleur d'or, ſans or.

PREN *vne once d'orpiment, & vne once de fin criſtal, & les broye tre-bien chacun à part ſoy, puis melle tout enſemble auec de la glaire d'œufs, & en écris.*

¶ Pour faire lettres de couleur d'argent ſans argent.

PRenés *vne once d'eſtaim, deux onces d'argent vif, & les fondés enſemble, puis les broyés auec de l'eau gomée, puis en ecriués.*

¶ Pour faire lettres verdes.

PREN *jus de rue, verd-de-gris, & ſafran: broye bien tout enſemble, & en écris auec de l'eau gomée.*

¶ Pour faire lettres blanches en champ noir.

PREN *du lait de figuier pur, en vn verre, & le mets au ſoleil, par l'eſpace de demie heure, puis le detrempe auec de l'eau gomée, quand tu le voudras mettre en œuure. Apres auoir écry, tu noirciras le papier d'encre, c'eſt à dire, autant que tu voudras, que le champ ſoit grand: Et quand il ſera ſec, tu le froteras tre-bien d'vn linge. Lors les lettres que tu auras faites auec le lait*

de figuier, ſ'enleueront toutes, et demourera le papier blanc écrit, pour auoir eſté preſerué par le-dit lait. Le meſme pourras faire auec le jaune d'vn œuf detrempé en eau, du-quel tu écriras: Et quand l'écriture ſera ſaiche, frote bien tout le papier d'encre, comme deſſus. Et lors qu'il ſera ſec, frote leſ-dites lettres, faites de jaune d'œuf, auec quelque linge ou couteau, & elles ſ'en iront, et laiſſeront l'eſpace blanche: dont auras tre-belles lettres en champ noir.

¶ Pour faire du verd, bon pour ecrire, & pour paindre.

PREN verdet, et le detrempe ſeul en vin-aigre, et le paſſe par vn linge, et le broye tre-bien ſus le porphyre auec de l'eau claire, et y mets, en le broyant, vn peu de miel, et le laiſſe bien ſaicher: puis broyeras de rechef tre-bien auec eau gomée, & ſera fait.

¶ Pour acoutrer l'aſur.

L'ASVR ſe broye auec du miel comme le verdet, mais il n'eſt ja beſoin de le purger autrement: detrempe-le auec clair d'œufs batus, ou auec eau de cole, & non pas de gome. L'eau de colle ſe fait de colle de parchemin, bien claire & mollifiée, & coulée comme la gome.

¶ Pour acoutrer le cinabrium, pour en ecrire, ou paindre.

BROYE tre-bien le cinabrium ſus le porphyre auec de l'eau de fontaine claire, puis le laiſſe ſaicher, & le mets en vn cornet, ou en vn verre, mais mieus vaut en vn cornet en yuer: apres y verſeras de l'vrine, en mellant bien enſemble, & le laiſſant ainſi juſqu'au ſoir, tant que tout le cinabrium ſoit allé au fond: puis change l'vrine, & fais comme par-auant, le laiſſant ainſi juſqu'à la matinée, continuant de changer ainſi l'vrine juſques à quatre ou cinq jours, tant que tout ſoit bien purgé. Puis pren de la glaire d'œuf bien batue, tant qu'elle ſoit reduite en eau tre-clere, la-quelle tu verſeras ſus le cinabriu, ſi qu'elle ſurpaſſe de plus d'vn doyt: apres mèlle bien tout enſemble auec quelque batonceau de noyer, ou de cormier bien ſec, ou bien de quelque petit os: puis laiſſe deſcendre le cinabrium

brium au fond, & feras comme par-auant as fait de l'vrine, par l'eſpace de deux ou trois jours : & cecy ôtera tout le ſentiment de la-dite vrine. Ce fait, y mettras autre glaire d'œuf, & melleras tout bien enſemble, ſi ſera fait: et le faut tenir bien bouché. A chacune-fois que tu le voudras mettre en œuure, tu le mouueras tre-bien. Et quand la glaire d'œuf eſt ainſi acoutrée, comme dit eſt, il ne ſe corompt point.

¶ Aſsiete pour mettre l'or ſus drap de ſoye, ou ſus toile, ou marbre.

PRemierement, tu feras le fond de cole de parchemin ſus le drap de ſoye, a-fin que l'aſsiete ne perce: puis pren ceruſe, bole-armenique, verdet, de l'vn autant que de l'autre, et les broye ainſi tous ſecs ſus le porphyre: puis les mets en vne poellette plommée, en faiſant vne pâte auec du vernis tellement liquide, que tu la puiſſe prendre à ton aiſe, au pinceau: et ce à petit feu, qu'il ne boüille. Toute-fois ſus marbre on ne met point de cole, mais ſeulement le mordant.

¶ Autre mordent, ou aſsiete pour mettre l'or ſus quelque metal ou fer.

PREN vernis liquide vne liure, tourmentine, huile de lin, de chacun vne once: melle bien tout enſemble, & ſera fait.

¶ Pour dorer la trenche des liures.

PREN la groſſeur d'vne noix de bole-armenique, la groſſeur d'vn pois cice de ſucre candy: broye bien tout à ſec l'vn auec l'autre, & y ajoute vn peu de glaire d'œuf bien batus: puis entre-melle tre-bien tout enſemble. Ce fait, pren le liure que tu voudras d'orer, le-quel ſoit bien relié, bien colé, juſtement coupé, & bien poly: étreins-le tre-bien en la preſſe, & le mets le plus droit et egal qu'il ſera poſsible. Puis du pinceau luy donneras vne couche de glaire d'œuf bien batue qui ſera faite legerement, & la laiſſeras ſaicher, puis luy donne auſsi vne couche de la-dite compoſition. Et quand elle ſera bien ſaiche, tu la râcleras & poliras tre-bien. Finalement quand tu y voudras mettre de l'or, moüille la-dite trenche d'vn

peu d'eau claire, auec le pinceau, puis tout incontinent y mettras les feilles d'or ou d'argent taillées, de telle grandeur qu'il les faudra: & quand il ſera ſec, tu le poliras auec vne dent de chien. Ce fait tu pourras faire telle ouurage deſſus qu'il te plaira.

¶ Pour garder la glaire d'œufs auſsi long temps que tu voudras, ſans ſe corrompre, & ſans y mettre de l'arſenic, ſecret qui n'eſt guiere cogneu.

PREN de la glaire d'œufs, ſans la derompre en aucune maniere, & y ajoute tant de vin-aigre blanc, qu'il ſera beſoin, a-ſauoir à raiſon, de trois pour cent du-dit blanc d'œuf, laiſſe-le ainſi par l'eſpace de deux jours, puis le paſſe par quelque linge ſans rompre ne bâtre le blanc d'œufs, le laiſſant ainſi par l'eſpace de huit jours: apres l'ecoulerás encore vne fois, & le mettras en vne phiole bien bouchée pour en vſer quand tu en auras à faire.

¶ La maniere de faire le mordant pour l'Indicum.

PREN gomme armoniac trois parties, gomme Arabic vne part, ſerapinum vne quarte partie: mets-les detremper en vin-aigre tant que tout ſoit bien mol, puis le melle bien, & le coule par vn linge, & ſera tre-bon pour en vſer à ton beſoin.

¶ Autre mordant tre-parfait pour la meſme choſe.

PREN gommi armoniaci vne once, gome d'Arabie trois onces, & les detrempe en vin-aigre, par l'eſpace d'vn jour et d'vne nuit: puis pren la groſſeur d'vne noix de bon miel jaune, & vne teſte d'aux bien nettoyée, & bien étampée. Mets boüillir toutes ces choſes enſemble dans de fort vin-aigre, y ajoutant vn peu d'aloé epaticum, & les laiſſe boüillir par vne bonne eſpace de temps, puis les coule par vn linge, en preſſant bien fort toute la ſuſtance. Et ſ'il te ſemble trop liquide, ou trop cler, fay-le de rechef boüillir, tant qu'il te ſemblera aſsés epés: puis le garde en vn verre ou vaiſſeau de terre plommé, ou d'os. Quand tu voudras dorer quelque choſe, oins le premierement de cette compoſition à tout le pinceau, puis

le

le frotte tre-bien, tellement que l'engraueure ne ſoit remplie, & le laiſſe ainſi auſſi longuement que tu voudras : puis quand tu y voudras mettre les feilles d'or, ſoufle de ton alaine ſus le-dit mordant, et y mets leſ-dites feilles d'or, en les diſpoſant diligemment, comme il eſt requis, & les preſſant tre-bien d'vn pinceau, ou de quelque peu de coton. Lors auras vne dorure treſ-excellente.

¶ Maniere tre-belle pour faire or & argent puluerisé, choſe treſ-aiſée à faire, & en viendra vne couleur excellente. C'eſt vn ſecret bien rare, qui n'a eſté vsé ne ſceu juſqu'à preſent : & ce peut brunir ou vernir treſ-exquiſitement.

PREN feilles d'or au pois d'vn écu, ou autant que tu voudras, & les mets au feu en quelque petit vaiſſeau net : & en vn autre vaiſſeau mettras quatre fois auſſi peſant de vif argent loin du feu, de ſorte que ſeulement il ſe chauffe : car autrement il ſe pourroit euanoüir. Ne laiſſe pas auſſi tant chauffer les feilles d'or qu'elles ſe fondent, mais laiſſe-les quaſi deuenir rouges. Ce fait, ôte-les du feu, & auſſi le vif argent, le-quel verſeras tout chaud ſus les feilles d'or : puis incontinent melleras bien tout enſemble auec vn batonceau, par l'eſpace d'vn pater noſter, *et le verſeras apres en vne écuelle pleine d'eau claire, & auras vne pâte du-dit or, & du vif argent : mais la couleur de l'or ſera tellement obſcurcie, qu'on n'en verra rien qui ſoit. Et cette eſt la pâte, que les orfeures apellent amalgama, & les ſauans malagma, qui eſt vne diction greque, la-quelle corrompue des Arabes, a eſté changée en amalgama. Auſſi pourras-tu faire cecy tout froid, en broyant les feilles ou la limature long temps auec le vif argent ſus le porphire ou marbre, tant que tout ſoit amalgamé, ou melle, & joint enſemble. Et le broyant encore auec vn peu de vin-aigre fort, ou jus de limon, il ſe fera pluſtôt, & ſincorporera tant-mieus, puis le faut lauer deux ou trois fois d'eau clere. Or en quelque ſorte que tu ayes fait la-dite pâte, ou amalgama, tu le dois paſſer par quelque linge bien fin, & épés, a-fin qu'vne partie du vif argent ſe paſſe : ou biẽ tu le paſſeras par vne peau de chamois, ou d'agneau blanc qui vaudra beaucop mieus : & le preſſe fort bien, a-fin qu'il en ſorte*

autant d'argent vif, que faire ſe pourra. Puis pren ce qui ſera demouré, de reſte, en la toile, ou en la peau : & pren du ſoufre vif citrin, & beau, la moitié autant que toute la pâte qui ſera demourée de reſte. Etampe bien premierement le-dit ſoufre, & le melle auec la-dite pâte: & ainſi mellées enſemble, mets-les au feu en vne écuelle, ou cuiller de fer, les y laiſſant tant que tout le ſoufre ſoit brûlé, & que le reſte ſoit tout jaune. Puis le laiſſe refroidir, & le mets en vne écuelle, le lauant ſi ſouuent d'eau claire, que tu verras vne couleur d'or tre-belle. Lors le garde en quelque verre ou vaiſſeau de terre plommé, comme on fait l'autre or moulu. Et quand tu le voudras mettre en œuure, detrempe-le en de l'eau roſe, ou autre, en la-quelle tu auras diſſous de la gomme Arabique claire: apres l'acoutre pour en écrire ou paindre, & auras vne choſe tre-belle. Quand tu en auras écrit ou paint, & qu'il ſera ſec, tu le pourras brunir auec vne dent de chien, ce que ne ſe peut faire de l'autre or moulu, du-quel vſent les écriuains & paintres de nôtre temps. Ce ſecret a eſté pratiqué des anciens, comme nous voyons en aucuns de leurs liures. Mais il faut vſer de pratique pour le brunir, mettant vn papier blanc ſus l'or, & frotant premierement ſus le-dit papier auec la dent de chien. Et ſ'il te ſemble qu'il ne ſoit encore aſſés bruny, tu le pourras brunir encore vne fois auec la dent ſus l'or, ſans papier entre deux.

¶ Pour faire de tre-beau vernis, pour vernir le-dit or, & tous autres ouurages.

PREN benjoin, & le broye, le mieus que tu pourras, entre deux papiers, puis le mets en quelque phiole, & y verſe deſſus de l'eau de vie tre-bonne, tant qu'elle paſſe le benjoin de trois ou quatre doyts, & le laiſſe ainſi vn jour ou deux, puis y ajoute, pour demie phiole de telle eau de vie, cinq ou ſix brins de ſafran legeremẽt étampé, ou tout entier. Ce fait, tu le couleras, & d'vn pinceau en verniras quelque choſe d'orée que tu voudras, laquelle en deuiendra reluiſante & tre-belle, ſe ſechant incontinent, & durant pluſieurs années. Or ſi tu veus acoutrer l'argent en telle maniere, fay totalemẽt des feilles d'argent, comme tu as fait des feilles d'or,

ſi

ſinon qu'en lieu de ſoufre tu prendras du ſel commun bien blanc, puis acoutre le vernis à la maniere ſu-dite, y mettant l'amande du benjoin, c'eſt à dire le blanc, qui ſe trouue au milieu du benjoin, & n'y mets point de ſafran. Et le-dit vernis de benjoin, & d'eau de vie, ſans autre choſe, eſt tre-bon pour vernir toutes choſes, tant peintes, que non peintes, & auſsi pour faire reluire les tables, & les cofres de bois de noyer, d'hebene, & de toutes autres choſes: pareillement auſsi ouurages de cuiure d'orés, & non d'orés, & toute autre choſe: car il fait reluire, preſerue, ayde les couleurs, & ſe ſeche incontinent ſans receuoir poudre, n'ordure qui ſoit, tellement qu'on le pourra nettoyer d'vn linge, ou d'vne queüe de renard beaucop mieus, que ſ'il ne fût point verny.

¶ Pour aiſément broyer l'or & l'argent, à la maniere acoutumée dont vſent les milleurs maitres.

PREN telles feilles d'or que tu voudras, & les incorpore tre-bien en vne taſſe de verre, auec julep roſat, le demellant tre-bien auec le grand doigt, petit à petit. Et quand tout ſera bien incorporé enſemble, tu le mettras ſus le porphire ou marbre, le broyant tre-bien: puis verſe, petit à petit, de l'eau claire ſus la-dite pierre, en mellant tou-jours trebien: apres feras couler le-dit or, & julep, en vne écuelle, ou taſſe de verre, & laueras ainſi tre-bien la pierre, a-fin qu'il n'y demeure rien. Puis mouueras tout auec le doigt en la-dite écuelle, & le laiſſeras ainſi repoſer: apres couleras l'eau jus, & y en remettras de nouuelle, claire, & chaude, & le laue ainſi, tant et ſi ſouuẽt, que tout le julep ſoit laué, & épuré dehors, & que l'eau, en la mettant en la bouche, ne ſoit aucunement douce, apres le laiſſeras ſether. Ce fait, le mettras en vne taſſe de verre nette, & tire bien loin ariere du feu vn peu de cendres chaudes, a-fin que la taſſe ne ſe fende, ſus la-quelle mettras la-dite taſſe, tant que l'or ſoit deuenu bien chaud, & ſoit retourné à ſa bonne couleur. Finalement le détremperas auec de l'eau gomée, pour le mettre en œuure.

¶ Pour faire vne liqueur, qui face couleur d'or, ſans or.

PREN le jus de fleurs de ſafran, quand elles ſont encore toutes fraiches, ſus la plante: & ſi tu n'en peus auoir, pren du ſafran ſec bien puluerisé, & y ajoute autant d'orpiment jaune, & luiſant, qui ſoit ecailleus, & non terreſtre: puis auec fiel de cheure, ou de brochet (qui vaut beaucop mieus) les broyeras tre-bien enſemble. Ce fait, les mettras en quelque phiole ſous le fumier, par quelques jours. Tire les puis apres, & les garde: & voulant écrire de cette liqueur, tu auras vne couleur d'or tre-belle.

¶ Autre liqueur de couleur d'or, pour écrire, & d'orer fer, bois, verre, os, & autres choſes ſemblables.

PREN vn œuf ponnu du même jour, le-quel tu ouuriras à vn bout, & en tireras tout le blanc, puis prendras deux parties de vif argent, et vne partie de ſel armoniac, qui ſoit net, & tre-bien pilé: & de ces deux choſes mettras tant ſus le jaune de l'œuf, qui ſera demouré en ſa coquille, qu'elle ſoit emplie deſ-dites choſes: puis melle bien tout enſemble auec vn petit batonceau. Apres étouperas le-dit œuf de la piece que tu en auras ôtée, le ſerrant tre-bien d'vn peu de cire, de ſorte que rien n'y puiſſe entrer, ne ſortir. Lors le mettras ſous la fiente de cheual, tout droit cõtre-mont l'ouuerture en haut: puis pren vn autre demye coque d'œuf, & en fay vn chapeau ſus la-dite rupture, le couurant de fiente, & le laiſſant ainſi, par l'eſpace de vingt, ou vingt cinq jours, ſi auras vne couleur d'or tre-beau, pour écrire, & en faire tout ce que tu voudras. Et ſi la-dite ſubſtance t'eſt trop dure, ou trop épeſſe, tu la pourras broyer, ou détremper auec eau gomée.

¶ Autre liqueur tre-belle, pour faire couleur d'or, à peu de dépens: & eſt vne choſe bien aiſée à faire.

PREN écorces de citrangules, ou d'orenges bien jaunes, et les nettoye tre-bien du blanc de dedans, puis les étampe tre-bien en vn mortier de pierre, ou de bois, qui ſoit bien net, & pren du ſoufre bien jaune, bien reluiſant, & bien puluerisé, le-quel tu melleras auec leſ-dites écorces étampées, en pilant bien

bien tout enſemble. Ce fait, tu mettras tout cecy en vne phiole, & le garderas en la caue, ou quelque lieu humide, par l'eſpace de huit ou dix jours. Finalement le rechauferas vn peu au feu: puis en écriras, ou paindras: & trouueras vne couleur d'or treſ-excellente.

¶ Pour faire ancre, ou tainture, pour écrire en toute perfection.

PREN noix de galle tre-bonnes, & les romps en trois ou quatre pieces, c'eſt à dire, étampe-les legerement, & les mets en vne poëlle de fer, auec vn peu d'huile, les faiſant quelque peu frire, puis en prens vne liure, & la mets en quelque vaiſſeau plommé, y verſant du vin blanc, tant qu'il les ſurmonte plus d'vne grande paume. Apres prendras vne demie liure de gome Arabique, bien étampée, & huit onces de vitriol bien pulueriſé: melle bien tout enſemble, & le mets au ſoleil, par aucuns jours, en le mouuant auſſi ſouuent, que tu pourras: puis le feras boüillir vn bien peu, ſi tu vois qu'il en ſoit métier, & apres l'écouleras, & ſera parfait. Et ſus la lie qui demourera au fond, pourras verſer d'autre vin, et le faire boüillir vn peu, puis l'écouler. Tu pourras mettre du vin ſus les meſmes lies, autant de fois qu'il te plaira: a-ſauoir, tant que tu verras que le vin que tu y auras mis, ne ſe taindra plus. Puis melleras tout ledit vin, au-quel mettras de rechef d'autre galle, gome, & vitriol, comme au commencement: puis en le tenant au ſoleil, & le laiſſant boüillir, auras vn ancre milleur, que le premier: & ainſi feras tou-jours: car tant-plus ſouuent le feras, tant-milleur l'auras, & à moins de dépens. Et ſi tu le trouue trop épés, ou qu'il ne ſoit aſsés fluide, mets y vn peu de laiſsiue claire, la-quelle la rendra coulante aſsés. S'il eſt trop cler, ajoute y vn peu de gome Arabique. Les noix de galle doiuẽt eſtre menues, creſpes, & ſolides par dedans, pour eſtre bonnes. Le bon vitriol eſt tou-jours par dedans de bonne couleur de ciel. La bonne gome eſt claire & fragile, tellement qu'en l'étampant, elle ſe pulueriſe aiſement, ſans ſ'atacher enſemble.

¶ Maniere tre-belle, pour faire l'ancre portatif en poudre ſeche, laquelle il faut (quand on en veut écrire) détremper auec vn peu de vin, ou d'eau, ou de vin-aigre, ou de quelque autre liqueur: et la peut on bien mettre incontinent en œuure. Auec la-dite poudre ſe peut auſsi amender tout autre ancre pour mauuais qu'il ſoit.

PREN *des pierres de pêches, ou d'abricos, auec leurs noyaus, amandes douces, ou ameres, moyennant qu'elles ayent les coques dures, & que l'amande ſoit auſsi dedans. Et ſi d'auenture tu ne peus recouurer que leſ-dites pierres ſans les noyaus, elles ſeront bonnes, mais beaucop moins qu'auec les noyaus. Pren donc toutes leſ-dites choſes enſemble, ou celles que tu pourras auoir, & les mets brûler ſus le charbõ: & quãd elles ſeront bien rouges, & enflambées, ôte-les du feu, & par ainſi reduites en charbons tre-noirs, les garderas en vne poelle. Pren ſemblablement reſine de pin, & la mets en vne poelle, & la fay flammer. Puis pren vne autre poellette, ou vn ſachet tenu ouuert, auec quelques petits bâtons, en croix, ou autrement, comme bon te ſemblera, et le mets la gueule en bas deſſus la-dite flamme, de ſorte, que la fumée de la-dite reſine ſe vienne accueillir, & atacher tout à l'entour de la-dite poelle, ou dedans le-dit ſachet: et quand toute la-dite reſine ſera brûlée, & q̃ tout ſera refroidy, tu feras tomber toute la-dite fumée ſus vn papier, ou vne table, ou autre choſe, & la garde. Mais ſi tu ne veus prendre la peine de faire cette fumée, achete-la de ceus qui font l'ancre des Imprimeurs. De ce noir ou fumée prendras vne part, ou telle quantité que tu voudras, des charbons, des pierrettes ſu-dits vne autre partie, du vitriol vne part, de galles fricaſsées, comme deſſus eſt dit, deux parties, de gome Arabique quatre parts. Toutes ces choſes ſoyent bien étampées, tamisées, & mellées enſemble: puis garde bien cette poudre en vn ſachet de toile, ou de cuir: car plus ſera vieille, & milleure ſera. La voulant mettre en œuure, pour en faire de l'ancre, prens en vn peu, & la détrempe auec du vin, ou eau, ou vin-aigre, leſ-quels mis chauds, l'ancre en ſera milleur: toute-fois les mettant froids, il n'y a pas grand danger: & auras incontinent tre-bon ancre, le-quel tu pourras porter par tout ſans répandre.*

Si

Si tu as de l'ancre qui ne vaille guiere, mets-y vn peu de la-dite poudre, & il deuiendra incontinent tre-bon, tre-noir, & tre-reluisant.

¶ Pour faire incontinent grande quantité de bon ancre à peu de dépens.

PREN de la teinture dont vsent les conroieurs pour teindre leurs peaus en noir: car on en peut auoir beaucop pour peu d'argent: puis pren le fiel de Seche, qui est vn poisson qui ne coûte quasi rien, & principalement en terre maritime, comme à Venise, & en mengeant le-dit poisson, pourras garder le fiel de longue-main: Melle puis lesdits fiels auec la teinture de conroieurs, & sans autre chose, tu auras vn ancre tre-parfait. Pour le faire encore milleur, tu y peus mettre de la poudre su-dite, faite de charbons, de vitriol, de galles, & de gome: & sera le-dit ancre tre-bon pour imprimer en cuiure, en y ajoutant vn peu de vernis, & vn peu d'huile de lin, de sorte qu'il deuienne courant de soy-mesme, pour pouuoir bien penetrer en toutes les engraueures de la forme, & qu'il se puisse tre-bien tenir sus le papier, sans s'étendre, ou élargir, ny bauer.

¶ Pour faire l'ancre d'Imprimerie.

L'Ancre d'Imprimeurs se fait de la seule fumée de resine, cõme dessus est dit, & se détrempe auec vernis liquide: Il le faut vn peu cuire, le faisant liquide, ou épés, selon qu'il sera besoin: Mais en Yuer plus liquide qu'en Esté: & tou-jours le plus épés fait la lettre plus belle, plus noire, plus nette, & plus reluisante. Mais en quelle maniere que ce soit, il doit tou-jours estre bien mellé auec la fumée. Et pour le faire liquide, cõme dit est, il faut mettre plus d'huile de lin, ou de noix au-dit vernis. Si tu le veus faire plus épés, mets y moins d'huile, & plus de fumée, le laissant cuire dauantage. Si tu veus imprimer rouge, au lieu de la-dite fumée melle du vermillon bien broyé, auec le-dit vernis. Et si tu le veus faire verd, mets y du verdet. Si tu le veus faire azuré (comme on a fait quelque-fois

par cy deuant) pren de l'aſur d'Alemaigne, ou de celuy de verre, qui ſe fait maintenant à Veniſe : faiſant en toute maniere, cõme nous auons dit de l'ancre noir.

¶ Pour faire ancre ſi tre-blanc, qu'encore qu'on en écriue d'icelle ſus le papier blanc, on la pourra bien parfaitement lire: Choſe qui eſt tre-belle.

PREN coques d'œufs frais, bien blanches, & bien lauées, puis les fay tre-bien broyer ſus le porphire, ou marbre, bien nettoyé, auec eau tre-clere. Mets-les en vne écuelle nette, tant que la poudre deſcende au fond : apres en écoule l'eau dehors legerement, & laiſſe ſaicher la poudre de ſoy-même, ou au ſoleil, ſi auras vn blanc non-pareil, au-quel nulle ceruſe, n'autre blanc du monde ſe pourra comparer, pourueu que tu l'acoutre, et garde bien nettement. Et quand tu en voudras vſer, pren gomme armoniac tre-bien lauée, ou mondifiée de celle peau jaune, qui eſt à l'entour: puis la mets detremper, par l'eſpace d'vne nuit, en vin-aigre diſtillé: & le len demain le trouueras defait, & ſera deuenu le vin-aigre plus blanc, que lait : le-quel tu couleras par vn linge net, & auec vn peu de cette liqueur blanche détremperas la poudre ſu-dite, puis en écris, ou dépains, & auras vn blanc ſus toutes autres ſortes treſ-excellent. Vne grande Dame d'Italie n'vſoit d'autre choſe pour blanchir ſon viſage: & ſentre-tenoit tre-blanche, ſans ſembler qu'elle vsât de quelque choſe. Auſſi ne fait la-dite poudre aucun dommage au viſage, ny à la peau, ny aus dens, comme fait le ſublimé, la ceruſe, & autres choſes ſemblables, deſ-quelles ſouuent vſent les Dames à leur grand detriment. Mais ſi tu veus vſer du-dit blanc, fait d'écailles d'œufs, ſus la face, il le faut broyer et cõſommer fort delié, & quaſi ſans corps, & qu'il ſoit penetratif, a-fin qu'il dure. En quoy chacun peut exercer les forces de ſon eſprit. Mais ſus toutes choſes en voulant vſer pour la face, il eſt beſoin d'y meller la tierce partie de talchum calciné, comme nous enſeignerons au Liure ſuiuant.

¶ Pour

¶ Pour faire vne poudre qui ôte les taches d'ancre tombées ſus papier, ou bien les lettres, & écriture de deſſus le papier, qui eſt vn ſecret bien rare & profitable.

PREN ceruſe tre-bien broyée, & en fay de la pâte auec du lait de figuier, puis la laiſſe ſecher: apres la broye de rechef, & la ſeche comme deuant: & ce juſques à ſept fois: puis la garde ainſi en poudre. Et quand tu en voudras vſer pour ôter les taches, ou lettres du papier, pren vn petit linge moüillé en eau, preſſant l'eau dehors: puis l'eſtens ſus le lieu que tu voudras, & l'y laiſſe vn peu de temps, tant que le papier & l'ancre en ſoyent bien humides: puis ôte le linge moüillé: & ſus la tache ou lettres que tu voudras ôter, mettras vn peu de la-dite poudre de ceruſe, la laiſſant ainſi, par l'eſpace d'vne nuit. Le lendemain prendras vn linge net & ſec, du-quel tu iras ſubtilement, frotant dehors la-dite poudre: & le papier demourera tre-blanc pour y pouuoir écrire, comme parauant, & mieus auſsi. Et ſi tout n'eſt bien ôté à la premiere fois, tu le pourras faire encore vne fois, & n'y trouueras point de faute.

¶ Pour faire vne ſorte de vernis, mais beaucop milleur, et plus beau que celuy dont vſent les écriuains, & eſt moins coutable, & ſi ne put aucunement comme fait l'autre vernis.

LE vernis dont vſent communement les écriuains, n'eſt autre choſe que gomme de jenêure reduite en poudre: & d'icelle auſsi ſe fait le vernis liquide, en faiſant boüillir ladite gome en huile de lin: & de cette poudre vſent les écriuains pour faire que l'ancre ne ſeparde; & a-fin que la lettre en ſoit plus belle, & plus nette. Or pour faire vne poudre de ſemblable effet, & qui ſoit tre-belle, à moins de dépens, & ſans mauuaiſe odeur, preu des écailles d'œufs, en telle quantité que tu voudras, les nettoyant tre-bien de la petite peau, qui eſt dedans: & apres les auoir étampées groſſement, mets-les en vne poelle qui puiſſe endurer le feu, la couurant de quelque couuerture, puis la mets en vn fourneau de verrier, ou de potier, ou de faiſeur de briques, tuiles, ou chaux, les y laiſſant ſi longuement que toutes les écailles ſoyent reduites en poudre tre-blanche, la-

quelle eſt apellée chaux d'œufs: tamiſe-la, & la garde. Et quand tu en voudras vſer, tu en jetteras vn peu ſus le papier, ou parchemin, puis étendras bien la poudre par deſſus ton papier, ou parchemin, le frotant auec vne patte de lieure, ou autrement: puis en ôtant ce qui y ſera trop. Ecris apres deſſus, & tu le trouueras de milleur effet, que le vernis. Quand l'écriture ſera ſeche, ſi tu en veus ôter la-dite poudre, voire le vernis commun, de peur qu'on ne ſ'en blanchiſſe les mains, tu froteras le papier ou parchemin, auec de la mie de pain blanc: car elle tirera à ſoy, & emportera tout le vernis, ou poudre qui eſt deſſus.

¶ Pour faire ancre pour reigler le papier à écrire, de la-quelle l'écriture ſeche, ſe peuuent tellement ôter les lignes, qu'il ſemblera qu'on ait écrit ſans lignes.

PREN pierre paragonne, & l'étampe, & broye tre-bien, puis pren la groſſeur d'vne petite noix du plus beau tartre de vin blanc calciné, le mettant diſſoudre en vne écuelle pleine d'eau clere, puis l'écoule. Et de cette eau detrempe-ras la poudre noire de parragon, tant qu'il ſoit tout reduit comme de l'ancre, du-quel tu reigleras ton papier, ou parchemin: & écris ſus icel-les lignes, ce que tu voudras, auec de l'ancre commun. Quand l'écriture ſera ſeche, pour ôter leſ-dites lignes, tu pren-dras de la mie de pain blanc dure, & froteras ſus tout le papier, & les lignes que tu auras reiglées, ſ'en iront cõme ſi jamais n'y eût eu ligne quel-conque. C'eſt vn tre-beau ſecret, & fort ra-re.

FIN DV CINQVIE'ME LIVRE.

LES SECRETS DE REVEREND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE SISIE'ME.

¶ Pour ſublimer argent vif, c'eſt à dire, faire le ſublimé commun, dont vſent les orfeures, les alchimiſtes, & les dames, & de quoy on ſe ſert en pluſieurs choſes concernantes la medecine.

PREN vne liure de vif argent, & le mets en vn vaiſſeau de bois, auec vn peu de vin-aigre, et de ſal nitrum, puis le broye, & mortifie tre-bien auec vn pilon de bois. Pren apres demie liure de ſel commun, quatre onces de ſal nitrum: tout cecy ſoit bien broyé, & mis ſus le-dit vif argent au même vaiſſeau de bois, démellant bien le-tout enſemble, en y ajoutant deux lures d'alun de roche brûlé: incorpore bien tout cecy enſemble, puis le mets en vn bocal qui ſoit luté vn doyt au deſſus, que n'eſt la matiere. Puis le mets, & diſpoſe en ſa poelle ſus des cendres tamisées: puis mets la-dite poelle au fourneau, mettant la cappe, ou alembic ſus le bocal, puis le receptoire, comme ſe fait en toute diſtillation. Fais y du commencement vn petit feu juſqu'à ce que toute l'humidité en ſoit tirée: la-quelle tu ôteras, & garderas tre-bien: car elle te ſera bonne en pluſieurs choſes, & principalement pour mortifier d'autre vif argent, à faire d'autre ſublimé. Puis feras le feu plus grand, & continueras tant que tu verras le mercure, ou vif argent eſtre ſublimé tout blanc, c'eſt à dire, qu'il ſoit monté juſqu'au deſſus de toute la ſubſtance, et qu'il y ait fait comme vne tourte tre-blanche.

Et ſi tu le veus faire monter plus haut, c'eſt à dire, juſqu'au bord, & col du bocal, & qu'il face comme vne clochette, pren vne feille de papier, & l'enuelope tout autour du bocal, c'eſt à dire, de tout le cors, qui eſt decouuert au deſſus du fourneau : puis acrois le feu encore plus grand, & cette tourte montera petit à petit, & ſatachera au bord du bocal, y faiſant comme vne clochette de tre-blanc ſublimé, laiſſe-le apres refroidir. Puis detache le receptoire, & leue l'alembic, en nettoyant tre-bien le bocal par dehors, afin qu'en le rompant, ne ſentremelle aucune ordure auec le-dit ſublimé. Ce fait, rompras le bocal, & en detachant le ſublimé, tu le garderas de fumée: & en cette ſorte en pourras faire vn pain de cent ou de deux cent liures, ou autant que tu voudras, gardant tou-jours la proportion de la quantité des choſes ſelon le pois cy deſſus mis. La lie qui demourera au fond du-dit bocal, ſe pourra étamper, & diſſoudre en eau boüillante, & puis couler, & laiſſer bouillir, & ſecher du tout : il reſtera au fond vn ſel qui ſera de la nature du ſal nitrum, du ſel commun, & de l'alun que tu y auras mis. Et ſera le-dit ſel tre-bon pour faire d'autre ſublimé nouueau, auec d'autre vif argent, & vin-aigre: ou bien au lieu de vin-aigre pourras prendre l'eau ſu-dite, qui diſtille en la ſublimation : par ainſi le feras tre-parfait, & au plus grand auantage qu'il ſera poßible. Et faut noter que le-dit ſublimé, fait auec alun de roche, eſt milleur pour les dames, qui ſe veulent farder la face de ſublimé. Mais je leur conſeilleroye qu'au lieu de ſublimé elles vſaſſent pluſtôt d'aucunes des eaus, dót auons parlé és liures precedens. Pour les orfeures, alchimiſtes, & pluſieurs choſes, requiſes en medecine, vaut mieus y mettre du vitriol crud, en lieu d'alun brûlé : mais cettuy-cy eſt tre-mauuais, & beaucop domageable pour les dames: Car la plus grande partie de ceus qui font le ſublimé, le font auec vitriol, en partie pourtant que ſe fait à moins de depens, & en partie à cauſe qu'il eſt plus vtile à pluſieurs choſes, qu'auec l'alun, le-quel n'eſt quaſi que pour les dames. Il y a encore des méchans qui mettent de l'arſenic criſtalin, à diſtiller enſemble auec vif argent : Choſe qui eſt pratiquée de trop de gens. Parquoy ce n'eſt ſinon choſe bonne, & vtile d'amoneſter vn chacun qu'il ſen gar

de:

de: car pour certain à l'aueu de quelque petit gain, ils ſe rendent dignes d'eſtre brûlés tous vifs: car outre ce que l'on voit ſouuentefois que par tels ſublimés les femmes en ont la face enflée, comme tabourins. Il peut auſſi auenir, qu'en medecine ils affolent, ou tuent la perſonne. Le-dit ſublimé fait auec alun, ou auec vitriol, ſe peut facilement ſublimer de nouueau, a-ſauoir, pour chacune liure de ce ſublimé, mettre demie liure de ſel commun blanc, ou d'alun brûlé, ou de chaux viue, en mettant tout cecy ſublimer comme deuant: le-quel ſe ſublimera beaucop pluſtôt, & deuiendra plus beau, de tant plus ſouuent qu'on le ſublimera. Les alchimiſtes ſuiuans les preceptes de Geber, de Saint Thomas, & d'autres Philoſophes, ſ'amuſent à le ſublimer pluſieurs fois pour le vouloir fixer: entre leſ-quels y en a qui l'ont ſublimé cent fois, & autres deux cents fois: toutefois en la fin ils l'ont reduit à rien. Et cecy auient pourtant que tou-jours ils mettent en ſublimant la-dite lie, a-ſauoir, le ſel, ou l'alun, ou le vitriol, comme auons dit. Et veu que la nature du feu eſt de fixer les choſes volatiles, de tant-plus ſouuent eſt venu ledit ſublimé au feu, de tant-plus ſ'eſt fixé à chacune fois: mais icelle partie qui ſ'eſt fixée, ſ'eſt tou-jours meſlée auec la-dite lie, & par ainſi ſ'eſt perdue: pourtant ceus qui faiſoient la-dite ſublimation, non conſiderant les raiſons pourquoy telle choſe auient, trouuoient que, petit à petit, leur ſublimé eſtoit diminué, & ont (peut eſtre) penſé, qu'il ſ'en eſtoit enuolé, ou bien conſommé du feu, pluſtôt que croire, qu'il fût demouré en la-dite lie, de la-quelle ne ſe peut ſeparer en aucune maniere. En voulant donc philoſophiquement proceder pour fixer le-dit ſublimé, il le faudra premierement ſublimer trois ou quatre fois, auec du ſel commun, ou de l'alun brûlé, ou chaux, ou talchum, comme dit eſt, a-fin qu'en cette maniere il ſe vienne à mondifier de toute ſubſtance terreſtre, & impure, qu'il contient, & de l'humidité ſuperflue, dont il eſt plain. Il ſe mondifie de la ſubſtance terreſtre, à cauſe que la terre ne ſe ſublime point, ains demeure au fond du bocal atachée auec la lie, qui eſt le ſel, ou l'alun, ou le vitriol qui ſ'y met, leſ-quelles choſes nous appellons icy la lie, à cauſe qu'elles demeurent au fond, comme fait la lie du vin, ou de l'huile. Auſſi ſe purge il de ſon aquoſité, ou humidité ſuper-

flue en deux manieres. La premiere eſt, pource qu'auec celuy vin-aigre, ou eau diſtillée, de la-quelle il a eſté embruué, comme auons parlé parauant, ſe vient à éuaporer, et diſtiller l'humidité, ou aquoſité ſu-dite du-dit vif argent. L'autre eſt, à cauſe que par le ſouuent ſublimer ſ'y ajoute auſsi la nature du feu, qui le diminue: leſ-quelles deux choſes ſont les principales raiſons, pourquoy il ſe fixe. Par ainſi ce ſont les parties ſeules qui font la parfaite fixion, ſelon qu'à ſuffiſſance elles ſont conjointes aus choſes, que nous voulons fixer. Et n'entendons en cet endroit autre choſe, par la choſe fixée, ſinon que le feu ait fait telle decoction, qu'il ne ſ'éuente, et que toute la ſubſtance demeure au fond, et ne ſe conſomme plus. Pourtant apres que tu l'auras ſublimé trois ou quatre fois, & qu'il ſera bien mondifié de la ſubſtance terreſtre, & de l'humidité ſuperabondante, comme dit eſt, tu le remettras ſublimer à part ſoy, ſans aucune lie, & le ſublimeras par tant de fois que tout demeure fixé au fond du bocal: & pour grand feu qui ſoit, qu'il ne ſ'en fuïe, & ne ſe diminue. Mais le voulant faire plus promptement, & plus aiſéement, tiens cette reigle, qui eſt tre-certaine. Quand tu l'auras ſublimé trois ou quatre fois, ou plus ſouuent, tu y ajouteras la quarte partie de fin argent calciné, comme dirons cy apres: puis apres l'auoir tre-bien mellé enſemble, tu le mettras ſublimer: & quand il ſera ſublimé, tu melleras ce qui ſera monté, auec ce qui ſera demouré au fond: puis le remettras ſublimer: & ce feras ſi ſouuent qu'il ne monte plus, mais que tout demeure au fond, fixé contre toute vehemence de feu: & ainſi ſera il parfait, tre-blanc, tre-net, fuſible, & penetratif. Et qui en voudra faire quantité, & ne pourra mettre autant de fin argent, qu'eſt la quarte partie, il pourra faire en cette maniere. Apres l'auoir trois ou quatre fois ſublimé auec la lie, comme dit eſt, tu le garderas à part, & en prendras vn peu, a-ſauoir, autant que pour ajouter auec la quarte partie du fin argent, que tu y pourras mettre, comme par exemple: Si tu n'as que demie once d'argent, pren deux onces du-dit ſublimé, & apres auoir mellé enſemble, ſublime-le autant de fois, comme deſſus, que tout demeure fixé au fond, & auras deux onces, ou peu moins de ſublimé fixé: car le feu en deſechant, et faiſant ſa concoction, en mange

quel-

quelque partie, ſans ce qui ſe pert en étampant, et au bocal. Puis prendras ces deux onces fixées, ou autant qu'il y en aura auec trois fois autant de ſublimé, non fixé, que tu auras gardé, puis mellé tout enſemble, ſublime-le auſsi ſouuent comme deſſus, que tout ſoit fixé. Et ſi tu en veus d'auantage, pren de rechef trois parties de l'autre ſublimé: & ainſi feras auſsi ſouuent, & autant que tu voudras, qui vaut beaucop mieus que de le faire tout à vne fois: car par ainſi ſe fait plus de fois de volatile fixum, *& de* fixum volatile, *qui eſt ce que les Philoſophes ont en plus grande recommandation: & ſe fait auſsi ainſi plus fuſible, plus penetratif, & de plus grande vertu. En cette operation conſiſte tout le ſecret, & la plus grande maitriſe des Philoſophes, & principalement de Geber, le-quel fait la plus part de ſon œuure en cette maniere de ſublimer, et fixer par pluſieurs fois, & ſeulement tient la choſe cachée qui ſe doit ſublimer, la-quelle choſe pour la tenir ſecrete à ceus qui n'en ſont dignes (comme luy meſme affirme) il l'apelle vif argent, mais il entend autre choſe, combien qu'en effet cette meſme choſe demontre que ce n'eſt ſinon vif argent, mais conduit de la nature à vn degré plus parfait, comme par exemple: La pâte eſt farine, non pas en ſa premiere eſſence, ains eſt menée du boulenger à vne nature plus haute, & plus prochaine à la perfection. Nul ne doit eſperer de pouuoir paruenir à cette tant haute ſcience, par ſon propre ſauoir: mais par la ſeule grace de Dieu, le-quel (comme diſent tous les Philoſophes)* Cui vult largitur, & ſubtrahit.

¶ Pour faire cinabrium, & en faire pains de cent, ou deux cens liures, auſsi grands qu'on voudra, comme ſont ceux qui viennent d'Alemaigne, le-quel ſecret n'a encore eſté ſceu, juſqu'à preſent, d'aucun qui ſoit en Italie.

TOVS ceus qui prenent leur delectation és ſecrets, & principalement és choſes metaliques, ſauent bien acoutrer le cinabrium, mais en petite quantité, comme d'vne liure ou deux, à la fois, & non d'auantage. En Alemaigne, & aucuns lieus de la France, y en a qui le font par grandes maſſes, & l'enuoyent ainſi en Italie, & par tout le monde: encore le tiennent ils en-

tre eus bien ſecret, ſans le diuulguer à pluſieurs. Nous donc voulons auſsi communiquer ce ſecret (encore qu'il conſiſte en peu de choſe) à la gloire de Dieu, & au prouſit de la Republique, enſeignant icy en bref la maniere de le faire en auſsi grande quantité qu'vn chacun voudra. Pren argent vif neuf parts, ſoufre citrin deux parts, combien que pluſieurs y mettent trois parts de ſoufre, pour les neuf parts d'argent vif. Les autres quatre: & les autres autant de l'vn comme de l'autre. Mais quand c'eſt pour paindre, il n'y ſauroit auoir trop de ſoufre: car il en deuient de couleur plus viue: et pour autres afaires il vaut mieus que pour vne liure d'argent vif, ny ait que trois ou quatre onces de ſoufre. Mets donc le ſoufre en quelque large poëlle, le faiſant fondre à petit feu: & quand il ſera bien fondu, pren l'argent vif en vn linge, à la main gauche, & le preſſe, petit à petit, dedans le-dit ſoufre (le-quel doit parauant eſtre retiré du feu) & le melle tre-bien de quelque bâton, a-fin que l'argent vif ſ'incorpore bien auec le ſoufre, ne ceſſant de mouuoir, & de tou-jours le détacher de la poëlle juſqu'à ce que tout ſoit bien refroidy, & auras vne mixtion noirâtre, la-quelle ne reſſemblera plus, ny au ſoufre, ny à l'argent vif. Eſtampe cette mixtion, & la broye tre-bien, puis la tamiſe: & de cette poudre feras telle quantité que tu voudras, la mettant en quelque grande poelle. Voulant donc acoutrer le cinabrium, tu prendras vn bocal de verre, auſsi grand que tu voudras: tellement, toutefois, que tu n'empliras que le quart du-dit vaiſſeau de la ſubſtance que tu y mettras. Et apres l'auoir bien luté d'vne pâte faite de croye, et tondure de draps (qu'on apelle lutum ſapientæ, ainſi que nous l'enſeignerons cy deſſous à le faire parfait) & qu'il ſera bien ſec, tu y mettras autant de la ſu-dite poudre, qu'elle empliſſe vn quart du bocal, ou moins: &, ſans ſerrer la bouche du-dit vaiſſeau, le mettras ainſi ſus vn bien grand fourneau, ſi tu as beaucop de ſubſtance, puis y feras deſſous vn feu leger, par l'eſpace de deux ou trois heures, le faiſant apres plus grand. Mais pour en faire grande quantité, il faut, de fois à autre, ajouter de la-dite poudre, laiſſant ainſi le-dit vaiſſeau de verre ſus le feu, pour ſublimer: puis prendras vn bâton fait propice, qui vienne juſqu'au fond du-dit vaiſſeau, & qui paſſe

plus

plus d'vne paume par dehors: et aye vn bouton du-dit lutum ſapientiæ, *a-fin qu'eſtãt le-dit bâton ainſi mis dedans le bocal, il vienne à ſerrer l'emboucheure d'iceluy, & que, quand le bâton ſe hauſſera, le bouton ſe vienne auſsi à hauſſer, & ouurir la bouche du bocal. Il faut dauantage auoir accõmodé vn entonnoir (cõme ceus deſ-quels on entonne le vin, ou huile) le-quel ſoit tou-jours le bec en la bouche du bocal, & q̃ le bâton paſſe tout outre par le milieu de l'entonnoir, a-fin que par ce moyen il vienne à ſerrer l'étroit de l'entonnoir auec l'emboucheure du bocal. Toutes ces choſes miſes ainſi en ordre, faut tenir la-dite poudre pres du feu, a-fin qu'elle deuienne chaude: car ſi on la mettoit froide ſus la chaude, qui eſt en la phiole, on viendroit à refroidir, & empêcher la ſublimation du cinabrium. Or quand la premiere poudre aura eſté au feu, par l'eſpace de cinq heures, & qu'elle ſera du tout, ou en partie ſublimée, tu leueras vn peu le bâton qui eſt au bocal: ainſi viendras à ouurir l'emboucheure d'iceluy, en hauſſant ce bouton qui le ſerroit, & mettras deux ou trois cuilerées de celle poudre que tu tenois chaudement: puis laiſſe aualler le bâton auec le bouton, qu'il vienne à reſerrer le bocal, comme deuant. Et faut ſauoir que le-dit bâton ne ſe met au bocal pour autre cauſe, ſinon a-fin de garder que la-dite poudre, qui eſt au fond, ſe venant à ſublimer, ne ſpatache tout autour de la bouche du bocal: car par ainſi elle le ſerreroit, de ſorte qu'on ny pourroit ajouter de l'autre poudre, ny faire les pains grans, comme dit eſt: & en ce conſiſte tout le ſecret pour faire les pains ainſi grans. Car ſi tu voulois mettre toute la ſubſtance à vn coup, c'eſt à dire cent, ou deux cent liures de ſubſtance, tu ſerois la maſſe ſi grande, que jamais ne ſe ſauroit parfaire, & y faudroit faire vn ſi grand feu, que pluſtôt ſe fondroit & le bocal, & le fourneau que la matiere ſe ſublimât. Mais en la mettant ainſi, peu à peu, le bâton eſtant au milieu, toute la ſubſtance ſe vient à ſublimer, ſe cuire, & rougir, & petit à petit, ſpatache au plus haut du bocal: puis en y remettant nouuelle poudre, elle deſcend au fond: & illec trouuant toutes choſes chaudes, auec ce qu'elle eſt auſsi chaude, & en petite quantité ſe ſublime, ſe cuit, & ſe rougit incontinent, ſincorporant à la premiere. Ainſi en mettant, peu à peu, de la*

nouuelle poudre chaude, & entre-tenant tou-jours le feu en vn meſme eſtat, tu en feras auſsi grande quantité, que tu voudras, & auras de bien grans pains de Cinabrium tre-beau, leſ-quels auront ſeulemeut vn trou au milieu, qui ſera l'eſpace, où eſtoit le bâton. Finalement y pourras de nouueau ajouter nouuelle poudre, en ôtant le bâton du tout, & ſerrant la bouche, puis faire feu: car cette derniere poudre ſe viendra ſemblablement ſublimer, & fera vn fond au-dit pain de Cinabrium. Sois dauantage auerty que le grand feu, c'eſt a-ſauoir longuement continué n'y fait point de dommage, & faut aucunefois mouuoir, hauſſer, & baiſſer le-dit bâton, a-fin que le cinabrium ne ſy atache, & qu'il ſerre la bouche du bocal, tellement qu'on n'y puiſſe mettre de nouuelle poudre, comme dit eſt. Cecy eſt le vray et parfait moyen pour faire le Cinabrium en auſsi gros pains, que tu voudras, qui juſqu'à preſent n'a eſté ſeu en Italie. Tu pourras faire le ſemblable en bocals de terre de potier blanche, qui ſoyent bien lutés, & de ſorte qui puiſſent durer au feu.

¶ Pour afiner & refaire le borax.

LE borax a eſté apellé dés anciens chriſocolla, & eſtoit naturel, & artificiel, comme écriuent Pline, Dioſcoride, & autres, & en vſoit on en medecine, & pour ſouder or, argent, & autre metaus, comme on en vſe encore à preſent: car ſa nature eſt de faire fondre, & reſoudre preſtement la ſoudure. Il ſe met auſsi en œuure pour faire vn corps, c'eſt à dire, pour ramaſſer enſemble la limature de l'or, de l'argent, & en toutes autres choſes, eſquelles on a à faire d'vne ſubite & prompte fuſion. Outre ce ſen aydent auſsi grandement les dames pour ſembellir: car il rend la peau tre-blanche, tre-ſubtile, & tre-nette, ſans danger d'aucun venin, ou endommager les dens, ny la charnure. Les anciens en auoient de couleur verde, de la-quelle ne ſe trouue point pour le preſent, & ſi ne la ſait on acoutrer. Nous en auons bien de la tre-blanche, & de la noirâtre, la-quelle par auẽture on pourroit dire aprocher à la verde des anciens. La blanche eſt en piecettes longues, auec aucuns nerfs, ou veines tout au

long

long ſi ſemblable à l'alun de roche, que pluſieurs ſ'y trouuent trompés, ou trompent autruy : car quand on met le-dit borax ſus le feu, il bout & ſ'enfle, du tout en tout, comme l'alun, puis demeure tre-blanc, ſpongieus, & aisé à rompre auec les doyts, cõme l'alun de roche brûlé. Mais gens rusés cognoiſſent le borax d'entre l'alun, en trois ſortes. La premiere eſt, que l'alun mis en la bouche, eſt aigre de ſaueur, & reſtraignant: mais le borax n'a aucune ſaueur fors qu'vne endormie, et inſipide, comme moyenne entre la ſaueur d'huile, & le megue du lait. Pourtant ceus qui veulent tromper les autres, & falſifier le vray borax, prennent les piecettes d'alun de roche crud, & les tiennent en huile d'amandes, en megue, ou en lait. Les autres y mettent auſsi du miel, ou du ſucre, pour auec leur douceur moderer l'aigreur de l'alun. Les autres fondent toutes leſ-dites choſes au feu, puis les mettẽt refroidir en quelque lieu froid tant que tout ſoit reduit en glaces, ou pierrettes, & y ajoutent ſal nitrum, ſode, ou ſal alcali, tartre, alun de fece, & choſes ſemblables, & en font bien des pierrettes reſemblantes aucunement au borax : mais premierement ſont diferentes en forme : car le vray borax eſt toujours de forme longuette : & les pierrettes, où y entre de l'alun, ne ſe reduiſent jamais, ſinon en pierrettes quarées. Dauantage ils diferent en la ſeconde ſorte, qui eſt deſſus touchée, & eſt telle: Que l'alun eſtant brûlé, fait plus grand monceau, que quand il eſtoit crud : mais le vray borax ſe reduit à bien petite quantité, & eſt cecy vn ſigne treſ-euident pour le cognoitre. La troiſiéme, & qui eſt de plus grande importance, & plus ſeure, c'eſt que la matiere, en la-quelle eſt l'alun, ne ſoude en aucune maniere qui ſoit, & ſi ne ſe fond pas ſi bien, comme le borax. I'ay dit qu'il ne ſe fond pas ſi bien, pource que là, où il y a du ſal nitrum, ſal alcali, & tartre, cela ſe fondra, pour le moins, en quelque partie: car toutes les choſes ſu-dites aydent à la fuſion des metaus. Le ſal nitrum quand il y en a quelque quantité notable, ſe donne incontinent à cognoitre au feu : car il fait le boüillon aqueus, & jette autour de ſoy, comme eſtincelettes de feu. Les autres faites auec les mixtions deſſu-dites par pluſieurs fois en megue, ou en lait, ou en eau, & congelées en pierrettes, ſont bien aucunes pierres, mais elles ſont tou-jours ſa-

lées, trop luiſantes, & trop violentes au fondre : car quand on en veut ſouder quelque ouurage d'or, ou d'argent ſubtil, elle fait fondre l'ouurage tout enſemble, & là où il y a du ſucre, cela laiſſe tou-jours l'or, & l'argent taché. On fait bien quelques autres mixtions, qui ſont tre-bonnes, pour ſouder, ou fondre, qui toutefois ſont diferentes au borax de forme, & de ſaueur, & deſ-quelles ferons mention cy apres. Pour donc retourner au vray borax de nôtre temps, on nous ameine certains baris pleins de quelque graiſſe, pleine d'aucunes petites pierrettes, laquelle ſapelle la pâte de borax. Iuſqu'à preſent on l'a ſeulement amené d'Alexandrie, là où on la faiſoit auſsi anciennement : pourtant eſt ce que les Autheurs Arabes anciens, qui ont écrit des choſes metaliques, ont apellé le borax, nitrum Alexandrinum. *Et depuis peu d'ans en ça, on en a commencé à amener des parties occidentales. Ie ne ſay toutefois ſi là même elle ſe fait, ou ſi par auanture elle eſt nouuellement aportée des Indes. Il y en auoit ces années paſsées en Italie ſi gran de deffaute, qu'on vendoit, pour le moins, vn écu l'once, de celuy qui eſtoit reduit en pierres: Maintenant, depuis deux ans en ça, en eſt venu ſi grande abondance des parties occidentales, que la liure n'en vaut qu'vn écu & demy, & moins. La maniere pour le faire (dont on vſe és païs ſu-dits) eſt telle: Es minieres d'où on tire l'or & l'argent, ou auſsi le cuiure, ſe trouue vne ſorte d'eau, la-quelle (comme moy-même ay veu, & fait l'experience) eſt par ſoy tre-propice, & excellente pour ſouder, & pour fondre. Et ſi ſay vn lieu en haute Alemaigne, où il y a vne grande veine de telle eau, la-quelle toutefois les paiſans ne cognoiſſent point. Ils prenent donc de la-dite eau, auec la fange, qui eſt deſſous, & autour, & la mettent boüillir juſqu'à vn certain temps: puis la coulent, & la laiſſent ainſi, ſi ſe vient à congeler en pierrettes, ne plus, ne moins, que le ſal nitrum. Et pourtant que ſi on les gardoit ainſi, elles ne dureroient point, mais ſe reſoudroient petit à petit : pour auſsi les rendre milleures, & les confire, & nourir en leur naturel, ils prenent la lie qui eſt demourée de reſte de la-dite eau, et fange, y ajoutant de la graiſſe de porc, ou de quelque autre beſte : puis ſen vont à la miniere, là où ils font vne grande foſſe, au fond de la-quelle ils met-*

tent

tent vn lit de la-dite graiſſe, & ſus iceluy vn lit deſ-dites pierrettes, puis de rechef de la graiſſe: & ainſi conſequemmẽt, autant qu'ils veulent, tellement toutefois que le dernier lit ſoit de graiſſe, ou de la-dite pâte: apres le laiſſent ainſi au découuert, par l'eſpace de certains mois, combien que pluſieurs d'entre eus ſont tout cecy en leurs maiſons, en terre, ou en grans vaiſſeaus. Puis quand ils le veulent vendre, ou enuoyer hors du païs, ils prennent à la poelle la-dite pâte auec pierres & tout, & en empliſſent des barils, & toneaus. Cette eſt la même qui vient à nous, la-quelle nous apellons pâte de borax. Encore ſ'enuoye il deſ-dits païs, où il ſe fait du borax, ou pierrettes de la-dite pâte, tellement refaits, et afinés, comme nous dirons. Il y a bien trente ans, qu'ils enuoioient beaucop plus de ce borax afiné, & refait, qu'ils ne faiſoient de pâte, à cauſe qu'en Italie on ne la ſauoit acoutrer, & reduire en pierres, parquoy ne ſe mettoit en œuure, ſinon d'aucunes femmes en diſtillation pour ſ'en farder. Puis il en y eut vn en Veniſe, qui le commença à acoutrer, & apres iceluy vne femme, à la-quelle il l'auoit enſeigné. Ces deux icy gaignoient vn tre-grand argent: & fut le-dit ſecret longuement entre eus deux ſeulement, cõbien qu'il eut long temps eſté deſiré d'vn chacun. Finalement il eſt venu ſi auant, que pluſieurs le ſauent acoutrer à Veniſe: mais l'vn le fait beaucop milleur, que l'autre: & peut eſtre, que bien peu ont la perfection de l'acoutrer auec tele auantage de ne perdre de la ſubſtance, & d'en faire autant qu'il eſt poſsible en toute perfection, comme nous enſeignerons par apres. Premierement donc il faut prendre de la-dite pâte, qui ne ſoit point moiſie, ne rance: car ce ſeroit ſigne qu'elle ſeroit de pluſieurs années, & que par ainſi les pierrettes ſeroient diminuées, & perdues, ou defaillies. Cecy n'eſt pas toutefois de grande importance: Car vaut mieus aller tâtant du doyt dedans la pâte, pour veoir ſi elle eſt bien pleine, & abondante deſ-dites pierrettes: car eſtant le monde du tout adonné au gain, & plein de deception, ceus qui la font, mettent aucunefois bien peu de pierrettes en la-dite graiſſe, pour auoir plus de ſubſtance: & outre ce, ceus qui l'achétent pour reuendre, ôtent auſsi vne bonne quantité deſ-dites pierrettes: pourtant eſt il beſoin d'eſtre ruſé, a-fin que la

diligence ſurmonte, ou au moins decouure la fraude. Finalement voulant rafiner, ou refaire le-dit borax de telle pâte, tu feras ainſi: Pren eau tiede, a-ſauoir pour dix liures de pâte vn demy ſeau, la-quelle tu mettras en vn vaiſſeau de terre, mettant la pâte dedans: puis la deferas tre-bien auec la main, comme ſi tu voulois demeller le leuain pour pétrir: apres écoule tre-bien la-dite eau par vn tamis, & pren les pierrettes qui demoureront dedans, a-ſauoir, celles qui ſont de la groſſeur d'vne noix, ou d'vne feue, & les mets en vaiſſeau, les arouſant d'huile d'oliue, comme ſi ce fût vne ſalade, mais il faut que l'huile ſoit blanc: & ſi tu n'en as point de bon, pren huile commun, & le mets au ſoleil, en le bien purgeant, puis en oins leſ-dites pierrettes, les mellant tre-bien de la main: apres les mettras en vn ſachet, & les y melleras tre-bien, comme on fait les confitures: puis apres les mets en boitelettes, & le garde, ſi auras le milleur borax qu'il eſt poßible de trouuer. Si tu le veus refaire, & multiplier, fais en cette maniere: Pren icelle eau qui eſt paßée par le tamis, & la mets en vn chaudron, ſus vn petit feu, en continuant tou-jours le feu en meſme eſtat: puis l'écumeras auec vne cuilier de fer, & mettras außi auec l'écume les ordures qui ſeront au fond: mais garde bien qu'en boüillant il ne ſenfuye: continue de faire ainſi juſqu'à ce qu'il ſoit bien cuit, ce qui ſe congnoîtra par ce que quād on en mettra vn peu ſus l'ōgle, qu'il ne coule point, ou außi on le pourra éprouuer ſus vn papier, comme on fait les ſyrops, & ſil ſareſte, il ſera cuit: ou bien moüiller vn cordon en la-dite eau, & le tenir entre les doyts, puis le tirer par le bout, & ſi on le ſent rude, il ſera cuit. Lors ôteras le chaudron du feu, & le couuriras de quelque couuerture à ce propre, a-fin qu'il n'y tombe quelque ordure dedans: puis enfouïras le chaudron en ſon de forment, & le ſerreras bien tout autour, le couurant de draps, & d'autres choſes, tellement qu'il ſoit bien étoupé. Semblablement le pourras enfouïr ſous le fumier chaud, & le laiſſer là, par l'eſpace de huit ou dix jours. Apres le decouuriras, & y trouueras vne croute par deſſus, la-quelle ôteras, & mettras de coté: & trouueras au-dit chaudron, comme des petites pieces de glace, leſ-quelles tu ôteras, & mettras en vn autre vaiſſeau, les lauant d'eau fraiche:

puis

puis les mettras ſecher ſus vn table, à l'ombre. Et icelles pierres, qui à la premiere fois ſont demourées au tamis, ſoyent mellées auec leſ-dites piecettes de glace. Pren apres alun de fece qui ſoit blanc, mais non de celuy qu'on tient pour montre: car celuy là ne vaut guiere: & en pren quatre liures en trois ſayaus d'eau, huit onces de ſal nitrum: puis fay boüillir cecy à petit feu, & l'écume, comme tu as fait l'autre, en l'éprouuant ſus l'ongle, ou ſus le papier, ſ'il eſt cuit, comme deſſus. Ce fait, l'ôteras du feu, & la laiſſeras repoſer: & quand elle ſera bien claire, tu en prendras vn ſayau, & demy, & la mettras au feu en vn autre chaudron net. Et quand tu verras qu'elle voudra boüillir, tu y mettras la-dite croute, qui ſoit de dix liures, & la fais boüillir comme l'autre, en l'eprouuant ſus l'ongle, ou papier, comme deſſus. Puis la mettras en vn tonnelet, & y mettras deux bâtons en croix, auec quatre cordons, au-quels atacheras vn peu de plomb, a-fin qu'ils ſ'étendent bien, & ſans toucher le fond à quatre doyts prés: & ce a-fin que le borax ſ'y puiſſe atacher: puis apres l'enſeueliras comme deſſus. Cettuy cy ne ſe doit point mettre au ſac, mais oindras celuy que tu trouueras ataché aus quatre cordons auec vne plume, & l'autre qui ſera encore au vaiſſeau arouſeras comme vne ſalade. Le cler que tu en tireras ſoit de la groſſeur d'vne noiſette, ou d'vne feue: & l'autre, qui ſera plus petit, remettras en l'eau qui ſera demourée de reſte, la-quelle tu remettras au feu, la faiſant cuire, & faiſant comme deſſus: & ce continueras tant que toute l'eau ſoit conuertie en borax, tellement que rien ne ſe perde. Sois auerty (au commencement quand tu deferas la pâte en eau tiede, cõme auons dit deuant) d'y mettre la groſſeur d'vn pois de fece de preſſure de lieure: car cela fera prendre toutes les autres parties du borax.

¶ Maniere tre-belle pour bien aiſément faire eau forte milleure que nulle autre.

PREN alun de roche, & vitriol, ou ſal nitrum, ou tous trois enſemble, de l'vn autãt que de l'autre, qui ſoient bien calcinées, & bien broyées. Et ſi tu la veus plus forte, mets y autant de ſal nitrum à part, que d'alun, & de vitriol enſemble: mets tout cecy en vn bocal bien luté, & au receptoire mettras

deux onces d'eau de puis, pour chacune liure deſ-dites ſubſtances. Le receptoire ſoit en eau fraiche, & tou-jours moüillé par deſſus à tout quelque linge moüillé, tellement qu'il ne ſoit jamais ſec. Par ainſi ſe meleront mieus les exhallations auec leur eau, & ne ſ'atacheront point au receptoire. Ce fait, pren le bocal bien luté, & l'acoutre de ſorte que la bouche pende par bas, la joignant auec le receptoire ſans chapelle, bien lutant les jointures auec farine, & glaire d'œufs: & le diſpoſe en telle ſorte que le feu n'aille point juſqu'au receptoire. Et du commencement mettras vn peu de charbons ardans au fond du bocal juſqu'à ce que la matiere ſe déface, & paſſe ſa premiere furie. Ce fait, tu la couuriras de charbons: & faut que le feu ſoit bien haut: et pour mieus faire, il y deuroit auoir des petits murs de briques pour ſouſtenir les gros charbons en grande quantité deſſus le-dit bocal. Quand tu auras fait tel grand feu, par l'eſpace de trois, quatre, ou ſix heures, tout ſera fait. Puis laiſſe tout refroider, & en ôte l'eau, qui eſt tre-parfaite, laquelle tu garderas en vn vaiſſeau de verre bien étoupé auec de la cire.

¶ La vraye & tre-parfaite pratique de jetter medailles, & tout autre ouurage de bas relief, tant en ærain, comme en or, argent, cuiure, plomb, eſtain, que de criſtal, verre, & marbre.

DEremierement, il faut tou-jours auoir preſtes les terres, ou ſables, eſ-quelles tu voudras former ton œuure: mais à cauſe qu'il en y a de pluſieurs ſortes, & vn chacun l'acoutre comme il la peut auoir, & comme il la ſait faire, nous en mettrons icy aucunes des plus parfaites, & de pluſieurs ſortes, a-fin que ſi on ne peut auoir ou faire l'vne, on ait tou-jours ſon recours à l'autre. Et ſois auerty que toutes celles que nous mettrons icy, ſe peuuent mettre en œuure, chacune à part ſoy, ou mellées l'vne auec l'autre, ou toutes enſemble: car elles ſont bonnes en toutes manieres. La bonté & perfection de chacune terre pour jetter dedans quelque metal fondu, conſiſte en ces choſes, ſauoir eſt, qu'elle ſoit principalement treſ-ſubtile, & nullement grumeleuſe, a-fin que toutes choſes ſ'y puiſſent imprimer bien nettement. Secondement, qu'elles reçoiuent bien le metal, & qu'elles ne ſe fendent, rompent, creuaſſent, ou ne ſécroutent point. Et

les

les faut bien démeller auec la magiſtra (de la-quelle nous parlerons cy apres) a-fin qu'eſtans ſeches, elles ſoient bien dures, & tenaces. Tiercement qu'elles puiſſent durer, & ſeruir à pluſieurs fuſions, a-fin que voulant jetter pluſieurs medailles, ou autres choſes toutes d'vne ſorte, il ne te faille à chacune fois faire nouueaus moules. Et dois ſauoir que pour metaus, qui ſont doux, comme plomb, & eſtain, toute terre, moyennement bonne, ſufira, pourueu qu'elle ſoit bien ſubtile, & bien gouuernée auec la magiſtra, comme dirons cy apres.

¶ Terre premiere pour jetter en moule toute matiere fuſible.

REN emeril dont on brunît les épées, & les armures, & le broye tre-menu, en le flamboiant, comme dirons cy apres, & le tempére, ou reduits en pâte auec la magiſtra, comme dirons cy deſſous, & ainſi l'acoutrant, feras vne terre tre-bonne, la-quelle durera à pluſieurs fuſions, pourueu qu'elle ſoit bien gouuernée: & tant-plus elle eſt miſe en œuure, tant-milleure deuient, pourueu qu'on la vienne tou-jours à rebroyer de nouueau, & puis embruuer auec la magiſtra.

¶ Seconde terre, ou ſable.

REN pieces de ces vaiſſeaus, ou pots de terre de Valence, ou autres, deſ-quels vſent ceus qui font les verres, & pour tenir leurs fuſions de verre, en la fournaiſe: & ſi tu peus ſeulement prendre les fonds, ou les parties, depuis le milieu juſqu'en bas, tant-mieus vaudra, en ôtant le verre, qui eſt à l'entour: ſinon, pren-les comme tu pourras. Puis pren des cruſets nouueaus d'orfeures, & les romps par pieces: & que le pois deſ-dits cruſets ſoit tant comme les pieces deſ-dits vaiſſeaus. Toutes-ces choſes premierement bien étampées en vn mortier de fonte, ſoyent par-apres bien broyées ſus le porfire, auec eau, comme on broye les couleurs: & les ayant rendues treſ-ſubtiles, par les recuire au feu, cõme dirons cy apres, garde les en ſachets de chamois, ou en quelque boite tre-bien ſerrée, a-fin que à cauſe de ſa grande ſubtilité ne ſen volle en l'air.

¶ La troiſiéme terre, ou ſable.

PREN *coquilles de tellines, ou ſlions de mer, ou coquilles de flammes, & des écailles d'œufs: étampe-les bien enſemble, & les broye auec eau, les brûlant, & broyant par pluſieurs fois, comme as fait des autres: mais garde bien diligemment qu'elle ne ſenuolle.*

¶ Terre quatriéme.

PREN *limature, ſable, ou paillettes de fer, ou l'vne, & l'autre: mais qu'elles ſoyent pures ſans aucune terre, ou ordure: puis les mets en vne poelle de fer, ou en quelque autre poelle, qui puiſſe durer au feu, en les arouſant de vinaigre fort, & les tenant au feu, par l'eſpace de huit heures: apres fay-les tremper de rechef en vin-aigre, puis les embraſe au feu, les rebroyant, & renouuellant par pluſieurs fois, comme les autres. Garde-les en ſachets de cuir, ou en boutes bien ſerrées.*

¶ La cinquiéme terre, ou ſable.

PREN *pieces de pierre ponce embrasées, puis éteintes en vin-aigre, juſques à quatre fois. Puis pren deux parties de paillettes de fer broyées, & étampées, & de pierre ponce vne part. Melle tout enſemble, le boute au feu, et le broye par pluſieurs fois, puis le garde, comme les autres.*

¶ Sable ou terre ſiſiéme, & tre-parfaite.

PREN *os de moutons, mais ſi tu pren ceus de la teſte, ils ſeront milleurs: ſinon, pren-les de quelconque partie que ce ſoit, & les mets brûler ſus la braiſe, ou en quelque fourneau, tant qu'ils ſe viennent à calciner bien blans: puis les étampe, & les tamiſe. Ce fait, mettras la-dite poudre en quelque poelle de fer, ou autre, entre les braiſes, tellement qu'elle ſe puiſſe bien embraſer: puis y boute vne bonne poignée de ſuif, en le mouuant de quelque fer, de ſorte, que tout le ſuif ſe brûle auec la-dite poudre, le laiſſant ainſi au feu encore vne demie heure. Puis tire-le hors, & le broye, &*

le

le rembraſe de rechef, en l'arouſant, & rebroyant par pluſieurs fois, comme les autres, tant qu'elle ſoit tré-ſubtile: adonc ſera elle parfaite, & te ſeruira à pluſieurs fuſions.

¶ Sable, ou terre ſétiéme.

PREN os de Seche, & les fais calciner tant qu'ils ſoient tré-blans, & en fais du tout comme de ceus de mouton, puis la garde, comme deſſus. Finalement ſen fait auſsi de Tripoli, ou de cendres de vigne, ou de paille, ou de papier brûlé, ou de fiente de cheual ſechée, & brûlée, ou de briques étampées, ou de bol, ou terre rouge, ou d'autres choſes ſemblables qui demeurent au feu, ſans ſe fondre, eſquelles on empraint tré-bien tous metaus, & leſquels ne ſe rompent, fendent, creuaſſent, ny ſecroutent point, comme dit eſt.

¶ Tre-belle maniere pour rendre toutes les terres treſ-ſubtiles, & quaſi impalpables.

PREN quele que tu voudras des terres ſu-dites, ou autre: & apres l'auoir tré-bien étampée, & tamisée, tu la mettras ſecher au feu en vn chaudron, ou poelle de fer, ou autre vaiſſeau, tant qu'elle ſoit bien embrasée: puis l'ôteras du feu, & l'étamperas tré-bien, comme deſſus, auec eau, ou vin-aigre. Rembraſe-la de nouueau, & la broye tou-jours auec eau, ou vin-aigre, & non jamais à ſec: faiſant ainſi juſques à cinq ou ſix fois. Finalement la mettras en vn vaiſſeau de terre blanche bien plommé, & y verſeras autant d'eau clere, qu'elle la ſurmonte de quatre doyts: puis la mouue auec vn batonceau bien net, & la laiſſe repoſer l'eſpace d'vn Aue Maria. *Apres verſe ſagement la-dite eau en quelque autre vaiſſeau qui ſoit net: & ſus la-dite terre qui ſera demourée au premier vaiſſeau, reuerſeras autre eau, & la mouueras comme deſſus: puis verſeras icelle eau auec l'autre premiere, & feras ainſi tant, qu'auec l'eau tu auras versé dehors toute la plus ſubtile partie d'icelle terre. Et ſil demeure encore au premier vaiſſeau quelque partie de terre groſſe, broye-la de rechef, & puis la mets auec l'autre. Ce fait, tu laiſſeras bien*

aller au fond toute icelle terre ſubtile, que tu auras ⁊ verſée en l'autre ⁊ vaiſſeau: puis en couleras tout bellement l'eau, & laiſſeras ſecher ladite poudre, qui eſt demourée au fond, la-quelle par-apres broyeras tré-bien encore ⁊ vne fois, & la paſſeras par ⁊ vn fin tamis de ſoye, ſi bon te ſemble, & auras ⁊ vne poudre non-pareille, la-quelle tu garderas, comme deſſus, en ſachets de cuir, ou en boites de bois ſerrées tré-bien, en collant les joinctures, a-fin que la poudre ne ſ'en ⁊ vole: car c'eſt ⁊ vne ſubſtance quaſi auſſi ſubtile que l'air.

¶ Pour faire la magiſtra, de la-quelle on ramoitira leſ-dites terres à faire moules.

POVR faire que la-dite terre ſoit tenace, & qu'eſtant formée, & ſeiche, elle ſe tienne enſemble, ſans plus retourner en poudre, il conuient faire cette eau, qui eſt apellée la magiſtra, qui eſt ⁊ vne diction incertaine d'ou elle peut eſtre deduite, ainſi que les Philoſophes ont forgé les noms de certaines eaus, ſelon l'effet à quoy elles ſeruent, comme ils ont fait de la preſente. Et ſemble qu'ils entendoient par ce le même que nous entendons par le moyen, ou telle choſe qui ſoit moyenne pour retenir enſemble, ou pour diſſoudre, ou pour faire choſe ſemblable. On prend donc du ſel commun le-quel on enuelope en ⁊ vn linge moüillé en eau, ou en autre liqueur: & ainſi enuelopé, ſe met au milieu des braiſes en ⁊ vne fournaiſe, ou en quelque autre lieu ſemblable, a-fin qu'auec les ſouflets on leur puiſſe donner grand feu, ou bien on les mettra en quelque cruſet, ou autre petit ⁊ vaiſſeau luté, en ſouflant tré-bien le feu, par l'eſpace d'⁊ vne heure, puis le laiſſeras refroidir. Et qui ne ⁊ voudra tou-jours ſoufler, comme dit eſt, qu'il la mette au milieu des charbons ardans, & encore la couure tré-bien de feu: & quand elle ſera froide, il la faudra étamper, & mettre en ⁊ vn pot bien plommé, & y ⁊ verſer tant d'eau qu'elle ſoit par deſſus plus de quatre ou ſix doyts: puis le faut mettre au feu, & en le mouuant, feras diſſoudre tout le-dit ſel. Ce fait, le laiſſeras refroidir, & le couleras, ou paſſeras par ⁊ vn feutre, juſques à deux fois: & cecy ſe fait ainſi pour ramoitir, & faire tenir leſ-dites terres enſemble, comme dirons cy apres. Auſſi peut on faire la magiſtra, auec de la glaire d'œufs batus

batus auec vn petit bâton de figuier, tant que tout ſoit conuerti en écucume: puis on la laiſſe repoſer l'eſpace d'vne nuit: & le lendemain on coule l'eau qui ſe trouue deſſous l'écume. D'icelle on moüille la-dite terre, & ſemble qu'elle ſoit vn peu milleure que l'autre: car elle la fait plus tenace, & plus nette, et ſi ne ſ'atache point ſi tôt aus choſes moulées: pource aucuns ajoutent vn peu de cette eau de glaire d'œufs, auec l'autre magiſtra faite de ſel. Les autres y mettent vn peu d'eau de gome Arabic: ajoutant en toutes choſes le jugement, l'experience, & l'induſtrie.

¶ Pour faire *lutum ſapientiæ* tre-parfait.

PREN de la milleure terre blanche de potier, que tu pourras auoir: car en vn lieu il ſ'en trouue de milleure qu'en l'autre, c'eſt à dire, de celle qui peut mieus endurer le feu, comme celle, de la-quelle on fait les pots à Padoue, & ſemblablement en Alemaigne: car elle eſt de telle perfection que les pots, qui en ſont faits, & eſ-quels ils acoutrent leur viande, pourroient auſſi ſeruir pour fondre metaus. Pren donc de la milleure, & principalement, ſi elle doit ſeruir pour choſe, qui ait beſoin d'eſtre longuemẽt au grand feu: autrement, pren la telle que tu pourras auoir. Il ſ'en trouue de couleur griſe, comme eſt la commune, & auſſi de la blanche, de la-quelle on vſe en aucun lieu de Vicence, qui eſt comme pains de gipſum, ou plâtre: & ſ'apelle florette de chio. *Les potiers en vſent à Veniſe pour blanchir les écuelles, & autres telles choſes, auant que de les vernir. Il ſ'en trouue auſſi de la rouge, comme en la Pouille, où il y en a grande quantité, & la-quelle ils apellent bol, & eſt la même qu'aucuns Apoticaires vendent pour bol armenic: & les Venetiens en vſent pour rougir les deuantures des maiſons, auec la chaux, briques, & vermillon, le couurant en apres d'huile de lin. Cette terre rouge eſt la plus graſſe, & la plus viſqueuſe de toutes: & pourtant elle ſe fend pluſtôt au feu, ſi elle n'eſt détrempée auec quelque autre ſubſtance. Et pource que toutes leſ-dites terres ſont trop graſſes, l'vne plus, que l'autre: pourtant y ajoute-on quelque ſubſtance maigre. Si tu en prens donc de celle qui eſt de couleur cendrée, qui eſt la plus commune, & la moins*

graſſe, tu la compoſeras en cette maniere: Pren de la- dite terre quatre parts, de la bourre de drapiers vne part, cendres qui ayent ſerui à faire laiſsiue, ou d'autres demy part, fiente ſeche de cheual, ou d'âne vne part. Si tu la veus plus parfaite, ajoute vn peu de briques étampées, & paillettes de fer. Toutes ces choſes ſoyent tré-bien étampées, & ta miſées, c'eſt à dire la terre, les cendres, la fiente, les briques, & les paillettes: puis mellées enſemble, les mettras en terre, & en feras vne couche, ſus la-quelle tu jetteras, petit à petit, la bourre de drapiers, auſsi egalemẽt que tu pourras. Ce fait, y verſeras de l'eau, en la mouuant tré-bien, premierement d'vn bâton, puis apres d'vne palette. Et quand tout ſera bien incorporé enſemble à ta fantaſie, tu la mettras ſus quelque gros banc, & la bateras tré-bien, & longuement de quelque gros bâton, pale de fer, ou choſe ſemblable, la demenant, & entre-mellant auſsi tré-bien: car tant-plus longuement on la bat, tant mieus vaut. Par ainſi auras vn tré-bon lutement pour luter & joindre les cucurbites, ou bocals, & pour faire choſes grandes, comme fourneaus, & autres choſes, que dirons cy apres. Mais qui la voudra faire à moins de peine, qu'il mette ſeulement la terre, la bourre, et la fiente, auec vn peu de cẽdres. Les vns n'y mettent point de fiente: les autres point de bourre, ſelon l'intention, à la-quelle ils la preparent. Pour ſerrer les bouches des bocals, ou cucurbites, a-fin qu'elles ne ſeuentent au feu, le-dit lutum y ſera bien duiſable: toutefois on y ajoute encore deux parts de chaux viue, & d'aubin d'œufs, & puis elle ſera plus ſeure de non laiſſer éuenter que le voire même. Toute ſorte de lutum ſe veut entre-tenir humide, & apareillé, qui en voudra vſer continuellement: mais on ne le doit tenir trop aqueus, ny auſsi laiſſer trop ſecher: car alors il ne ſeruiroit de rien, veu qu'apres qu'il eſt vne fois endurci, on ne le peut plus acoutrer qui vaille. Et quand tu y mets de l'eau, il ſe mollifie petit à petit, par haut, et ſe fait comme vne ſauſſe, mais demeure dur par dedans: & ſi tu y mets trop d'eau, tu le gâteras du tout. Pourtant quand tu verras qu'il commencera à ſecher, repaiſtris-le de nouueau, petit à petit, auec de l'eau, le remuant tant qu'il ſoit bien, ainſi le rendras tre-parfait.

¶ Au-

¶ Aucunes choſes leſ-quelles on doit tou-jours auoir preſtes, & en ordre, qui ſe veût meller de fondre.

Cauſe que les inſtrumens & moyens ſont ceus qui font venir tout à perfection hors les mains d'vn bon ouurier: pourtant, a-fin que quand l'heure eſt venuë de faire la fonte, on n'aye à ſoufrir domage, & intereſt pour le defaut des choſes neceſſaires, il eſt bon de ſe tenir pourueu des choſes enſuiuantes, qui ſont neceſſaires: Premierement donc que le charbon ſoit de bois fort, & jeune, & bien ſec. Les cruſets ſoient de bonne terre, ſans fendaſſes: & ceus de couleur griſe ſont communement milleurs que les noirs, ny les blans. Il faut auoir vn ais de carton pour donner vent legerement, & au large ſus la bouche du cruſet, qui eſt découuert pour certaines cauſes: vne canne pour ſoufler l'ordure hors du cruſet, choſe plus aiſée qu'auec le ſouflet: vn fer à crochet, pour tirer les charbons du cruſet, & pareillement des tenailles: vn preſſoir de bois pour tenir ferme les formes, ou moules, en y verſant le metal liquide: deux tablettes, ou dauantage de bois de noyer, ou de buys, ou d'autre bois ſolide, ou bien de cuiure tré-bien vnies, & égales de toutes parts, pour ſeruir, voulant preſſer les formes de fond au-dit chaſſis ou forme, & pour les tourner, & les tenir fermes: deux pieces de laine, ou dauantage, a-fin que ſi en ſerrant les formes au preſſoir, n'eſtoient bien égales par dehors, ces pieces puiſſent venir à remplir le vuide, et à faire place au releue, comme on verra cy deſſous, en la maniere de former: vn compas, et vn reiglet pour partir & compaſſer les gets, ou euaporatoires, & canal, par leſ-quels doit courir le metal: vn fer fait en maniere d'vn raclet agu au bout, & taillant par les côtez, comme ceus, de-quoy vſent les doreurs pour égaller les canaus des moulures, le-quel ſeruira pour faire les trous euaporatoires, et canaus, quant l'ouurage ſera fait, et n'en ayant point, on les peut faire auec vn couteau, le plus proprement que faire ſe pourra. Il faut auſsi auoir preſt vn peu d'huile, et de tormentine en vne écuelle, auec vn peu de papier, ou de fil de coton, ou quelque piece de linge à le moüiller dedans, et le brûler, a-fin d'en enfumer les formes quand elles ſeront bien eſſuyées, à ce que le metal en coule

mieus. Et pource que par fois telle fumée engroſſit, et remplit les creus et graueures de l'ouurage, il faut auoir auec ce vn pied de lieure pour ôter le ſuperflu, et auſsi pour raſſembler la poudre, a-fin qu'elle ne tombe quant on veut mouler, et pour autres telles beſongnes. Et puis vne écouuette, ou epouſſette de fil de leton, et vne de ſoie, comme celles pour nettoyer les pignes, pour froter, et polir l'ouurage, auant qu'il ſoit formé, a-fin de le polir de rechef, & l'acoutrer, comme eſt de beſoin, quand l'ouurage ſera jetté.

¶ La maniere qu'on doit tenir quand on veut fondre medailles, ou quelque autre choſe.

IV mettras premierement la medaille, ou autre ouurage que tu voudras fondre, en vne écuelle auec vin-aigre fort, ſel, & paille brûlée : puis la froteras tré-bien auec la main que elle deuienne nette: ſemblablement d'vn frottoir, & épouſſette. Ce fait, la laueras en eau fraiche, puis l'eſſuyeras d'vn linge. Apres mettras ſus vne table de bois dur, ou de cuiure bien polie la moitié de la forme, ou chaſsis, c'eſt à dire la femelle. Et la partie du milieu, c'eſt à dire auec celle qui ſe joint à l'autre, ſoit renuerſée ſus la table, dans leſquelles mettras ſus la-dite table les medailles, ou ce que voudras former, qui ſoit bien net, comme auons dit, le diſpoſant de telle ſorte, ſ'il n'y en a qu'vne, qu'elle ſoit juſtement à l'endroit du conduit, ou canal, & le plus bas que tu pourras de la forme, ou chaſsis, a-fin que le conduit, ou canal en ſoit plus long, & qu'elle ait du metal aſsés. S'il y en a plus d'vne, tu les ordonneras aus côtés de la forme, ou chaſsis, & laiſſeras place au milieu pour faire le conduit, ou canal, à verſer le metal dedans. Et ſ'il y en a plus de deux, il faut prendre garde qu'elles ne reçoiuent le metal l'vne de l'autre : mais fay à chacune ſon petit conduit, qui reſponde au canal du milieu. Pren puis de l'vne deſdites terres bien ſubtile, et bien paſsée par le tamis tre-delié: et apres l'auoir bien broyée, la mettras en vn plat, ou écuelle grande, a-fin qu'en la maniant, il n'en ſaille rien hors, & la ramoitiras, petit à petit, de l'eau de la magiſtra, la mellant tré-bien auec les mains, & la frotant ſi long temps entre icelles, que l'eſtraignant au poing, elle tienne enſemble: toutefois

tefois il faut eſtre auerty, que je dy ramoitir, non pas mouïller : car il ne faut pas qu'elle moüille la main, en la preſſant, ny qu'elle ſe colle aus mains, comme pâte: mais ſeulement qu'elle tienne enſemble vn peu plus ou moins, comme farine ſeche, & qu'eſtant ainſi eſtrainte en la main, elle ſe puiſſe rompre en pieces, en touchant deſſus auec le doyt. L'ayant ainſi reduite, tu la mettras dextrement ſus les medailles dans la forme, ou chaßis, auec le bout des doyts : et puis auec la main la ſerreras, et preſſeras tré-bien, ne plaignant pas ta peine à la bien preſſer, en met tant deſſus l'autre tablette, et preſſant auec les mains, autant que tu pourras, même de tout le corps. Puis, auec vn fer taillant, & de fil bien droit, & auec le reglet juſtement linieras, et égalleras, en ôtant dextrement la terre, qui ſurpaſſe leſ-dites formes, ou chaßis, et ainſi les mettant ſus vne des pieces de laine, et puis la tablette platte, tu prendras auec les deux mains les deux tablettes deſſus et deſſous, & les tenant ſerrées, tourneras abilement les formes le deſſous deſſus : & ôtant la tablette, verras ſi par deſſous les medailles, en l'eleuant, y eſtoit entré quelque terre, car il la faudroit ôter dextrement auec le pied de lieure. Puis, rejoinant l'autre partie de la forme en ſon endroit, l'empliras de la même terre, la preſſant tré-bien, comme deuant, & l'égaleras auec le fer. En apres, auec la pointe du fer, tu éleueras vn peu, par vn des coins, la moitié de la forme, ou chaßis, & l'oteras tout bellement auec la main, et en tireras hors habillement les medailles, les touchant quelque peu, à l'entour, auec la pointe d'vne penne ſubtile, ſi du premier coup elles ne veulent ſortir, en renuerſant celle partie de la forme, en la-quelle elles eſtoient demourées quand on l'ouuroit. Et ſi encore ne vouloient ſortir, tu les frapperas fort dextrement en forme de croix, auec la pointe d'vn couteau, juſqu'à ce qu'en renuerſant la forme, elles ſortent. Et ſi par auenture elles n'eſtoient bien imprimées ſelon ton deſir, tu les pourras remettre en leur lieu, & les repreſſer: et, apres auoir mis des deux côtés les pieces de laine, et les tablettes, les ſerrer au preſſoir. Finalement caue auec le raclet ſu-dit, ou autre fer, les conduits, les compaſſant auec le compas, & reglet, de ſorte qu'ils viennent répondre droitement, & également : puis les dreſſeras ainſi contre le feu

pour ſecher, les retournant aucunefois, tant qu'elles ſoient bien eſſuyées. Lors auec la meche trempée en huile, & terebinthine, et alumée l'enfumeras: & ſil y demeure quelque choſe ſuperflue, l'ôteras auec le pied de lieure. Puis rejoins-les enſemble: & apres auoir mis la laine & les tablettes, les eſtraindras quelque peu au preſſoir: et ayant apreſté, ce pendant, & fondu le metal (ſi c'eſt argent, ou cuiure blanc, il ſe cognoit à le veoir luiſant & cler dans le cruſet: & ſi c'eſt eſtain, à y mettre dedans vne pierre, ou quelque peu de papier, & qu'il le brûle) tu la jetteras: & la choſe ira tré-bien, ſans autre ayde, pour la faire courir: ſinon, qu'apres que l'eſtain eſt fondu, y boutes vn peu, c'eſt à dire vne vingtiéme de ſublimé au reſpect de toute la quantité, & vne huitiéme d'antimonium: car outre ce qu'ils la font bien courir, ils l'endurciſſent, & font reſonant. Les formes puis apres eſtans froides, tireras hors abillement les medailles: & en voulant jetter des autres, faudra de rechef enfumer les formes, ou chaſſis: puis preſſe, & jette comme deſſus, & le fais autant de fois, que bon te ſemblera. Et ſi tu vois que les formes ne ſoyent rompues, & que tu les veuilles garder pour vne autre fois, tu les pourras tenir en lieu ſec, & ſe garderont bien. Finalement, la-dite terre tirée hors deſ-dites formes, broyée, & tamisée, ſera tou-jours milleure pour ſ'en ſeruir. Les medailles ainſi jettées, ſe recuiſent par apres, & blanchiſſent, moyennant qu'elles ne ſoyent d'eſtain: encore leur peut on bien bailler à toutes des coleurs, comme ſe dira, plus à plein, cy deſſous.

¶ Pour jetter en moule en terre liquide auec le pinceau, qui eſt plus facile qu'auec la forme: mais cette façon ne ſeruira, que pour vne fois: & auſſi n'y peut-on fondre choſes, qui ſoyent trop ſubtiles, & qui ne peuuent s'entre-toucher.

PREN la medaille que tu voudras fondre, bien nette lauée, & eſſuyée, comme deſſus, & l'oins d'vn peu d'huile: puis pren la terre, ou ſable, acoutré en la maniere que ſenſuit: Pren le lutum ſapientiæ, *qu'auons enſeigné à faire, & le laiſſe ſecher au ſoleil, ou au feu: puis le pulueriſe, & le tamiſe par vn fin tamis fort ſubtile: faites-le puis apres liquide auec de l'eau, &*

auec

auec vn grand pinceau luy donne vne couche de la-dite terre ou lutum, ainſi liquide, ſus l'vn des côtés de la medaille, eſtant la-dite medaille ſus vn trenchoir, ou tablette bien polie: puis laiſſe vn peu ſecher la-dite terre. Apres luy donneras encore vne autre couche du-dit lutum, toutefois moins liquide: puis la troiſiéme, & la quatriéme, tant qu'il te ſemblera en auoir aſſés de ce coté là. Et quand toute cette terre ſera ſeche, tu la tourneras auec la tablette ce deſſus deſſous: puis oindras d'huile la partie qui ſera encore à former, & ſemblablement les bords: a-fin que quand tu voudras ouurir la terre, en la taillant par le milieu, pour en ôter la medaille, elle ſouure aiſement, ſans ſatacher à la medaille: Ou bien, ſus la-dite terre qui eſt à l'entour de la medaille, à demie formée, pourras ſurpoudrer du charbon puluerisé, a-fin q̃ ſemblablement ne laiſſe atacher l'vn des cotés à l'autre. Puis d'vn pinceau mettras vne couche de la-dite terre, ou lutum liquide ſus le-dit autre coté de la medaille: et quand icelle ſera ſeche, tu y en remettras de l'autre plus dure: puis la troiſiéme, & la quatriéme, ſelon que tu la veus groſſe, comme nous auons dit de l'autre moitié de la forme, & ainſi la laiſſeras bien ſecher. Mais auãt qu'elle ſoit bien ſeche, tu tailleras d'vn couteau tout autour des deux formes par-my le lieu, où tu auois ſurpoudré le charbon, a-fin de ſeparer tout à l'entour les deux parties, l'vne de l'autre, de ſorte que le taillãt du couteau touche la medaille tout à l'entour, puis laiſſe tout tré-bien ſecher: & en coupant ainſi tout autour, tu leueras, de peu à peu, l'vne des partie de la forme, tant qu'elle ſe leue du tout, & qu'elle laiſſe la medaille découuerte. Apres prendras l'autre partie, en la-quelle ſera demourée la medaille: & la tournant le deſſus deſſous, la batteras dextrement ſus le fond de la terre, pour faire que la medaille tombe dehors: & ſi elle tient trop, tu le pourras aider auec la pointe d'vn couteau, pour la tirer dehors. Puis prendras les deux parties de la-dite forme, et feras vn petit canal, par le-quel tu verſeras le metal fondu, & les reſpiratoires de coté: apres conjoindras enſemble les deux dites formes, & les lieras d'vn fil de fer, & les mettras recuire en vn fourneau, ou bien au feu de la cuiſine, en les couurant tré-bien de charbons alumés, les laiſſant ainſi conſom-

mer deſſus. Ou ſi tu veus, les pourras cuire ſeparées l'vne de l'autre. Quād elles ſeront bien cuites, lie-les enſemble auec vn fil de fer, ou cordon : puis mets la-dite forme entre deux tablettes, ou dedans quelque preſſe, ou entre deux briques, le canal en haut. Verſe y apres ton metal fondu, & quand il ſera froid, tu ouuriras la forme, & auras vne choſe tre-parfaite, ſi tu as beſongné curieuſement. Si c'eſt fuſion d'argent, tu le pourras blanchir, comme ſenſuit apres : ſi c'eſt eſtain, tu ne le blanchiras point : & ſi c'eſt ouurage d'or, tu le coloreras auec verd-de-gris, & vrine. Mais à la verité, argent et or n'eſt point choſe de jetter en telles formes de ſable, mais bien en chaſſis, à la maniere cy deſſus declarée. Pour former dans la terre, ou creta, de-quoy nous auons parlé au preſent Chapitre, il y a encore vne autre maniere plus aiſée : c'eſt d'auoir vne emprente de ce que voulés former de cire, auec vn peu de tormentine mellée par-my: & ſus la-dite cire mettre du lutum, ou terre, l'vne couche ſus l'autre, comme eſt dit deſſus: & puis faire le trou, ou bouchette (à fondre dedans) en haut, & mettre ainſi la-dite forme aupres du feu, le trou en bas: a-fin que la cire ainſi fonduë, ſe coule hors bien nettement, puis jette dedans ton metal fondu : ayant tou-jours égard, que les formes ſoyent chaudes, auſſi bien cettes de croië, que celle de chaſſis, ou autres quelconques.

¶ Pour faire vn blanc, à blanchir les medailles, ou autres choſes nouuellement fondues, & auſſi pour renoueler les medailles d'argent vieilles.

PREN des medailles, ou autres choſes nouuellement fonduës, ou bien les vieilles, que tu voudras renoueler, & les mets ſus les braiſes, les retournant ſouuent, tant qu'elles deuiennent griſes de couleur : puis les froteras d'vn bruchette, ou eſcouette de fil de cuiure, les mettant apres en ce blanchiment. Pren eau ſalée de mer, ou eau cõmune ſalée, d'vne poignée de ſel commun, en la-quelle tu mettras du tartre de vin blanc, & alun de roche cru. Fay bouillir tout cecy en vne poelle bien plommée: & ſi l'ouurage eſt de cuiure blanchy de quelque ſubſtance ſophiſtique, y ajoutras les

les choſes enſuiuantes, a-ſauoir, argent batu, ou feilles d'argent, la peſanteur d'vn real, ſel armoniac peſant trois fois autant, ſal nitrum *le pois de cinq reaus. Toutes leſ-dites choſes miſes en quelque pot de terre, auec ſa couuerture, trouëe au milieu, mettras au milieu du feu, le couurant de braiſes tout juſqu'au col, & l'y laiſſe juſqu'à ce que toutes les humeurs ſoyent bien éuaporées: apres laiſſeras tout refroidir, puis le pulueriſeras tré-ſubtilement. Ce fait, prendras vne once de cette matiere, ou peu plus, ou moins, & la mettras boüillir au blanchiment ſudit, ſeulement vn demy quart d'heure, mettant dedans des medailles, ou autres ouurages. Puis reuerſe cette eau auec les medailles en eau clere, & tiede: apres frote les medailles, ou autre ouurage, auec le tartre, & autres choſes, qui ſeront demourées de reſte au-dit pot: & les ayant bien lauées d'eau fréche, tu les eſſuyeras.*

¶ Pour dorer le fer auec eau.

PREN eau de puis, ou de riuiere, ou de fontaine, et pour trois liures d'icelle, en prendras deux d'alun de roche, vne once de vitriol romain, la peſanteur d'vn tournois de verdet, trois onces de ſal gemma, *vne once d'orpiment, & laiſſe tout boüillir enſemble: puis quand tu le verras boüillir, tu y mettras du tartre de vin, & ſel commun, de chacun demie once: & quand il aura vn peu boüilly, tu l'oteras du feu, & en depaindras le fer. Puis l'ayant mis tré-bien chaufer au feu, le bruniras.*

¶ Le méme en vne autre maniere.

PREN huile de lin quatre onces, tartre deux onces, moyeus d'œufs dur cuis, & étampés deux onces, aloe cicotrinum *vne once, ſafran le quart d'vne drachme, curcuma la huitiéme partie d'vne drachme. Fay boüillir tout cecy enſemble en vn pot de terre neuf, vne bonne eſpace de temps: & ſi l'huile de lin ne couure point toutes leſ-dites ſubſtances, mets y encore de l'eau tant qu'il y en ait aſſés: puis oins ton fer de cette mixtion, apres l'auoir premierement bruny: ainſi le rendras de couleur d'or.*

¶ Pour dorer le fer auec feilles d'or, & auec eau, ou bien auec or amalgamé, auec argent vif, comme les orfeures ont acoutumé de d'orer l'argent.

PREN vitriol romain vne once, alun de roche deux onces, ſel armoniac vne once: toutes ces choſes bien pulueriſées, et boüillies en eau commune, pren ton fer bien bruny, & le moüille de la-dite eau, en le frotant tré-bien: puis mets deſſus les feilles d'or, & le laiſſe ſecher au feu. Ce fait, le bruniras auec pierre hematite, comme on a acoutumé de faire, & ſera tré-beau. Si tu le veus dorer auec or amalgamé auec argent vif, comme les orfeures dorent l'argent, tu ajouteras à la-dite eau vne drachme de verdet, demie once de ſublimat, & laiſſe bien boüillir tout enſemble: puis mets ton fer à boüillir en la-dite eau: mais ſ'il eſt ſi grand qu'il n'y puiſſe entrer, frote-le auec la-dite eau boüillante, et chaufe-le pour receuoir l'amalgama de l'argent vif, & de l'or, le-quel amalgama auons enſeigné de faire au cinquiéme Liure au Chapitre de démeller l'or. Et apres que tu auras chaufé le fer, tu le doreras d'or amalgamé, ou demellé auec argent-vif, & le feras enfumer au feu, auec la lampe, ou auec du ſoufre, comme font cõmunement les orfeures: ou pluſtôt auec cire, comme font les orfeures en Alemaigne qui vaut beaucop mieus: dont nous en montrerons cy apres vne maniere tré-bonne, & milleure q̃ celle d'Alemaigne, ne de quelque autre lieu qui ait eſté vſité juſqu'à preſent.

¶ Pour teindre le fer en couleur d'ærain, ou auſſi pour dorer l'argent, qui ſe montre plus beau, & dure beaucop plus longuement.

C'EST vne choſe tré-certaine que l'or mis ſus le fer blanc, ou ſus l'argẽt, ne ſe montre pas ſi beau, cõme ſus l'ærain: car incontinent qu'il ſe cõmence vn peu à vſer, on voit la blanchiſſure du fer, ou de l'argent: ce que ne ſe fait pas ſi tôt ſus quelque couleur rouge. Pource pluſieurs praticiens voulans dorer quelque bois, ou autre choſe, mettent le fond (non pas de rouge, comme font la plus part) mais de jaune, a-fin que l'or ne ſemble pas ſi tôt eſtre vsé, comme ſus le rouge, & encore plus ſus le blanc. Le-dit jaune

ne ſe pourra apliquer ſus le fer, ou ſus l'argent: mais en delaiſſant tout cecy, quand tu voudras dorer l'argent, ou donner au fer couleur d'ærain, tu feras en cette maniere: Pren verdet, vitriol d'Alemaigne, & ſel armoniac à diſcretion, mais que le vitriol ſoit en plus grande quantité, que les autres: mets tout cecy bien puluerisé en fort vin-aigre, le laiſſant boüillir vne demie heure. Puis apres l'auoir ôté du feu, tandis que les ſubſtances ſont encores boüillantes, tu y mettras le fer que tu voudras coulourer, couurant bien le pot de ſon couuercle, & de drap, a-fin qu'il ne ſeuente: apres laiſſe tout refroidir, & auras ton fer bien coulouré de couleur d'ærain, & ainſi le pourras dorer d'argent-vif, comme ſi ce fut ærain. Tien cecy pour vn beau ſecret, & profitable.

¶ Eau, ou teinture pour mettre deſſous les diamans, tant bons que faus, c'eſt à dire, fairs de ſaphirs blancs, comme dirons cy apres.

PREN la fumée de chandelle amaſſée au fond d'vn baſſin, & l'empâte auec vn peu d'huile de maſtic: puis mets la-dite mixtion ſous le diamant en l'aneau, où tu le voudras mettre.

¶ Pour contrefaire vn diamant d'vn ſaphir blanc.

CE ſecret eſt aſsés cogneu des joyeurs, qui vſent quaſi tous d'vne maniere aſsés bonne: mais nous (apres auoir décrit leur maniere) en mettrons vne autre beaucop milleure. Ils prenent le ſaphir qui eſt de bonne couleur blanche, & mettent au feu en vn creuſet dedans de la limure de fer, ou bien d'or: penſans pource qu'elle eſt de plus grand valeur, qu'elle ſoit milleure en tel affaire: toutefois la limure de fer eſt beaucop milleure. Ils laiſſent deuenir cette limure quaſi toute rouge, ſans qu'elle ſe fonde, & mettent en icelle leur ſaphir, l'y laiſſant quelque peu de temps. Et apres l'auoir ôté, ſi la couleur blanche, comme vn diamant, ne leur plait, il le remettent dedans, tant qu'il le voyent à leur plaiſir: puis le mettent à l'aneau, & le teindent, comme deſſus. Or ſenſuit vne autre maniere beaucop milleure: Pren du ſmalte blanc bien puluerisé, & le melle auec la-dite limure d'or, ou de fer: mais qu'il y ait autant de ſmalte, que

de limure: puis pren vn peu d'autre ſmalte ſans limure, & l'empâte auec ta ſaliue, & en cette pâte enueloperas le ſaphir, le laiſſant trébien ſecher au feu. Ce fait, tu le lieras au bout d'vn fil de fer bien ſubtil, du-quel tu laiſſeras le bout ſi long, que tu le pourras retirer quand tu voudras. Apres le couuriras de la-dite limure, et le laiſſeras ainſi au feu quelque eſpace de temps, & que la limure ſoit bien chaude, comme dit eſt: mais que nullement ne ſe fonde: puis le retire vne fois dehors pour veoir ſi la couleur te plait: ſinon, remets-le encore juſqu'à ce qu'il ſera beau à ta volonté.

¶ Pour engroſſer des balais deliés, à mettre dedans anneaus.

SI vous aués des balais deliés comme papier, accoutre-les de la grandeur, ou largeur que tu veus, & ayés vne piece de criſtal fin tint en coleur du balais: puis pren vn grain de maſtic gros, le-quel atacheras à la pointe d'vn couteau, & le chauſe vn peu au feu, & ſubit jettera vne larme blanche ayante luſtre de perle, auec la-quelle larme encôle le-dit balais ſus le criſtal: ſans crainte qu'elle face corps, ou empêche la couleur: apres fais-le polir, & illuſtrer, & mettre en or à vôtre plaiſir, & ſera tre-beau, & ſemblera vrayement vn balais.

¶ Pour faire rubis de deux pieces, & émeraudes, comme on fait à Milan.

PREN la larme de maſtic, de la-quelle auons parlé au Chapitre precedent: & ſi tu veus faire émeraudes, tu la teindras de verdet, demeſlée auec huile, y ajoutant vn peu de cire, ſil eſt beſoin: & ſelle eſt trop épeſſe, detrempe-la auec eau: Mais ſi tu veus faire rubis, pren gome Arabique, alun ſucarin, alun de roche cru, autant d'vn que d'autre, & laiſſe boüillir tout enſemble en eau cõmune: puis mets en la-dite eau du breſil taillé bien menu, & le laiſſe boüillir, y ajoutant de l'alun catin, du-quel tant-plus en y aura, & tant-plus obſcur ſera: puis pren la larme du maſtic ſudit, & la teins du-dit rouge. Ce fait, prendras deux pieces de criſtal, acoutrées à la roue, de telle façon & grandeur que tu voudras: mais

que

que celle que tu voudras mettre deſſus, ne ſoit point ſi groſſe, que celle de deſſous, a-ſauoir, l'vne acoutrée ſus l'autre, comme l'ongle ſus le doyt, tre-juſte de tous cotés. Apres mettras celle de deſſous, ſus vne paelette, ou autre inſtrument de fer ſus les braiſes, que le-dit criſtal deuienne bien chaud, & alors le toucheras deſſus de la-dite larme rouge, la-quelle tu prendras au bout d'vn petit bâton: mais il faut qu'elle ſoit auſsi chaude, afin qu'elle puiſſe tant-mieus decouler: & quand tu verras que la-dite piece de criſtal ſera aſsés coulourée, tu prendras l'autre plus petite piece, qui doit eſtre aſsiſe deſſus, la-quelle doit auſsi eſtre chaude: puis la mets ſus la-dite larme rouge, & elle conglutinera les deux pieces enſemble, ſans cauſer aucune épeſſeur au luſtre du rubis, le-quel ſera clair, & tranſparent de tous côtés. Apres l'enchaſſeras en ton aneau, mettant au ruby la feille rouge, & la verde aus emeraudes, comme cy deſſous enſeignerons à faire leſ-dites feilles pour toutes ſortes de piereries tant fines, qu'artificielles.

¶ Pour faire pâte de piereries, comme emeraudes, rubis, ſafirs & ſemblables qui ne ſoient que d'vne piece tre-bien coulourées par dehors, & par dedans.

PREN plomb de potier brûlé trois onces, & le mets en autant d'eau qu'elle le paſſe d'vn doyt ou deux: puis le demeine du doyt, le laiſſant aller au fond. Apres verſeras icelle eau dehors, la-quelle ſeruira pour moüiller par dedans le pot de terre plombé, a-fin que la matiere ne ſattache, dedans lequel on mettra toute la matiere. Puis prendras autre trois onces de vermillon ſeché, & le melleras auec le-dit plomb: puis vne once de criſtal calciné, ou bien de calcidoine, auec quatorze ou ſeze, pour le plus, carats de pailles de cuiure. Toutes ces choſes bien étampées, & bien mellées enſemble, mettras dans le-dit pot de terre plombé, bien & moüillé par dedans de la-dite eau de plomb: apres le couuriras & le mettras en vn fourneau de verriers, par l'eſpace de trois ou quatre jours, ou en vne fournaiſe à vent, par l'eſpace d'vn jour, & auras vne tre-belle pâte, la-quelle tu feras acoutrer à la roüe, comme tu voudras. A Veniſe lon ne paye pour la pierre, que trois ou quatre ſolz pour le plus.

Encore le pourra-on former en vne autre maniere: comme feillage, figures, & autre choſes ſemblables. Et pour faire pierres jaunes, tu y mettras roüillure, ou paille de fer. Pour faire des rubis, mets y du cinopre: & en celles qui ſont de couleurs, tu ſuiuras l'ordre, que nous mettrons cy apres.

¶ Pour faire emeraudes, & autres pierreries.

PREN du ſel alcali, & le diſſous en eau, le diſtillant par feutre, & deſeche-le: puis le diſſous de rechef, & deſeche-le par trois fois: apres le reduis en poudre: puis pren du criſtal fin, & le fais etamper & tamiſer par vn Apoticaire, comme on fait le criſtal preparé. Pren puis deux onces & demie dudit criſtal, du ſel alcali deux onces, verdet vne once, qui ſoit premierement detrempé en vin-aigre, et puis coulé. Leſ-dites trois poudres mettras en vn vaiſſeau, comme en vn petit pot de terre neuf bien plombé, le-quel tu luteras tre-bien, & le couuriras qu'il ne ſeuente: puis le laiſſeras luté par l'eſpace de trois jours, tant-plus longuement, tant-mieus, ſi que tout ſoit bien ſec. Apres le mettras en vn fourneau de potier, par l'eſpace de vingt quatre heures. Puis prendras la-dite compoſition, & l'acoutreras comme on fait les pierres fines: ſi les auras excellentes. Et ſi tu veus des rubis, mets du cinopre au lieu de verdet. Si tu veus des ſaphires, mets y du lapis laſuli. *Mais ſi tu veus des iacintes, il y faudra mettre du coral au lieu de verderame, comme deſſus.*

¶ Pour calciner le criſtal, & le calcidoine, pour mettre és ſu-dites mixtions des pierres precieuſes.

PREN tartre calciné vne once, & le mets diſſoudre en vne ecuellée d'eau clere, puis l'ecoule: pren apres les pieces de criſtal, ou de calcidoine, & les mets embraſer ſus le feu en vne cuilier, ou poellette de fer: puis les eſteins en l'eau, qui eſt en l'ecuelle: ôte-les, & les remets embraſer, puis les eſteins de rechef en cette eau, faiſant ainſi juſqu'à ſix ou ſept fois, & ſeront tre-bien calcinés: lors les pulueriſe tre-ſubtilement, & mets en la-dite mixtion. Sois toutefois auerty, que ſi tu veus faire des emeraudes, il faut pul-

pulueriſer leſ-dites ſubſtances en vn mortier d'ærain: mais ſi tu veus faire des rubis, ou autres, il les faudra étamper en vn mortier de fer, & ſe bien garder de les toucher à l'ærain.

¶ Eau pour endurcir leſ-dites pierres.

ACauſe que toutes leſ-dites pierres artificielles ſont coutumierement fragiles, & ne pouant aucunement endurer la lune, pour les endurcir, fay comme ſenſuit: Pren piecettes de calamita, & les calcine bien à point, comme tu as fait du criſtal, ou du calcidoine: puis les pulueriſe, & mets en lieu humide, tant q̃ tout ſoit diſſout en eau, de la-quelle tu petriras du vitriol d'Alemaigne, ou romain, tout cru, ſans le rougir: puis en fais vne pâte molle, ou bien vne ſauſſe, la-quelle tu mettras diſtiller en vn bocal, qui ait le col court, ou en vn vrinal, ou en vne retorte: et de l'eau qui en viendra, petriras farine d'orge, faiſant vne pâte dure, de la-quelle tu enueloperas ta maſſe de piereries faites comme deſſus, ou les pieres mêmes, apres qu'elles ſeront acoutrées, & formées à la roüe: puis les mettras ainſi enuelopées d'icelle pâte au four quand on y boute le pain, les retirant auſsi auec le pain. Et apres en auoir ôté la pâte, tu trouueras des pierreries dures, comme ſi elles eſtoient naturelles. Si tu vois qu'il eſt beſoin, tu les empâteras encore vne fois, ou couurtras de la ſu-dite pâte, & les remettras au four, comme deſſus, ſi auras ton cas parfait.

¶ Pour calciner l'argent fin.

PVIS que nous ſommes entré en matiere de calciner, nous dirons tout d'vne venuë la calcination de l'argent: & puis du talcum, comme par-auant auons promis. Il y a pluſieurs manieres pour calciner l'argent, dont nous en mettrons icy trois des milleures. Pren argent fin batu juſques à eſtre bien ſubtil: puis le taille par pieces à la grandeur d'vn real, ou plus, ou moins: car cela n'eſt de grande importance: puis pren vn cruſet, ou pot de terre, & mets au fond vne couche de ſel commun, qui ne ſoit blanc, ne preparé, mais tout ainſi qu'il eſt tiré des ſalines: mais faut qu'il ſoit étampé bien menu. Sus la couche de ce ſel mettras ſemblablemẽt vne couche desdi-

tes pieces d'argent: puis encore vne de ſel, & puis vne d'argent, ainſi conſequement, tant que ton argent durera, tellement toutefois que la derniere rengée ſoit de ſel, & bien épeſſe: puis couuriras tout cecy d'vn papier, lutant tre-bien le cruſet, ou petit pot de terre, & laiſſant vne ouuerture au couuercle de la grandeur d'vne plume d'oye. Et quand celà ſera ſec, tu le couuriras tre-bien deſſus, & tout à l'entour de braiſes, & le laiſſe en tel feu, pour le moins, trois ou quatre heures: puis l'ayant tiré hors, quand tout ſera refroidy, ouure le cruſet, & ôte les pieces d'argent l'vne apres l'autre, les nettoyant, q̃ le ſel n'y demeure attaché. Et ſi tu trouues qu'elles ſoyent deuenuës ſi fragiles, que tu les puiſſe rompre au doyt, comme vne croute de pain, ce ſera fait: ſinon, remets-les de rechef au cruſet, ou pot, comme deſſus, la remettant au feu, ainſi que par-auant. Et pour le faire parfaitement, il ſeroit beſoin de faire cecy trois fois, ou dauantage. Ce fait, pulueriſe bien ton argent, puis le laue en vne ecuellée d'eau chaude, & le laiſſe aller au fond. Apres écoule l'eau ſi dextrement, que tu ne perde de la-dite poudre: ou pour euiter tout d'anger paſſe-la par vn feutre. Ce fait, y remettras de l'autre eau chaude, & l'ecouleras, ou paſſeras comme deſſus, tant & ſi longuement, que tu puiſſe connoitre, au gout de l'eau, tout le ſel eſtre purgé. Lors auras ton argent bien calciné, & diminué de pois: mais reſtrainct de ſa corpulence, & ſeché, & venu de nature en partie ſolide, & aprochant à l'or. Ainſi te ſeruira à pluſieurs choſes, ſi tu le ſcais bien acoutrer. Le même ſe fait auec talcum en lieu de ſel commun: mais alors n'eſt beſoin de le lauer d'eau chaude. Les aucuns le calcinent auec le ſel, ou talcum douze ou quinze fois, & d'auantage, a-fin de l'auoir plus ſolide, & plus commode à teindre. Il ſe peut auſſi faire en telle maniere, a-ſauoir, de fondre l'argent dans vn cruſet, & pour chacune once d'iceluy y mettre vne liure ou plus de ſoufre étampé, et ce petit à petit. Vray eſt qu'ainſi ſe cõſomera plus que par le ſel, ne le talcum: mais il ſera beaucop milleur, & de tant-plus, ſi le ſoufre eſt premierement purgé en laiſſiue forte, (a-ſauoir, faite d'eau de cendres fortes, & chaux viue ou choſes ſemblables). Or venons aus deux autres manieres de calciner l'argent.

¶ Se-

¶ Seconde maniere de calciner l'argent.

PREN eau forte, dequoy on ſepare, faite de ſal nitrum, & alun, comme auons cy deſſus declairé: puis pren l'argent fin limé, ou batu en feilles, ou reduit en petites pieces, ou en petis grains, a-ſauoir, du-dit argent vne part, & d'eau forte trois pars, & tien la-dite eau en vne phiole: puis mets le-dit argent dedans, & verras qu'il commencera incontinent à boüillir, & que le fond de la phiole ſechaufera ſi l'eau eſt bonne. Apres le laiſſeras ainſi boüillir, tant qu'il ne boüille, & qu'il ne menge plus, en tenant tou-jours la phiole en la main, ou la mettant en quelque lieu bien loin du feu. Mais ſi l'eau n'eſt point ſi forte, il la faudra mettre vn peu au feu, tenant tou jours la phiole en la main ſus la braiſe: ou tu le pourras mettre ſus vn peu de cendres, ou ſus quelque petit fourneau. Et quand il aura acheué de boüillir, & mengé tout l'argent, tu verras l'eau deuenir toute verde, tellement qu'il ny reſtera point d'argent au fond, pourueu que l'eau ne fut mal calcinée: car alors elle feroit vne chaux tre-blanche au fond, ou ſ'il y auoit de l'or en l'argent, elle feroit deſcendre l'or au fond par paillettes, ou par grains, comme ſable. Or apres que le-dit argent ſera defait, ou diſſout, & mangé de la-dite eau forte, tu prendras vne autre phiole plus grande, ou vn vrinal, ou bien vn pot de terre, qui ſoit à demy plein, ou dauantage d'eau de puis, ou de riuiere, en la-quelle tu deferas, & auras preſte vne grande poignée de ſel blanc commun: puis ſoit la-dite eau coulée par deux ou trois fois. Ce fait, tu verſeras en la-dite eau ſalée l'eau forte, qui aura diſſout l'argent, la laiſſant ainſi par l'eſpace de quatre ou ſix heures: lors trouueras au fond comme vne joncée, qui ſera l'argent diſſout, & le ſel de l'eau forte, & auſsi vne partie du ſel commun que tu y auras mis. Apres feras diſtiller la-dite eau par le feutre, & prendras l'argent, qui ſera ainſi deſcendu au fond, le-quel tu mettras en vn cruſet, le couurant tre-bien, a-fin qu'il n'y entre aucune ordure: puis l'enſeuely au milieu des braiſes ardantes, en le couurant tre-bien de feu, qu'il puiſſe bruler par l'eſpace de trois heures, ou d'auantage. Finalement, laiſſe bien tout refroidir, & verſe l'argent hors du cruſet, en vne ecuelle pleine d'eau chaude, le mouuant vn peu

du doyt tout enſemble: & apres le laiſſe repoſer : puis verſe tout bellement la-dite eau hors, & en remets de l'autre, faiſant comme deſſus, tant & ſi longuement, que l'eau ne deuienne plus ſalée: apres laiſſe ſecher l'argent, le-quel ſera tre-bien calciné pour t'en ſeruir en tout ce que tu voudras.

¶ La troiſiéme maniere de calciner l'argent.

TV amalgameras vne partie de feilles d'argent, auec trois ou quatre parties d'argent-vif, comme auons dit au cinquiéme Liure, au Chapitre de la maniere de broyer l'or: puis broye iceluy amalgama auec ſel commun, & le mets au feu, tant que l'argent-vif ſoit tout euanouy : apres le laue d'eau chaude, tant & ſi ſouuent, que l'eau ne ſoit plus ſalée, lors auras ton argent calciné. Puis ſ'il te ſemble bon, tu le pourras rebroyer auec autre ſel, ſans autre argent-vif: apres le mettras au feu en vn cruſet, par trois ou quatre heures, & le relaueras de nouueau, cõme deſſus eſt dit.

¶ Pour calciner le talcum ſubitement.

Cauſe que le talcum eſt vne choſe de ſi grande importance, & ſi grandement deſirée de tous bons eſprits, on a trouué pluſieurs manieres pour le calciner, leſquelles enſeignent quaſi toutes qu'il faut ajouter deux fois autant de ſal nitrum, *ou de ſel commun, ou de tartre cru, auec le talcum: & puis mettre tout cela en la fournaiſe par aucuns jours: apres en ſeparer le ſel, ou le tartre auec eau chaude. Les autres le font embraſer ſus les charbons, & l'eſteindent en vrine, & font cecy par pluſieurs fois. Les autres l'enuelopent en piecettes de drap de laine blanches: puis le mettent au fouyer au milieu d'vn grand feu par l'eſpace d'vne demie heure, ou dauantage: & puis le trouuent tout fondu, & tout en vne piece leger, & ſpongieus, guiere diferent à l'alun brulé. Toutes leſquelles manieres pour en dire la verité, ne vallent guiere, & ne calcinent point parfaitement: ou ils corompent la nature du tartre, et le font deuenir, comme chaux vue, ou comme alun, ou de peu de valeur. Or pour le calciner ſubitement & parfaitement, tu prendras du talcum cru, & defait par feillettes, ou etampé au mieus qu'il ſera poßible:*

puis

puis le mettras au cruſet, ou en vne poellette au fouyer entre les charbons ardans. Et quand il ſera bien chaud, & embrasé, tu y mettras, goutte à goutte, du vin-aigre diſtillé, au-quel aura eſté diſſout du tartre, & y ajoute la tierce partie d'eau de vie, la verſant petit à petit ſus le tartre embrasé, a-ſauoir, trois onces de vin-aigre pour chacune liure de talcum: puis l'oteras du feu, & le trouueras tre-beau, et bien calciné. Finalement, tu le laueras auec eau chaude, a-fin d'en ſeparer le tartre. Il ſe calcine encore, eſtant reduit en feillettes les plus ſubtiles qu'il eſt poſsible, les mettant par couches auec piecettes plattes d'argent, en vn cruſet luté: puis le mets en la fournaiſe, là où on fait les verres, ou briques, par l'eſpace de quatre ou cinq jours. Le même ſe fait auſsi auec piecettes d'eſtain.

¶ Excellente & tre-facile maniere de dorer le fer, cuiure, & argent pour ſembler or maſsif.

PRemierement, ſi tu veus dorer argent, ou fer, il ſera beſoin de luy donner la couleur du cuiure, comme auons dit cy deſſus: puis prendras or batu, le-quel tu amalgameras auec argent-vif, comme eſt dit cy deſſus: & mettras le-dit amalgama en vne ecuellette, ſus lequel verſeras le jus d'vn fruit apellé cucumis aſininus, *en telle quantité qu'il ſurpaſſe leſ-dites ſubſtances d'vn doyt. Garde cet or ainſi preparé, & couuert, a-fin qu'il n'y entre quelque ordure, pour t'en ayder quand tu voudras. En apres il faut que les choſes que tu voudras dorer ſoyent bien nettes, & bien polies: puis auec le pinceau leur donneras du-dit or ainſi preparé auec l'argent vif, & comme diſſout, en frotant tre-bien par tout. Si tu ne le veus ainſi faire, tu le pourras dorer à la maniere commune des orfeures: toutefois auec or amalgamé, en chaufant l'ouurage que lon veut dorer auec eau forte, comme ils font. Puis feras euanoüir l'argent-vif, comme font coutumierement les orfeures d'Italie, a-ſauoir, auec vne lampe d'huile de lin, & auec du ſoufre, & font par apres vne dorure ſus l'ouurage, qui ſemble ſafran. Mais je te conſeille d'vſer de la maniere enſuiuante, la-quelle eſt bien, en partie, celle des orfeures de par-de-la les mons, mais de beaucop amendée, & eſt telle:*

¶ Tre-parfaite maniere de dorer, & de faire euanoüir l'argent-vif de la choſe dorée.

METS en vne poelle pailles de cuiure, & limure de fer, puis boute deſſus du vin-aigre fort & non diſtillé, tant qu'il ſurpaſſe de deux ou trois doyts. Apres le laiſſe bouïllir l'eſpace d'vne heure, puis verſe le-dit vin-aigre hors, & en y mets de l'autre, le laiſſant bouïllir, comme deſſus: & feras ainſi juſques à quatre ou ſix fois. Apres tu feras euaporer ou ſecher leſdits vin-aigres mis enſemble: ou fais-le diſtiller pour en tirer vn vin-aigre, qui ſera tre-bon à pluſieurs choſes. Ce fait, ajouteras à icelle poudre demourée au fond la huitiéme partie de vitriol d'Alemaigne, & autant de ferrette d'Eſpaigne, & la moitié d'vne huitiéme partie de ſel armoniac, auec vn bien peu de ſoufre: puis dans vn peu de cire fonduë auec vn peu d'huile de lin, ou d'oliue bouteras, peu à peu, leſdites poudres tre-bien mellées enſemble. Finalement pren ce que tu auras couuert du-dit amalgama d'or, & d'argent-vif: puis auec vn pinceau le couuriras tre-bien de la-dite cire, ainſi mixtionée: puis le mettras, ainſi ciré, au milieu des charbons ardans, & laiſſeras bruler, & conſomer toute la-dite cire. Ce fait, auras vne telle dorure, qu'elle ſemblera or maſſif. Et en la fin, tu le pourras polir auec bruchettes de fil de cuiure, & eau fraiche: ou tu le pourras brunir, comme tu voudras.

FIN DES SECRETS DE DOM ALEXIS PIEMONTOIS.

S'ENSVIT LA TABLE DE TOVS LES SECRETS CONTENVZ EN CE PRESENT VOLVME.

DV PREMIER LIVRE.

LA Maniere & Secret pour conſeruer la Ieuneſſe, & retarder la Vieilleſſe : maintenir la perſonne touſiours en ſanté & vigueur, comme en la plus belle fleur de ſon áge. Feillet 1

Pour faire vne liqueur tre-precieuſe, & de vertu ineſtimable, la-quelle priſe par la bouche, conferme, & augmente la chaleur naturelle, & l'humidité radicale, purifie le ſang, & nettoye l'eſtomac de toute ſuperfluité d'humeurs: & par ainſi conſerue la ſanté, & la jeuneſſe, & prolonge la vie à celuy qui en vſe. 1

Potion ou bruuage pour vſer en lieu de ſirop, duiſable à gens de toutes áges, & complexion, qui ſe veulent purger: le-quel, prins quel iour que tu voudras, dechaſſe les mauuaiſes humeurs, ſans par apres emouuoir les bonnes, ou faire aucun domage: & eſt auſſi tre-bon pour la verolle, & toute infirmité, tant de l'eſtomac que de teſte: & eſt ſemblablemẽt treſ-util à ceus qui ſont en ſanté, pour en prendre deux fois l'an, en lieu de purgation ordinaire: a-ſauoir, au Printemps, & en Septembre. 5

Remede tre-facile & tre-bon pour guarir toutes ſortes de verolles, le-quel ſe fait à peu de depens, & ne requiert qu'on ſe tienne au lit, ou en la maiſon, ains en peut on vſer en allant par les rues: & d'auantage eſt tre-bon pour toutes ſortes de douleurs de jointures, en quelle partie du corps que ce ſoit. 5

Pour diſſoudre & reduire l'or en liqueur potable, la-quelle conſerue la jeuneſſe, & la ſanté, tant prinſe à part ſoy, cõme mellée auec la predite liqueur, de la-quelle nous auons parlé au deuſieme Chapitre de ce preſent Liure, & peut guarir toute maladie eſtimée incurable, en l'eſpace de ſept jours, tout au plus long. &c. 6

Pour guatir vne excreſcence de chair au dedans de la verge de l'ho-

me, combien qu'elle y fuſt enracinee de long temps. 7
Pour guarir toute inflammation & mauuaiſe diſpoſition de foye: & par ce meſme ſecret ont eſté guaris certaines perſonnes, qui auoient le viſage comme lepreux, les jambes groſſes, les mains enflammees, & ſcabreuſes par dedans. 8
Pour guarir les emorrhoydes, ou les broches en vne nuit, ſecret rare, & treſ-excellent. 8
Vn oignement ſingulier, le-quel guarit toute brulure de feu, ſans y laiſſer aucune cicatrice. 8
Remede parfait & eprouué pour ceus qui ſont fort debilitez de l'eſtomac, & qui ne peuuent tenir la viande ſans incontinent la vomir. 9
Remede treſ-excellent, auec le-quel a eſté guarie vne femme de trente ſix ans, la-quelle s'eſtoit tellement gaſté l'eſtomac, qu'en l'eſpace de deux ans & demy ne s'eſtoit naturellement purgée: & incontinent qu'elle auoit mengé quelque choſe, elle vomiſſoit tout hors, ſi qu'elle eſtoit deuenue jaune & ſeche, cõme vn báton. 9
Trois Remedes fort bons contre les vers des petis enfans. 9
Le deuſieme Remede. 9
Le troiſieme. 10
Pour guarir les enfans de la maladie lunatique, la-quelle leur vient à cauſe d'vn ver à deux teſtes, qui s'engendre au corps de l'enfant, le-quel, venant juſqu'au cœur, cauſe aus enfans vne telle paſſion, & ſouuentefois les tue. 10
Remede au mal caduc. 10
Pour faire huile de ſouphre pour guarir toute maniere de chancre, fiſtules, & playes enuieillies. 10
Pour oſter le venin d'vne playe, faite par quelque fer venimeux. 10
Contre morſure de toute beſte venimeuſe. 11
Pour tirer vne fléche, ou autre fer hors d'vne playe. 11
Contre la toux vehemente des petis enfans. 11
Pour celuy qui a quelque boſſe en la teſte, ou qui a la teſte enflée par auoir tombé. 11
Remede tre-bon pour vn ſourd. 11
Pour guarir vne femme qui ait l'amari hors de ſon lieu naturel. 12
Pour faire venir & croiſtre le lait à la femme. 12
Vn tre-beau ſecret pour les gomes ou boutons, qui ſont demourés de la groſſe verolle, tant vieils que nouueaus. 12
Autre remede pour les meſmes boutons de la verolle. 12

Re-

Remede tre-facile & parfait pour celuy qui a receu quelque coup de baton, ou de pierre, ou d'autre choſe ſemblable, & fut il grieuement nauré. 13
Eau pour guarir toutes ſortes de playes en bien peu d'heure: qui eſt vne choſe qu'vn chacun deuroit tou-jours auoir en ſa maiſon, pour les accidens qui peuuẽt ſuruenir: veu qu'elle eſt aiſée à faire, & à peu de depens, & qu'elle eſt de ſi merueilleuſe operation. 13
Pour faire huile de hypericon, ou mille-pertuis, qu'on appelle en Veniſe, & en pluſieurs autres lieux huile rouſſe: & eſt d'vne telle vertu, qu'à grand peine la pourroit-on exprimer, tant pour guarir playes qu'autres maladies infinies, deſ-quelles en mettrons les plus notables, & qui ont eſté trouuées par experience. 13
Pour faire huile de chien roux, par le moyẽ du-quel (outre les autres vertus infinies qu'il a) j'ay guary vn Frere de Saint Onofre, le-quel auoit eu, par l'eſpace de douze ans, vn bras afolé et ſec, cõme vn baton, tellement q̃ la nature ne luy donnoit plus de nourriture. 15
Pour faire vn oignement le plus excellent de tous ceus qui ſont au monde, les vertus du-quel ſont infinies, comme nous dirons cy apres. Et deuroyent bien commander les princes, que le-dit oignement fut fait & gardé en leurs republiques: & qu'on le feit en la preſence des medecins, comme on fait le triacle: ou pour le moins chacun en deuroit auoir chés ſoy, & principalement à cauſe qu'on en peut faire grande quantité: & tant-plus longuement on le garde, tant-milleur deuient. 16
Remede tre-veritable, & bien eprouué contre la fieure quarte. 18
Pour guarir les porreaux, ou verrues, ſecret excellent, & treſ-aiſé à faire: eprouué en pluſieurs perſonnes. 18
Contre pleureſies remede tre-prouſitable & aiſé à faire, le-quel en deux jours a guary vn marechal, qui eſtoit ja quaſi mort, & n'auoit dormy en deux nuits. 19
Autre ſecret, ou remede contre la-dite maladie de pleureſie. 19
Vn autre beau ſecret contre la meſme maladie. 19
Autre remede contre le meſme mal. 19
Eau pectorale, de la-quelle on donne à boire à celuy qui eſt tourmenté de meſme mal de coté, ou d'apoſtumes pleuretiques: laquelle eau eſt tre-bonne de ſaueur, & mondifie merueilleuſemẽt la poitrine. 20
Contre toute maladie de la bouche, du palais, de la gorge, & genciues. 20

Pour toute playe ou mal de jambe, ſoit recent ou enuieilly, encore que la jambe fut toute couuerte, & mangée juſqu'à l'os. 20
Pour guarir les genoux, & les jambes enflées, rouges, & pleines de humeurs: ſecret fort beau, aiſé à faire, & à peu de depens, et prouué ſouuente-fois. 21
Remede tre-certain contre la maladie ſciatique, eprouué ſouuente-fois en diuerſes parties du monde. 21
Eau pour guarir, en cinq jours tout au plus long, toutes grandes rongnes, tant interieures, que exterieures: & eſt vne eau claire, blanche, & odoriferante, tellement qu'on en pourroit donner à vne Royne. 22
Contre la maladie des flancs, ou colique-paſſion, pluſieurs-fois experimenté. 22
Autre remede contre la douleur des flancs, ou colique-paſſion. 23
Autre remede tre-parfait contre la meſme maladie, & pour faire vriner la perſonne qui aura eſté trois ou quatre jours, ou dauantage ſans vriner; & ce en l'eſpace de demie heure, & rompra la pierre en l'eſpace de dix ou douze jours. 23
Vn autre remede contre la pierre & douleur des reins. 23
Le dernier & le plus excellent remede, de tous, contre la pierre, ſoit és reins, ou en la veſſie, de quelle qualité ou quantité qu'elle ſoit. 24
Pour celuy qui crache ſang, par auoir quelque veine rompue de la poitrine. 24
Contre la ptiſique, choſe eprouuée, & facile. 24
Contre la douleur des flancs, des reins, et toutes autres doleãces. 25
Contre puanteur d'alaine. 25
Contre morſure de chien enragé, & contre la rage qui ſuruient à la perſonne. 25
Pour oſter la chair morte, qui prouient au nés. 25
Pour vn, qui (pour eſtre tombé de bien haut) craint d'auoir quelchoſe rompue par dedans le corps. 25
Contre les ecrouelles, remede tre-bon, & aiſé à faire. 25
Autre remede contre la meſme maladie. 25
Pour ſauoir ſi la femme pourra conceuoir, ou non. 26
Remede fort rare pour oter les loupes de la gorge, en cinquãte jours au plus long. 26
Autre remede plus aiſé à faire. 26
A la meſme maladie, choſe eprouuee & veritable. 26

Pour

Pour faire etendre & retourner la peau à ſon lieu, apres que la loupe ſera guarie. 26
Remede treſ-exquis contre la ſquinancie qui vient à la gorge. 26
Autre contre le meſme mal. 26
Autre contre le meſme mal. 27
Remede tre-bon contre les ecrouelles. 27
Pour guarir les ecrouelles par vne ſubſtance qu'on prendra par la bouche. 27
Eau celeſtielle, la-quelle a pluſieurs belles & notables vertus, comme nous dirons cy-apres. 27
Pilules, de merueilleuſe operation & vertu, contre la ſciatique, deſquelles cy deuãt auons fait promeſſe au Chap. de la ſciatique. 28
Secret tre-noble pour guarir vn enragé, ſoit que le mal luy ſoit venu par etourdiſſement de cerueau, ou autrement. 29
Pilules de M. Michiel l'Eſcoſſois, leſ-quelles guariſſent la douleur enuieillie, & nouuelle de la teſte, purgent le cerueau, eclarciſſent la veuë, font auoir bonne memoire, bonne couleur de viſage, & ſont tre-bonnes à pluſieurs autres infirmités. 30
Contre la douleur des tetins des femmes, remede treſ-excellent. 30
Pour faire meurir vn froncle, & toutes autres apoſtumes, qui ont beſoing de meuriſſement ſoudain. 30
Pour reſoudre vn froncle ou clou, au commencement. 30
Pour faire *emplaſtrum aureum*, qui eſt de tre-grande vertu pour toutes ſortes de playes. 30
Autre ſecret treſ-excellent, qui a eſté aporté d'Inde, & eſt tre-bon à pluſieurs accidens du corps humain. 30
Contre toute ſorte de toux, tant vieille que nouuelle, remede tre-certain. 31
Conſerue tre-noble contre la toux, & à toute angoiſſe de la poitrine, qui mondifie l'eſtomac, fait auoir bonne voix, & belle couleur de viſage. 31
Tre-beau, & tre-plaiſant ſecret pour guarir la toux, en ſe frotant la plante des pieds: & eſt choſe certaine & facile. 32
Secret fort beau, & facile pour guarir, en vn jour ou deux, toutes ſortes de playes vieilles, eſ-quelles ſoit creué de la chair morte, ou ſuperflue, & qui ne ſe peuuent guarir par autres medecines. 32
Contre toute ſorte de peſte, tant forte ſoit elle, choſe treſ-certaine, & eprouuée. 32
Parfum tre-bon contre la peſte. 32

Autre remede tre-bon contre la peſte. 32
Pour celuy qui eſt malade de la peſte. 32
Vn preſeruatif merueilleus contre la peſte. 33
Vnguent pour faire creuer l'apoſtume, & tomber le charbon de la peſte. 33
Vn autre remede contre la peſte. 33
Autre tre-bon remede contre la peſte. 33
Vn autre recepte tre-certaine contre la peſte. 34
Encore contre la peſte. 34
Contre la peſte, choſe ſouuente-fois eprouuee, & experimentee. 34
Preſeruatif contre la peſte, ſouuente-fois eprouuee. 34
Vn autre. 34
Vn autre. 34
En temps ſuſpect de peſte. 34
Vn autre tre-bien eprouué contre la peſte. 34
Secret tre-parfait contre la peſte. 35
Autre ſecret tre-bon. 35
Pour faire rompre le charbon, & toutes autres apoſtumes peſtilentiales, remede prompt, & treſ-aiſé à faire. 35
Tre-bon remede contre les taches de peſte, ou pourpre. 35
Contre la mortalité de la peſte, remede tre-certain. 35
Pour faire des pomes ou balottes contre la peſte. 36
Vn oignement mortificatif pour la peſte. 36
Huile tre-parfait contre la peſte, & tout venin. 36
Vn merueilleus ſecret pour preſeruer la perſonne de la peſte: Et a eſté eprouué en Angleterre de tous les medecins, en icelle grande peſte de l'an 1348. qui enuahit quaſi tout le monde, & ne s'eſt jamais trouué perſonne qui n'ait eſté preſerué de la peſte, en vſant du-dit ſecret. 36
Extréme & tre-parfait remede pour guarir la perſonne de la peſte, & s'en ſont trouuez qui en ont eſté guaris en vne nuit: auſſi eſt le-dit remede tre-bon contre les peteches, ou pourpre, & taches de peſte, les charbons, antrax, & ſemblables maladies, comme de Saint Eſtienne, & de Saint Anthoine. 36
Tre-beau ſecret & prompt pour guarir la peſte, en tirant le venin du charbon, ou antrax, ou autre ſemblable accident. 37
Aduertiſſement de tre-grande importance, pour ſe preſeruer en temps de peſte. 37
Pour acoutrer l'aigre de citrons, pour en vſer, comme dit eſt. 38

DV SECOND LIVRE.

POVR faire huile imperiale à ſe parfumer les cheueus, et la barbe, & s'en froter les mains, & les gands, & pour mettre auſſi dans la laiſſiue, en la-quelle on voudra lauer le linge de quelque grand Prince, & la peut on faire à ſumptueus, & auſſi à petis depens. 39
Pour faire huile de Ben à peu de depens, la-quelle de ſoy-meſme ſera odoriferante, & excellente, et de la-quelle vſent les parfumeurs cõmodieuſement pour parfumer les gands, & autres choſes. 39
Pour faire eau odoriferante, & tre-bonne. 40
Seconde eau odoriferante. 40
Tierce eau odoriferante. 40
Quatriéme eau odoriferante. 40
Cinquiéme eau odoriferante. 40
Siſiéme eau odoriferante. 40
Septiéme eau odoriferante. 41
Huitiéme eau odoriferante. 41
Neufuiéme eau odoriferante. 41
Diſiéme eau odoriferante. 41
Huile d'orenge treſ-excellent. 41
Huile de joſemin, & de giroflees. 41
Huile de noix muſcade tre-parfait. 41
Huile de benjoin fort excellent. 42
Huile de ſtyrax treſ-excellent. 42
Huile de myrre, ſeruant à ceus qui ont la chair humorale, & langoreuſe, pour la rendre maniable & viue. 42
La maniere de faire que les huiles ne ſeranciſcent jamais. 42
Poudre d'iris. 42
Poudre de violettes. 42
Poudre blanche pour mettre en petis ſachets. 42
Poudre de Cipre. 42
Sauon muſcat blanc. 43
Autre ſauon blanc odoriferant. 43
Pour faire ſauon muſcat à la damaſquine. 43
Pour tirer le lait du macaleb. 43
Poudre de ciuette treſ-exquiſe. 44
Poudre magiſtrale. 44
Poudre blanche odoriferante. 44
Poudre rouge. 44

Poudre noire. 44
Poudre de cipre treſ-exquiſe. 44
Autre maniere de la faire tre-parfaite. 44
Poudre odoriferante & treſ-excellente pour mettre en coffres. 45
Poudre odoriferante. 45
Huile de benjoin. 45
Poudre tre-bõne & odoriferante, pour tenir ſus ſoy, & és cofres. 45
Pomes contre la peſte, & qui donnent odeur à toutes choſes. 45
Liqueur royale. 45
Sauon de Naples, liquide. 45
Pour faire le-dit ſauon muſcat. 46
Muſcardins treſ-excellens. 46
Muſcardin real. 46
Cliſſettes, de grande perfection, pour nettoyer les dens. 46
Huile de benjoin odoriferante. 46
Huile de ſtorax calamita. 47
Pour faire huile de ladanum. 47
Huile de noix muſcades. 47
Autre maniere. 47
Sauon treſ-exquis, fait de choſes diuerſes. 47
Sauon auec ciuette. 48
Sauon auec diuerſes huiles odoriferantes, & excellentes. 48
Sauon roſat. 48
Sauon blanc de bonne odeur. 48
Sauon parfait. 48
Sauon ſolide noir. 48
Parfum de damas. 48
Autre parfum de damas. 48
Pommade excellente. 49
Autre pommade. 49
Autre pommade. 50
Ipocras treſ-excellent. 50
Pour faire couſſinets de roſes parfumees. 50
Lumiere de tre-bonne odeur. 51
Compoſition de muſc, ciuette, & ambre gris. 51
Parfum de chambre treſ-excellent. 51
Sauon Neapolitain. 51
Sauon de ſoye treſ-excellent. 51
Parfum de lampe. 51

Par-

Parfum brief. 52
Oiſelets odoriferans pour parfumer chambres. 52
Tre-bon parfum pour acoutrer gands à peu de depens, & qui dure longuement. 52
Ciuette treſ-exquiſe pour parfumer gãds, et en oindre les mains. 52
Huile de roſes, & de fleurs tre-parfaite. 53
Huile tre-noble de clous de girofle. 53
Pour faire vn treſ-excellent parfum, à parfumer les chambres, veſtemens, couuertures, linceus, & toutes autres choſes de quelque grand Prince. 53
Pomes pour oter taches d'huile, & de graiſſe. 54
Pour faire pate à faire patenotres de ſenteurs. 54

DV TROISIEME LIVRE.

TRe-beau ſecret pour confire citrons, orenges, ou citrangules, & tous autres fruits en ſyrop, qui eſt choſe ſigneuriale. 54
La maniere de purifier et preparer le miel, & le ſucre, pour confire citrons, & tous autres fruits. 55
Pour confire péches à l'Eſpagnole. 55
Pour faire codignac, à la mode de Valence, de la-quelle vſent auſſi les Geneuois. 55
La maniere de confire Verangenes, ou pomes d'amours, à la Geneuoiſe, qui eſt vn fruit apellé en Lombardie, Pomi diſdegnoſi. 56
Pour faire vne pate de ſucre, de la-quelle on pourra faire toute ſorte de fruit, et autres gentilleſſes, auec leur forme, comme plats, ecuelles, verres, taſſes, & autres choſes ſemblables, deſ-quelles on fournira vne table: & en la fin ſe pourra tout manger: choſe delectable aus aſſiſtens. 56
Pour faire compoſition de melons ou pepons, treſ-exquiſe. 56
Pour faire des melons & pepons doux, & treſ-delicats. 57
Pour confire des ecorces d'orenges, ce qui ſe peut faire par toute l'annee, & principalement au mois de May, à cauſe que leſ-dites ecorces ſont plus grandes, & plus groſſes. 57
Pour confire des noix. 57
Pour confire des courges. 58
Pour confire des poires muſcatelles. 58
Pour confire des ceriſes. 58
Pour faire morſelets à la Neapolitaine, choſe treſ-exquiſe: car ils ſont treſ-ſauoureus, confortent l'eſtomac, & font bonne alaine. 58

DV QVATRIEME LIVRE.

EAV odoriferante & treſ-precieuſe, de la-quelle on peut embruuer linges à s'eſſuyer la face, car ils font la chair tre-blanche & coulouree: & plus on la frotte, tant-plus deuient belle, & dure ainſi par l'eſpace de ſix mois: choſe experimentee, voire quand ce ſeroit pour vne Royne. 59
Pour faire eau qui face la chair coulouree à celuy qui l'a palle. 59
Eau trebonne pour faire ſembler eſtre le viſage de l'âge de 25. ans. 60
Eau pour s'embellir la face, & toutes autres parties du corps. 60
Eau pour blanchir la peau, & pour ôter la hale du ſoleil. 60
Autre eau pour embellir la face, et la faire paroiſtre de l'âge de quinze ans. 60
Eau facile pour les dames. 60
Pour faire vn tre-beau luſtre pour toutes grandes dames. 60
Pour ôter les taches du viſage. 61
Pour acoutrer eau de vigne, vulgairement dite larme de vigne. 61
Maniere tre-bonne pour donner luſtre à toute eau diſtillee. 61
Pour faire eau de melons blancs, la-quelle fait belle charnure. 61
Pour faire eau trebõne de courges, tant domeſtiques q̃ ſauuages. 61
Oignement de viſage, le-quel, tenu continuellement par l'eſpace de huit jours, change la peau, & la renouuelle treſ-elegamment. 61
Pour celuy qui de nature a le viſage trop rouge. 62
Pour faire eau de talchum tre-bonne, la-quelle rend la chair fort belle, & dure longuement. 62
Pour faire eau argentee, qui fait la face tre-blanche, vermeille, & reluiſante: & ſe fait en eau, non pas en vnguent, dont vſent la pluſpart des dames en Italie, combien que chacun ne la ſait faire comme il apartient. 63
Pour donner luſtre & couleur ſus la-dite argentée. 63
Pour faire oignement pour le viſage. 63
Pour faire vn rouget pour le viſage. 64
Pour faire la face belle. 64
Pour faire la face belle en vne autre maniere. 64
Pour faire la face belle. 64
Pour oter les taches de la face, & faire la peau tre-belle. 64
Pour faire vne eau qui rend la face blanche. 64
Autre maniere pour faire la face belle. 64
Pour oter les lentilles ou taches rouges du viſage. 64
Pour oter le feu volãt du viſage, & de toute autre partie du corps. 64
Pour dechaſſer les pous. 65

Pour

Pour faire vne eau qui ôte toutes teintures & macules des mains, des artiſains, & les rend tre-blanches: & eſt auſſi bõne pour ceus qui ſont halés du ſoleil. 65
Pour faire eau qui rend la chair tre-belle, & qui eſt de garde, comme vn baume tre-precieus. 65
Eau tre-belle pour lauer la face, le col, & la poitrine: & en peut-on faire grande quantité: car tant-plus y en aura, tant-milleure ſera: elle fait la chair tre-belle, ne gatant point les dens, & ne ſemblera pas que la face ſoit aidée, mais qu'elle ſoit ainſi de nature. 65
Pour faire vn rouget tre-noble pour le viſage, qui eſt naturel, & dure pluſieurs jours ſus le-dit viſage, le rendant tou-jours plus gay, & plus beau. 66
Autre rouget tre-bon pour le viſage, plus aiſé à faire, & à moins de dépens. 66
Blanchet excellent & beau ſus tous autres. 66
Pour faire les cheueus blons, comme ſi ce fut fil d'or. 67
Pour faire laiſſiue à ſe lauer la teſte (la-quelle outre ce qu'elle conforte le cerueau, et la memoire) fait deuenir les cheueus longs, blons, & tre-beaus. 67
Laiſſiue qui fait deuenir les cheueus noirs. 67
Huile pour oindre les cheueus, la-quelle les rend blons, longs, & luiſans, comme or bruny. 67
Maniere tre-belle pour ſe faire facilement les cheueus blons, ſans ſe tenir, long temps, ou point, au ſoleil: qui eſt vn rare & treſ-excellent ſecret. 68
Onction pour faire cheoir les cheueus de quelque lieu. 68
Huile ou liqueur pour faire cheoir les cheueus, et ſe peut garder auſſi longuemẽt qu'on veut: il eſt auſſi tre-bon à toutes occaſions. 69
Auertiſſement à ceus qui veulent faire tomber les cheueus. 69
Pour faire que les cheueus ne reuiennent plus, & pour les faire venir treſ-ſubtils, & comme la premiere lanuge. 69
Pour faire vne ſorte de toille, auec la-quelle on ôte le poil du viſage, du col, & des mains, ou de telle partie qu'on veut. 70
Vn merueilleus ſecret, du-quel vſent les grans Signeurs Mores, par le-quel ils font q̃ leurs enfans n'ont point de poil ſous les bras, ou en autre lieu qu'ils veulent. Et ce ſecret ay-je trouué en Syrie, l'an 1521. par le moyen d'vn grand Signeur, du-quel je guary la fille. 70
Pour faire toilette de leuant, dont les femmes vſent pour colorer leur viſage. 70

Le meſme en autre maniere. 71
Pour teindre la barbe & cheueus blans, en tre-beau noir. 71
Poudre tre-noble et treſ-excellente pour nettoyer les dens, les rendre fermes & blanches, & conſeruer les genciues, & ne s'en peut trouuer de milleure, quand ce ſeroit pour quelque grande Princeſſe, ou Emperiere. 71
Pour faire vne conſerue treſ-excellente à nettoyer les dens, conforter les genciues, & faire bonne alaine. 72
Auertiſſemẽt quãd à faire les poudres, & cõſerues pour les dens. 72
Poudre tre-blanche & tre-bonne pour nettoyer les dens, la-quelle eſt plus agreable aus grans Signeurs, que nulle autre des precedentes. 72
Eau diſtillée, precieuſe pour incontinent rendre les dens blanches, & les conſeruer merueilleuſement. 73
Trois auertiſſemens d'importance pour entre-tenir les dens blanches & ſaines, & auſſi l'alaine bonne. 74
Decoction pour ſe nettoyer la bouche, pour rafermir les dens qui lochent, pour conſolider les genciues, & les faire r'encharner, ſi elles ſont decharnées. 74

DV CINQVIEME LIVRE.

POVR faire l'aſur d'outre-mer tre-parfait. 74
Pour faire lacca de graine fine. 75
Pour teindre os en couleur verde. 76
Autre maniere de teindre os ou yuoire en couleur d'emeraude. 76
Pour teindre les os en rouge, aſur, ou toute telle autre couleur que tu voudras. 76
Tre-beau ſecret pour teindre le bois de telle couleur qu'on voudra duquel vſent aucuns menuſiers, qui font tables & autres choſes de diuerſes couleurs, & le tiennent entre eus de telle excellence, que l'vn frere ne le veut point dire à l'autre. 76
Pour contrefaire le bois d'eben, & le rendre auſſi beau, comme le naturel. 77
Pour teindre des peaus en couleur aſurée. 77
Pour teindre peaus en garence. 77
Pour teindre des peaus verdes. 77
Autre maniere de teindre peaus en verd. 78
Pour teindre leſ-dites peaus verdes en vne autre maniere. 78
Autre maniere de teindre les peaus aſurées & belles. 78
Pour teindre peaus en rouge. 78

Au-

Autre maniere pour teindre les peaus en verd. 78
Pour teindre le cordouan en couleur verde, auſſi bien acoutré en gal le, comme en feilles. 78
Pour teindre peaus verdes auec fleurs de iris, ou flambe bleües. 79
Pour teindre des os en couleur turquine, & en couleur rouge. 79
Pour teindre des ſeiés de pourceaus, ou autre choſe, pour faire des écouuettes, ou épouſſettes. 79
Pour teindre leſ-dites ſeiés en couleur jaune, verde, & aſurée, ou autre couleur. 79
Pour faire purpurine, qui eſt vne couleur, auec la-quelle on fait cou leur d'or, pour paindre, & pour écrire. 80
Pour faire la lacque de bois de breſil. 80
Pour faire tablettes blanches pour écrire auec vne pointe de cuiure, comme celles qui viennent d'Alemagne. 80
Pour faire de la roſe. 80
Pour ſurdorer le parchemin, cuir, ou autres tels ouurages, dequoy on ſe ſert au lieu de tapiſſerie. 80
Pour teindre la ſoye cramoiſie. 81
Pour preparer le breſil, & en faire quatre diuerſes couleurs. 81
Pour faire rouget de breſil d'autre ſorte. 81
Pour faire l'aſur d'outre-mer, ſans lapis laſuli. 82
Pour faire du verd pour ecrire & paindre. 82
Pour broyer l'or fin, du-quel on puiſſe paindre ou écrire auec le pin ceau. 82
Autre maniere. 82
Encore vne autre maniere, a-ſauoir, auec purpurine. 82
Pour faire l'aſſiete pour dorer d'or bruny. 82
Pour aſſoir l'or à ſimple fond. 82
Autre maniere pour coucher l'or. 82
Pour faire couleurs de toute ſorte de metaus. 83
Pour aſſoir de l'or ſus vn fond noir. 83
Pour aſſoir or ſus du marbre, ou ſus quelque tableau. 83
Pour faire lettres de couleur d'or, ſans or. 83
Pour faire lettres de couleur d'argent, ſans argent. 83
Pour faire lettres verdes. 83
Pour faire lettres blanches en champ noir. 83
Pour faire du verd, bon pour écrire, & pour paindre. 83
Pour acoutrer l'aſur. 83
Pour acoutrer le cinabrium, pour en écrire, ou paindre. 83

Aſſiete pour mettre l'or ſus drap de ſoye, ou ſus toile, ou marbre. 84
Autre mordãt, ou aſſiete pour mettre l'or ſus quelq̃ metal ou fer. 84
Pour dorer la trenche des liures. 84
Pour garder la glaire d'œufs auſſi long temps que tu voudras, ſans ſe corrompre, & ſans y mettre de l'arſenic, ſecret qui n'eſt guiere cogneu. 84
La maniere de faire le mordant pour l'Indicum. 84
Autre mordant tre-parfait pour la meſme choſe. 84
Maniere tre-belle pour faire or & argent puluerisé, choſe treſ-aisée à faire, & en viendra vne couleur excellente. C'eſt vn ſecret bien rare, qui n'a eſté vsé ne ſceu juſqu'à preſent: & ce peut brunir ou vernir treſ-exquiſitement. 85
Pour faire de tre-beau vernis, pour vernir le-dit or, & tous autres ouurages. 85
Pour aiſément broyer l'or & l'argent, à la maniere acoutumée, dont vſent les milleurs maitres. 86
Pour faire vne liqueur, qui face couleur d'or, ſans or. 86
Autre liqueur de couleur d'or, pour écrire, & d'orer fer, bois, verre, os, & autres choſes ſemblables. 86
Autre liqueur tre-belle, pour faire couleur d'or, à peu de depens: & eſt vne choſe bien aisée à faire. 86
Pour faire ancre, ou tainture, pour écrire en toute perfection. 87
Maniere tre-belle pour faire l'ancre portatif en poudre ſeche, laquelle il faut (quand on en veut écrire) detremper auec vn peu de vin, ou d'eau, ou de vin-aigre, ou de quelque autre liqueur: & la peut on bien mettre incontinent en œuure. Auec la-dite poudre ſe peut auſſi amender tout autre ancre pour mauuais qu'il ſoit. 87
Pour faire incontinent grande quantité de bon ancre à peu de dépens. 88
Pour faire l'ancre d'Imprimerie. 88
Pour faire ancre ſi tre-blanc, qu'encore qu'on en écriue d'icelle ſus le papier blanc, on la pourra bien parfaitement lire: Choſe qui eſt tre-belle. 88
Pour faire vne poudre qui ote les taches d'ancre tombées ſus papier, ou bien les lettres, & écriture de deſſus le papier, qui eſt vn ſecret bien rare & profitable. 89
Pour faire vne ſorte de vernis, mais beaucop milleur, & plus beau que celuy dont vſent les écriuains, & eſt moins coutable, & ſi ne put aucunement comme fait l'autre vernis. 89

Pour

Pour faire ancre pour reigler le papier à écrire, de la-quelle l'ecriture ſeche, ſe peuuent tellement oter les lignes, qu'il ſemblera qu'on ait écrit ſans lignes. 89

DV SISIEME LIVRE.

POVR ſublimer argent-vif, c'eſt à dire, faire le ſublimé commun, dont vſent les orfeures, les alchimiſtes, & les dames, & de quoy on ſe ſert en pluſieurs choſes concemantes la medecine. 90
Pour faire cinabrium, & en faire pains de cent ou deux cens liures, auſſi grands qu'on voudra, comme ſont ceus qui viennent d'Alemaigne, le-quel ſecret n'a encore eſté ſceu, juſqu'à preſent, d'aucun qui ſoit en Italie. 92
Pour afiner & refaire le borax. 93
Maniere tre-belle pour bien aiſément faire eau forte, milleure que nulle autre. 96
La vraye & tre-parfaite pratique de jetter medailles, & tout autre ouurage de bas relief, tant en ærain, comme en or, argent, cuiure, plomb, eſtain, que de criſtal, verre, & marbre. 96
Terre premiere pour jetter en moule toute matiere fuſible. 97
Seconde terre, ou ſable. 97
La troiſiéme terre, ou ſable. 97
Terre quatriéme. 97
La cinquiéme terre, ou ſable. 97
Sable ou terre ſiſiéme, & tre-parfaite. 97
Sable ou terre ſetiéme. 98
Tre-belle maniere pour rendre toutes les terres treſ-ſubtiles, et quaſi impalpables. 98
Pour faire la magiſtra, de la-quelle on ramoitira leſ-dites terres à faire moules. 98
Pour faire *lutum ſapientiæ* tre-parfait. 99
Aucunes choſes leſ-quelles on doit tou-jours auoir preſtes, & en ordre, qui ſe veut meller de fondre. 100
La maniere qu'on doit tenir quand on veut fondre medailles, ou quelque autre choſe. 100
Pour jetter en moule en terre liquide auec le pinceau, qui eſt plus facile qu'auec la forme: mais cette façon ne ſeruira, que pour vne-fois: & auſſi n'y peut-on fondre choſes, qui ſoyent trop ſubtiles, & qui ne peuuent s'entre-toucher. 101
Pour faire vn blanc, à blanchir les medailles, ou autres choſes nouuel-

uellement fonduës, & auſſi pour renoueler les medailles d'argent vieilles. 102
Pour dorer le fer auec eau. 103
Le méme en vne autre maniere. 103
Pour dorer le fer auec feilles d'or, & auec eau, ou bien auec or amalgamé auec argent-vif, comme les orfeures ont acoutumé de d'orer l'argent. 103
Pour teindre le fer en couleur d'ærain, ou auſſi pour dorer l'argent, qui ſe montre plus beau, & dure beaucop plus longuement. 103
Eau, ou teinture pour mettre deſſous les diamans, tant bons que faus, c'eſt à dire, faits de ſaphirs blancs, cõme dirons cy apres. 104
Pour contrefaire vn diamant d'vn ſaphir blanc. 104
Pour engroſſer des balais deliés, à mettre dedans anneaus. 104
Pour faire rubis de deux pieces, & emeraudes, comme on fait à Milan. 104
Pour faire pâte de piereries, comme emeraudes, rubis, ſafirs, & ſemblables qui ne ſoient que d'vne piece tre-bien coulourées par dehors, & par dedans. 105
Pour faire emeraudes, & autres piereries. 105
Pour calciner le criſtal, & le calcidoine, pour mettre és ſu-dites mixtions des pierres precieuſes. 105
Eau pour endurcir leſ-dites pierres. 106
Pour calciner l'argent fin. 106
Seconde maniere de calciner l'argent. 107
La troiſiéme maniere de calciner l'argent. 107
Pour calciner le talcum ſubitement. 107
Excellente & tre-facile maniere de dorer le fer, cuiure, & argẽt pour ſembler or maſſif. 108
Tre-parfaite maniere de dorer, & de faire euanoüir l'argent-vif de la choſe dorée. 108

FIN DE LA TABLE.